

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

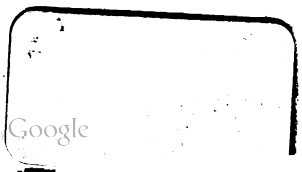
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172509 9


Digitized by Google

*DM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

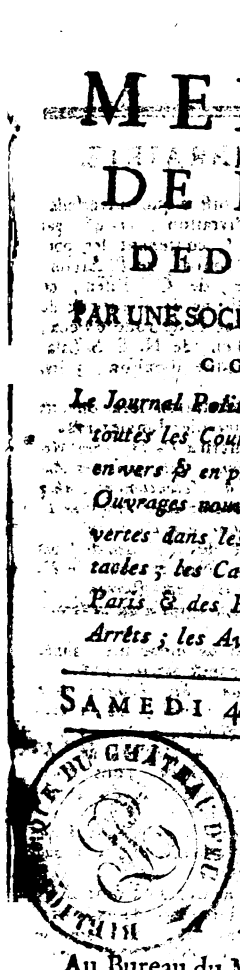
DEDIÉ AU ROI,

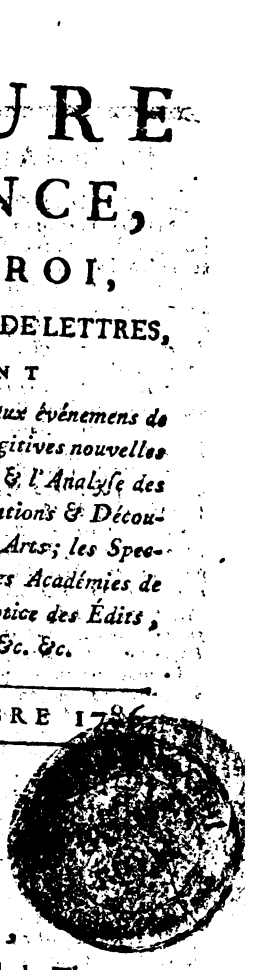
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 NOVEMBRE 17[illegible]





A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Septembre 1786.

PIÈCES FUGITIVES.

Fragment de la Fable d'Ino & d'Athamas, 3
Alouc-Babouc, Conte, 8
*A M. I***, 49
Vers faits au nom d'un homme qui se trouvoit à un dîné chez l'Auteur avec deux autres femmes, & où l'on ne servit que trois pommes au deſſert, 50
Le Vrai & le Merveilleux, Fable, 51
Quatrain à M. d'Arnaud, 62
Epitaphe d'un Chirurgien célèbre, ibid.
Vers, 97
A Mlle Alexandre, 98
Epître à M. le Chevalier Dupuy des-Iſlets, 99
Le Petit Prince & les Petits Bons-Hommes de Pain d'épice, Fable, 101
Stances ſur le feu Roi de Pruſſe, 145
Charades, Enigmes & Logogryphes, 14, 53, 102, 146

NOUVELLES LITTÉR.

Les Orangers, les Vers-à-ſoie & les Abeilles, 16
Nouveau Recueil de Plaidoyers François, 28
Diſcours ſur divers ſujets de Religion & de morale, 35
Traité des Maladies des Enfans du premier âge, 38
Eloge de Greſſet, 54
Dictionnaire de Police, 69
Mélanges de Littérature Etrangère, 105
Hiſtoire de la Religion, 114
*Alexandrine de Ba***, 121
Eloge d'Agnès Sorel, 125
Lettre à Emilie, 131
Recueil de procédés & d'expériences ſur les Teintures ſolides que nos végétaux indigènes communiquent aux laines & lainages, 138
L'Inconſtant, Comédie, 149
Iſmène & Tarſis, 159
Variétés, 78, 169
Sciences & Arts, 42, 187

SPECTACLES.

Comédie Italienne, 84
Annonces & Notices, 44, 92, 143, 190

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

ASTOR LIBRARY

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 4 NOVEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS,

A M. SORIN, Auteur de l'Idylle inſérée dans le N°. 5 du Mercure.

LE Dieu des vers, avec vous familier,
A viſiter ſon temple vous engage,
Jeune Sorin ; ne perdez point courage,
Vous avez ſu choiſir le bon ſentier ;
Lorſqu'on obtient une roſe à votre âge,
On doit un jour mériter un laurier.

(*Par M. le Chevalier....*)

Digitized by Google

ESSAI d'Inſcriptions pour l'Amphithéâtre de l'Académie Royale de Chirurgie.

PALLIDA ſcrutantes ſolerte cadavera cultro,
Hîc mors ipſa docet morti ſubducere vivos.

SUR les corps que moiſſonne une parque homicide,
Eſculape, en ce lieu, forme ſes nourriſſons;
Dans l'art de nous guérir un cadavre les guide,
La mort contre la mort donne ici des leçons.

(Par M. Bourdelois.)

COUPLETS à Meſdames DE M..... & DE B...., chantés par Madame la Marquiſe DE XIMENÈS, en remercîment d'une Fête jouée le jour de la ſienne.

AIR: *Je ſuis Lindor.*

QUELS ſons brillans ont frappé mon oreille!
Quels traits divins ont ébloui mes yeux!
Dans mon ivreſſe il ne manque à mes vœux
Que d'expliquer cette double merveille.

TENDRE Amitié, divinité ſincère,
As-tu voulu, pour mieux fêter ce jour,
Prendre à-la-fois tous les traits de l'Amour,
Du roſſignol la voix fraîche & légère?

Digitized by Google

Puis je en douter ?... Oh ! oui, c'est elle-même...
Fut-il jamais de bouquet plus flatteur ?
Sa voix encor retentit dans mon cœur.....
Ah ! qu'il est doux d'être aimé comme on aime !

(*Par M. Nogent, Receveur des Fermes du Roi à Avalon.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de la Charade est *Grand-père*; celui de l'Énigme est l'*Esprit*; celui du Logogryphe est *Dictionnaire*, où l'on trouve *Caron, écran, or, âne, canon, dot, Racine, Roi, Etna, Nice, ride, Tiare, crédit, Ida, Nonce, tonne, noir, cor, Ode, Cinna, Caton, Actéon, cité.*

CHARADE.

Mon premier ne fait dans l'Empire
Quelquefois pas trop de plaisir;
Mon second, lui, n'est plus à dire;
Pour mon tout, c'est un homme à fuir.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Des coupables mortels, implacable ennemie,
On me fait décider le sort.
Couverts de honte & d'infamie,
Je les fais marcher à la mort.
Ne respirant que la vengeance,
Lecteur, on m'a vu quelquefois,
Pour mieux opprimer l'innocence,
De Thémis emprunter la voix!
Ami, ton ame bienfaisante
Frémit de mon atrocité.
Plains moi! je ne suis pas méchante,
Et j'aime encor l'humanité.
Oui, sous un autre sens, bien loin d'être fatale,
Célèbre par l'antiquité,
J'éclaire les humains, je prêche la morale,
Et fais parler la vérité.

(*Par M. Sebire de Beauchême, Officier de Marine.*)

LOGOGRYPHE.

Je suis capricieuse, & j'ai bien droit de l'être
Par la foule de gens qui m'adressent leurs vœux;
Quoique très-accessible à qui veut me connoître,
Mes amans ne sont pas toujours amans heureux;

Digitized by Google

Et souvent les desirs qu'en leur cœur je fais naître,
Mènent à l'hôpital un grand nombre d'entre-eux.
Pour avoir mes faveurs on se met en dépense ;
Mais aussi devient-on soupirant, fortuné,
Pour lors je rends bien plus que l'on ne m'a donné.
L'un croit par des calculs fixer mon inconstance ;
L'autre tout simplement se borne à l'espérance.
Dans mes sept pieds, Lecteur, j'offre un titre pompeux ;
Du foible & du puissant le juge rigoureux ;
L'idole dangereuse, & qui toujours dévore
Le cœur du malheureux qui l'encense & l'adore ;
Un instrument fameux dans les mains d'Apollon.
Si tu veux bien chercher, tu trouveras encore
Le dangereux séjour que la mollesse implore ;
La ville où prit naissance un amant de Didon ;
Un petit animal qui s'aterre & sommeille
Jusqu'à l'instant heureux où la chaleur l'éveille ;
L'oiseau qui sauva Rome ; une rivière enfin.
Eh bien, voyons, Lecteur, seras-tu mon devin ?

(*Par M. Brosse C. au château de Saumur.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE du Bas-Empire, en commençant à Conſtant n-le-Grand, &c. continuée par M. Ameilhon, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Hiſtoriographe & Bibliothécaire de la ville de Paris. Tomes 23 & 24. A Paris, chez la Veuve Deſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques, & Nyon l'aîné, rue du Jardinet.

CES deux Volumes ſont la ſuite d'un grand & utile Ouvrage qui forme la chaîne de l'Hiſtoire Ancienne & de l'Hiſtoire Moderne, & qui, ayant pris, pour ainſi dire, l'Hiſtoire à ſa ſource & dans ſon berceau, continue de la conduire, par un fil non interrompu, juſqu'à cette grande époque de la priſe de Conſtantinople par les Turcs, qui fit refluer vers l'Occident les Lettres fugitives & détrônées, qui donna même à l'Europe la conſtitution, la forme & les intérêts qu'elle conſerve encore aujourd'hui. M. Rollin eut le mérite d'apprendre le premier l'Hiſtoire Ancienne aux gens du monde & à ceux qui ne pouvoient puiſer dans les ſources & lire les originaux; il ſentit que pour remplir ſon objet, il devoit joindre à l'Hiſtoire Ancienne l'Hiſtoire Romaine. M. Crévier continua cet Ouvrage juſ-

Digitized by Google

qu'à Constantin. C'est-là que M. le Beau l'a pris, & c'est l'Ouvrage de M. le Beau que M. Ameilhon continue. Les deux volumes qu'il nous donne aujourd'hui ne contiennent que deux règnes, ceux d'Andronic II & d'Andronic III, depuis l'an 1282 jusqu'à l'an 1341. L'empire d'Orient vieillissoit dans une longue enfance; sa décadence étoit visible; mille petites révolutions préparoient la grande révolution qui devoit l'anéantir. Les conseils insensés d'Andronic II, les principes de Gouvernement qu'il adoptoit, les intérêts qui l'occupoient, les passions qui l'agitoient, ses terreurs superstitieuses, sa crédulité pusillanime, sa foi aveugle aux songes, aux présages, aux reliques, aux miracles, son goût pour les querelles Théologiques, les Synodes & les Conciliabules, son ardeur pour la persécution, ce zèle pour l'extinction des sectes, qui ne faisoit que les animer & les multiplier, tout annonçoit

Cet esprit d'imprudence & d'erreur,
De la chûte des Rois funeste avant-coureur.

Il y a sans doute pour les Empires comme pour les individus, une sorte de fatalité, c'est-à-dire, une chaîne invisible & inconnue de causes & d'effets qui nous échappent; & ce n'est pas peut-être un médiocre ridicule que celui de certains Écrivains politiques, même illustres, qui voient toujours si évidemment & qui démontrent si clairement que les faits n'ont pas pu être différens de ce qu'ils ont

Digitized by Google

été. Qui pourroit, par exemple, nous expliquer d'une manière satisfaisante pourquoi l'Empire d'Orient, avec les mêmes principes de destruction que l'Empire d'Occident, la même inapplication & la même incapacité de la part des Chefs, les mêmes vices, la même dépravation de mœurs dans les Citoyens, la même affluence & le même voisinage de Nations barbares prêtes à l'envahir; enfin, avec toutes les mêmes conjonctures, tant au-dedans qu'au-dehors, a cependant subsisté dix siècles de plus que l'Empire d'Orient? C'étoit, à la vérité, une existence sans éclat & sans vigueur, honteuse & presque précaire; mais enfin il existoit, c'étoit l'Empire, & ces Grecs dégénérés & des Grecs & des Romains, s'appeloient les Romains.

Voilà vos successeurs, Horace, Décius!.....
Quels restes, justes Dieux! de la grandeur Romaine.

Leurs guerres, toujours renaissantes avec les barbares, leurs voisins, sont, comme dans toutes les Histoires, la partie la moins intéressante de celle-ci; ce qui dans toute Histoire attache le Lecteur, ce sont les mouvemens intérieurs, c'est la peinture des mœurs & des caractères; ce sont les fautes, les torts, les crimes & les malheurs politiques; les guerres en général ont deux grands inconvéniens: elles sont dures à supporter & ennuyeuses à raconter; & aux yeux de certains juges sévères, Tacite lui-même est moins Tacite lorsqu'il sort des murs de Rome, & qu'il s'oc-

Digitized by Google

cupe des affaires extérieures. M. Ameilhon ne manque point aux événemens; pour peu qu'ils soient susceptibles d'intérêt, cet intérêt se retrouve ici tout entier, témoin le récit de la révolution qui renversa du trône Andronic II, & y plaça Andronic III, son petit-fils: c'est un tableau net, gradué, développé; les deux Andronic sont fidèlement peints dans toutes leurs actions, dans tous leurs mouvemens, & l'intérêt va toujours en croissant. L'un, vieillard inconsidéré, livré aux conseils des méchans, n'ayant pas un sentiment qui ne lui soit suggéré, aime ou hait, flatte ou persécute son petit-fils au gré des Ministres qui le gouvernent, & des Prêtres qui le subjuguent. L'autre, toujours respectueux, & même tendre envers son aïeul, doux & facile avec ses amis, magnanime à l'égard de ses ennemis, généreux & clément envers ceux même qui le trahissent; toujours vainqueur, quand la persécution qu'il éprouve le force à prendre les armes, toujours opprimé quand il s'est soumis, inspire tant d'intérêt, qu'on lui pardonne des révoltes auxquelles on le voit toujours forcé, & le détrônement de son père, qui est exigé & consommé par la nation.

L'Auteur écrit principalement ce morceau d'Histoire important d'après deux Écrivains, dont l'un, Nicéphore Grégoras, étoit dans le parti de l'aïeul; l'autre, Jean Cantacusène, étoit dans le parti du petit-fils: ils écrivent bien l'un & l'autre en hommes de parti. Tous deux sont fidèles à la maxime, toujours si

Digitized by Google

bien mise en pratique : Nul n'aura raison, hors nous & nos amis. M. Ameilhon ne peut se fier entièrement ni à l'un ni à l'autre ; il est obligé de marcher toujours la balance à la main, de comparer, de peser leurs divers témoignages au poids de la raison & de la critique ; & malgré cette précaution, à laquelle il est toujours astreint, sa marche est libre, dégagée, & n'éprouve point ce rallentissement que la discussion produit quand on s'y livre trop. Le Lecteur en général aimera l'esprit dans lequel cet Ouvrage est écrit ; il trouvera M. Ameilhon toujours raisonnable, toujours juste, peignant chaque caractère, exposant chaque action dans son vrai jour, examinant tout à charge & à décharge, & attentif à tirer de chaque fait toutes les leçons qu'il peut fournir. Ce que nous énonçons ici en général, & comme un résultat de cette lecture, sera sensible dans les détails dont nous allons nous occuper, & que nous prendrons presqu'au hasard. « Il se passa, dit » l'Auteur, Tome 23, page 53, entre un » Évêque de Sardes disgracié & un ancien » Évêque de Larisse, à qui il avoit fait perdre son Évêché, une scène qui donne une » idée bien méprisable des Grecs, & qui en » même temps fait voir à quel excès de dégradation l'esprit de vengeance peut porter les hommes, même les plus distingués » par leur état ; mais nous n'osons la rapporter, par égard pour la délicatesse de cette » classe de Lecteurs, qui croient ces sortes

Digitized by Google

» de détails trop au-dessous de la dignité de » l'Histoire, & qui veulent qu'on ne leur » peigne que de grands événemens, comme » si ces petits traits, qu'ils dédaignent, » n'étoient pas souvent ceux qui caractéri- » sent davantage une Nation, & qui cons- » tituent, pour ainsi dire, sa physionomie. »

L'Auteur a pleinement raison en ce qu'il avoue qu'il a tort. Il a tort en effet de nous priver du fait qu'il annonce, par égard pour une délicatesse qu'il réfute très-bien. C'est par ces petits traits que Plutarque a si bien peint tant de grands Hommes de l'antiquité. Tout ce qui peint les mœurs est important. D'ailleurs, tout peut être ennobli par l'expression, tout peut être préparé & sauvé par une précaution oratoire.

Tout est suspect, non seulement aux tyrans, mais encore à ceux qui ne savent pas gouverner. Des Valaques s'étoient établis dans le voisinage de Constantinople, on les fit passer en Asie, on les y craignit encore; & pour empêcher qu'ils ne se multipliassent trop dans leur nouvelle demeure, on eut recours à un moyen qui, dit l'Auteur, « n'a jamais man- » qué son effet; on les écrâsa d'impôts. En » peu de temps la Nation fut réduite à un » petit nombre d'infortunés. » Grace au talent d'Andronic II, pour entretenir les sectes & les partis qu'il vouloit étouffer, l'État étoit plein de Patriarches successivement élevés sur les ruines les uns des autres, puis déposés, qui écrivoient & cabaloient les uns

Digitized by Google

contre les autres; un Patriarche Veccus, écrivant contre un Patriarche Grégoire, le traitoit de *bête marine, de monstre sorti des gouffres de l'Isle de Chypre..... pour dévorer & engloutir l'Église de J. C.* « Il faut convenir, » dit l'Auteur, que ce style n'est nullement » Épiscopal; & que rien ne peut l'excuser; » dût-on en trouver plus d'un modèle dans » les Ouvrages Polémiques de nos plus saints » personnages. »

Cela s'entend.

Un autre Patriarche (Athanase) qui disoit qu'*il falloit traiter le pécheur sans miséricorde, & lui faire boire jusqu'à la lie le calice de la Pénitence*; & qui, étendant apparemment ce principe jusqu'aux animaux, avoit fait crever les yeux à un âne *pour avoir porté une dent sacrilège sur les choux d'un couvent*, parut être parvenu à cette place sous les plus funestes augures, non pas à cause de la superstition & de l'ineptie que de pareils principes & une pareille action supposent; mais parce qu'au moment où on l'installa dans la chaire patriarchale, un tremblement de terre se fit sentir, & renversa un enfant, qui pensa périr de sa chûte. Quelques jours après on » crut voir les fenêtres de l'Église de Sainte » Sophie, au-dessus du trône Pontifical, s'agi- » ter, quoique l'air fût tranquille; ce qui » étoit arrivé, disoit-on, lors du sacre des » cinq derniers Patriarches, qui tous avoient » souffert de grandes tribulations, & dont » aucun n'étoit mort en place; de plus,

Digitized by Google

» lorſque, ſuivant un uſage abuſif, alors trop
» commun, on vint à ouvrir le Livre des
» Évangiles pour y conſulter l'oracle ſacré,
» les premières paroles qui ſe préſentèrent
» furent ces funeſtes mots: *Au diable & à*
» *ſes anges.*»

Michel Paléologue, père d'Andronic II, avoit fait crever les yeux au légitime Empereur Jean Laſcaris, & l'avoit fait enfermer dans une citadelle. Andronic ne pouvoit ſe diſſimuler, dit l'Auteur, que s'il régnoit,
» c'étoit au préjudice de ce Prince infortuné
» (Laſcaris.) Il ne s'étoit point encore écoulé
» un laps de temps ſuffiſant pour établir en
» ſa faveur ce qu'on appelle *droit de preſ-*
» *cription*, cette heureuſe invention de la
» juriſprudence humaine, qui diſpenſe de
» rendre à autrui ce qui lui appartient.»

S'il s'agit de trônes, ce n'eſt point la preſcription, ce n'eſt point le droit, c'eſt la force qui en décide. S'il s'agit de la preſcription en général, on ne peut nier que la critique qu'en fait l'Auteur ne ſoit ſpécieuſe; mais on ne peut diſconvenir auſſi qu'elle a un motif qui mérite quelque faveur, *ut ſit aliquis finis litium & ſollicitudinis.* Il faudroit ſeulement que les notions principales qui concernent la preſcription, fuſſent plus généralement répandues. Par exemple, aſſez peu de perſonnes ſavent qu'on preſcrit par trente ans, ſans titre & contre un titre; que tout titre, quel qu'il ſoit, eſt preſcrit par trente ans; en ſorte qu'un Débiteur de mauvaiſe-foi qui vous a

Digitized by Google

payé pendant vingt-neuf ans une rente qu'il vous devoit, peut, après la trentième année révolue, soutenir qu'il ne vous doit rien. Il est vrai que s'il y a la moindre preuve qu'il ait payé, la prescription est interrompue; mais les preuves ordinaires du payement, les quittances sont dans la main du débiteur, & non dans celle du créancier; c'est pourquoi il faut avoir grand soin de faire renouveler tous les titres avant trente ans; mais c'est ce que beaucoup de personnes négligent de faire, soit par oubli, soit par ignorance.

Andronic étoit scrupuleux, & avoit l'esprit petit; les gens de ce caractère calment leur conscience par des formules & des prétextes; un homme vertueux qui douteroit de la légitimité de son droit, prendroit le parti d'y renoncer; Andronic força, ou, si l'on veut, engagea Lascaris à renoncer aux siens. Le prix de cette complaisance forcée fut d'être mieux traité dans sa prison, comme si, dit l'Auteur, « quelque chose pouvoit jamais dédommager de la privation, & d'un sceptre, » & de la vue & de la liberté. »

Si l'on étoit sage, le repos seul dédommageroit d'un sceptre.

Le repos, le repos, trésor si précieux,
Qu'on en faisoit jadis le partage des Dieux!

Mais pour la liberté, rien ne peut en dédommager; & quant à la vue, elle se distingue à peine de la vie.

La femme de Constantin Porphyrogénète,

Digitized by Google

frère de l'Empereur, s'étant rencontrée chez l'Impératrice avec une Princesse, sa grand'-tante, celle-ci, qui s'y trouvoit la première, fâchée peut-être de se voir éclipsée par le faste & par le rang de sa petite nièce, se contenta de lui faire un léger salut sans se lever, comme l'exigeoit l'étiquette, dont le triomphe est d'élever les droits du rang sur les ruines de ceux de la Nature; la nièce prenant cette négligence pour une insulte, laissa éclater son ressentiment; la tante allégua son âge pour excuse, l'excuse ne fut point admise chez une Nation abâtardie; & où les esprits sont petits & vains, une affaire d'étiquette est toujours très-importante. La Princesse offensée, ou qui vouloit l'être, se plaignit à son mari, en versant un torrent de larmes; car les larmes en pareil cas, en prouvant la sensibilité, donnent une haute idée de l'offense. Le Prince n'osant attaquer directement la grand'tante de sa femme, voulut la mortifier plus sensiblement dans la personne d'un homme qu'elle honoroit de sa confidence, & qu'on croyoit son amant; il le fait prendre par ses Gardes, le fait battre de verges dans les places publiques, & le retient ensuite en prison.

L'Empereur fut indigné de cette violence; « il ne croyoit pas que Constantin, quoi qu'il » fût son frère, eût le droit d'outrager le » moindre de ses sujets; il étoit au contraire » persuadé que l'honneur qu'il avoit d'être le » premier des Citoyens, ne lui attribuoit » d'autre prérogative que de donner l'exem-

Digitized by Google

» ple du respect dû à l'ordre public. » Il mit en liberté l'homme que son frère opprimoit, & de ce moment Constantin fut dans un état de disgrace très-marqué. Comme il devoit être mécontent, on l'accusa de l'être. On le soupçonna de conspirer, des témoins le chargèrent. Sur leur rapport il fut condamné, enfermé, ses biens confisqués. Telles furent les suites de la vanité d'une femme. « Nouvel » exemple, dit l'Auteur, des désordres & » des troubles qu'ont si souvent occasionnés » dans la société, ces prétentions honori- » fiques, ces graves minuties, connues sous » le nom d'*étiquette*..... Il sera toujours dans » la Nature, nonobstant toute espèce de cé- » rémonial, que ce soit la petite-nièce qui » honore la grand'tante. »

La fille d'Andronic II, & de l'Impératrice Irène, sa femme, se nommoit Simonide; & comme ce qui caractérise l'Empire Grec dans ces temps de décadence, est que la superstition décidoit de tout, même des choses les plus indifférentes, voici qu'elle étoit l'origine de ce nom. Andronic & Irène avoient déjà perdu deux ou trois filles, mortes presque en naissant; ils craignoient le même sort pour celle ci : une vieille femme vint proposer à Andronic un moyen infaillible pour conserver les jours de la jeune Princesse; c'étoit de mettre douze cierges de même grandeur devant l'image de chacun des douze Apôtres, de les allumer tous ensemble, de prier sur l'enfant pendant qu'ils brûleroient, & de lui

Digitized by Google

donner le nom du Saint dont le clergé durcroit le plus long-temps ; ce fut celui de Saint-Simon qui s'éteignit le dernier ; en conſequence la Princeſſe fut nommée Simonide, & ce fut la vieille qui eut raiſon ; car l'enfant vécut.

Andronic, qui avoit toujours beaucoup de ſcrupules, ayant à écrire au Sultan de Babylone, ſe trouvoit fort embarraſſé ; il ſe faiſoit un cas de conſcience de donner, à l'exemple de tous ſes prédéceſſeurs, le titre de frère à ce Prince. *Comment*, diſoit-il, *oſerois-je traiter de frère un impie, un ennemi déclaré de Jéſus-Chriſt, tandis que j'ai refuſé le titre de Père au Pape, à qui on ne peut reprocher que d'être dans l'erreur?* Il aſſemble tous les Évêques qui ſe trouvoient alors à Conſtantinople, la queſtion fut fort débattue ; enfin, après de longues conteſtations, il fut décidé que l'Empereur pouvoit, ſans péché, accorder au Sultan un titre conſacré par l'uſage. L'Évêque de Philadelphie, pour faire le Théologien & aller plus loin que les autres, s'avança juſqu'à dire que les Chrétiens ne faiſoient pas difficulté de reconnoître pour leurs frères les démons mêmes. Ce mot vint à-propos pour renouveler la diſpute qui alloit finir. Grand ſcandale : on cria au blaſphême, un autre Évêque entreprit de réfuter ſon confrère ; ils ſe dirent beaucoup d'injures ; & la diſpute s'échauffa tellement, qu'il fallut aſſembler un Synode. « Tels étoient les graves objets qui » occupoient Andronic ; telles étoient auſſi

Digitized by Google

» les lumières des Prélats de l'Église d'O-
» rient. »

Jean Tarchaniote étoit alors un des meilleurs généraux de l'Empire, mais il étoit *Schismatique*; ce mot a besoin d'être expliqué: ceux qu'on appeloit alors schismatiques, étoient ceux qui vouloient au contraire faire cesser le Schisme, en réconciliant & réunissant l'Église Grecque avec l'Église Latine. On s'étoit fort occupé de ce projet sous Michel Paléologue, père d'Andronic; mais celui-ci, plus asservi aux Patriarches, qui n'eussent pas trouvé leur compte dans cette réconciliation, y étoit fort opposé; il eut cependant la sagesse de nommer Jean Tarchaniote, pour commander ses armées en Asie, « malgré les re-
» présentations du Patriarche, qui étoit scan-
» dalisé de voir l'Empereur confier la con-
» duite de ses troupes à un Schismatique
» obstiné, comme si l'épée d'un Schismatique
» ne pouvoit pas être d'aussi bonne trempe
» que celle d'un orthodoxe. »

On avoit publié un écrit que la Cour appeloit un libelle, où l'on déploroit les maux de l'État, & où la personne même de l'Empereur n'étoit pas ménagée. L'Empereur, qui aimoit à discourir, voulut réfuter publiquement cet écrit dans une assemblée solemnelle des Évêques & des Grands de l'Empire. L'Auteur blâme cette conduite par des raisons que plusieurs jugeront sans réplique; d'autres ne seront pas fâchés de voir un Empereur plaider lui-même sa cause au tribunal de l'opinion;

Digitized by Google

mais tout le monde sera de l'avis de l'Auteur dans la conclusion suivante : « il auroit mieux » fait, ce semble, de profiter, sans faire » aucun éclat, des vûes & des leçons que » cet écrit pouvoit contenir, en plaignant » le sort des rois auprès desquels la vérité » ne peut presque jamais arriver que par ces » voies clandestines, tant les sentinelles du » mensonge font bonne garde autour du » trône, pour lui en défendre l'accès. »

Une aventure assez singulière vint encore troubler la tranquillité de ce Prince. Quelques jeunes gens qui cherchoient des nids de pigeons dans les galeries hautes du temple de Sainte-Sophie, apperçurent dans la corniche d'une colonne, un vase de terre exactement fermé. Cette découverte pique leur curiosité; ils ouvrent le vase & y trouvent un écrit. La forme de cet écrit & les sceaux dont il est accompagné, leur font juger qu'ils doivent le remettre entre les mains du Patriarche. Le Prélat reconnoît que c'est une Sentence d'excommunication qu'Athanase, son prédécesseur, avant de quitter le siége patriarchal, a fulminée contre ses ennemis & contre l'Empereur qui les a écoutés. Le Patriarche envoie aussi tôt dire à Andronic qu'il a une affaire de la plus grande conséquence à lui communiquer, qu'il s'agit d'anathême, que le salut des âmes est en grand danger; l'Empereur accourt tout épouvanté au Palais patriarchal; il assemble les Évêques; on apporte l'urne dans l'assemblée, on en

Digitized by Google

tire l'écrit, on en écoute la lecture en frémissant, on délibère; &, comme il arrive toujours, on se partage. Les uns soutiennent qu'il n'y a qu'Athanase qui puisse lever l'anathême qu'il a lancé; les autres veulent rassurer les esprits sur les suites d'une excommunication vicieuse dans son principe, où l'on reconnoit tous les caractères de la passion & de la vengeance, qui a été portée furtivement & à l'insçu des personnes intéressées; ils soutiennent qu'en tout cas elle peut être levée par le Synode, qui est au-dessus du Patriarche, puisqu'il peut le citer à son Tribunal & même le déposer.

L'Empereur, qui craignoit toujours de ne pas prendre assez de précautions, députa vers Athanase, qui s'étoit démis du Patriarchat un peu malgré lui & qui vivoit encore. Il lui fit demander s'il étoit l'Auteur de l'écrit qu'on lui attribuoit, à quel dessein il l'avoit fait, & s'il persévéroit dans les mêmes dispositions; Athanase reconnut l'écrit; il avoua que la colère le lui avoit dicté; il le déclara nul dans son principe, & l'annulla encore en tant que de besoin; il ajouta qu'il avoit eu intention de le retirer & qu'il l'avoit oublié. L'Empereur, non content de cet aveu verbal, voulut qu'Athanase le confirmât par un acte signé de sa main; ce qui fut fait & ce qui tranquillisa tous les esprits, qui croyoient déjà voir les effets de la colère de Dieu & du Patriarche Athanase, dans quelques inondations & quelques autres fléaux très-ordi-

Digitized by Google

naires que Constantinople éprouvoit alors.

On ne peut prendre une plus juste idée du fanatisme pusillanime d'Andronic, que dans un discours prononcé par ce Prince lui-même, dans une conférence théologique où il s'agissoit de confondre & de ramener à l'unité je ne sais quels sectaires.

« Vous savez, dit l'Empereur, combien » mon père m'a tendrement aimé, & quels » droits il avoit à ma reconnoissance ; cepen- » dant, parce qu'il étoit l'Auteur de ces » nouveautés, (le projet de réunion avec » l'Église Latine) je ne l'en ai pas moins » condamné à être privé de la sépulture chré- » tienne ; & cet homme si puissant, cet Em- » pereur si redoutable à ses ennemis, ce » Souverain qui n'avoit épargé ni veilles ni » fatigues pour travailler au bonheur de ses » sujets, n'a pas reçu à sa mort les honneurs » que l'Église ne refuse point au dernier des » citoyens. Si je me suis conduit ainsi à son » égard, c'est que j'ai cru devoir obéir au » commandement exprès de J. C., & que » j'ai craint d'encourir l'anathême prononcé » par ce divin Maître contre ceux qui aiment » leurs parens plus que lui. Ma mère, cette » mère qui m'étoit si chère, & qui m'a donné » tant de preuves de sa tendresse, n'a pu » obtenir le privilége d'être nommée avec » nous dans les prières publiques, qu'après » avoir déclaré, par un écrit signé de sa » main, qu'elle détestoit tout ce qui avoit » été fait, & qu'elle souscrivoit à la condam-

Digitized by Google

» nation prononcée contre la mémoire de
» son époux. Rappelez-vous aussi la manière
» dont j'ai agi envers ma première femme.
» On sait combien elle étoit opposée au
» projet de l'union avec les Latins. . . . .
» Cependant, parce que la mort l'a surprise
» avant qu'elle ait pu se purifier par la pé-
» nitence, de la tache que notre accord sa-
» crilége avec les Latins avoit répandue sur
» toute la nation, j'ai voulu, dès que je me
» suis vu sur le trône, qu'elle fût traitée
» comme indigne de la sépulture chrétienne:
» On a cessé par mon ordre, de célébrer son
» anniversaire, & je l'ai fait retrancher du
» catalogue qui se lit tous les ans au Jubé,
» & où l'on rappelle la mémoire des Princes
» & Princesses nouvellement morts. C'est
» en vain qu'on cherche le nom de cette
» vertueuse Princesse sur cette liste, où sont
» écrites tant de femmes bien moins esti-
» mables. . . . J'aurois pu ne pas aller si loin,
» sans manquer à mon devoir; mais en n'é-
» pargnant aucun de ceux qui m'étoient unis
» par les liens les plus étroits, j'ai été bien
» aise de donner un exemple qui apprît aux
» hommes à s'élever au-dessus des sentimens
» de la nature, quand il s'agit des intérêts de
» la Religion. »

On voit que pour mépriser complettement Andronic II, on n'a besoin que des éloges même qu'il se donne. Orgon n'est pas plus ridicule, lorsqu'il dit de Tartufe :

Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien;

De

Digitized by Google

De toutes amitiés il détache mon âme :
Et je verrois mourir frère, enfans, mère & femme,
Que je m'en soucirois autant que de celà.

L'esprit d'intolérance n'étoit pas moins dominant alors dans l'Église Latine que dans l'Église Grecque. Le Patriarche d'Alexandrie étoit fort opposé au Patriarche de Constantinople, Athanase ; l'Empereur n'ayant pu le faire changer de dispositions, l'envoya » dans son Diocèse ; car, à la Cour de Constantinople, lorsqu'on vouloit punir un » Évêque, c'étoit l'usage de lui faire un » châtiment du premier de ses devoirs. » Le Patriarche d'Alexandrie s'embarqua sur un vaisseau Vénitien ; les vents le forcèrent de relâcher dans l'Isle de Négrepont. Il descendit dans une auberge pour attendre le moment de se remettre en mer. La ville où il se trouvoit, n'étoit peuplée que de Latins ; ils furent scandalisés de voir que le Prélat ne leur donnoit aucun signe de communion. Ils le firent interroger par les Magistrats, à qui les Moines avoient indiqué les questions qu'il falloit lui faire, relativement aux points contestés entre l'Église Grecque & l'Église Latine. Le Patriarche se contenta de répondre qu'il étoit en voyage pour retourner dans sa Patrie, & qu'il n'étoit point venu à un Concile pour rendre compte de sa croyance. Les Moines qui accompagnoient les Magistrats, répliquèrent qu'un Évêque devoit toujours être prêt à rendre raison de sa foi. Ils déclarèrent

Digitized by Google

au Patriarche, que s'il persévéroit dans son refus de s'expliquer, ou si sa profession de foi n'étoit pas conforme à la doctrine de l'Église Romaine, ils ne pouvoient pas se dispenser de le brûler vif avec tous les gens de sa suite, & ils ne lui donnèrent que peu de jours pour se décider. Au terme fixé, nouvelle sommation, même réponse. Les habitans font les préparatifs du supplice, & dressent le bûcher dans la place publique; cependant un particulier, plus sage ou plus humain que ses compatriotes, observa qu'un Patriarche d'Alexandrie n'étoit pas un homme dont la mort fût absolument sans conséquence; que cette mort pourroit être vengée; qu'au moins les Alexandrins pourroient fermer leur ports aux marchands de l'Isle de Négrepont ou se saisir de leurs vaisseaux, ce qui feroit à leur commerce un tort irréparable. Cette réflexion, que le zèle avoit apparemment empêché de faire, frappa tout le monde; & l'intérêt, plus fort encore que la superstition, fit changer la première résolution. Le Patriarche eut la vie sauve; on exigea seulement qu'il sortît de l'Isle dans dix jours; il ne fallut pas le presser beaucoup de quitter de pareils hôtes.

Les ennemis du Patriarche de Constantinople, Athanase, imaginèrent un singulier moyen de le commettre avec l'Empereur, qui le respectoit d'autant plus, qu'Athanase avoit tout le zèle & toute la rigueur du fanatisme. Ils enlevèrent furtivement du trône épiscopal l'escabeau sur lequel le Prélat posoit

Digitized by Google

ſes pieds pendant l'office ; ils y firent repréſenter l'image de l'Empereur avec un mors à la bouche, & celle du Patriarche qui le menoit à J. C. par la bride. On remit le marche-pied à ſa place ; de manière que les yeux fuſſent d'abord frappés de ces nouveaux objets. Athanaſe, ſurpris & indigné, non-ſeulement proteſte qu'il n'a aucune part à cette indécente plaiſanterie, mais ſe plaint de l'inſulte qu'on a faite à la fois & à l'Empereur & au Patriarche, & exige qu'on faſſe des informations. Les auteurs de la plaiſanterie, bonne ou mauvaiſe, furent connus & condamnés par l'Empereur à une priſon perpétuelle ; mais l'effet qu'ils avoient voulu produire, eut lieu ; le Patriarche fut brouillé avec l'Empereur : on n'en devineroit jamais la raiſon ; c'eſt que le Patriarche vouloit abſolument qu'il en coûtât la vie à ces mauvais plaiſans, & qu'il ne put pardonner à l'Empereur d'être moins cruel que lui. Il ſe retira dans un Couvent & quitta le Patriarchat.

L'Impératrice Irène, dont le nom rappelle toujours une Princeſſe plus célèbre qu'elle, qui la précède de cinq ſiècles, mourut en 1317. Elle étoit la ſeconde femme d'Andronic II. Elle vivoit ſéparée de lui, depuis quelques années, à Theſſalonique. Voici les réflexions que fait l'Auteur ſur le caractère de cette Princeſſe :

« Cette femme altière & ambitieuſe, eut » le défaut ordinaire de toutes les belles-» mères ; elle aima ſes propres enfans au

Digitized by Google

» préjudice de ceux du premier lit. Quoique
» ce sentiment de préférence soit assez dans
» la nature, cependant il ne se pardonne
» point. »

Non-seulement il se pardonne, mais en effet, comme l'observe l'Auteur, il est tellement dans la nature qu'il faut bien qu'il soit approuvé; mais il ne faut pas qu'il fasse faire des injustices, & c'est ce que l'Auteur reproche ici à Irène. Hyppolyte pousse la générosité jusqu'à excuser même ces injustices que l'amour maternel fait faire en pareil cas, & qu'il avoit éprouvées.

Des droits de ses enfans une mère jalouse,
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse;
Madame, je le sais, les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs;
Tout autre auroit pour moi pris les mêmes ombrages,
Et j'en aurois peut-être essuyé plus d'outrages.

« Tel est, poursuit l'Auteur, le sort des
» femmes des Souverains, qu'elles ont tou-
» jours de plus grands sacrifices à faire que
» les autres femmes. C'est un crime pour
» elles d'avoir des intérêts séparés de ceux
» du Prince qu'elles épousent & de la nation
» qui les adopte.... Irène intrigua & cabala
» contre l'État; elle regarda l'Empire comme
» un pays qu'elle avoit le droit de mettre à
» contribution. Elle épuisa les finances pour
» satisfaire à son insatiable cupidité, à son
» luxe, à sa magnificence, à ses largesses in-

Digitized by Google

» considérées, & même pour enrichir des
» étrangers. Quand l'histoire n'auroit point
» d'autres reproches à lui faire, les trésors
» immenses qui, malgré ses profusions, se
» trouvèrent après sa mort dans ses coffres,
» ne déposeroient que trop contre sa mé-
» moire. C'étoient le sang & les pleurs de
» ses sujets, qu'elle laissoit en héritage à ses
» enfans. »

En parlant d'édifices publics réparés à Constantinople, l'Auteur fait cette réflexion : « Cette dépense seroit inexcusable si elle » n'eût été commandée par la nécessité. L'é- » puisement des finances, la misère des » peuples & les besoins publics, ne permet- » toient guères d'employer alors beaucoup » d'argent en bâtimens. Au reste, l'Historien » de qui nous tenons ces détails, loue An- » dronic d'avoir mieux aimé entretenir en » bon état les anciens édifices élevés par ses » prédécesseurs, que d'en faire de nouveaux. » C'est un reproche de moins à lui faire. Il » fut plus sage que beaucoup d'autres Em- » pereurs qui, possédés de la passion de bâtir, » avoient enseveli sous les fondemens de » leurs fastueuses constructions, la subsistance » des peuples, & en avoient en quelque » sorte cimenté les pierres du sang de leurs » sujets. »

L'Auteur nous représente le Peuple de Constantinople écrasé d'impôts & réduit à la plus affreuse misère, abandonnant cependant les occupations d'où dépendoit sa subsistance,

Digitized by Google

pour courir après des bateleurs Égyptiens & de misérables Saltinbanques, qu'une police bien réglée, dit-il, auroit dû chasser. « Mais » peut-être, ajoute-t-il, le Gouvernement » étoit-il dans ces principes, que, lorsqu'on » ne peut rendre une nation heureuse, il » faut au moins la laisser s'étourdir elle-» même sur ses malheurs; & que, quand » il est impossible de faire régner les bonnes » mœurs dans une grande ville, il n'y a plus » d'autre ressources que d'énerver les âmes » par le plaisir, pour leur ôter l'énergie du » crime. »

L'Auteur est bien loin d'approuver ce raffinement de machiavélisme, qui suppose d'abord qu'on désespère de l'État; les Princes sans talens & sans vertus en désespèrent aisément; les Princes sages savent qu'on peut toujours rendre une nation heureuse, & qu'il n'est jamais impossible de lui rendre des mœurs: il ne s'agit que de vouloir; mais la volonté en général, & cette volonté en particulier, est la chose du monde la plus rare.

Parmi les reproches, les uns faux, les autres exagérés, que l'Empereur Andronic II faisoit à son petit-fils, on trouve celui-ci: « qu'il » fait son unique occupation de la chasse; » qu'il est si passionné pour cet exercice, » qu'il nourrit une meute de mille chiens; » qu'il entretient mille oiseaux de proie & » un égal nombre d'Officiers & de Valets » pour le service de ses équipages; ce qui le-

Digitized by Google

» jette dans des dépenses énormes & le ré-
» duit à manquer quelquefois de tout. »

Ce reproche assez grave, n'étoit apparemment ni faux ni exagéré, car le Prince ne s'en défend qu'en disant : « j'ai eu tort sans » doute de m'abandonner au plaisir de la » chasse, puisque vous le trouviez mau-» vais. »

Voici le tableau que l'Auteur nous offre du désordre des Finances sous ce dévot Andronic II.

« Les satellites du fisc répandoient la dé-» solation dans les campagnes; les receveurs » des impositions voloient eux-mêmes leurs » caisses, & supposoient qu'elles avoient été » pillées par l'ennemi. Tous les Adminis-» trateurs des fermes, tous ceux qui ma-» nioient les deniers publics, s'enrichissoient » aux dépens de l'État. Le peu d'or qui pou-» voit échapper à leur rapacité & arriver au » trésor de l'Empire, y étoit aussi-tôt saisi » par ceux qui composoient la Maison Im-» périale : Irène en engloutissoit une partie, » ses enfans en dévoroient une autre ; & » l'Empereur employoit le reste en libéra-» lités mal entendues. . . . On laissoit tomber » en ruines les fortifications des villes, on » négligoit d'y entretenir des garnisons, les » troupes n'étoient point payées. Dans ces » momens de détresse, Andronic eut recours » à des moyens extraordinaires; il fit des » emprunts ruineux, mit des impôts sur les » choses les plus nécessaires à la vie; il en

Digitized by Google

» mit sur l'orge & le froment, productions
» que l'avidité des traitans est encore forcée
» de respecter chez les nations même les
» plus tourmentées par le démon de la fisca-
» lité. . . . Pour n'épargner à la nation aucune
» des calamités qui peuvent affliger un État,
» Andronic altéra la monnoie . . . Il eut ce-
» pendant quelquefois recours à des moyens
» économiques; il fit des retranchemens dans
» son domestique, il diminua les gages des
» Officiers de sa maison, il retint le dixième
» sur les pensions. . . . Mais ce n'étoit plus
» l'économie de la prévoyance, c'étoit celle
» de la pauvreté. Ces réformes venoient trop
» tard & ne remédioient à rien. »

« On trouve répandues ça & là dans l'his-
» toire d'Andronic, des actions de justice &
» de bienfaisance. Mais quel est le tyran qui
» n'en ait pas fait? . . . Des Courtisans, des
» Valets favorisés n'ont que trop eu lieu de
» se louer de sa libéralité; mais souvent des
» bienfaits accordés par le Prince à des par-
» ticuliers, ne sont qu'une grande injustice
» faite à la nation. »

« Quelquefois Andronic, dans de beaux
» discours, paroissoit s'attendrir sur les mi-
» sères du peuple; mais ce n'est point par
» des paroles qu'un Souverain remédie aux
» maux de l'État, c'est en agissant avec acti-
» vité. Ce n'est point en versant lui-même
» des larmes, qu'il tarit celles de ses sujets,
» mais en faisant cesser les malheurs qui en
» sont la source. »

Digitized by Google

Andronic III supprima beaucoup de dépenses superflues, & il en est blâmé par Nicéphore Grégoras. « Tous ceux, dit l'Auteur à ce sujet, tous ceux qui tirent avantage des profusions d'une Cour prodigue & fastueuse, trouvent toujours mauvais que le Prince veuille mettre de l'ordre dans les dépenses de sa maison. » Nicéphore lui reproche encore d'avoir négligé l'exécution des Ordonnances par lesquelles Andronic II avoit réglé la forme des habillemens & des coëffures, selon le rang des citoyens. M. Aneilhon le justifie sur ce point: « Ce Prince, fort indifférent pour ce vain cérémonial qui paroissoit si important à son grand-père, avoit cru devoir laisser chacun s'habiller à son goût: on abusa de cette liberté, on quitta le costume national pour adopter celui des étrangers, qui paroissoit le plus leste ou peut-être le plus extravagant. On ne voyoit plus dans Constantinople que des bonnets & des habits à la Bulgare, à la Triballe, à la Phénicienne, à la Syrienne, & même à l'Italienne. Le même Écrivain nous dit que ces nouveautés faisoient gémir les gens sensés, qu'ils les regardoient comme le renversement des mœurs publiques, comme la destruction des loix fondamentales de l'État, comme le pronostic de quelque grande révolution qui produiroit infailliblement la ruine de la nation. Les gens sensés l'auroient peut-être été davantage, s'ils eussent fait de ces

Digitized by Google

» folies l'objet de leur amuſement, & non » celui de leurs craintes; s'il n'euſſent vu » dans ces nouvelles coëffures, que la légè- » reté des têtes qui les portoient, & dans la » bizarrerie de toutes ces modes, que la fri- » volité des perſonnages qui en faiſoient » leur parure. Il faudroit avoir l'âme natu- » rellement bien chagrine, pour croire que » de pareilles cauſes puſſent avoir une in- » fluence ſi puiſſante & ſi funeſte ſur le ſort » d'un Empire. »

Je ne ſais, mais la légèreté des têtes & la frivolité des perſonnages ne préſagent rien de bon à un État. Quand cette légèreté & cette frivolité ſont paſſées en mode, & qu'elles conſtituent la manière d'être générale, bien-tôt tous les principes ſont ébranlés, les devoirs négligés, les vertus oubliées ou rendues ridicules, les bienſéances foulées aux pieds; l'amuſement devient la ſeule affaire & le ſeul beſoin; le travail épouvante, fatigue ou ennuie; la gloire n'eſt qu'un nom, la richeſſe eſt tout; tous les caprices du faſte & du luxe ravagent la ſociété, en détruiſent tous les liens; on devient incapable de tout ce qui eſt grand & utile. Je ne puis croire que ces cauſes ſoient ſans influence ſur le ſort des Empires: Miltiade, Thémiſtocle, Ariſtide, Cimon chez les Grecs, les Fabricius, les Curius, les Décius, les Camilles, les Catons, les Scipions chez les Romains, n'étoient pas des têtes légères ni des perſonnages frivoles, & ces États proſpéroient alors. Quand ils ont penché vers

Digitized by Google

leur ruine, il nous semble que la légèreté & la frivolité ont été les principaux signes de leur décadence.

Quoi qu'il en soit, car on peut toujours disputer sur ces matières, nous avons mieux aimé rassembler ici une partie des idées vraiment utiles qui se trouvent en si grand nombre dans ces deux volumes, que de nous arrêter, comme tant de petits critiques, à chicaner l'Auteur sur quelques légers défauts de style, sur quelques tours familiers, sur quelques expressions de conversation.

Quas aut incuria fudit
Aut humana parùm cavit natura.

VIRGINIE, Tragédie, par M. le Blanc. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques.

UNE Pièce nouvelle, sur un sujet qui vient d'occuper la Scène, doit exciter l'empressement du Public. Indépendamment du goût naturel & vif qui nous porte à comparer, nous aimons à voir les ressources de l'Art; & jamais ces ressources ne se déploient avec plus d'avantage, ne prennent un caractère plus frappant, que lorsque deux Peintres habiles tracent le même tableau sous des couleurs différentes. Une curiosité ordinaire suffit donc pour donner beaucoup de Lecteurs à la Virginie de M. le Blanc; le nom de l'Auteur, les succès brillans & soutenus de *Manco* & des *Druïdes*, lui en assurent un plus grand nom-

Digitized by Google

bre. Les beautés pleines de hardiesse, les caractères passionnés, les situations vraiment théâtrales que renferme l'Ouvrage, feront regretter à ces Lecteurs de ne pouvoir l'applaudir au milieu de la pompe & des illusions du spectacle.

Le Critique qui a rendu compte dans le Mercure de la Virginie, jouée par les Comédiens François, voudroit que l'Auteur eût donné au criminel Appius une *passion emportée, dévorante*, & que Virginie *fût plus Romaine*. La Tragédie de M. le Blanc répond précisément à ce double point de vue. En voici la marche, dégagée de tout rapprochement avec celle de la première Virginie.

L'hymen va lier Virginie au sort d'Icilius. Appius éperdu, furieux, médite l'enlèvement de cette jeune Romaine. Il engage Clodius à la revendiquer comme esclave, & lui promet pour récompense de le faire asseoir parmi les Décemvirs. L'ambitieux Clodius arrête en effet Virginie au moment où, en l'absence de Virginius, Numitor, frère de ce dernier, la conduit à l'autel. Les cris de Numitor, d'Icilius, de Junie, Nourrice & Confidente de Virginie, attirent & soulèvent le peuple. Appius se présente, feint d'ignorer la cause du tumulte; on l'instruit. Il ordonne que Virginie soit remise entre ses mains jusqu'au retour de son père, qui peut seul être admis à prouver qu'elle n'est point esclave. Icilius conçoit des soupçons déchirans, & les remords s'emparent du Décemvir. Cepen-

Digitized by Google

dint, raffermi par Clodius, ce dernier oſe déclarer ſa brutale paſſion à Virginie; aucun frein ne l'arrête, il menace d'employer la force. La courageuſe victime s'élance ſur l'oppreſſeur, arrache ſon poignard, le tourne contre elle-même, prête à ſe frapper au moindre mouvement. Appius s'enfuit conſterné. Icilius accourt aux ordres ſecrets de ſon amante. Virginius l'accompagne. L'infortuné vieillard revient du camp d'Algide, où Numitor, à peine dans ſes bras, n'ayant pu l'informer encore des horreurs qui ſe commettent à Rome, a reçu un coup mortel. Ce nouveau crime augmente les alarmes de Virginie. Elle ne doute point qu'on ait voulu immoler ſon père. En effet, l'on apprend bientôt que Clodius eſt l'aſſaſſin, & que c'eſt par mépriſe que Numitor eſt tombé ſous ſes coups. Virginius, livré au déſeſpoir, reſpirant la vengeance, réclame ſa fille au Tribunal des Décemvirs, en préſence des Comices. Il atteſte les Romains qui l'ont vu naître dans ſa maiſon, & Junie dépoſe hautement qu'elle l'a reçue du ſein même de ſa mère. Clodius, qui a déjà fait appuyer ſon menſonge par des hommes vendus, rejette ce témoignage irréfragable, comme venant d'une eſclave ſéduite ou trompée. Appius ſaiſit avidement la mauvaiſe défaite de ſon complice. Alors l'intrépide Romaine, objet de tant de noirceurs, en dévoile la trame. *Il me reſte*, dit-elle,

Il me reſte un témoin qu'on ne peut récuſer,

Digitized by Google

Un témoin redoutable à qui saura l'entendre,
Qui seul, de tant d'horreurs, peut encor me défendre,
Connu du ciel vengeur, connu du Décemvir.

APPIUS.

Quel est donc ce témoin ?

VIRGINIE (*montrant le poignard qu'elle lui a arraché.*)

Ose le démentir.

Appius, furieux, appelle les Licteurs. Ceux-ci s'approchent pour s'emparer de Virginie. Son père, hors de lui-même, saisit le poignard dont elle est armée, le plonge dans son sein, & se tournant vers le Décemvir :

Par ce sang pur je consacre ta tête
A l'horreur de la terre, aux vengeances des cieux.

Au même instant Icilius, suivi d'une foule de Guerriers armés, fond sur Appius, qu'il frappe le premier, & qui va tomber dans la coulisse. Il met en fuite les Décemvirs, leurs Soldats, leurs Licteurs, Clodius, ses Conjurés, & reparoît bientôt, annonçant que Rome est libre, & demandant son épouse. Il la trouve mourante. Sa douleur, celle de Virginius éclatent, ils veulent tous deux suivre au tombeau la victime d'Appius. Virginie les arrête, & leur impose l'obligation de vivre, pour être jusqu'au dernier soupir,

L'espoir de l'innocence & l'effroi des tyrans.

Digitized by Google

Cette analyse, quoique très-succinte, laisse entrevoir le mouvement, l'action continuelle qui règne dans la Pièce de M. le Blanc. Excepté le meurtre de Numitor, tout se passe sous l'œil du Spectateur; & l'on conçoit quels développemens, quels effets doivent résulter d'un pareil plan. Il renferme néanmoins un écueil; c'est d'exiger quelquefois que les personnages annoncent les choses que l'on va voir; on racontent celles que l'on a vues. Ce léger inconvénient tient à de trop grands avantages, & ne peut jamais devenir assez nuisible pour mériter un reproche sérieux. Qu'importe, par exemple, à l'intérêt du moment, qu'Appius ait prescrit, au premier Acte, la marche de Clodius dans l'Acte suivant? La pompe nuptiale troublée; Virginie, déclarée esclave, s'écriant:

Eh! voilà donc les nœuds où j'étois réservée!

Numitor s'adressant au peuple:

Romains, peuple sensible autant que généreux,
Si de Virginius la vertu vous est chère,
Vous voyez sa famille & son malheureux frère
A vos pieds prosternés & pour elle & pour lui,
Contre le crime altier implorant votre appui.

. . . . . .

Protégez un Guerrier ardent à vous défendre,
Qui, de l'honneur de Rome, en tout temps si jaloux,
Combat en ce moment, triomphe ou meurt pour vous.

Digitized by Google

Icilius redemandant son épouse :

Si ma gloire en vos cœurs n'est pas encore éteinte,
Protégez un Tribun que nulle indigne crainte,
Nul intérêt caché, nul égard, nul espoir
N'écarta de la route ouverte à son devoir.
Si des Grands, pour vous seuls, j'osai braver la haine,
Si j'opposai mon zèle à leur fierté hautaine,
Si de leurs attentats j'ai su venger les loix,
Pour moi-même aujourd'hui défendez-en les droits ;
Rendez-moi mon épouse à vos yeux outragée ;
Rendez-moi mon épouse, &c.

Tout cela en forme-t'il moins un des tableaux les plus touchans que le Théâtre puisse présenter ?

Nous voudrions qu'il nous fût permis de transcrire en entier ce dialogue véhément d'Appius & de Virginie, dont l'Auteur parle ainsi dans sa Préface. « Si j'ai osé transporter » sur la Scène la plus frappante situation du » Roman de *Clarisse*, c'est une hardiesse que » je ne crois pas devoir justifier. Eh pourquoi » ce qui émeut si vivement dans un Livre » seroit-il interdit au Théâtre, où l'on ne » va chercher que des émotions ? Pourquoi » craindroit on d'y hasarder ces grands mouvemens qui passent dans l'ame, l'agitent, » l'ébranlent, l'entraînent hors d'elle-même, » & l'identifient, pour ainsi dire, avec les » personnages, lorsqu'ils sont préparés avec » art, & naturellement amenés par les pas- » sions qu'on met en jeu ? »

Digitized by Google

Virginie, d'abord pleine de confiance, interroge Appius, en qui elle croit trouver un protecteur :

Avez-vous sur mon sort acquis quelques lumières ?
Pourrai-je être rendue au plus tendre des pères ? &c.

Le trouble du Décemvir, ses réponses entrecoupées la confirment dans l'idée qu'elle a conçue de sa générosité. Cependant ce trouble s'accroît. Appius combat en vain. Il ne peut dompter la passion qui l'égare ; il en laisse échapper l'aveu & tombe aux genoux de Virginie. Bientôt irrité de ses mépris, ne gardant plus aucune mesure : *Vous m'avez entendu*, dit-il,

Vous m'avez entendu. Tout est pour vous à craindre,
Tout : ma rage à son comble, & mes vœux effrénés,
Au dernier désespoir mes sens abandonnés,
L'oubli de ma raison, le poids de ma puissance,
Ces voûtes, ce palais, les ombres, le silence,
Vos fers....

VIRGINIE, (*appuyée contre une colonne.*)

La vertu craindre & trembler devant toi !

APPIUS, (*du côté opposé, faisant effort pour aller à elle, & ne le pouvant.*)

Eh bien !.... mais quel rempart s'élève entre-elle & moi !
Me repousse... moi ! non.... dût le ciel sur ma tête...
Dieux, quel nuage encor !.., je vois à peine.....

Digitized by Google

VIRGINIE.

Arrête.

Ciel! arrête!... ah! Seigneur, je me sens oppresser...
Respectez.... malheureux, je saurai t'y forcer.

APPIUS.

M'y forcer! la mort seule....

VIRGINIE.

Eh bien! prends ta victime.

(*Elle court avec transport à Appius, que ce mouvement étonne, & qui reste un moment interdit: elle lui arrache son poignard, revient se mettre auprès de la colonne où elle étoit auparavant, & tient le poignard levé sur son sein, comme prête à se frapper.*)

Ou prête-moi du moins, pour t'épargner un crime,
Quelque fer... Mais que dis-je? Il faut te l'arracher.

APPIUS.

Que faites-vous? O ciel!

VIRGINIE.

Tremble de m'approcher,
Ou je tombe à tes pieds par ce fer abattue.

APPIUS.

Où suis-je?

VIRGINIE.

Ose presser cette main suspendue.

Digitized by Google

APPIUS.

Ah! plutôt sur moi-même!....

VIRGINIE.

Oui, monstre audacieux;
Si Lucrèce innocente au tribunal des Dieux,
De son sang, par ses mains, expia son outrage,
Pleine de sa vertu, brûlant de son courage,
Grâce au ciel, je suis prête à prévenir le mien.
Trop heureux mon trépas s'il est suivi du tien,
Pour le bonheur de Rome & l'exemple du monde!

APPIUS.

Où fuir? où me cacher? O ciel! ô nuit profonde!
Enfer, engloutis-moi.

(*Il sort tout éperdu.*)

Nous croyons qu'une telle scène, rendue par nos premiers Acteurs avec le degré d'énergie qu'elle demande, produiroit la plus vive impression.

On a beaucoup loué, dans l'autre Virginie, & l'on ne pouvoit trop louer la sagesse de l'Auteur, qui a éloigné du Théatre un personnage aussi vil que Clodius. M. le Blanc mérite peut être encore plus d'éloges, pour avoir su faire parler & agir le même personnage, sans blesser aucune convenance; pour avoir, en quelque sorte, annobli sa bassesse, en lui donnant un grand intérêt, en l'animant de cette ambition démesurée qui marche par toutes les voies, qui étonne, qui impose

Digitized by Google

au sein du crime. Il faut l'entendre, ouvrant son cœur à Tullus, & lui dévoilant les motifs de son dévouement à l'infâme projet du Décemvir :

Pour prix de mon audace il m'égale à lui-même ;
Bientôt monté par lui dans ce degré suprême,
Armé de sa foiblesse, & fort, par ce secours,
Du secret de sa gloire autant que de ses jours,
Je reprends sur lui même un ascendant terrible ;
Et, dût s'en indigner son orgueil inflexible,
Je le verrai toujours, frémissant à ma voix,
Obéir en silence & recevoir mes loix.
S'il a pu, libre enfin de toute dépendance,
De ses collégues même absorber la puissance,
Régner seul en nos murs, qui pourroit aujourd'hui
S'élever contre moi qui vais régner sur lui ?
Crois-moi. Dans tous les temps, comme au siècle où nous sommes,
C'est par leurs passions qu'on enchaîne les hommes ;
Ce qu'on nomme fortune est l'art d'en profiter,
Et qui veut pouvoir tout, doit savoir les flatter.

Il faut l'écouter encore, lorsqu'après avoir ébloui ses conjurés par de hautes promesses, il les interrompt au moment où leur bouche invoque le ciel en témoignage de leur foi.

Trêve à de vains sermens,
Pour surprendre le foible utiles instrumens,
Qu'on prodigue ou prescrit à des esprits crédules,

Digitized by Google

Mais, entre vous & moi, liens trop ridicules.
Il eſt un nœud plus ſûr que je tiens en mes mains,
Qui ſeul, d'un pôle à l'autre, enchaîne les humains :
Votre intérêt.

Ces différens morceaux & l'analyſe qui les précède, ſuffiſent pour donner à nos lecteurs une juſte idée de la nouvelle Virginie. Ce qui la diſtingue ſur-tout, c'eſt l'union rare d'une grande ſimplicité d'action & d'un appareil très-impoſant. Nous n'avons pas cru devoir établir entre-elle & la première, un parallèle ſuivi, perſuadés qu'on ne ſauroit prononcer avec trop de réſerve ſur le mérite reſpectif de deux Pièces, dont l'une n'a pas ſubi la dernière épreuve, qui eſt celle de l'impreſſion, & dont l'autre ne s'eſt point montrée ſous le jour le plus brillant, qui eſt celui de la repréſentation.

ANNONCES ET NOTICES.

Tomes V & VI de la Bible, in-8°., Collection de M. le Dauphin. Prix, 20 liv. brochés en carton. Ces deux Volumes reſteront à ce prix juſqu'à ce que les Tomes VII & VIII, qui formeront la dernière Livraiſon, paroiſſent ; alors ils ſeront, comme les quatre premiers, à 12 liv. chaque. Les mêmes pour la Bible dédiée au Clergé. A Paris,

Digitized by Google

chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André.

On trouve chez le même Libraire *les Amours du grand Alcandre*, 2 Vol. *in*-12 sur papier vélin d'Annonay. Prix, 12 liv. brochés.

A la suite de ce Roman, de Mlle de Guise, il y a des Notes généalogiques & historiques sur chaque Personnage cité dans cet Ouvrage.

Dans le Tome second on trouve la Généalogie des Maisons de France & de Bourbon, une Notice très-intéressante sur la Vie de Henri IV, son Manifeste sur son divorce, suivi de quelques Poésies de ce Prince, & un grand Tableau qui prouve que Henri IV réunit en sa personne les trois Races de nos Rois.

Cet Ouvrage est le troisième de la Collection de Romans sur l'Histoire de France.

Reussii dispensatorium universale ad tempora nostra accommodatum, & ad formam lexici chemico-Pharmaceutici redactum, 8°. *maj. Argent.* 1786. A Strasbourg, chez Amand Koenig; & à Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, n°. 18. — *Scribonii Largi compositiones medicamentorum, denuò ad Editionem Rhodianam editæ à J. M. Bernhold*, 8°. *Argent.* 1786. — *Scriptorum Latinorum de aneurysmatibus collectio, Lancisius, Guattani, Matani, Verbrugge, Weltinus, Murray, Trew, Asman; edidit atque præfatus est Th. Lauth. cum XV iconibus æri incisis* 4°. *maj. Argent.* 1785.

Anacreontis carmina; accedunt selecta quædam è lyricorum reliquis, Editio secunda emendatior, *in*-16. Argentorati, apud J. G. Treuttel Parisiis, apud Theoph. Barrois.

Cette petite Édition est exacte & soignée.

Digitized by Google

Les Baisers de Zizi, Poëme, avec cette Épigraphe : *Liquidis immisi fontibus apros.* Virg. Buc. 2, seconde Edition, suivie de plusieurs Poésies fugitives. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, & chez les Marchands de Nouveautés.

La première Edition de ce Poëme, qui parut il y a peu de temps, & dont nous rendîmes compte dans ce Journal, ayant été bientôt épuisée, l'Editeur s'est empressé d'en donner une seconde, où l'on trouve plusieurs corrections & augmentations, & à laquelle on a joint diverses Poésies fugitives du même Auteur.

On vient de faire des Cadrans horizontaux de six pouces, divisés de cinq en cinq minutes, & où l'on a gravé l'équation du temps de dix en dix jours. Cela est d'autant plus utile, qu'actuellement le goût de la précision se répand, & bien des personnes règlent leurs pendules sur le temps moyen, le seul qui soit uniforme & exact : les Cadrans solaires & les Méridiennes ne donnent que le temps vrai ou le temps du soleil, qui peut tromper de demi-heure sur la marche d'une pendule dans l'espace de quelques mois.

Ces Cadrans sont d'un métal assez solide pour pouvoir être placés sur une fenêtre & dans un jardin. On trouvera de ces Cadrans chez le sieur Mossy, Constructeur de Thermomètres, de l'Académie des Sciences, quai Pelletier. Prix, 12 liv.

Numéro 10 des petits Concerts de Société ; Ouverture & Airs de Nina en Quatuor, pour deux Violons, Alto & Violoncelles, par M. F. Mesger. Prix, 3 liv. 12 sols. — *Te Deum pour l'Orgue*, par M. Lasceux, Organiste de Saint Etienne, &c. Œuvre XII. Prix, 6 liv. — *Sonate pour le Forte-Piano, Violon ad libitum*, par Mlle Edelman.

Digitized by Google

Prix, 2 liv. 8 sols, formant le Numéro 34 du Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, à la Clef d'or, passage du Café de Foy, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Numéro 18 des Pièces d'Harmonie, contenant des Ouvertures & Airs d'Opéra, &c. pour deux Clarinettes, deux Cors & deux Bassons, par M. Vanderhagen, Musicien de la Garde Françoise. Prix, 6 liv. Souscription 48 liv. port franc.

Deux Quintettis pour deux Violons, Alto & Basse, par M. Signor Pleyel, Élève de M. Hayden, Œuvre V. Prix, 6 liv. A Paris, chez Imbault, rue & vis-à-vis le Cloître Saint Honoré, maison du Chandelier, n°. 573.

TABLE.

Vers à M. Sorin, 3
Essai d'Inscription pour l'Amphithéâtre de l'Académie Royale de Chirurgie, 4
Couplets à Mesdames de M... & de B..., ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, ib.
Histoire du Bas-Empire, 8
Virginie, 35
Annonces & Notices, 45

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Novem. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Novembre. 1786. GUIDI.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

AVIS sur l'Hiſtoire Univerſelle, traduite de l'Anglais, en 126 Volumes, dont il en paraît actuellement 92.

LORSQU'ON publia, en 1778, le Proſpectus de l'Hiſtoire Univerſelle, on annonça que cet Ouvrage aurait ſoixante-dix Volumes, ou environ. On n'avait établi ce calcul que d'après le nombre des Volumes Anglais, dont on avait quarante-trois. On

* Cette Feuille de Supplément eſt deſtinée à la publication *des Proſpectus & avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Proſpectus qui ci-devant ſe perdaient & n'étaient pas lus du Public, ſe conſerveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais ſe trouveront conſidérablement diminués; une partie de la compoſition, du tirage, du pliage, &c. deviennent une dépenſe commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant compoſée que de deux feuilles, on ne pouvait auſſi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Proſpectus s'étendre particulièrement ſur ces objets.

On doit s'adreſſer à M. MOUTARD pour l'inſertion & le payement. Les frais pour 1 page reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-deſſus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Proſpectus.

Digitized by Google

comptait, eu égard au caractère qui y est employé, à la longueur & à la largeur des pages, qu'un Volume Anglais en ferait un & demi des nôtres, ce qui aurait porté le nombre à soixante-quatre. L'Histoire d'Angleterre, qui n'avait pas encore paru dans l'original, & le supplément qu'on devait ajouter à l'Histoire de chaque Peuple pour la pousser jusqu'à nos jours, devaient former environ six Volumes, ce qui remplissait nos engagemens.

Mais il a été vérifié que chaque Volume Anglais a fait plus de deux Volumes & demi. Ainsi l'Histoire Universelle en Anglais, en y ajoutant l'Histoire d'Angleterre qui a paru depuis peu, forme quarante-cinq Volumes, qui, sans augmentations, en auraient produit cent quatorze.

La partie géographique était très-défectueuse; on l'a fait refaire en entier, ainsi que les Cartes, par M. Brion de la Tour, qui a été forcé de lui donner plus d'étendue.

D'après une traduction Allemande très-estimée, on a rétabli des faits omis par les Auteurs Anglais, & inséré des éclaircissemens aussi piquans que nécessaires.

Enfin l'Histoire de chaque Peuple finissant à une époque trop reculée, les Traducteurs l'ont continuée à peu près jusqu'à nos jours. C'est ainsi que pour compléter l'Histoire de France, qui finissait à la mort de Louis XIV, on a donné le Précis

Digitized by Google

du règne de Louis XV, & des grandes opérations qui ont signalé l'avènement de Louis XVI au trône.

Tous ces objets, qui n'entraient point d'abord dans le plan des nouveaux Traducteurs, & qu'ils n'ont embrassés que pour donner à leur Ouvrage une plus grande perfection, porteront le nombre des Volumes à 126, & nous nous obligeons à délivrer *gratis* à MM. les Souscripteurs les Volumes qui l'excéderaient.

Si nous avions imprimé cet Ouvrage dans la forme adoptée par les Imprimeurs Anglais, nous n'aurions fait qu'à peu près cinquante Volumes; mais à cause de la cherté de la main-d'œuvre & des droits sur les papiers, nous aurions été forcés de vendre chaque Volume 12 livres, ce qui aurait fait pour la totalité de l'Ouvrage 600 livres, au lieu que nos cent vingt-six Volumes, à 4 livres, ne couteront que 504 livres. Nous avons donc procuré à nos Souscripteurs un bénéfice de 96 livres, indépendamment de l'avantage qu'ils ont pu trouver à ne payer que 48 livres par an, au lieu de 144 livres.

Les nouveaux Traducteurs espèrent que MM. les Souscripteurs leur sauront gré des efforts qu'ils ont faits pour leur donner un Ouvrage qui, quoiqu'il ne soit au fond qu'une traduction, devient, pour ainsi dire, neuf par les corrections & les augmentations qu'ils y ont faites.

Depuis long-temps nous n'avons plus

Digitized by Google

d'exemplaires complets ; nous nous sommes déterminés à réimprimer les Volumes qui manquent, & nous sommes en état de fournir les 24 premiers Volumes aux personnes qui voudront souscrire, & les 24 suivans au mois de Mars 1787. Le prix de chaque Volume est toujours de 4 livres 10 sols pour les nouveaux Souscripteurs. Pour la commodité de ceux qui désireront se procurer cet Ouvrage, nous laissons la liberté de n'en prendre que six Volumes à la fois.

Nous invitons MM. les anciens Souscripteurs qui ont négligé de se compléter, à le faire incessamment ; ils risqueraient de n'avoir qu'un Ouvrage imparfait.

On souscrit en tout temps chez MOUTARD, Libraire-Imprimeur de la REINE, rue des Mathurins Saint-Jacques.

Lu & approuvé au tome 90 de l'Histoire Universelle, le 11 Septembre 1786. TERRASSON, *Censeur Royal.*

RÈGLEMENT DU CONSEIL, précédé de l'explication des différens Articles compris dans chacun des Chapitres ; avec les Formules des Procédures qu'on y suit, & celles des Arrêts ou Jugemens qui s'y rendent. Nouvelle édition, dédiée à M^gr. le Garde des Sceaux. A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, *Imprimeur-Libraire de la* REINE, *rue des Mathurins,*

Digitized by Google

Hôtel de Cluni. 1786. *Vol.* in-4°. *de* 920 *pages. Prix* 15 *liv. rel.*

CE Règlement eſt le fruit du travail de pluſieurs Magiſtrats célèbres (*) du Conſeil, auxquels M. le Chancelier d'Agueſſeau l'avait confié.

Le réſultat des conférences de ces Magiſtrats était ſucceſſivement communiqué à M. le Chancelier d'Agueſſeau, & les différentes parties du Règlement ne furent arrêtées qu'après un mûr examen. Ce Règlement parut enfin en 1738. Mais pour aſſurer de plus en plus ſon exécution, M. le Chancelier d'Agueſſeau voulut que chaque article fût expliqué avec préciſion, & que les Formules des Actes, Requêtes & Jugemens fuſſent inſérées dans cet Ouvrage.

Il chargea M. de Freſnes de ce travail, conjointement avec M. d'Agueſſeau ſon frère aîné. M. de Freſnes ſur-tout s'y livra ſans relâche, & il eut le courage de rédiger lui-même toutes les Formules des Actes, Requêtes & Jugemens. Cet Ouvrage aurait vu depuis long-temps le jour, ſi les grandes affaires qui occupèrent M. le Chancelier d'Agueſſeau juſqu'à l'inſtant où la France eut le malheur de le perdre, lui euſſent permis de préſider à ſa publication.

(*) MM. de Machault père, de Fortia, d'Argenſon & d'Agueſſeau, fils aîné de M. le Chancelier, M. d'Agueſſeau de Freſnes ſon ſecond fils, Rapporteur.

Digitized by Google

Depuis cette époque, l'Ouvrage était resté manuscrit. La modestie de l'Auteur l'avait empêché de le publier. Cependant, quelques années avant sa mort, M. d'Agueſſeau voulut bien confier son Manuscrit à un Magistrat du Conseil, qui crut devoir associer à ce travail M. Turpin, Avocat aux Conseils. Il s'établit alors des conférences où l'Ouvrage fut de nouveau examiné, & où on lui donna toute la perfection dont il était susceptible. L'Ouvrage s'imprimait lorsque la mort enleva M. d'Agueſſeau & l'empêcha de l'offrir lui-même au Public.

Le Lecteur trouvera dans ce Livre l'analyse des principes d'après lesquels le Conseil se décide dans les différentes affaires qui lui sont soumises. Les personnes chargées par l'Etat de défendre les intérêts des Sujets du Roi, ainsi que les Magistrats qui doivent prononcer sur leurs différens, connaîtront les nouvelles formes qui sont prescrites pour l'instruction. On a commencé chaque Titre par l'analyse des principes qui lui sont propres; on expose ensuite les Articles dont il est composé, & suivent après les Formules des Actes & des Jugemens qui y ont rapport.

Lu & approuvé, ce 25 Octobre 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, *Permis d'imprimer*, ce 27 Octobre 1786. DE CROSNE.

Digitized by Google

PORTRAITS des Grands Hommes, Femmes illustres, & Sujets mémorables de France, gravés & imprimés en couleurs. Format grand in-4°. Dédiés au Roi.

LA Poésie a chanté les Héros; la Sculpture leur a élevé des Statues; la Peinture & la Gravure ont, à l'envi, tracé sur un tissu léger, leurs images & les principaux traits de leur vie.

La France ne le cède à aucune autre Nation; il existe, dans toutes les parties de ce bel Empire, des monumens érigés aux Hommes & aux Femmes célèbres qui l'ont illustré. Tout est plein de la gloire des Henri, des Sully, des Turenne, des Condé, des Villars, des Saxe, des Lauwendal, des Créqui, des Crillon, des Boufflers, des Luxembourg, des Dunois, des Gaston, des Bayard, des La Trimouille, des Brissac, des Montmorency, des Duguesclin, des Montfort, des Châtillon, des Duchesse d'Harcourt, des Comtesse de Montfort, des Jeanne d'Arc, &c. &c. &c. & ce qui, dans ce genre, doit mettre le sceau à la gloire de la Nation, c'est la superbe Collection qui doit orner le *MUSÉUM* du Louvre; mais fixé à jamais dans la Capitale; Paris seul en pourra jouir.

Le Sieur BLIN se dispose à donner au Public une Collection de Gravures, sous le titre de *Portraits des Grands Hommes, Femmes*

Digitized by Google

illustres, & Sujets mémorables de France : il a pensé que cette Collection serait d'une utilité générale. On y verra le Portrait de chaque Homme ou Femme célèbre ; son nom, ses armes, ses qualités, les lieux & les dates de sa naissance & de sa mort : chaque Portrait aura pour pendant un Tableau représentant la plus belle action de l'Homme ou de la Femme célèbre qui en sera l'objet, avec un Précis de sa vie au bas du Tableau.

Cette Collection sera très-soignée ; elle conviendra, en même temps, à ceux qui vivent dans la retraite & dans le tourbillon du monde ; en recréant leurs yeux, ils se retraceront ou imprimeront aisément dans leur mémoire, les principaux faits de nos fastes. L'enfant, jouant au milieu de ses Tableaux, apprendra facilement, en peu de temps, ce qui est un travail pénible pour lui & pour ses Instituteurs.

Le Sieur Blin a choisi, pour cette Collection, la gravure en couleurs, afin de réunir le charme de la peinture à la variété des compositions.

Il se flatte que les Descendans des Hommes & des Femmes célèbres dans notre Histoire, daigneront encourager son entreprise ; il espère même qu'ils se prêteront à lui faciliter son travail, soit en lui communiquant des Notes instructives, soit en lui permettant de faire dessiner sous leurs yeux, les Portraits qui sont en leur possession.

Digitized by Google

CONDITIONS.

Chaque Livraison, composée de quatre Estampes, savoir, deux Portraits & deux Actions, se payera 8 liv. pour les Souscripteurs à Paris, & 9 liv. pour la Province, port franc. On ne prendra point d'argent d'avance ; il suffira de se faire inscrire pour la Collection entière : ceux qui négligeront cette formalité, payeront 12 liv. par Livraison ; il en paraîtra une tous les mois, à compter de l'instant de la publication de la première, qui se fera le 30 Novembre prochain.

Chaque règne des Rois de France sera désigné par des lettres alphabétiques ; celui de LOUIS XVI par la lettre A, & ainsi de suite en rétrogradant ; chacun des Portraits des Grands Hommes célèbres, ainsi que l'action la plus remarquable, sera numéroté sous la lettre indicative du règne pendant lequel celui qui en est l'objet aura vécu.

Les Épreuves seront délivrées par date d'inscription.

MM. les Souscripteurs sont priés d'affranchir leurs Lettres & l'argent.

On se fait inscrire chez BLIN, Maître Imprimeur en Taille-douce, Place Maubert, N°. 17, vis-à-vis la rue des Trois-Portes, à Paris.

Lu & approuvé, ce 4 Septembre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, le 5 Septembre 1786.* DE CROSNE.

LE PANTHÉON, ou les Figures de la Fable, dessinées par M. GOIS, Sculpteur du Roi, Professeur de son Académie, & gravées par SIMON ; avec leurs Historiques, par M. SILVAIN MARÉCHAL.

LA Mythologie est le plus beau des mo-

Digitized by Google

numens antiques ; & la connaissance de la Mythologie doit être regardée comme la clef qui seule peut ouvrir les trésors de l'Antiquité. Ce que nous appelons aujourd'hui *la Fable*, jadis servait d'*Histoire*. Dans les temps reculés, la Politique était religieuse, & la Religion était politique. Les Anciens faisaient tout au nom de leurs Dieux ; & on ne laissait rien faire aux Dieux, qui n'eût quelque rapport aux hommes. Le culte & le code réagissant l'un sur l'autre, ne formaient qu'un seul & même système, combiné pour la conservation & le bonheur de la société civile.

On pourrait aussi comparer la Mythologie à une vaste pièce de marqueterie, composée de quantité de fragmens précieux, assortis & rapprochés avec plus ou moins d'art par des mains plus ou moins habiles, & selon la nécessité, l'occasion ou le temps.

On chercherait en vain un fil pour se conduire dans ce labyrinthe ; mais ce qui doit rassurer ceux qui s'y égareraient, c'est qu'on n'y perd jamais ses pas, & que les routes les plus écartées conduisent à des résultats utiles ou agréables. On y fait tous les jours de nouvelles découvertes, & l'imagination peut se donner carrière à les expliquer comme à les peindre. Les Artistes & les Poëtes puisent à cette source pour rafraîchir leurs idées. Les Moralistes eux-mêmes y viennent aussi embellir leurs leçons. C'est le miel qui adoucit l'amertume

Digitized by Google

des recettes qu'on ordonne au cœur humain pour le guérir de ſes faibleſſes.

D'après ces conſidérations, & pluſieurs autres que nous abandonnons à la ſagacité de nos Lecteurs, qui ne voit qu'un répertoire complet de tout ce que renferme la Mythologie, doit être d'un uſage journalier & indiſpenſable ? Aucun ordre de Lecteurs ne peut s'en paſſer. Tous nos Livres ſont remplis d'alluſions plus ou moins directes aux Fables Mythologiques. On ne peut faire un pas dans l'enceinte de nos villes & à la campagne, ainſi que dans l'intérieur des maiſons, ſans y rencontrer des objets qui nous rappellent un trait de la Mythologie, mère des Beaux-Arts.

Ce ne ſont pas les Ouvrages qui nous manquent dans ce genre : nos Bibliothèques en fourmillent dans toute ſorte de Langues ; mais ils ſe répètent ou ſe contredifent les uns les autres. Le choix entre eux ne ſerait pas facile. Que faire dans cette abondance ſtérile de matériaux, ramaſſés ſans ordre, ſans liaiſon ou ſans goût ? Comment ſe reconnaître au milieu de ce chaos ? Un ſeul parti reſte à prendre ; c'eſt de refondre tous ces Mémoires ; d'en exprimer, pour ainſi dire, la ſubſtance, de les digérer avec ſoin, & de les reproduire ſous une forme plus commode & moins rebutante.

Telle eſt la tâche que nous nous ſommes impoſée dans l'Ouvrage que nous offrons en ce moment aux Amateurs indulgens. Le

Digitized by Google

Panthéon, dans lequel nous les invitons d'entrer, représentera une galerie complette de tous les Personnages qui figurent dans la Mythologie, & que nous aurons soin de représenter sous leurs attributs caractéristiques. Chacun de nos Tableaux tiendra une place proportionnée à l'importance du sujet; & chaque sujet sera traité isolement. Une Table alphabétique que nous donnerons à la fin de l'entreprise, pourra faire regarder cette Collection de Tableaux, comme le Dictionnaire Pittoresque de la Fable, Ouvrage qui manquait pour compléter l'Education.

Cet Ouvrage se distribuera par livraison de quatre Estampes chacune, accompagnée du Texte, imprimé sur papier fin d'Angoulême.

L'in-4°. . . . . . 6 liv.

L'in-8°. 4

On en tirera plusieurs Exemplaires *in-4°.* papier vélin, qui se payeront un quart en sus du prix ordinaire.

Chez SIMON, *rue Pagevin*, N°. 16.

On recevra cet Ouvrage, franc de port, par la Poste, dans tout le Royaume, en écrivant à M. SIMON; mais on aura soin d'affranchir les Lettres.

N. B. Cet Ouvrage pourrait servir de suite ou plutôt d'introduction à la superbe édition des Métamorphoses d'Ovide, gravées par les soins des sieurs BASAN & LEMIRE.

Lu & approuvé, ce 19 Octobre 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 20 Octobre 1786.* DE CROSNE.

Digitized by Google

AVIS.

LE Sieur DESNOS, Ingénieur-Géographe, & Libraire du Roi de Danemarck, à Paris, rue Saint-Jacques, au Globe, N°. 254, a mis en vente cinquante Almanachs de nouvelle édition, avec Privilége du Roi, pour 1787, ornés de douze Estampes chacun, & de Chansons analogues, par les meilleurs Auteurs, avec Tablettes économiques, Pertes & Gains, reliés en maroquin, & fermés d'un stylet pour écrire; 4 liv. 10 sols chacun, pris à Paris, & 5 liv. port franc pour la Province. Savoir : le Secrétaire des Dames & des Messieurs; Anacréon en belle humeur; les Graces en goguettes; le Passe-temps agréable; les Muses à Cythère; les Plaisirs de toutes saisons; les Espiègleries de l'Amour; le Triomphe des sens; les Soupers de Vénus; les Amusemens du bel âge; les Loisirs d'Aglaé; les Délices du Plaisir; le plus joli Chansonnier Français; les Caprices de l'Amour; Etrennes de toutes saisons; celles du Sentiment de l'Amour & de l'Amitié; Journée d'une jolie Femme; Adélaïde ou l'Innocence reconnue; les Sens; ce qui plaît aux Dames; le Passe-temps du Palais Royal; les Matinées & Soirées du Palais Royal; l'Amour en bonne fortune; la Bergère qui s'y connaît; les Escapades de l'A-

Digitized by Google

mour ; les Niches de Cupidon ; l'Excuſe de Nanette toute trouvée ; Etrennes à la plus digne de plaire ; l'Ami des Femmes ; les jolies Françaiſes ; le Porte-feuille d'une jolie Femme ; le Bijou du Jour de l'An ; le Petit Bocace ; les Mille & une Folies ; l'Almanach des Gens du Monde ; le Babillard inſtruit ; les Modes Pariſiennes ; nouvelles Coiffures & Habillement des Dames & des Meſſieurs ; les Dons merveilleux de la Nature ; le Petit Chaulieu ; le Petit Ovide Français ; le plus utile des Almanachs ; le Néceſſaire de tous les jours ; le Petit Calendrier Perpétuel ; l'Enfant Géographe ; le Souvenir des Voyageurs, &c. &c. On aura la précaution de bien déſigner les titres, pour éviter les mépriſes. On en trouvera dans toutes les villes du Royaume chez les Marchands Libraires, d'Eſtampes & Bijoutiers, avec leſquels le Sieur Deſnos eſt en correſpondance. Le Livre des Rêves ou l'Oneiroſcopie, application des Songes aux numéros de la Loterie, orné de jolies figures, ſe vend broché 2 liv. franc de port.

Le Sieur Deſnos diſtribue le Proſpectus de l'Atlas général, Civil, Eccléſiaſtique & Militaire, Méthodique & Elémentaire, de Géographie, de Chronologie & d'Hiſtoire, tant ancienne que moderne, par une Société de Gens de Lettres, actuellement complet, en cinq vol. *in*-fol. de 332 Cartes, propoſé par ſouſcription juſqu'à la fin de

Digitized by Google

Décembre à 150 liv. grand papier, 200 liv. moyen papier, & 150 liv. petit papier, relié en carton.

On trouve aussi chez lui toutes les Cartes & Atlas des différens Auteurs; il en distribue le Catalogue gratuitement. Les Lettres non affranchies de port ne seront pas reçues.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, le 2 *Mai* 1786.
DE CROSNE.

COLLECTION universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine, N°. 6. Second Prospectus. 30 *Septembre* 1786.

ON connaît plusieurs Histoires de France. Quelques-unes jouissent d'une réputation méritée; mais toutes laissent beaucoup à désirer au Lecteur avide de connaître les motifs des intrigues & des révolutions, ainsi que les circonstances qui ont accompagné la plupart des faits qui y sont racontés. Les Historiens anciens ne les ont pas connus, ou bien, forcés de suivre le plan qu'ils s'étaient tracé, ils ont adopté l'opinion qui leur a paru la plus probable, & ont ravi à la curiosité des Lecteurs le récit des opinions diverses qu'ils ont eues sous les yeux, & d'après lesquelles ils se seraient peut-être différemment déterminés. Les modernes ont trouvé plus commode de copier ceux qui les avaient précédés,

Digitized by Google

& c'eſt ainſi que l'Hiſtoire eſt devenue ſi incertaine.

Une Société de Gens de Lettres a voulu raſſembler les pièces originales, d'après leſquelles ſeules il eſt poſſible de faire une bonne Hiſtoire de France. Ils ont voulu davantage ; ils ſe flattent de donner une Hiſtoire de France à peu près complète en publiant ces pièces originales, comme on voit aujourd'hui l'Hiſtoire de nos Rois dans les Cabinets de Médailles.

Si perſonne ne doute de l'utilité de cette entrepriſe, peu de perſonnes ſont à portée de ſavoir combien de difficultés les Editeurs ont à combattre pour la conduire à ſa fin. Ces pièces originales ne ſont autre choſe que les Mémoires particuliers écrits ſous chaque règne par les témoins oculaires des faits qui s'y ſont paſſés, par les Auteurs mêmes qui ont joué un rôle dans chaque évènement.

Où retrouver tous ces Mémoires? Quelles recherches n'a-t-il pas fallu faire pour s'en procurer une ſuite complète, ſur-tout dans les 12 & 13^e^ ſiècles ? Tous les dépôts publics ont été ouverts aux Editeurs ; mais ſouvent ils n'ont point ſuffi, & il a fallu viſiter beaucoup de bibliothèques particulières & inconnues, à Paris & dans les Provinces, pour trouver un article abſolument néceſſaire. Les Mémoires de Duclercq, imprimés pour la première fois dans le 9^e^ Volume de cette Collection, en ſont la preuve.

Digitized by Google

Cette espèce de travail est assurément bien pénible ; les Editeurs en ont été dédommagés soit par les secours qu'on leur a donnés, soit par le succès qui l'a couronné ; mais de ce succès même est né un obstacle qui les a d'abord effrayés. Ils ont trouvé un grand nombre d'Editions des mêmes Ouvrages, toutes presque différentes les unes des autres ; celles-ci tronquées par des Modernes, celles-là chargées de faits oiseux, & de pièces inutiles par d'autres Auteurs anciens, dont le style prolixe rend la lecture insupportable.

Les Editeurs ont vaincu ces obstacles, en adoptant d'abord l'Edition que les Bibliographes les plus instruits leur ont indiquée comme la meilleure ; ils l'ont comparée avec les autres, y ont ajouté, dans des corps d'observations, les anecdotes omises ; on a restreint les pièces justificatives à celles qui ont un caractère réel d'utilité, & qui peignent les mœurs nationales. Par ce moyen, les Editeurs prouvent qu'ils évitent, autant qu'il est possible, de multiplier les Volumes : en second lieu, rien de ce qui peut être nécessaire n'est élagué, & le Volume donné au Public renferme ce qu'on ne pourrait trouver que dans plusieurs. Par ce moyen, des Ouvrages anciens, qu'il est impossible de lire sans ennui, sortent intéressans des mains des Editeurs, quoique le langage de l'Auteur & sa pensée y soient rigoureusement conservés.

Digitized by Google

On n'a commencé cette Collection qu'aux Mémoires du Sire de Joinville, parce que c'eſt à cette époque que notre Hiſtoire eſt la mieux connue. On a réuni dans trois Volumes *in*-8°. ce qu'il y a de plus important & de plus curieux dans deux Volumes *in*-folio, publiés, l'un par Ducange, & l'autre par MM. Melot, Sallier & Caperonnier.

Suivent enſuite dans les 4 & 5^e^ Volumes, les Mémoires du Connétable du Gueſclin, qui joignent la vérité hiſtorique à l'intérêt qu'inſpirent les Ouvrages de pur agrément; les Mémoires de Chriſtine de Piſan & de Pierre de Fenin, Pannetier de Charles VI, complètent le 5^e^ Volume; & ceux du Maréchal de Boucicaut rempliſſent le 6^e^ Vol.

Le 7^e^ contient des Mémoires ſur la Pucelle, ſur le Connétable de Richemont, & ſur le Sire d'Illiers.

Dans le 8 & le 9^e^, ſont ceux d'Olivier de la Marche, & l'extrait de ceux de Jacques du Clerc, manuſcrit qui n'a jamais été imprimé.

Les tomes 10, 11, 12 & 13 renferment les Mémoires de Comines, avec les Chroniques qui y ſont jointes.

Le 14^e^ contient les Mémoires de Villeneuve, ceux du Sire de la Tremouille, & le commencement de ceux du Chevalier Bayard, qui complètent le tome 15.

Dans le 16^e^, ſont renfermés ceux du Maréchal de Fleuranges, dit le jeune Adventureux, & le Journal de Louiſe de Savoie.

Digitized by Google

Les 17, 18, 19, 20 & 21^e contiennent ceux de du Bellay, qui seront suivis de ceux de Montluc.

Les Journaux ont annoncé cette intéressante Collection avec éloge; ils l'ont regardée comme une des plus importantes qui aient jamais été faites. L'accueil que le Public a bien voulu faire au travail des Editeurs, les encouragera à tenter de nouveaux efforts.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La Collection des Mémoires particuliers concernant l'Histoire de France, est imprimée *in*-8°. sur carré fin d'Auvergne. Il en paraît régulièrement un Volume chaque mois; il en a paru 20 Volumes; le 24^e paraîtra dans le courant de Décembre.

Le prix de la Souscription pour les 12 Volumes, à Paris, est de 48 liv.; les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 liv. 4 s. à cause des frais de poste.

On souscrit rue d'Anjou-Dauphine, N°. 6. Il faut avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des Lettres.

BIBLIOTHÈQUE universelle des Dames, ou petite Bibliothèque Encyclopédique. Format in-18, 24 *Volumes par année. Second Prospectus.* 30 *Septembre* 1786.

Le projet de cet Ouvrage a été conçu par une Société de Gens de Lettres, qui ont eu pour but d'épargner aux Gens du

Digitized by Google

Monde, aux Femmes, aux Voyageurs, aux Militaires, aux jeunes Gens, les difficultés qu'on éprouve dans le choix des Livres qui doivent former une Bibliothèque complète : aujourd'hui que l'on parle de tout, que rien de ce qui appartient aux Sciences & aux Arts n'eſt, pour ainſi dire, étranger à une éducation ſoignée, un pareil Ouvrage ne pouvait manquer d'être favorablement accueilli. Il préſente en effet ſous une forme claire, ſimple & préciſe, tout ce que peuvent fournir de connaiſſances utiles & agréables, les Voyages, l'Hiſtoire, la Philoſophie, les Belles-Lettres, les Sciences & les Arts. Les hommes de Lettres qui ſe ſont chargés de l'exécution de cette entrepriſe, ſont, ſuivant les circonſtances, ou Auteurs, ou Rédacteurs, ou ſeulement Editeurs des divers Ouvrages qu'ils publient. Lorſqu'un Ouvrage eſt avantageuſement connu, & qu'il ſerait difficile d'en trouver ou d'en compoſer un plus propre à remplir l'objet qu'on s'eſt propoſé, ils l'offrent avec confiance à leurs Lecteurs, après y avoir fait les changemens & les corrections néceſſaires. Telle eſt leur conduite relativement à la partie de l'Hiſtoire. L'Hiſtoire générale que le célèbre Abbé de Condillac avait compoſée pour l'éducation de l'Infant, Duc de Parme, quoique peu connue, eſt peut-être un des meilleurs Ouvrages de ce ſiècle : les Editeurs de la petite Bibliothèque Encyclopédique n'ont pas héſité à la choiſir & à la

Digitized by Google

publier, après en avoir retranché tout ce qui était particulier à l'éducation du Prince. Quand les Livres élémentaires des Sciences qui ont été publiés jusqu'ici, ne leur paraîssent pas remplir leur but, ils rédigent par eux-mêmes, ou bien ils invitent des Savans distingués à concourir avec eux à la confection de leur entreprise. Relativement à l'Astronomie, auraient-ils pu mieux faire que d'engager M. de la Lande à composer le Traité qu'ils ont donné sur cette Science ? M. de Fourcroy s'occupe en ce moment des élémens de Chimie. La Physique, l'Histoire Naturelle ont été confiées à d'autres Savans d'un mérite reconnu. Enfin la partie des *Voyages*, la *Grammaire*, les Traités *de la Fable*, *de l'Orthographe & de la Versification*, la *Logique* & la *Rhétorique*, sont des Ouvrages entièrement neufs, & auxquels une critique sévère aurait peut-être de la peine à refuser son estime.

On croit devoir insérer ici la liste des différens Ouvrages qui ont été publiés depuis dix-huit mois, époque de la première livraison de cette Bibliothèque. On verra avec quelle promptitude les Volumes se succèdent, & combien les Editeurs donnent d'attention à satisfaire les différens goûts des Lecteurs par le mélange & la variété des livraisons.

HISTOIRE ANCIENNE, 11 vol.
VOYAGES, 4
Le premier renferme un coup-d'œil général

Digitized by Google

sur le Globe ; le second, une Géographie élémentaire ; & dans le troisième commencent les Voyages par le Nord-Est de l'Asie.

MÉLANGES, contenant : 1 Vol.

Grammaire Française. 1

Traité d'Orthographe, de Prononciation & de Versification Française, 1

Rhétorique & Logique Française, 1

Essai sur la Mythologie, 1

ROMANS, contenant : 8

Les Amours de Théagène & Chariclée, par Héliodore, surnommé *l'Homère des Romanciers.*

Les Amours d'Abrocome & d'Anthia, par Xénophon.

Les Amours d'Ismène & d'Isménias, par Eustathius.

Les Amours de Daphnis & de Chloé, par Longus, nouvelle édition corrigée.

Les Amours de Clitophon & Leucippe, par Achille Tatius.

Du vrai & du parfait Amour, par Athenagoras.

Les Amours de Chéréas & de Callirhoé.

Les Amours de Rhodante & de Dosiclès.

Les Amours d'Eurynome & de Dosiclès.

Larisse.

Les Amours d'Anaxylis & de Mysiclée.

Charmus & Thersandre.

Euphronie.

Ces différens Ouvrages composant 8 vol. forment la collection complète des Romans Grecs, d'autant plus précieuse, que les Editeurs ont eu la plus grande peine à les rassembler.

MORALE. 5 Vol.

Le premier contient un Essai sur la vie & les opinions des anciens Philosophes, de Pythagore, de Socrate, &c.

Digitized by Google

Le second contient les pensées morales de Theognis, de Phocylide, d'Isocrate, de Thalès, de Solon, de Chilon, &c.

Les 3^e, 4^e & 5^e. contiennent les caractères de Théophraste, & les pensées de Cicéron & de Sénèque.

Le Théatre,	5 Vol.
Botanique.	1
Astronomie, par M. de la Lande,	1
Total des Vol. qui ont paru jusqu'ici,	39

Les neuf qui doivent terminer les livraisons de la seconde année, paraîtront d'ici au premier Janvier prochain, & seront composés, 1°. du tome 12 de l'*Histoire*; 2°. du tome 5 des *Voyages*; 3°. de 2 Volumes d'*Atlas*; 4°. des tomes 5, 6 & 7 des *Mélanges*, qui renfermeront l'*Odyssée*; 5°. du tome 2 de la *Botanique*; 6°. du tome 6 du *Théatre*.

On voit par ce détail, dans quel esprit cette Bibliothèque est rédigée. L'Etranger qui la possédera, aura la satisfaction d'être sans cesse à portée de connaître à fond notre Littérature, puisqu'il en aura les chef-d'œuvres sous sa main.

Elle offrira au Voyageur & au Militaire, obligé souvent par état de se déplacer, l'avantage d'un transport facile. Le jeune homme qui se sent appelé à la culture des Lettres ou des Sciences, y puisera une connaissance suffisante de tout, pour se livrer ensuite au genre que son goût lui aura indiqué.

Digitized by Google

A la campagne, elle donnera un nouvel intérêt à la promenade, en faisant connaître le prix de tout ce qui nous y environne.

A la ville, la forme agréable & portative de cette Bibliothèque, la rend très-propre à faire l'ornement d'un sallon.

On ne peut fixer d'une manière positive le nombre des Volumes ; mais l'intention des Editeurs est que toute la Bibliothèque puisse être contenue dans une cassette de 18 pouces carrés.

On souscrit en tout temps pour cet Ouvrage. Les personnes qui voudront l'avoir relié, payeront 72 liv. pour 24 Vol. ; celles qui le demanderont broché, ne payeront que 54 liv., en y ajoutant 7 liv. 4 sols pour le recevoir port franc dans toute l'étendue du Royaume.

On ne vend point séparément les Ouvrages des différentes Classes. Il faudra affranchir le port des Lettres & de l'argent, & s'adresser au Directeur de la Bibliothèque Universelle des Dames, rue d'Anjou-Dauphine, N°. 6.

On continuera à mettre le nom du Souscripteur à la tête de chaque Volume, lorsqu'on le demandera.

Lu & approuvé, ce 13 Septembre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation, *Permis d'imprimer*, ce 26 Septembre 1786.
DE CROSNE.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 11 NOVEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A UN AMI.

ENNOBLIS ton loisir, fertilise tes champs;
Suis, généreux B**, tes vertueux penchans.
Sans craintes, sans desirs, jouis d'un sort tranquille.
Aux séduisantes loix que nous traça Delille,
Qu'au fond de ces bosquets de jeunes plans soumis
S'élèvent, animés des noms de tes amis.
Désertés des Sylvains, des Nymphes bocagères,
Tu sais les repeupler d'illusions plus chères,
Heureux de pouvoir suivre, ami religieux,
Du lapon ingénu l'exemple industrieux.
Oh! combien je chéris cet agreste Hermitage,
A ma Muse indolente offert en apanage!
Il ne couronne point un immense côteau.

Digitized by Google

L'aſpect des noirs débris d'un orgueilleux château,
De rochers caverneux les maſſes entaſſées,
Ne s'y diſputent point mes volages penſées.
De plus ſimples objets y ſatisfont mon cœur.
D'un bois myſtérieux la ſauvage épaiſſeur;
Des buiſſons, des roſiers, un aſpect ſolitaire;
De la poſſeſſion le preſtige ordinaire,
Font de ma grotte obſcure un ſéjour enchanté.
J'y puis du moins, j'y puis rêver en liberté.
L'imagination, fière de ſa puiſſance,
Devançant dans ſon vol l'eſſor de l'eſpérance,
Du pays de l'erreur m'apporte cette paix,
Que dans la ſervitude on ne trouva jamais.
Libre quelques inſtans, pour toujours je crois l'être.
De mes plaiſirs vendus quand ſerai-je enfin maître?
Quand verrai-je l'Amour, les Muſes, l'Amitié,
Partager de mes jours l'une & l'autre moitié?
Ah! que ne ſuis-je encore à cet âge indocile
Où, malgré les chagrins que me contoit Virgile,
De la Nature enfin j'appris à le chérir!
De quel eſpoir alors j'aimois à me nourrir!
Je conſacrois à Pan l'avenir de ma vie.
Je ne rêvois que bois, Nymphes & bergerie.
Diſpoſant à mon gré des roſes & des lys,
Mon eſprit tout amour ornoit une Phylis.
Je portois dans nos champs cette charmante image,
Et la mouſſe & les fleurs m'en plaiſoient davantage.
Je voulois même alors, exempt de vœux coquets,

Digitized by Google

N'offrir qu'à ſa beauté mes chants & mes bouquets.
O d'un cœur ingénu, volupté paſſagère!
J'ai vu s'évanouir mon hameau, ma Bergère,
Mon amour, ma houlette, enfin tout mon bonheur.
Pour m'être trop bercé d'un ſonge ſi flatteur,
Long-temps le ſouvenir de ſa douce impoſture
Fana pour moi les fleurs & flétrit la verdure.
Et lorſque la raiſon, ſenſible à leurs attraits,
Me conduit dans tes champs pour y goûter la paix,
A peine je jouis de ſa douceur nouvelle,
Qu'un importun devoir dans nos murs me rappelle.

POUR toi, dont la naïve & conſtante gaîté
Anime le couplet que ton cœur a dicté,
Enfle, joyeux B**, ta champêtre muſette.
Chante avec tes amis, folâtre avec Liſette.
Qu'épris de vin nouveau, tes Vendangeurs hâlés,
Le ſoir, autour de toi, ſous l'ormeau raſſemblés,
Heureux de te devoir le pain qui les fait vivre,
Chantent, dans leur oubli, le Dieu qui les enivre.
Mais à travers leurs cris, quels chants mélodieux
S'uniſſent aux accords d'un luth harmonieux?
De nos Chanteurs bruyans la ronde eſt arrêtée.
La chanſon de Guillot ceſſe d'être écoutée.
Par trois fois il l'entonne; & Babet chaque fois
Sous ſa main, qui l'attend, fait expirer ſa voix.
Un ſigne général commande le ſilence;
On ſe tait. Mais bientôt tous partent en cadence,

Digitized by Google

D'harmonie & de vin doublement enivrés,
Formant sur un presto leurs pas mal assurés.
Ton épouse en sourit, & pressant la mesure,
Les voit tourner, bondir, rouler sur la verdure,
Tandis qu'encourageant cette libre gaîté,
Ton ame se nourrit de leur félicité.
Pour l'homme bienfaisant jouir est si facile!
Tes jardins, tes bosquets, ton solitaire asyle
N'ont pas le don secret de faire ton bonheur.
Ce doux enchantement est au fond de ton cœur.
L'ami de la sagesse aime aussi la Nature.
On ne voit point aux champs celui de l'imposture
De rustiques travaux librement s'occuper.
Il faut aux corrompus des hommes à duper,
Cent projets à bâtir, cent sottises à faire;
Et l'exil de nos bois ne peut les satisfaire.
La vertu seule y cherche, y trouve des plaisirs;
Et bientôt la Raison y bornant nos desirs,
De notre esprit guéri chassant au loin ces peines,
Ces ennuis, sots enfans des jouissances vaines,
Nous apprend qu'en nous seuls nos soins doivent chercher
Le bonheur que les Dieux y voulurent cacher.

(*Par M. Duault.*)

Digitized by Google

Plaisir et Peine, Conte.

« Mes enfans, l'amour filial eſt un devoir
» ſi naturel, qu'il eſt plus ou moins chez
» tous les peuples un ſentiment inné. La vie
» étant le premier bienfait de la Nature,
» celui de qui on la tient eſt le premier des
» bienfaiteurs. Quand je n'aurois pas ce pré-
» cieux titre auprès de vous, j'aurois à ré-
» clamer le prix des ſoins que vous a donnés
» ma tendreſſe dès vos premières années;
» les craintes, les plaiſirs mêmes que vous
» m'avez cauſés, ſont autant de bienfaits qui
» m'aſſurent des droits à votre reconnoiſ-
» ſance. La ſeule récompenſe que j'en exige,
» c'eſt que vous conſentiez à être heureux
» par moi. L'expérience eſt un guide fidèle;
» mais elle coûte cher à acquérir; uſez de la
» mienne, mes enfans, comme de votre
» propre bien; & ſi elle peut vous être utile,
» je ne regretterai point ce qu'elle m'a coûté.
» Vous voilà dans un âge où de vos pre-
» mières actions dépendra le ſort de votre
» vie entière. La raiſon, qui eſt ſi foible, de-
» vance de bien peu le règne des paſſions,
» qui ont tant de force! Loin que ſon pou-
» voir augmente en proportion des dangers
» qui la menacent, il ſemble au contraire
» que plus l'enfance fait de pas vers la rai-
» ſon, moins elle peut ſe paſſer de la raiſon

Digitized by Google

» d'autrui. Cui, vous auriez couru moins de
» risques dans vos premiers ans, si je vous
» avois abandonnés à vous-mêmes, que vous
» n'en courriez aujourd'hui, si j'allois vous
» retirer les soins de ma tendresse. Mais non,
» mon cœur est toujours le même ; comptez
» sur mon affection, comme je compte sur
» votre docilité ; aimez-vous tous deux, ai-
» mez-moi ; & nous serons tous trois heu-
» reux. »

Ainsi parloit Florimon à Gercour & à Rosalie, deux jeunes gens presque du même âge. Ces conseils étoient sages sans doute ; mais ils ne profitoient pas également à tous deux. Gercour avoit cette vivacité qui, dans le premier âge, plaît & alarme tout-à-la-fois. Ses défauts pouvoient n'appartenir qu'à son esprit ; mais ils pouvoient aussi être des vices du cœur ; & c'en étoit assez pour inspirer de l'effroi. Il avoit été élevé pendant quelque temps sous les yeux de Florimon ; étoit-ce son éducation, étoit-ce son naturel qu'il falloit accuser de ses défauts ? Un pareil doute est douloureux pour le cœur d'un père. Quoi qu'il en soit, le jeune Gercour, bien qu'il parût avoir pour Rosalie une affection fraternelle, la traitoit quelquefois comme s'il ne l'eût point aimée. Combien de fois il lui fit verser des larmes ! c'étoient des bouderies, des brusqueries même qui devoient prévenir contre Gercour ; car Rosalie étoit si douce pour tout le monde, & si tendre pour lui, que dans toutes leurs discussions, on étoit

Digitized by Google

tenté de prononcer pour elle, avant d'avoir entendu aucun des deux.

Rien n'étoit plus naïf, plus ingénu que Rosalie ; mais ce n'étoit pas cette naïveté, qui est autant le résultat du défaut d'instruction que de l'innocence ; c'étoit, pour ainsi dire, cette ingénuité de cœur qui provient d'une sensibilité extrême ; ce qui, chez d'autres, étoit une pensée, étoit chez elle un sentiment. Les convenances, l'opinion d'autrui n'étoient rien à ses yeux ; elle n'avoit jamais craint d'injustes soupçons, ne croyant pas qu'on pût juger criminelle une action qui étoit innocente ; elle ne voyoit point de danger, parce qu'elle ne soupçonnoit point de mauvaise intention.

Rosalie ne mentoit jamais ; & ce n'étoit pas par principe, mais par caractère ; elle ne haïssoit pas le mensonge, elle l'ignoroit. Elle auroit préparé une menterie, qu'elle n'auroit jamais pu la prononcer, parce que, son cœur s'exprimant toujours sans consulter son esprit, la vérité seroit sortie de sa bouche avant qu'elle eût songé à la retenir.

Eh bien, cette Rosalie, si éloignée de la fausseté, mentoit quelquefois pour son frère. Mais alors ce n'étoit pas un mensonge. Elle ignoroit qu'elle trompoit Florimon, elle ne vouloit qu'excuser Gercour. Que dis-je ? Elle aimoit si tendrement son frère, qu'elle croyoit aux vertus qu'elle lui créoit.

C'est cette aménité, cette candeur qui, dans l'esprit de Florimon, aggravoit les torts

Digitized by Google

de Gercour. Florimon avoit un cœur ſenſible, avec un naturel ſévère. Il étoit tendre, mais plus juſte qu'indulgent. Né riche, devenu opulent, tenant un état de maiſon conforme à ſa fortune, il pouvoit faire à l'un & à l'autre un ſort brillant. Mais il exigeoit que ſes bienfaits fuſſent mérités; il vouloit bien goûter les plaiſirs de la bienfaiſance, mais il ne vouloit pas avoir à ſe reprocher des foibleſſes.

Il avoit ſouvent averti Gercour de ſes torts. Il employoit la douceur & la menace, les encouragemens & les privations. Il le touchoit, le faiſoit rougir, lui donnoit des remords; mais il ne le corrigeoit point. Connoiſſant le prix des talens, il avoit voulu en donner à Gercour; mais Gercour ſentoit plus vivement la gêne de l'étude, qu'il ne prévoyoit les avantages d'un corps & d'un eſprit bien cultivés. Ses maîtres aigriſſoient encore Florimon par leurs plaintes; peut-être exagéroient-ils les torts de Gercour; car ſouvent l'inapplication ou la négligence de l'élève, ſervent de prétexte au défaut de ſoin ou à l'ignorance du maître. Enfin une faute grave cauſa une rupture authentique, & découvrit, comme on va voir, un ſecret qui plongea Gercour dans la douleur, & coûta bien des larmes à Roſalie.

Gercour avoit fait quelque étourderie; Roſalie lui en parla, non pour lui en faire des reproches, mais pour lui épargner ceux de Florimon. Il ne l'écouta qu'avec impatien-

Digitized by Google

ée; il s'emporta; & insensiblement, soit à dessein, soit par un geste mal-adroit, il en vint jusqu'à la frapper. Rosalie blessée, fit un cri involontaire; Gercour, en voyant du sang couler, se trouble; le remords ou l'effroi lui ont fait perdre la tête; & plutôt que d'avouer sa faute, il aime mieux l'aggraver encore par la fuite. Il partit sans projet, sans espérance; & laissa Rosalie bien plus affligée de son départ que du mal qu'il lui avoit fait.

Cette blessure n'étoit presque rien en effet. Mais la pauvre Rosalie auroit bien mieux aimé qu'elle eût été plus grave & moins manifeste; ce qu'elle y trouvoit de fâcheux, c'étoit de ne pouvoir la cacher. D'ailleurs, comment raconter la fuite de Gercour? Enfin, quelqu'un que le hasard avoit rendu témoin de leur démêlé, suppléa au silence de Rosalie, qui n'auroit eu ni l'adresse de se taire, ni le courage de s'expliquer.

Florimon n'apprit cette nouvelle qu'avec un mouvement de colère. La réflexion le rendit plus tranquille sans l'appaiser. Il prit un parti d'autant plus effrayant, qu'il ne l'embrassa qu'après y avoir réfléchi. Gercour, ayant erré pendant deux jours, alla chercher un asyle chez un parent de Florimon; ce parent le fit avertir aussitôt; & Florimon ayant envoyé prendre Gercour, le fit appeler dans son cabinet avec Rosalie. Gercour entra sans oser lever les yeux; & Rosalie étoit aussi tremblante que lui. Florimon les fit asseoir l'un & l'autre; & après avoir gardé

Digitized by Google

un moment le silence, moins pour préparer ce qu'il avoit à dire que pour raffermir son cœur, qui n'étoit pas exempt de trouble, il regarda Gercour, & lui adressa ces mots:

« Gercour, vous avez toujours trouvé » en moi un tendre père. J'ai voulu vous » inspirer des sentimens qui n'ont jamais pu » entrer dans votre cœur. Je supprime ici » des inculpations inutiles; je ne viens point » vous reprocher mes bienfaits; mais vous » m'avez forcé d'en borner le cours. Il en a » coûté à mon cœur pour embrasser ce parti; » mais ce projet est irrévocable. Vous le » voyez, la menace n'est ni dans mes yeux » ni sur mes lèvres. Je ne vous parle point » d'après un mouvement de colère, trop » souvent sujet au retour; je ne cède ici » qu'aux conseils de mon immuable raison. » Il faut donc vous découvrir un secret que » j'aurois voulu vous cacher toute ma vie. » Gercour, vous n'êtes point mon fils; je ne » suis point l'auteur de vos jours. »

En effet, le discours de Florimon n'étoit ni une épreuve, ni une vaine menace. Il n'étoit point le père de Gercour. Ce terrible mot frappa ce dernier, ainsi que Rosalie, d'un tel étonnement, qu'aucun des deux n'eut la force de répondre. Un morne & stupide silence fut l'unique interprète de leur douleur, de leur effroi; & Florimon reprit en ces mots:

« Vous étiez orphelin, abandonné; je venois de perdre un fils de votre âge; je vous

Digitized by Google

» adoptai; je crus par-là tromper mon cha-
» grin, satisfaire un besoin de mon cœur. La
» Nature m'a trahi, & n'a pu vous tromper
» vous-même; j'ai eu beau vous adopter
» pour fils, vous n'avez pu me regarder com-
» me un père. Il est temps de nous délivrer
» enfin, moi, du chagrin d'avoir mal placé
» ma tendresse, vous, du remords peut-
» être de porter le nom de mon fils, sans
» pouvoir en prendre les sentimens. Nous
» allons nous séparer pour toujours; ces pa-
» roles seront mon dernier adieu. Rosalie,
» qui fut jadis votre sœur, me pardonnera
» d'avoir partagé entre vous deux mon affec-
» tion paternelle, qui lui appartenoit en en-
» tier. C'est pour la lui rendre, c'est pour
» briser vos nœuds, que j'ai voulu qu'elle fût
» témoin de ce dernier entretien. Je n'ai plus
» qu'une fille, & vous n'avez plus de père.
» En sortant d'ici, on va vous conduire en
» un lieu où vous apprendrez votre sort. C'est
» à vous à conformer vos vœux & vos sen-
» timens à votre nouvelle destinée; c'est à
» vous désormais à travailler à votre bon-
» heur, puisque vous n'avez pas voulu me
» le laisser faire moi-même. Je vous délivre
» dès ce moment du fardeau de la recon-
» noissance; oubliez tout ensemble & vos
» torts & mes bienfaits. »

A ces mots Florimon se tut; & il étoit temps, car les larmes & les sanglots de Rosalie & de Gercour, ne lui auroient pas permis de poursuivre. On eût dit que l'un & l'au-

Digitized by Google

tre à-la fois venoient de perdre leur père. Florimon lui-même, qui, malgré sa ferme résolution, n'auroit pas soutenu aisément le spectacle de leur douleur, s'en alla, ou plutôt s'enfuit, sans avoir le courage de séparer lui-même Gercour de Rosalie.

Quel moment douloureux pour ces deux infortunés! Leur chagrin étoit trop profond, la cause en étoit trop prompte & trop imprévue, pour que leur désespoir pût s'exhaler en paroles. Nul des deux ne cherchoit à consoler l'autre; car ils se croyoient tous deux également malheureux; ils ne savoient que pleurer, sanglotter sans se rien dire; ils tomboient dans les bras l'un de l'autre, & ne pouvoient s'en arracher. Gercour n'étoit plus le même; un coup-d'œil rapide jeté sur sa vie passée, lui avoit montré, exagéré toutes ses fautes; & ce simple coup-d'œil étoit si douloureux, qu'il avoit expié tous ses erreurs.

Bientôt on vient l'avertir qu'une voiture l'attend à la porte. Humilié, confus, pas un mot ne sort de sa bouche; il se dispose à obéir avec une sorte de tranquillité, qu'on prendroit pour du courage, & qui n'est que de l'accablement & de la honte. On diroit qu'il se sépare sans peine d'une tendre sœur, & son cœur en est déchiré. Il n'ose regarder ni ceux qu'il quitte, ni ceux qui l'emmènent. Pour Rosalie, elle le laisse partir; car ses jambes affoiblies lui ont ôté la faculté de le suivre; & tandis que Gercour entre dans la voiture sans demander où elle doit le con-

Digitized by Google

duire, on travaille par de prompts secours à ranimer les sens de la tendre Rosalie.

Cependant Gercour arrive. Où ? Dans la maison d'un simple artisan. C'est-là qu'on le couvre d'habits analogues à son nouvel état; c'est-là qu'on lui déclare qu'il est désormais sans parens & sans fortune; & qu'il ne peut plus attendre sa subsistance que du travail de ses mains. En effet, c'est à ce nouveau genre de vie que l'avoit condamné Florimon. Il avoit payé d'avance son apprentissage, il l'avoit pourvu de tout ce qui étoit nécessaire à sa nouvelle existence; & en recommandant à l'Artisan, auquel il le confioit, de ne pas lui laisser ignorer que le métier qu'on alloit lui apprendre étoit sa dernière & unique ressource, il avoit paru très décidé à ne plus y ajouter le moindre secours pour le présent ni pour l'avenir.

Tandis qu'il souffre de son sort, sans se croire en droit de s'en plaindre, la sensible, l'infortunée Rosalie recueille toutes ses forces pour aller trouver Florimon. Il vient de faire à son cœur une blessure cruelle; cependant elle ne se permet aucun murmure; elle ne veut lui faire aucun reproche; elle va lui adresser seulement une prière. Toute entière au plaisir que lui donne l'espérance de revoir son frère, oubliant presque le malheur qui l'en a séparée, elle s'approche, & après avoir embrassé tendrement Florimon, elle lui demande, avec la plus touchante naïveté, la permission d'aller voir son frère. Ce mot de

Digitized by Google

frère, à peine sorti de sa bouche, renouvelle toutes ses douleurs; & son visage se trouve en un moment baigné de larmes. Son père, décidé à lui dire non, veut adoucir au moins son refus; il l'embrasse avec tendresse; lui dit qu'il a des motifs particuliers pour l'empêcher de voir Gercour. Eh bien, mon père, reprend la bonne Rosalie, allez au moins le voir vous-même. Non, dit Florimon, il n'a pas voulu être mon fils; je ne serai pas son père malgré lui. Et moi, répond Rosalie en pleurant, comment voulez-vous que je fasse pour cesser d'être sa sœur?

Peut-être Rosalie auroit-elle dû commencer par demander où étoit Gercour; mais après le refus de Florimon, elle ne pouvoit plus l'interroger là-dessus. Elle fit des recherches en cachette; elle questionna des Domestiques, & elle en trouva qui satisfirent son inquiette curiosité; mais il est à présumer que leur maître leur avoit permis d'être indiscrets; car Rosalie eut autant de facilité à se faire mener chez Gercour, qu'elle en avoit eu à découvrir son asyle.

J'ai déjà dit que, toujours sûre d'elle-même, elle se croyoit sûre de l'opinion d'autrui; ayant toujours à bien penser d'elle-même, elle ne croyoit pas qu'on pût en penser mal, ou plutôt cette crainte, cette idée ne lui étoit jamais venue. Trop souvent ce qu'on nomme décence, tient bien moins à l'honnêteté qu'à l'amour-propre. Rosalie avoit toujours la franche sécurité de l'innocence. Aussi

Digitized by Google

ne balança-t'elle point à aller voir Gercour, quoiqu'étant l'un & l'autre dans l'âge d'inspirer & de sentir l'amour, cette démarche pût être mal interprétée. Gercour avoit été son frère ; il lui sembloit qu'elle étoit toujours sa sœur. Dès qu'elle l'apperçut, elle se jeta à son cou ; elle l'embrassa avec la tendresse la plus vive, mais en même-temps avec tant de candeur, qu'on se seroit reproché comme un crime de suspecter un moment l'innocence de ses caresses. Gercour en étoit attendri jusqu'aux larmes. Comme il étoit honteux d'avoir méconnu quelquefois le bon cœur de Rosalie !

Rosalie venoit ainsi le voir fréquemment. Elle étoit si intéressante au milieu de l'attelier où s'occupoit Gercour ! Elle regardoit, observoit tout. Elle paroissoit presque tentée de participer à ses travaux. Elle interrogeoit souvent les autres ouvriers, comme si en étudiant elle-même ce métier, elle eût dû en abréger l'apprentissage à Gercour.

« Un jour elle arriva avec l'air plus joyeux » qu'à l'ordinaire. Gercour, dit-elle, il m'est » venu une idée ce matin en m'éveillant. » Puisque mon père n'est pas le tien, nous » ne sommes plus frère & sœur. J'ai été af- » fligée en pensant (car je n'y avois pas en- » core songé) que ma fortune ne seroit plus » la tienne, que je serois riche & que tu serois » pauvre. Mais une autre pensée m'a con- » solée : écoute-moi ; un mari & une femme » ne sont pas époux par le droit de naissance ;

Digitized by Google

» ils le sont par leur propre choix. On prend
» un mari, une femme. Eh bien, moi je
» prendrai un frère; toi, tu prendras une
» sœur; & tous nos biens seront communs
» entre nous. Tu pourras bien, Gercour, te
» passer de femme; moi, je me passerai bien
» de mari; & je sens que je ne peux me passer
» de t'avoir pour frère. »

On voit que l'amour n'entroit pour rien dans les discours de Rosalie; il ne se présentoit pas même à sa pensée. Ayant commencé par aimer Gercour comme un frère, elle n'avoit pas soupçonné qu'elle pût l'aimer autrement. Mais cette amitié habituelle s'étoit changée en amour; & ce sentiment avoit pris d'autant plus de force dans le cœur de Rosalie, qu'elle n'avoit pas même songé à s'armer contre lui. Ce qui l'éclaira enfin sur ses véritables sentimens, c'est un événement que je vais raconter.

Gercour, délivré de tout projet d'ambition, ayant soumis ses volontés à son sort, avoit fait des progrès dans l'art qu'on lui enseignoit, & bientôt on n'avoit plus rien à lui apprendre. Son maître étoit devenu son ami, & eut envie d'être son bienfaiteur. En effet, s'étant apperçu que sa fille avoit du goût pour lui, loin de s'opposer à cette passion naissante, il parut la voir avec plaisir, & il fit même entendre à Gercour, que lorsqu'il en seroit temps, il seroit charmé de l'avoir pour gendre. Comme on ne soupçonnoit point dans Rosalie d'autre sentiment que l'amitié,

Digitized by Google

& que d'ailleurs la disproportion du rang & de la fortune ne permettoit pas de penser qu'on pût songer à l'unir à Gercour, on ne craignit point de parler devant elle de ce projet. Rosalie ne l'entendit qu'avec déplaisir, avec une sorte de chagrin qu'elle ne put se dissimuler. Surprise de ce qu'elle éprouvoit, elle voulut en savoir la cause, &, pour la première fois de sa vie, elle sonda ses propres sentimens. Quoi ! dit-elle, on songe à marier Gercour, ce mariage lui fait un sort heureux, j'aime Gercour, & je ne l'apprends qu'avec peine! Elle se disoit bien, pour repousser une vérité qui l'attristoit, qu'elle pouvoit, sans injustice, se plaindre de ne pas suffire à son ami, quand son ami lui suffisoit à elle-même. Mais réfléchissant ensuite au bonheur assuré de Gercour, comment se pardonner le déplaisir qu'elle en ressentoit? Elle ne pouvoit plus voir dans ce sentiment une amitié désintéressée. Ce qui acheva de lui ouvrir les yeux, c'est que la vue de la jeune personne qu'on destinoit à Gercour, lui inspiroit des mouvemens qu'elle n'avoit jamais éprouvés: or une personne, que cette Rosalie si douce, si tendre, ne regardoit jamais qu'avec une espèce de répugnance involontaire; ne pouvoit être qu'une rivale; enfin sa jalousie ne lui laissa plus aucun doute sur la situation de son cœur.

Rosalie une fois convaincue de ses véritables sentimens, il n'étoit pas dans son caractère de garder long-temps son secret. Cette franchise qu'elle avoit toujours mise dans son

Digitized by Google

amitié, elle crut pouvoir la mettre auſſi dans ſon amour. Elle s'empreſſa d'en parler à Gercour lui-même, mais ce ne fut pas ſans verſer des larmes. Elle ne pleuroit point de l'aveu qu'elle faiſoit, elle pleuroit de la crainte que ſa nouvelle tendreſſe ne fût étrangère au cœur de Gercour, ou qu'il ne la reſſentît pour ſa rivale. « Je vous » l'avoue, lui dit-elle, je ſais que les nœuds » qu'on vous propoſe, peuvent faire votre » bonheur, & je n'ai pas la force de les voir » former ſans m'en plaindre. Je ne le croyois » pas, mais j'en ſuis sûre à préſent; je vous » aime, Gercour. »

Je n'ai pas encore dit que Roſalie avoit une figure charmante, elle qui ſe ſeroit fait aimer ſans être jolie. Comment Gercour auroit il réſiſté à tant de ſéductions? Il ſentoit au fond de ſon cœur tout ce que Roſalie venoit d'exprimer. Attendri d'un aveu que tant d'ingénuité rendoit plus touchant encore, il tombe comme involontairement dans ſes bras en fondant en larmes. « Eh quoi! s'écria Roſalie, vous pleu» rez, Gercour! » Et remarquez qu'en diſant cela elle pleuroit encore elle-même. Auſſitôt elle lui demande ſi quelqu'autre l'a rendu ſenſible. » Ah! répond Gercour, j'en ſerois » moins malheureux & moins coupable. » Alors il lui rappela Florimon, & les obſtacles qu'il ne manqueroit pas de mettre à leur amour. Il eut le courage de parler contre ſes propres intérêts, la pria de n'en rien dire à ſon père, envers qui, par ces nouveaux ſen-

Digitized by Google

timens, il se rendoit encore criminel, & il lui jura que jamais aucune autre femme n'auroit des droits sur son cœur. Le silence qu'il imposoit à Rosalie, étoit un tourment sans doute, mais la promesse qu'il lui faisoit, étoit une consolation.

Florimon avoit défendu qu'on lui parlât de Gercour; c'est ce qui rendoit le secret de Rosalie un peu plus facile à garder. Un jour, par hasard ou à dessein, en causant avec elle, il rappela, non pas le nom, mais le souvenir de Gercour. Il laissa tomber des demi mots qui occasionnèrent des demi-réponses; de-là des demi confidences qui ne furent faites, ni d'une voix ferme ni d'un cœur tranquille. Il vint des soupçons à Florimon, ou bien il profita de cette occasion pour faire connoître ceux qu'il avoit déjà; & dès qu'il usa de questions directes, il n'eut pas de peine à se faire tout avouer. Florimon, quoique sévère, n'avoit pas un cœur insensible; il avoit toujours chéri sa fille, & il l'aimoit alors avec d'autant plus de tendresse, que depuis l'abandon de Gercour, il avoit réuni sur elle tous ses sentimens. D'ailleurs le bien qu'on n'avoit pas cessé de lui dire de Gercour, donnoit un motif de plus au projet qu'il conçut alors, & que nous allons voir s'effectuer.

Quoique moins fâché que Rosalie ne l'avoit présumé d'abord, des nouvelles qu'il venoit d'apprendre, il fallut bien, pour la dignité paternelle, témoigner du mécontentement. D'ailleurs il avoit de justes reproches à faire

Digitized by Google

à Rosalie sur sa désobéissance. Enfin, (& c'est ici qu'il commence à suivre son nouveau plan) il termine l'entretien par lui permettre d'aller revoir Gercour pour la dernière fois, avec ordre de lui déclarer qu'elle a tout avoué.

Elle usa bien vîte de la permission, & elle partit accompagnée d'un homme de confiance. On conçoit combien fut triste cette entrevue. Rosalie n'avoit plus au front ni dans les yeux, cette douce joie qu'elle sentoit à la vue de son amant. Qu'avez vous, lui dit Gercour? Ai-je à craindre quelque nouveau malheur? Ah! Gercour, lui répondit-elle, mon père sait tout. Et je viens vous voir. ... — Me voir!... — pour la dernière fois.

La pauvre Rosalie eut bien de la peine à achever ces derniers mots, qui furent suivis d'un torrent de larmes. Gercour au désespoir demande comment Florimon a tout appris, & Rosalie répond qu'elle a tout dit elle-même.

« Grand Dieu, s'écria-t-il avec l'accent de la » douleur! vous venez me voir pour la der- » nière fois, & c'est vous qui avez tout » dit! »

En parlant ainsi, le reproche éclatoit dans ses regards. Rosalie en parut accablée; & Gercour, en fut si attendri, qu'il sembloit moins touché de son malheur, que du chagrin qu'il venoit de faire à Rosalie. « Pardon, conti- » nua-t-il, en se jetant dans ses bras, pardon; » le désespoir me rend injuste. Hélas! je » suis si malheureux! Le ciel sembloit m'avoir

Digitized by Google

» promis long-temps un rang & des richeſſes;
» il m'a fait tomber dans la plus abjecte con-
» dition! Je ſuis aimé de la plus charmante
» perſonne de ſon ſexe; il faut que j'y re-
» nonce! »

La tendre Roſalie étoit ſi touchée de le voir ſouffrir, qu'elle le conſoloit, comme ſi elle n'eût pas eu beſoin d'être conſolée elle-même. « Mon ami, lui dit-elle, ces deux maux ne » ſont pas ſans remède. Nous nous aimerons » toujours; & quant à la fortune, la mienne » eſt bien à nous deux, puiſque nous nous » aimons. »

Mais le cœur de Gercour ne pouvoit s'ouvrir à l'eſpérance. « Quel bonheur puis-je » eſpérer, diſoit-il avec le ton du déſeſpoir, » quand mon devoir m'oblige à faire moi-» même des vœux contre mon amour? Si » Roſalie m'eſt fidelle, je ſuis chargé d'un » nouveau crime envers un bienfaiteur que » je reſpecterai toujours malgré ſa ſévérité; » & ſi elle cède aux obſtacles, j'en mourrai » de douleur. »

Tels étoient les douloureux combats dans leſquels s'écoula cette cruelle entrevue. Elle avoit pour témoin la perſonne qui avoit accompagné Roſalie. Mais dans leur fatale ſituation, ils n'avoient plus rien à cacher ni à ménager; & celui qui les écoutoit, étoit trop attendri pour les interrompre.

On rendit compte à Florimon de la manière dont s'étoit paſſé l'entretien; & ſans doute il n'apprit pas ſans quelque ſatisfaction,

Digitized by Google

que Gercour, dans l'excès même de la douleur, n'étoit pas sorti à son égard des bornes du respect & de la reconnoissance.

Le lendemain il entra chez Rosalie avec un maintien fort triste. « Ma fille, lui dit-il, » je viens t'annoncer une terrible nouvelle, » & c'est pour toi sur-tout qu'elle m'afflige. » Je m'applaudissois d'être riche, dans l'es- » poir de te rendre heureuse. Je n'ai plus » rien; un titre qu'on vient de découvrir, » m'enlève toute ma fortune; & ce titre est » si évidemment inconteſtable, qu'il ne donne » lieu à aucune réclamation. Rien ne nous » manquoit hier, Rosalie; nous ne possédons » plus rien aujourd'hui. »

A ces mots, par un mouvement aussi rapide qu'involontaire, Rosalie s'applaudit au fond du cœur de cet événement funeste, parce que sa pauvreté la rapprochoit davantage de son amant. Mais bientôt, songeant au malheur de son père, elle sentit des remords d'avoir sacrifié la nature à l'amour.

La nouvelle de la ruine de Florimon arriva bientôt chez le Maître de Gercour. Il est inutile de dire ici que ce fut pour le cœur de ce dernier une nouvelle blessure. Il passa la nuit dans la plus grande agitation, sans pouvoir trouver un instant de repos. Sans cesse il avoit devant les yeux, sa maîtresse & son bienfaiteur plongés dans la plus affreuse indigence. Mais à son lever, une autre nouvelle étrangère à celle-là, vint le jeter dans une surprise encore plus grande. Il reçut une lettre

Digitized by Google

qui lui annonçoit que son père, qui jusqu'alors étoit resté inconnu & qu'on croyoit mort depuis long-temps, venoit de se faire connoître à sa dernière heure, & que, laissant un immense héritage, il en avoit distrait le porte-feuille ci joint. En effet, avec la lettre se trouvoit un porte-feuille qui contenoit en bons effets deux cens mille livres.

Sortant de sa première surprise, il tomba dans de profondes réflexions; & tout-à-coup il lui vint une idée qui lui promettoit une jouissance; mais cette jouissance coûtoit cher à son cœur, par le sacrifice dont il devoit la payer. Un douloureux soupir annonce ses tourmens intérieurs. Mais enfin il a décidé son sort. Aussi-tôt il s'habille, il a besoin de voir Rosalie, il faut qu'il la voye sur le champ. Il court, cherche, sollicite un rendez-vous, le fait demander par un des gens à qui il donne & promet encore récompense; & on vient lui dire que Florimon étant alors absent, Rosalie l'attend dans une pièce qu'on lui désigne & qu'il connoît.

Il entre avec plus de courage que de force, garde un moment le silence, & s'étant recueilli pour s'exciter: « Rosalie, lui dit-il, je » sais vos malheurs. Tandis que la fortune » vous accabloit, par un hasard très-singu- » lier elle me préparoit une faveur bien im- » prévue, éblouissante pour un cœur indif- » férent, mais qui ne pourroit suffire à mon » bonheur. Malgré l'amour qui nous unit, » ma naissance illégitime, mes torts envers

Digitized by Google

» mon bienfaiteur, (car je ſuis coupable
» puiſqu'il a cru devoir me punir) tout m'a-
» voit fait une loi de renoncer à vous. Eh !
» quelle richeſſe auroit pu me conſoler de
» votre perte ? Roſalie, au nom de mon
» amour, conſentez à ce que m'inſpire mon
» cœur, ou craignez tout pour moi de mon
» déſeſpoir. Ne pouvant être heureux tous
» trois, que l'un faſſe le bonheur des deux
» autres. Voilà un porte-feuille qui m'appar-
» tient par un héritage ; faites-le, Roſalie,
» accepter à votre père qui fut le mien. Il
» dédaigneroit de le recevoir comme un pré-
» ſent de ma reconnoiſſance ; que votre ten-
» dreſſe ingénieuſe lui en déguiſe la ſource.
» Il me reſte encore un de ſes bienfaits, le
» métier qu'il m'a fait apprendre ; il ſuffira
» aux beſoins d'une triſte vie que je vais
» traîner loin de vous. Adieu, Roſalie, adieu
» tout. »

Juſques-là Gercour s'étoit efforcé de parler avec fermeté ; au mot d'adieu, ſa foibleſſe ſe trahit, & ſon viſage en un moment fut baigné de ſes larmes. Cependant il tâcha de rappeler ſon courage ; il s'arracha des bras de Roſalie ; & il ſe diſpoſoit à s'éloigner, quand tout-à-coup parut Florimon qui, caché dans un coin, venoit de tout voir & de tout entendre. « Non,
» lui dit-il, non, tu ne partiras point. Re-
» prends ce porte feuille, c'eſt la dot de Ro-
» ſalie. C'eſt moi qui ai répandu le faux bruit
» de ma ruine ; c'eſt moi qui t'ai ſoumis à
» l'épreuve du porte-feuille ; tu t'es montré
» digne

Digitized by Google

» digne de moi, de ma fille, elle eſt à toi.
» Un bon cœur, beaucoup d'amour & des
» vertus, voilà de quoi racheter le malheur
» de ta naiſſance & ton défaut de fortune.
» Pardonnez-moi, mes enfans, les chagrins
» que je vous ai cauſés; vous vous en ai-
» merez davantage, & vous ſentirez mieux
» votre bonheur. »

Comment entreprendrois-je de peindre ici les tranſports de nos deux amans, quand eux-mêmes n'ont pas eſſayé d'exprimer leur reconnoiſſance par leurs diſcours? Mon pere, fut le ſeul mot, le ſeul cri que put entendre Florimon. Ils ſe jettent tantôt à ſes pieds, tantôt à ſon cou, balbutiant quelques mots ſans ſuite; voilà leur ſeule éloquence, leur unique remerciment. Ils furent unis le même jour; tous trois vécurent enſemble, & tous trois furent dignes d'envie, Gercour ſur-tout: il ſortoit de la grande école du malheur; il avoit mérité ſon bonheur par une action vertueuſe: c'eſt être deux fois heureux.

(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Bandit*; celui de l'Énigme eſt *Sentence*; celui du Logogryphe eſt *Loterie*, où l'on trouve *Roi*, *loi*, *or*, *lire*, *lit*, *Troie*, *Loir*, *oie*, *Loire*.

CHARADE.

DANS les rangs ennemis en guidant mon premier,
Jadis on ſignaloit force, adreſſe & vaillance;
Mon ſecond fait honneur à la munificence;
On peut à bien des gens préſenter mon entier.
(*Par M. Regnault, Commiſſaire des Claſſes, retiré.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Les visages par moi se trouvent embellis;
J'entretiens sur le teint & la blancheur des lis
Et l'incarnat des roses.
De l'esprit & du corps je me vois le soutien;
Et ceux qui ne m'ont pas n'ont rien,
Quand même ils auroient toutes choses.

(*Par M. L. C. D. F. J.*)

LOGOGRYPHE

en Stances.

Je suis l'objet de vos hommages,
Vous qu'une honnête liberté,
Loin du tumulte & des orages,
Appelle à la société.

Par moi Rome fut fortunée;
Rome par moi fut dans les fers;
Mais ma vertu fut oubliée,
Un seul crime fit mes revers.

Autrefois jusques dans Athènes
Xénophon fut mon défenseur;
Quoiqu'Albion m'ait mis aux chaînes,
Mon ombre encor fait son bonheur.

Digitized by Google

Je vois encenser ma puissance
Par mille peuples réunis ;
Mais mes délices sont en France,
Et mon plus beau siége à Paris.

Par-tout où l'on me voit paroître
Je porte un éclat radieux.
Lecteur, décompose mon être ;
Je brille toujours à tes yeux.

J'offre d'abord d'un Prince juste
Le titre cher aux Nations ;
Le nom d'une Maison auguste
Qui donna des Rois aux Bretons.

Le nom de ce Saint magnanime
Que Reims a pour premier Pasteur ;
Le nom de ce Chantre sublime
Dont un Dauphin fut le Sauveur.

Dans mes neuf pieds je t'offre ensuite
L'heureux mortel, encor vivant,
Sans qui du jardin Adamite
Eli seroit seul habitant.

Le premier navire du monde,
Le premier *Pilâtre* des airs,
Le premier Nautonnier de l'onde,
Le seul Nautonnier des enfers

Digitized by Google

Je t'offre la première Dame
Pour qui son amant se noya ;
Je t'offre enfin l'unique femme,
Qui sur son front cornes porta.
(Par M. le Chevalier de S.... V...)

NOUVELLES LITTERAIRES.

Histoire de la Maison de Bourbon, par M. Déformeaux, Historiographe de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé, &c. &c. tome 4^e^, *in*-4°. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

Je n'ai l'avantage de connoître ni les premiers volumes de cet Ouvrage, ni l'Académicien qui en est l'Auteur. *Incedo per ignes suppositos cineri doloso*, pouvoit être son épigraphe. Dans une semblable entreprise on marche entre deux écueils ; celui de mécontenter une Cour, ou de manquer à la vérité. Aussi le Public, en général, accorde-t-il peu de confiance à ces histoires de Maisons régnantes ; histoires qu'il regarde comme de serviles hommages à la Puissance : trop d'Écrivains coupables ont pleinement justifié ce préjugé.

M. *Déformeaux*, au contraire, nous semble avoir ennobli dans ce volume, les fonctions délicates d'Historiographe. Il marche à une

Digitized by Google

égale distance de la flatterie & de la sincérité outrée ; il ne dissimule ni ne justifie les foiblesses de ses héros ; il retrace les affreux événemens de la fin du seizième siècle, avec l'impartialité d'un esprit libre de préventions. La plupart de ses jugemens, présentés souvent avec énergie, ont en leur faveur l'autorité de l'histoire, de la justice & de la raison.

Une circonstance digne de remarque a servi les vues nobles de l'Auteur. Il avoit à peindre la Maison de Bourbon, malheureuse, dévouée, presque jusqu'au martyre, à une religion proscrite, forcée à la guerre civile par l'oppression. Cette race illustre comptoit alors autant de grands caractères que de Chefs, élevés, formés à l'école des dangers & des revers. Enfin on voit ici des Princes du Sang combattre l'autorité royale, en butte aux crimes d'une Cour, un Prince de *Condé* assassiné par les ordres d'un frère de Roi de France ; *Henri* IV prisonnier au Louvre au milieu des exécuteurs de la Saint-Barthélemi. C'est indiquer que ce quatrième volume comprend l'espace déplorable qui s'écoula entre la mort d'*Antoine de Bourbon*, Roi de Navarre, & celle de *Charles IX*.

Le commencement du premier livre est consacré à détailler les services rendus à la Cour & à la Religion dominante, par le Duc de *Montpensier*, seul des *Bourbons*, si l'on en excepte le Cardinal de cette famille, qui seconda les vues du Gouvernement. Ces services de Montpensier consistèrent à faire en

Digitized by Google

divers lieux, une boucherie des Proteſtans. En louant ſa valeur, M. *Déformeaux* a ſoin de flétrir ſa cruauté; *Montpenſier*, dit-il, *en fit bien aſſez pour mériter les éloges mépriſables du fanatiſme.*

L'Auteur expoſe enſuite les événemens qui précédèrent la bataille de Dreux, entre autres les négociations de Louis I, Prince de Condé, auprès des Souverains proteſtans de l'Allemagne, pour en obtenir des ſecours. On ſait qu'après cette bataille, où les deux chefs oppoſés, *Condé* & *Montmorency*, furent faits priſonniers, *Catherine de Médicis* revint au plan de tromper les Calviniſtes par une nouvelle pacification; on ſait encore que *Condé*, ennuyé de ſa captivité, accepta l'Édit d'*Amboiſe* qui modifioit celui de *Janvier*, en mécontentant les deux religions, & en offrant un nouvel exemple de l'ignorance des vrais principes, comme des variations de la politique. *Coligny*, moins confiant que le Prince de *Condé*, plus exercé que lui dans la connoiſſance des hommes & plus patient, prévit l'effet de cette trêve, & vouloit conſerver les armes: il ne fut pas cru; les partis ſe rapprochèrent, & le Palais de Catherine de Médicis devint un autre écueil pour le Prince de *Condé*.

A toutes les qualités du cœur & de l'eſprit, il uniſſoit une foibleſſe qui, preſque toujours, ternit les unes & les autres. Ce guerrier, ſi grand à la tête des armées, ne ſut pas réſiſter aux ſéductions d'une Cour où le vice étoit

Digitized by Google

appelé de la galanterie. Amolli par des voluptés artificieusement offertes, se dédommageant au milieu de la licence, de la triste sévérité des camps, & de la sévérité encore plus triste des mœurs de sa secte, jouant la Comédie, & livré aux intrigues de femmes corrompues qui se disputoient sa conquête avec emportement, il négligea une épouse vertueuse autant que belle, conduite au tombeau par le chagrin. Pendant le sommeil de *Condé*, sa belle-sœur, la fameuse *Jeanne d'Albret*, étoit excommuniée, & le Concile de *Trente*. . . . . disputoit à la mère d'*Henri* IV la légitimité de son mariage. L'Édit d'*Amboise* recevoit de nouvelles atteintes par l'Édit de *Roussillon*; les persécutions recommençoient; enfin la Cour de *Charles IX* préparoit dans les fameuses conférences de Bayonne, l'exécrable conspiration de la *Saint-Barthélemi*. Alors *Condé* ouvrit les yeux; il se repentit d'avoir indisposé la Reine d'Angleterre & les Princes Allemands; il vit se développer des conjonctures qui n'étoient pas échappées à la pénétration de l'Amiral de *Coligny*. L'Historien ne jette aucun voile sur cette époque de la vie de *Condé*: il blâme avec raison un instant d'oubli qui prépara de nouveaux malheurs à la France. Leçon frappante, pour les hommes élevés en dignités! Car si l'amour du plaisir put entraîner en de grandes fautes un caractère aussi vigoureux que celui de *Condé*, que fera-t-il donc sur les hommes ordinaires?

Digitized by Google

Un des morceaux intéressans de ce premier livre, est celui où M. *Désormeaux* rappelle l'administration de *Jeanne d'Albret* dans ses États, & la correspondance de cette Princesse avec le Cardinal d'*Armagnac*, son parent, Légat du Saint-Siége dans les Provinces méridionales. Le Cardinal n'osant excommunier la Reine de Navarre, voulut la convertir par des menaces & par des reproches. Qu'on nous permette de citer quelques fragmens de la réponse de *Jeanne d'Albret* : « Je ne fais » rien par force, dit-elle au Légat ; il n'y a » mort, empriſonnement ni condamnation » qui ſont les nerfs de la force. Je ſais quels » voiſins j'ai : l'un (le Roi d'Eſpagne) hait ma » religion ; je n'aime pas la ſienne auſſi : » mais pour cela, je m'aſſure que nous ne » laiſſerons pas d'être amis, & je n'ai pas » ſi mal pourvu à mes affaires & ne ſuis pas » ſi deſtituée de parens, alliés & amis, tant » privés qu'étrangers, que mon remède ne » ſoit prêt s'il en uſoit autrement.... Vous » avez raiſon de dire que j'aime mieux être » pauvre & ſervir Dieu ; mais vous avez » tort quand vous me reprochez d'expoſer » mon fils au danger de perdre ſes grandeurs... Que ſont devenues les couronnes » que vous promettiez tant au feu Roi mon » mari, lorſque vous l'obligiez à combattre » contre ſa conſcience ! Je reviens à ce que » vous dites que nous laiſſons l'ancienne doctrine pour ſuivre des apoſtats ; prenez-» vous par le nez, vous qui avez rejeté le

Digitized by Google

» ſaint lait dont la Reine ma mère vous avoit
» nourri, avant que les honneurs de Rome
» vous euſſent opilé les veines de l'entende-
» ment.... Vous renvoyez *mes Miniſtres*
» au Concile de Trente, c'eſt auſſi leur vœu;
» ils l'ont toujours demandé & le demandent
» encore, pourvu que le Concile ſoit libre,
» & que leurs parties ne ſoient point leurs
» juges. Les exemples de *Jean Hus* & de *Jé-*
» *rôme de Prague* doivent leur apprendre
» quelles ſont la liberté, la ſûreté de vos Con-
» ciles. Je vous prie de n'alléguer faux ſi vous
» voulez être cru.... Vous me faites pitié
» quand vous alléguez les excès que vous
» dites avoir été commis par ceux de notre
» religion: ôtez la poutre de votre œil pour
» voir le fétu de votre prochain: nétoyez
» la terre du ſang juſte que les vôtres ont
» répandu & qui fume encore. Je n'ignore
» pourtant pas les ſcandales qui ſe ſont paſ-
» ſés en pluſieurs lieux ſous ombre de la
» vraie religion: j'en ai gémis, j'en gémis
» encore, & je crie vengeance contre ces pro-
» fanateurs. Je n'ignore pas, ſans que vous
» preniez la peine de le dire, ce que je dois
» faire pour plaire à Dieu, au Roi & aux
» autres Princes que je connois mieux que
» vous.... Gardez vos larmes pour pleurer
» vos erreurs. Vous m'alléguez le droit que
» vous avez de me prêcher en qualité de
» Légat. Que Dieu me préſerve de recon-
» noître jamais de tels Miniſtres! On ſait que
» la France n'eſt pas à ſe repentir de les avoir

Digitized by Google

» reçus. Je ne connois ici en Béarn d'autre
» supérieur que Dieu, à qui seul je dois ren-
» dre compte de la charge qu'il m'a donnée
» de son peuple.... Je ne sais à la fin de
» cette lettre quel titre vous donner : votre
» amie ! je ne peux l'être : votre cousine ! je
» doute très-fort de la parenté jusqu'au temps
» de la repentance, que je serai alors votre
» amie & votre cousine. »

Cette lettre offre à chaque ligne un pareil mélange de grandeur, d'éloquence naturelle & d'enthousiasme religieux. Quel style! & quelle femme ! Les Grands se piquoient peu alors de tournures hypocrites, de fausse sincérité & de mensonges bien tournés. Lorsque le Prince de *Condé* fut obligé de s'enfuir de Noyers, il écrivit à Charles IX une lettre pareille à celle qu'on vient de lire, au sujet du Cardinal de Lorraine. « Il peignoit ce Prélat, » dit l'Historien, comme un prêtre infâme, » un tigre altéré de sang humain, un monstre » ennemi mortel du Roi & de la nation : » il l'accusoit d'avoir envoyé des soldats jus- » ques dans sa maison pour l'assassiner ; il » lui imputoit le même projet contre l'Ami- » ral. Si les Provinces, ajoutoit-il, ruis- » sèlent de sang innocent répandu en tra- » hison, si elles sont remplies de corps de » troupes, si les ponts, les passages, les ports » & les quais sont gardés par-tout, c'est pour » ne laisser échapper aucun des protestans » qu'il a tous dévoués à la mort. »

Rien ne peint mieux que cet écrit l'hor-

Digitized by Google

reur qu'inſpiroit cette Maiſon de Lorraine, dont cependant, quelques années avant, *Condé* avoit paru ſe rapprocher; mais rien auſſi ne peint mieux l'eſprit du Conſeil de *Charles IX*, que le traitement fait au Secrétaire qui apporta la lettre: on l'empriſonna, & il fut menacé du dernier ſupplice. En réponſe la Cour exécuta le projet de ſurprendre, par une perfidie auſſi lâche que bien concertée, Condé & ſa famille retirés au Château de Noyers en Bourgogne. L'attendriſſement va juſqu'aux larmes, en liſant la fuite du Prince à l'inſtant où il alloit être ſaiſi; l'Hiſtorien n'a rien fait perdre à ce moment de ſon intérêt naturel.

La Princeſſe de *Condé* enceinte & en litière, quatre enfans, dont quelques-uns au berceau, leurs nourrices, leurs gouvernantes, Mme d'*Andelot* & ſes enfans auſſi au berceau, Mlle de *Coligny*, fille nubile, & ſes frères en bas-âge, compoſoient ce cortége d'illuſtres fugitifs, ſous la foible garde de quelques amis du Prince & de Coligny. Au travers de mille dangers & de fatigues accablantes, ils arrivent ſur les bords de la Loire; ils la paſſent à gué, Condé à leur tête & à cheval, tenant entre ſes bras le Comte de *Soiſſons*, le plus jeune de ſes enfans, âgé de deux années. Le lendemain la rivière ſe déborde, elle ferme le paſſage aux catholiques ſur la rive oppoſée: à cette vue, *Condé* tombe à genoux & remercie le Tout-Puiſſant.

L'aſſaſſinat de ce héros, par le Baron de

Digitized by Google

Monteſquiou, après la bataille de Jarnac, termine le ſecond livre de cette hiſtoire. M. *Déformeaux* ne craint pas avec juſtice d'attribuer ce crime aux ordres ſecrets du Duc d'*Anjou*. Ce Prince eut la lâcheté d'aller examiner Condé baigné dans ſon ſang, & de le faire charger mort ſur une vieille ânesſe.. Quelles mœurs! bon Dieu! & comment de tels hommes ont-ils pu trouver des Apologiſtes!

L'Hiſtorien a traité dans ce ſecond livre, l'affaire des fameux jetons d'argent frappés à l'effigie du Prince de *Condé*, avec l'inſcription: *Louis XIII, Roi de France*. Il prouve par diverſes raiſons plauſibles, que le Prince n'eut aucune part à la fabrication de cette monnoie; mais il faut lire dans l'Ouvrage même, cette diſcuſſion, à laquelle nous ne pouvons nous arrêter.

Après la mort de *Condé*, *Henri IV* devient Chef des Huguenots à l'âge de quinze ans, ſous la tutelle de *Coligny*, le plus habile peut-être & l'un des plus malheureux guerriers de ſon temps; génie fécond en reſſources dans le cabinet comme à l'armée, dans les diſgraces comme dans la paix, vertueux en un mot & chef de parti. M. *Déformeaux* rappelle les détails de la naiſſance & de la première éducation d'Henri IV. Il obſerve que cette auſtère éducation balança dans l'âme du jeune Roi de *Navarre*, les funeſtes inclinations qu'il contracta à la Cour de *Médicis*. *Jeanne d'Albret* avoit cédé par politique à

Digitized by Google

ce voyage, si contraire à ses vues; elle pressentoit quelles leçons on alloit substituer à Paris à celles qu'il avoit reçues dans les Pyrenées. En effet, entouré de mauvais exemples, *Henri IV* y suça le goût pour le plaisir, & cette indomptable passion pour les femmes, que des Historiens de bonne compagnie se sont efforcés de justifier, sans considérer les fautes graves où ils entraînèrent ensuite ce Prince immortel.

Cette histoire de la Maison de *Bourbon* est l'histoire du temps. Elle est trop connue pour être rappelée. Le dernier livre presqu'entier renferme les horribles scènes qui précédèrent, qui caractérisent & qui suivirent la *Saint-Barthelemi*. J'avoue n'avoir pas trouvé dans cet Ouvrage des lumières plus satisfaisantes que dans les autres Historiens, touchant la date certaine, les premiers Auteurs & la véritable étendue du plan de ce massacre. Tous les nuages ne sont pas levés relativement à une infinité de circonstances, à l'inconcevable dissimulation de *Charles IX*, au consentement d'une Cour entière à ce forfait inouï, à la sécurité des Huguenots. L'Historien n'a rien pallié des abominations de cette journée; il est difficile de la peindre, même en vers, avec plus de force.

« *Paris*, dit-il, dans toute son étendue, » n'étoit plus qu'un spectacle de désolation » & d'horreur: jamais on ne vit, même dans » une ville prise d'assaut, des brigandages » plus révoltans, des scènes plus odieuses,

Digitized by Google

» une barbarie plus brutale & plus raffinée.
» L'air retentissoit des imprécations & des
» cris menaçans des Catholiques, du fracas
» des portes & des fenêtres enfoncées, des
» coups multipliés de pistolets & d'arque-
» buses, des cris plaintifs & des heurlemens
» des gens poignardés ou près de l'être, &
» du bruit des charrettes, les unes chargées
» du butin des maisons saccagées, & les au-
» tres, des corps à demi-morts qu'on alloit
» jeter dans la rivière: les Huguenots rencon-
» troient par-tout une destinée tragique; on
» les tuoit sur les toits, on les précipitoit par
» les fenêtres; on les égorgeoit dans leurs
» lits, dans les greniers, dans les caves; les
» femmes dans les bras de leurs maris, les
» maris sur le sein de leurs femmes, les fils
» aux pieds de leurs pères; on n'épargnoit
» pas même les enfans à la mamelle: on
» voyoit de jeunes filles violées & traînées
» nues par les cheveux, des femmes grosses
» & prêtes d'accoucher, éventrées; & jus-
» qu'à des petits garçons précipitant dans la
» rivière des enfans au berceau: il y avoit
» dans les places publiques des monceaux de
» cadavres; les portes en étoient bouchées,
» les chambres & les cours des maisons en
» étoient pleines, & quelques rues regor-
» geoient du sang humain qui couloit dans
» la Seine à gros bouillons. »

Quand on reporte ses regards sur ce tableau malheureusement trop fidèle, on se demande comment il n'existe pas un jeûne annives-

Digitized by Google

faire, en expiation de tant d'énormités, ainſi que les Anglois, ... en ont inſtitué un de repentance pour la décollation de Charles I?

Les Poëtes, cependant, célébrèrent cette journée par une foule d'hymnes, d'odes & de ſonnets; ils s'acharnèrent en vers contre les proſcrits. Le ſavant *Marc-Antoine Muret* fit à Rome, en plein conſiſtoire, en préſence du Pape, l'éloge latin de la Saint-Barthélemi. Jamais l'eſprit ne montra plus de baſſeſſe. Ces Écrivains, dit fort bien M. *Déſormeaux*, auroient prodigué leurs *louanges aux Huguenots s'ils avoient été triomphans.*

La mort de Charles IX eſt le dernier événement de ce volume. Perſonne n'ignore que cette fin du Roi, auſſi déplorable que ſa vie, parut n'être pas naturelle; on reſta perſuadé qu'il mouroit empoiſonné. M. *Déſormeaux* ne confirme ni ne détruit ces ſoupçons. Qu'auroient-ils donc d'invraiſemblable? Lorſqu'un Roi a donné lui-même l'exemple du crime, lorſqu'il ne craint pas de tirer ſur ſes propres ſujets livrés au glaive de la proſcription, il briſe tous les freins qui ſont ſa ſauve-garde. La nation pervertie s'autoriſa des attentats du Gouvernement pour en commettre. *Henri III*, mourant aſſaſſiné, rappela le meurtre de *Condé* & la Saint-Barthélemi; juſqu'au Prince le plus digne de régner, juſqu'à *Henri IV*, tomba victime de ces fureurs avec leſquelles la Cour de *Médicis* avoit familiariſé les peuples.

Digitized by Google

Quelques Historiens ont cherché à excuser *Charles IX* sur sa jeunesse, sur les conseils de sa mère, sur la perversité de ses courtisans, enfin sur ses remords. Il ont tâché de le laver de l'opprobre d'avoir médité à vingt ans la Saint-Barthélemi. On a sur-tout cité les Mémoires de *Tavanne*, en preuve que ce Prince ne fut pas coupable d'un pareil raffinement de perfidie; mais le plus sanguinaire exécuteur du massacre de Paris, est il un témoin bien recevable? Il nous semble que l'histoire inexorable devoit imiter le ciel qui, selon le beau vers d'un grand poëte,

Marqua ce Roi mourant du sceau de sa colère.

Il faudroit être aussi versé que l'Auteur dans l'Histoire de France, pour apprécier son témoignage sur plusieurs circonstances; mais il cite très-fréquemment ses autorités, usage trop fréquemment négligé par nos Historiens modernes. Il serait d'ailleurs difficile de fixer l'attention publique sur la Maison de Bourbon d'une manière plus attachante. Le style de l'Auteur est clair & nerveux; fort peu de réflexions, encore moins de tirades déclamatoires; & il est à désirer que les deux volumes de cette histoire, qui restent à imprimer, soyent écrits avec la même véracité & du même ton.

(*Cet Article est de M. Mallet du Pan.*)

Digitized by Google

MANUEL pour le service des Malades, ou *Précis des connoissances nécessaires aux personnes chargées du soin des Malades, Femmes en couches, Enfans nouveaux nés*, &c. par M. Carrère, Conseiller d'État, Médecin ordinaire du Roi, &c. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins. Vol. *in*-12. Prix, 1 liv, 10 sols broché.

UNE longue expérience, & une attention réfléchie sur tout ce qui se passe auprès des malades, ont pu seules faire concevoir le projet & la nécessité de cet Ouvrage, & donner à l'Auteur les moyens de l'exécuter. Ce n'est point ici un Livre élémentaire de Médecine, ni théorique ni pratique, mais c'est une instruction sur le mécanisme particulier de la conduite des personnes qui sont chargées de soigner les malades, sujet important qui n'avoit point été encore traité.

L'Ouvrage est divisé en sept Chapitres. Le 1^er^. traite des qualités nécessaires aux personnes qui servent les malades, eu égard à elles-mêmes, aux malades, aux maladies, aux remèdes & aux gens de l'Art. Le 2^e^., de la conduite particulière de ces mêmes personnes. Le 3^e^., des soins généraux & particuliers qu'on doit donner aux malades, & de la manière de les varier, eu égard à la différence des maladies, des circonstances, des symptômes & des individus, à la tranquillité & au soulagement des malades; enfin aux femmes

Digitized by Google

en couches & aux enfans nouveaux nés. Le 4^e^. contient un tableau des objets qui doivent fixer l'attention des personnes qui sont auprès des malades, soit pour diriger leur propre conduite, soit pour pouvoir rendre un compte exact aux gens de l'Art, & en même temps des préceptes sur la manière de bien observer : on y trouve des connoissances sur le pouls & ses variétés, la fièvre, les évacuations, les différens symptômes des maladies, les crises, &c. Le 5^e^. traite de la manière d'administrer les médicamens prescrits par les gens de l'Art, des précautions particulières que chacun d'eux exige, des momens favorables à leur usage & des cas où il faut le suspendre. Le 6^e^. enseigne la préparation d'un grand nombre de médicamens, & des alimens nécessaires aux malades & aux convalescens ; il peut devenir très-utile dans les campagnes, aux personnes éloignées des lieux où il y a des Apothicaires, & à celles que la modicité de leur fortune oblige à une économie particulière. Le 7^e^. indique les précautions propres à se garantir des maladies contagieuses.

Cet Ouvrage est clair & méthodique, & est écrit d'une manière qui le met à la portée de tout le monde. Les Commissaires de la Société Royale de Médecine, qui l'ont examiné, ont jugé, avec raison, qu'il doit être très-utile aux Gardes-Malades, aux Infirmiers, aux Chirurgiens, Sages-Femmes & Curés des campagnes, aux Communautés

Digitized by Google

Religieuſes, & à toutes les perſonnes d'une fortune modique ; nous ajouterons auſſi à tous les Seigneurs des Paroiſſes & à toutes les mères de famille; on peut même le regarder comme une ſuite intéreſſante & néceſſaire d'un Ouvrage généralement répandu, l'*Avis au Peuple*, de M. Tiſſot ; & nous penſons, avec la Société Royale de Médecine, qu'il mérite d'être répandu avec profuſion, & principalement dans les campagnes ; auſſi MM. les Intendans ſe ſont-ils empreſſés à ſe le procurer pour le diſtribuer dans leurs Généralités.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert du premier Novembre a commencé par une ſymphonie nouvelle de M. Ragué. Le premier & le troiſième morceaux en ont paru fort bien écrits, mais un peu monotones dans leur marche. L'andante, entièrement dans le ſtyle de M. Haydn, a été fort applaudi. Mlle André, jeune perſonne de onze ans, a exécuté ſur le Piano-forté un très-beau concerto de M. Koſeluck. Elle a une préciſion, une ſûreté au-deſſus de ſon âge, & donne de grandes eſpérances ſi elle continue de travailler. Mlle Caroline Deſcarſins a fait

Digitized by Google

admirer de plus en plus la force, la netteté, la grace de son exécution sur la harpe. On reconnoît que les leçons d'un grand Maître ont secondé en elle les plus heureuses dispositions. La jolie symphonie concertante de M. Bertheaume a été parfaitement exécutée par lui-même, ainsi que par M. Graffet & par M. le Brun, dont les talens, qui déjà ne paroissoient plus susceptibles d'accroissement, font cependant de nouveaux progrès de jour en jour. M. Babbini, qui chante le Ténore & qu'on a déjà entendu il y a quelques mois, a fait à ce second voyage, encore plus de sensation. Sa voix n'est pas très-forte, mais elle est sonore, flatteuse & sur-tout d'une parfaite égalité. Son goût de chant est sage & pur; il en a donné surtout la preuve la plus complette dans la manière dont il a dit le récitatif; il ne prodigue point les ornemens & ne se permet que ceux qu'il est sûr de bien faire. Son expression est plutôt douce & sensible qu'énergique; peut-être sa manière seroit-elle un peu froide pour la scène, mais dans les concerts elle est infiniment préférable à l'exagération. On nous flatte du plaisir de posséder M. Babbini jusqu'à Pâques.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

DESCRIPTION des Gîtes de Minéral, des Forges & des Salines des Pyrénées, suivie d'Observations sur le Fer massif & sur les Mines des Sards en Poitou, par M. le Baron de Dietrich, Secrétaire général des Suisses & Grisons, Membre de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Gottingue & de celle des Curieux de la Nature de Berlin, Commissaire du Roi à la visite des Mines, des bouches à-feu & des forêts du Royaume, en deux Vol. *in-folio*. A Paris, chez Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine; Cuchet, rue & hôtel Serpente; & à Strasbourg, chez Treuttel.

Cet Ouvrage utile & instructif est revêtu de l'approbation de l'Académie des Sciences. L'Auteur, livré à ce genre, a obtenu des succès qui ont mérité l'attention du Gouvernement.

FIGURES de l'Histoire Romaine, accompagnées d'un Précis Historique, en vingt-cinq Cahiers de douze Estampes chaque. Prix, 15 liv. par Livraison.

On souscrit pour cet Ouvrage intéressant chez M. de Myris, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Mgr. le Duc de Montpensier, cour des Princes. On donnera gratuitement les Frontispices, avec la liste des Personnes qui auront souscrit à la huitième Livraison; sans aucun délai.

COMPTE rendu au Public sur les nouveaux Moyens de guérir les Maladies Vénériennes dans

Digitized by Google

tous les cas d'une manière certaine, agréable & peu onéreuse, sans jamais avoir recours aux applications caustiques ni aux instrumens tranchans, ensemble des Instructions salutaires pour la guérison des fleurs blanches à tout âge: nouvelle Édition, augmentée d'un Agenda anti-syphilitique, portant entre-autres objets de nouvelles Observations intéressantes & multipliées qui prouvent l'existence de la Maladie Vénérienne à l'insu même des personnes qui en sont affectées, notamment dans le mariage, en outre la composition des Remèdes anti-vénériens qui manquoit aux précédentes Éditions; par M. Andrieu, Docteur en Médecine & en Chirurgie de l'Université de Montpellier, un Volume *in*-8°. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez l'Auteur, quai de la Mégisserie, la porte-cochère attenant l'Arche Marion; Morin, Libraire, rue Saint Jacques, à côté de celle de la Parcheminerie.

Mme la Veuve BIANCHY, Marchande d'Instrumens de Physique & d'Optique, rue Saint Honoré, n°. 55, vis-à-vis celle de Richelieu, continue de vendre les Pompes à Sein, approuvées par l'Académie de Chirurgie, qui servent à prévenir les inconvéniens qu'éprouvent les femmes à la suite des couches par les engorgemens du lait ou par la difficulté de ne pouvoir elles mêmes nourrir leurs enfans. Cet Instrument sert à développer le bout du sein sans douleur, sans violence & sans la plus petite contusion. L'on donne avec cette Pompe une Instruction imprimée, avec Gravure. Prix, 48 liv.

Les Personnes qui veulent nourrir leurs enfans à la main, trouveront dans le même endroit des suçoires en verre très-commodes pour cet usage, ainsi qu'un petit appareil pour les crevasses qui surviennent très-souvent en nourrissant.

Digitized by Google

Numéros 187 & 188 *du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédiée à la Reine, contenant un Air de M. Paisiello, & un de M. Tarchi. Prix, séparément 1 liv. 8 sols chaque. Abonnement pour vingt quatre Numéros, qui paroissent tous les quinze jours, 36 liv. & 42 liv. On souscrit chez M Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

Numéro 11 *du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, pour deux Violons ou Violoncelles, composé de différens Airs d'Opéra, qui peuvent aussi se jouer à Violon seul. Prix, séparément 2 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 liv. & 18 liv. A Paris, chez l'Auteur, M. Bornet l'aîné, Professeur de Musique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

TABLE.

Epitre d'un Ami, 49
Plaisir & Peine, Conte, 53
Charade, Enigme & Logogryphe, 74
Histoire de la Maison de Bourbon, 77
Mandement pour le service des Malades, 90
Concert Spirituel, 92
Annonces & Notices, 94

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Nov. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Novembre 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 18 NOVEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE
A Madame la Ducheſſe DE NARBONNE.

O vous dont l'affabilité
Fait la parure la plus belle,
Vous qui donnez à la bonté
Une grace toujours nouvelle,
Bienfaitrice de mon pays,
J'apporte à vos pieds mon hommage.
Graces à vous, dans ſon voyage,
Une Princeſſe, honneur des lys,
A de ſa préſence chérie
Réjoui ces lieux fortunés
Où vos ancêtres étoient nés,

Digitized by Google

Où les miens reçurent la vie.
Riom va vous devoir encor
Ce beau canal si nécessaire,
Dont pour nous l'onde salutaire
Roulera des paillettes d'or.
Quel avenir! quelle espérance!
Quel inestimable bienfait!
Penser au bien que l'on a fait,
De bien faire est la récompense.
Livrez votre cœur à l'attrait
De cette douce jouissance;
Voyez un peuple satisfait
Avec cette simple éloquence,
Qui ne brille point, mais qui plaît,
Exprimer sa reconnoissance.
Il dit, je le crois comme lui,
Qu'avec le beau nom de Narbonne,
L'aimable épithète de bonne
Rime mieux encore aujourd'hui.
Nous applaudissons la fortune,
Reine aveugle de ces bas-lieux,
Qui du prix le plus glorieux
Paye une vertu peu commune,
Et pour vous fait avoir des yeux.
De cette bizarre Déesse
Je n'ai pas trop à me louer.
Souvent je l'ai vu se jouer
De mes vœux & de sa promesse.

Digitized by Google

Me plaindrai-je de sa rigueur ?
Non, puisqu'elle vous environne
De biens, de plaisir & d'honneur ;
Elle a soin de votre bonheur,
Il faut bien que je lui pardonne.

(*Par M. l'Abbé Mat.....*)

CHANSON.

AIR : *Mon père étoit pot.*

TOI, qui prétends du vrai bonheur
Avoir trouvé la source,
Dis-moi, Philosophe rêveur,
As-tu de l'or en bourse ?
Sans or un Savant
Languit bien souvent
Dans le siècle où nous sommes.
C'est par le crédit,
Et non par l'esprit,
Qu'on juge tous les hommes.

CLÉON, de cent nobles aïeux
Peut vanter la naissance ;
Mais l'éclat de ces noms fameux
Se ternit sans finance.
Titres, qualités
Sont peu respectés

Digitized by Google

Dans le siècle où nous sommes,
Le plus vil traitant
Avec de l'argent,
Est le premier des hommes.

Lucile aux traits les plus flatteurs
Unit un teint de rose ;
Sous ses pas naissent mille fleurs ;
Mais on veut autre chose.
L'aimable Vénus
Le cède à Plutus
Dans le siècle où nous sommes.
C'est l'argent compté
Et non la beauté
Qui captive les hommes.

En vain de la pure équité
Chez toi brille l'image ;
C'est au fripon le mieux renté
Que chacun rend hommage.
Candeur, bonne-foi
Sont de mince aloi
Dans le siècle où nous sommes.
Cache tes vertus,
Montre des écus,
Si tu veux plaire aux hommes.

(*Par M. Lar..., de Falaise, Etudiant en Droit.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Chardon*; celui de l'Énigme eſt *la Santé*; celui du Logogryphe eſt *Monarchie*, où l'on trouve *Roi*, *Rohan*, *Remi*, *Arion*, *Enoch*, *arche*, *Icare*, *Noé*, *Caron*, *Héro*, *Io*.

CHARADE.

CHEZ tous les Boulangers tu verras mon premier;
Les gens faux ont ſouvent recours à mon dernier;
Et mon entier, Lecteur, a ſoin de mon premier.

(*Par M. Fournier, Ecolier de M. l'Abbé Chanterac.*)

ÉNIGME.

JE ſuis un être imaginaire
Que l'on cherche depuis long-temps
Sans le trouver; pour l'ordinaire,
Mon but eſt d'intriguer les gens.
Ma tâche n'eſt pas difficile
A la Cour ainſi qu'à la Ville;

Digitized by Google

Tous les badauts de bonne-foi
Vainement courent après moi ;
Je prends, pour mieux duper mon monde,
Les traits d'un habitant de l'onde.
Vrai phénix, je meurs tous les ans,
Et renais avec le printemps.
Je ris de ta recherche vaine :
Crois-moi, ne prends pas tant de peine.
Cher Lecteur, je t'en avertis ;
Car tu seras le premier pris.

(*Par M. Sebire de Beauchenay, Officier de Marine.*)

LOGOGRYPHE.

MON cher Lecteur, il faudroit du courage
Si l'on vouloit décomposer un mot
Qui de trois cens au moins offrirois l'assemblage.
Quel est l'Auteur qui seroit assez sot
Pour entreprendre un si pénible ouvrage ?
Prenons-en quelques-uns, & finissons bientôt.
D'abord deux élémens s'offriront à ta vue ;
Puis je te vois pester contre moi dans la rue ;
Deux Poëtes fameux viennent t'offrir leurs noms ;
Une ville en renom chez les Francs Bourguignons ;
Un poisson monstrueux ; une vaste planète,
Où l'on dit que l'esprit va quand on perd la tête ;
Un habitant des bois ; une fleur de nos champs
Qui croît parmi les bleds à la fin du printemps ;

Digitized by Google

Un fleuve très-fameux dans la brûlante Afrique.
A tout bon Logogryphe il faut de la musique ;
Deux notes fort à point viennent à mon secours ;
Puis en moi tu verras, en poursuivant toujours,
L'homme qui, le premier, fut massacré par l'homme ;
Ce qui nourrit l'enfant de Pékin jusqu'à Rome ;
Deux mots très-opposés de trois lettres chacun ;
Et cet accord heureux qui de deux n'en fait qu'un ;
Un mois chaud de l'année ; une plante d'usage,
Dont l'utile produit ne sert point au sauvage ;
Une étoffe de laine ; on peut trouver en moi
Meuble que tous les soirs l'on retrouve chez soi ;
D'un ridicule objet l'épithète ordinaire ;
L'objet après lequel soupire tout corsaire ;
Une fine toison ; deux métaux de bas prix ;
Ce que dans les chaleurs on prend dans tous pays.
Veux-tu chercher encore ? Un animal sauvage
Qui de guérir d'un mal a, dit-on, l'avantage ;
Ce qu'au commencement l'on ne trouva jamais ;
Ce que le sage seul voit venir sans regret ;
L'endroit par où périt le Héros de la Grèce ;
L'être le moins à craindre auprès d'une maîtresse ;
Une plante qu'Horace avoit en grande horreur ;
Un bois, né loin d'ici, d'une sombre couleur ;
Le jour que l'on consacre à l'ame bienheureuse ;
Le nom d'une Héroïne en amour malheureuse,
Rôle que rend si bien l'aimable Dugazon ;
Le mot dont on désigne un être sans raison,

Digitized by Google

Un animal modeste & de sotte encolure,
Utile cependant, mais chétive monture ;
Une des sept couleurs ; le Roi des animaux ;
La toilette qui nous rend les faits de nos Héros.
Enfin mes treize pieds désignent une ville
Qui plaît fort en certains momens ;
Mais l'éclat dont alors je brille
S'éclipse, hélas ! en peu de temps.

(*Par M. le Baron de P.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE historique d'Armand de Gontaud, Baron de Biron, Maréchal de France sous Henri IV, suivi de notes historiques sur les actes de valeur & de patriotisme de la Noblesse de Guienne, & particulièrement de celle de Gascogne sous les règnes de François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, depuis 1522 jusqu'en 1592, in-8° ; par M. Duvignau. A Paris & à Bordeaux, chez les principaux Libraires.

L'ACADÉMIE de Bordeaux, qui, de tout temps, mais depuis quelques années particulièrement, se fait remarquer par les sujets des prix qu'elle propose, & par le mérite des ouvrages qu'elle couronne ou distingue, a demandé

Digitized by Google

aux Écrivains de la nation un éloge du Maréchal de Biron, sans déterminer si l'éloge devoit être historique ou oratoire. Les Écrivains ont donc été libres de consulter là-dessus la nature de leurs talens & celle du sujet. M. Duvignau a préféré le ton de l'histoire, qui n'exclud jamais l'éloquence, au ton oratoire qui l'exige toujours : & voici ce qu'il dit dans des observations préliminaires, sur les motifs qui ont décidé son choix.

» Lorsqu'un homme célèbre aura puisé les » titres de sa gloire dans les œuvres de son » esprit ou dans les qualités de son âme; lorsqu'il aura acquis des droits aux hommages » de l'humanité, comme moraliste, comme » publiciste ou comme législateur, c'est aux » orateurs qu'il appartient de proclamer ses » talens ou ses vertus; c'est eux qui doivent » faire retentir son nom dans les temples de » la religion, ou dans ceux des beaux-arts; » c'est à l'art oratoire seul, que les hommes » veulent confier alors le droit d'immortaliser leur reconnoissance & celui qui en » est l'objet; parce qu'une des qualités les » plus propres à cet art sublime, c'est d'émouvoir & d'attendrir; parce que l'Orateur » fonde toujours l'admiration qu'il inspire » pour son héros, sur les sentimens qu'il réveille ou fait naître dans nos âmes. — Mais » serai-je chargé de louer un guerrier fameux, » un négociateur habile, un homme dont la » vie, sans avoir été une grande époque dans » l'univers, sans avoir eu une influence vaste

Digitized by Google

» & générale sur le sort du genre humain,
» sera semée cependant d'une foule d'actions
» éclatantes, dignes de l'admiration de la
» postérité? Si je ne peux faire bien connoître
» tous les traits qui honorent mon héros,
» qu'en les racontant séparément, attendu
» qu'ils se trouvent eux-mêmes très-séparés
» par les temps, si chacun de ces traits a
» besoin d'être présenté dans un cadre histo-
» rique qui lui soit propre, qui en fasse con-
» noître les principes & les conséquences;
» si tous ces traits sont liés à des événemens
» qui n'appartiennent qu'à l'histoire, & qu'on
» ne peut bien retracer qu'en empruntant
» le langage de l'Historien; si l'histoire enfin
» est le seul théâtre où mon héros ait été
» offert par son siècle, le seul où la postérité
» puisse le voir encore, alors je dois néces-
» sairement adopter le goût, le style & le
» mouvement tranquille de la scène où je
» suis transporté malgré moi: alors je suis
» forcé de croire & d'écrire *qu'on ne sauroit*
» *mieux louer un grand capitaine, qu'en*
» *mettant toutes ses actions militaires sous*
» *les yeux de la postérité.* »

On voit, ce me semble, dans ce peu de lignes, un homme d'esprit qui se fait ses idées à lui même, & un homme de goût qui sait quelle convenance doit avoir le style avec les sujets qu'on traite, & les effets qu'on veut produire. On sent encore dans ces paroles je ne sais quel accent mâle & élevé, qui annonce que le ton oratoire n'auroit pas été plus étranger à l'Au-

Digitized by Google

teur que le ton historique. Au reste, ceux-là se trompent beaucoup peut-être, qui pensent qu'il faut moins de génie pour traiter dignement les grands sujets d'histoire, que pour élever la parole à la hauteur du talent oratoire. Tacite n'a jamais de pompe dans les formes de son style; ses plus belles & plus riches expressions sont trop serrées dans sa phrase, trop étouffées, pour ainsi dire, sous l'amas de ses sublimes pensées, pour se montrer jamais avec l'orgueil de l'art oratoire; mais parmi les Écrivains, un plus grand nombre s'est approché de Bossuet même & de Cicéron, que de Tacite; & le talent de cet Historien paroît avoir été un plus grand phénomène de l'art d'écrire, que le talent des plus fameux Orateurs. Il ne faudroit pas dire que c'est dans ses discours où il est Orateur, que Tacite montre toute la beauté de son génie; il est sublime dans les discours, & souvent il est plus sublime encore dans les descriptions, dans les narrations. Où il étonne, où il confond, c'est dans le choix de ces détails & de ces circonstances, c'est dans la création de ces mots, par lesquels il représente les caractères les plus secrets & les plus profonds des passions, en peignant les mouvemens de la physionomie, ou les gestes & les attitudes de ses personnages; c'est dans ces réflexions pressées qui, sortant comme des éclairs du récit d'un fait particulier, répandent une vaste lumière sur tout le cœur humain.

L'Abbé de Mably, qui avoit beaucoup ré-

Digitized by Google

flechi ſur l'hiſtoire, qui avoit du ſens, mais aucun génie, a reproché à Tacite de n'avoir pas, comme Tite-Live, diſpoſé tous les faits dans un ordre où ils auroient montré par leur enchaînement, ce qui avoit produit les vices ſur leſquels ſe fonda le deſpotiſme des Empereurs, & ce qui avoit produit les vices qui détruiſirent l'Empire. Cette critique a quelque choſe d'impoſant, parce que celui qui la fait, ſemble avoir une grande vue. Mais j'ai peur que Tacite n'ait mieux vu encore que l'Abbé de Mably, le plan qui convenoit aux faits dont il eſt l'Hiſtorien; je ſuis diſpoſé à croire que le plan qui convenoit à Tite-Live, ne convenoit pas à Tacite. Dans l'hiſtoire de la République, tout ſe ſuit & s'enchaîne; les citoyens & les faits changent, & jamais les Conſeils de la République: un génie auſſi puiſſant & auſſi inflexible que la deſtinée, ſemble commander à tous les événemens, & faire ſervir toutes les guerres, tous les triomphes, tous les orages, les Tribuns, les Conſuls, les Dictateurs, pendant cinq ſiècles entiers, à l'exécution d'un plan conçu par les Pâtres fondateurs de Rome. Le génie de l'Empire, au contraire, eſt ſans ſuite, ſans plan, ſans permanence; il change avec les Empereurs, qui en changent pluſieurs fois dans le même règne, & quelques-uns pluſieurs fois dans le même jour. Les loix & les mœurs ne règlent plus rien; les paſſions n'ont plus aucune conſtance; les événemens nés des caprices ont toujours l'air du haſard; & ſi

Digitized by Google

l'Hiſtorien vouloit établir entre les faits quelque liaiſon, il en détruiroit le principal caractère. Tite-Live a donc reçu ſon plan du génie de la République Romaine, & Tacite, le ſien, du génie de l'Empire Romain. Obſervez ce grand homme; lorſqu'il a à nous décrire les règnes de Tibère, de Caligula, de Claude, de Néron; ces règnes dont preſque toute l'hiſtoire eſt renfermée dans les dénonciations faites au Sénat, dans les crimes & les tracaſſeries du Palais: Tacite écrit des *annales*; alors chaque paragraphe quelquefois contient une hiſtoire à part, qui a peu de rapport ou qui n'en a point avec celles qui précèdent & qui ſuivent; quand il a à décrire des tems moins ſiniſtres & des règnes eſtimables, dont les événemens, plus liés enſemble, montrent les nations encore ſoumiſes aux loix, aux vertus & aux légions romaines; tout ſe lie auſſi davantage dans la narration de Tacite; tous les récits, comme tous les faits, concourent plus ſenſiblement à un réſultat commun; ce n'eſt plus des *annales* qu'il écrit, mais une *hiſtoire*.

Si l'Abbé de Mably avoit fait cette obſervation, s'il avoit cherché le motif des titres différens que Tacite avoit donnés aux deux parties de la même hiſtoire, il eût peut-être admiré Tacite & ne l'eût pas critiqué.

On fait toujours à un Auteur beaucoup de critiques qu'on ne lui feroit jamais, ſi on avoit ſongé autant que lui, aux choſes qu'il a écrites.

Digitized by Google

Je reviens à M. Duvignau, dont je me trouve un peu éloigné.

On a vu avec quel avantage il justifie le choix qu'il a fait, du genre & du ton historique, pour l'éloge du Maréchal de Biron. Le fonds de ses idées à cet égard nous paroît d'une vérité incontestable, mais dans quelques détails on pourroit penser autrement que lui. Il paroît croire, par exemple, que l'éloge d'un guerrier fameux, d'un grand négociateur, convient moins au ton oratoire, que l'éloge d'un publiciste, d'un législateur. Notre opinion seroit différente: la valeur d'un guerrier, les dangers qu'il a courus, les victoires qu'il a remportées, les hommages éclatans que les hommes aiment à rendre à ce pouvoir qui les protége ou les écrâse, tous ces tableaux qui parlent si puissamment à l'imagination & à l'âme, appartiennent à l'Orateur, qui doit parler aussi à l'une & à l'autre; c'est l'Orateur qui doit placer le Guerrier sur ce char de triomphe où il doit être vu de tous les siècles. Pour bien louer, au contraire, un philosophe, un moraliste, un législateur, tous ceux qui ont été grands par la pensée, il faut saisir les traits caractéristiques de leur génie; il faut pénétrer à la source cachée & profonde de leurs idées, prédire les influences éloignées qu'elles auront dans les temps; c'est le dernier effort de l'analyse & de la sagacité. Car ce qui se dérobe le plus à l'entendement, c'est le secret de ses propres opérations. C'est beaucoup, que de s'exprimer alors avec clarté pour les philo-

Digitized by Google

ſophes ; il faut un talent rare pour ajouter à la clarté les ſimples ornemens du ſtyle de l'hiſtoire : ſi l'Écrivain va au-delà ; ſi tandis que ſa réflexion analyſe profondément & clairement, il répand les couleurs & les tournures d'une imagination brillante ſur ſes analyſes ; ſi, en occupant fortement les eſprits, il élève & il touche les âmes ; alors il ne faut pas l'eſtimer ſeulement ; une juſte admiration doit le placer à côté du génie qu'il célèbre ; mais ſon ouvrage eſt en quelque ſorte au-de-là des limites des règles & des genres : & de ce qui eſt un prodige, il ne faut pas en faire une loi.

Il eſt ſans doute tel guerrier, dont l'éloge doit être hiſtorique plutôt qu'oratoire ; cela dépend quelquefois du rôle qu'il a joué dans ſon ſiècle, & quelquefois de l'impreſſion que ſon caractère a laiſſé dans la mémoire des hommes.

Si ſes actions les plus célèbres n'ont pas produit des révolutions mémorables, s'il eſt grand dans la foule & non pas au-devant de la foule, s'il a conduit les hommes & qu'il ne les ait pas entraînés ; ſi, pour le peindre, il faut faire connoître tout ce qui l'entoure ; le panégyriſte, forcé de puiſer beaucoup dans l'Hiſtoire, en prendra néceſſairement le ton, il aura d'autres hommes & d'autres talens ſous les yeux, & ſon admiration partagée ne s'élevera pas à cet enthouſiaſme qui doit inſpirer l'Orateur. Mais ſi le héros, au contraire, a plus influé ſur les événemens ; que les évé-

Digitized by Google

nemens sur lui ; si tout ce qui l'environne, abaissé devant la grandeur, semble le laisser tout seul : sa vie sera, pour ainsi dire, l'histoire de tout un peuple & de tout un siècle ; tous les événemens, nés de lui, paroîtront destinés uniquement à tracer son portrait ; ils s'arrangeront d'eux-mêmes, non dans la succession des temps, mais dans les développemens de son génie & de son âme ; & c'est là précisément la marche d'un éloge oratoire.

Des guerriers même également grands, produisent des impressions très-différentes. Condé doit être loué plutôt par un Orateur, & Turenne, plutôt par un Historien.

Et quelque précision qu'on veuille mettre dans ces distinctions, de ce qui appartient au genre historique & au genre oratoire, combien tout cela est encore vague & incertain !

Je conçois toute une histoire, celle d'Alexandre, par exemple, ou de César, ou d'Attila, qui, écrite par un homme éloquent, pourroit donner d'un bout à l'autre, toutes les émotions qu'on attend d'un discours oratoire.

Je conçois que le même héros peut être loué par le même écrivain, tantôt avec l'éclat & les formes du talent de l'Orateur, tantôt avec les formes & la simplicité de l'histoire.

Les objets n'ont pas changé de nature, mais on ne les considère pas de la même ma-

Digitized by Google

nière ; & on ne veut pas produire les mêmes effets.

Je conçois enfin que, dans le même ouvrage, dans le même éloge, un Écrivain, dont le talent a de la souplesse, peut passer du ton historique au plus haut ton oratoire, sans paroître ni mêler ni confondre les genres.

L'unique chose que je ne conçoive pas, c'est cette fureur de vouloir élever par-tout des barrières, de vouloir tout séparer, lorsque la nature ne sépare rien, & que dans sa riche variété, elle réunit tout sans rien confondre.

Les Rhéteurs ont cru deviner les loix du génie ou lui donner des loix, en instituant & créant les genres, comme les philosophes ont cru deviner les loix de la nature en établissant les classes. C'est la même erreur, & cette erreur a été plus funeste encore dans les arts que dans les sciences, parce que les Orateurs & les Poëtes ont été plus soumis que les Philosophes, aux fausses loix qu'on leur a imposées ; parce que dans les sciences, les entraves ont été brisées par des génies créateurs, & que dans les arts elles n'ont été attaquées que par des hommes d'esprit sans génie ; parce que dans la poésie & dans l'éloquence, avec des pensées communes, on s'élève au premier rang par le mérite de l'expression, & que dans les Sciences on a plus senti l'indispensable besoin de sortir des routines, pour aller à des observations & à des vérités nouvelles.

Digitized by Google

Il me semble qu'il y a une règle plus générale & plus sûre que toutes ces distinctions de genres, pour déterminer le ton que l'Écrivain doit prendre.

Après qu'il a suffisamment réfléchi à son sujet, il remporte de la méditation un certain nombre d'idées, d'images & d'affections qui doivent dominer dans son ouvrage. C'est leur caractère qui doit déterminer celui de son style & lui donner le ton. Le goût consiste à saisir & à soutenir parfaitement cet accord; & à ne jamais le blesser, lors même que des choses accessoires, dont le caractère n'est plus le même, vous forcent à élever ou à baisser le langage.

Voilà la seule loi qu'ait suivie Virgile, lorsque, dans des ouvrages qu'il appeloit *bucoliques*, faisant parler à sa muse, non le langage des champs, mais celui de ses idées & de ses passions, il a donné à des *bucoliques*, tantôt le ton de l'ode, tantôt celui de la passion la plus tragique, tantôt celui du poëme philosophique.

L'Abbé le Batteux qui parloit toujours, & des poëtes anciens qu'il entendoit & qu'il traduisoit si mal, & de l'imitation de la nature qu'il connoissoit si peu, dit que dans les arts de l'esprit, les genres doivent être distingués *fortement* comme les espèces dans la nature; il assure que c'est-là leur perfection; il me semble même que dans quelques-unes de ces poétiques qui copient les autres poetiques,

Digitized by Google

j'ai vu citer cette idée de l'Abbé le Batteux, comme une vérité neuve; c'est une erreur très-ancienne, & tout y est faux: Il n'est pas vrai que la nature marque & distingue si fortement les espèces vivantes; au contraire, elle va très-souvent des unes aux autres par des nuances & des gradations si insensibles, que les meilleurs observateurs sont ceux qui ont le plus de peine à voir où une espèce finit & où une espèce commence. Il paroît même très prouvé aujourd'hui que, parmi les espèces que notre esprit distingue & sépare, la nature fait souvent des alliances qui préparent, ou des espèces nouvelles, ou de grandes variétés des mêmes espèces. L'Abbé le Batteux a donc établi un faux principe de goût sur une erreur d'Histoire Naturelle. C'est une bonne leçon pour les Rhéteurs & pour les critiques; mais ils n'en profiteront pas, & leur destinée est de se tromper toujours en donnant des loix au goût, comme celle du génie, libre & indépendant de leurs loix, est de nous donner toujours des jouissances nouvelles.

Ces réflexions ne m'ont pas beaucoup éloigné de Monsieur Duvignau, car elles sont nées de la manière neuve & philosophique dont il a considéré les occasions où l'éloge doit être oratoire, & celles où il doit être historique. Nous croyons comme lui, que le genre historique lui étoit rigoureusement prescrit par la nature des faits & des actions qui recom-

Digitized by Google

mandent le Maréchal de Biron à la postérité.

M. Duvignau, qui a divisé son discours en six sections, suit son héros dans ces premières années de l'enfance, dont l'influence est très-souvent cachée, mais qui décide presque toujours de ce que seront les hommes, dans nos guerres de religion sous Henri II, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, où Biron, commandant tantôt en sous-ordre & tantôt en chef, dirige les vues des généraux qui lui commandent, arrache presque toujours la victoire aux drapeaux qui lui obéissent, & fonde les titres de sa gloire sur des batailles gagnées, sur des villes prises, & même quelquefois sur des retraites. Ici reparoissent ces journées trop mémorables de Jarnac, de Saint-Denis, de Courras, de Moncontour, cette nuit de la Saint-Barthélemi, dont quelques Écrivains ont détourné leurs pinceaux avec horreur, & que d'autres Écrivains, sans être moins sensibles, ont voulu rendre plus horrible encore, en la reproduisant sous leurs pinceaux indignés. La dernière section est la peinture tranquille de la vie privée du Maréchal. M. Duvignau n'a voulu être qu'Historien; mais à chaque instant naissent de ses récits, & des réflexions & des sentimens qui n'ont pu se présenter qu'à un esprit éclairé par la philosophie, & à une âme que la nature a rendue très-facile à s'émouvoir. On voit qu'il a bien quelque peine à ne pas sortir du calme de l'histoire, & que son âme, en se re-

Digitized by Google

tenoit, a fait plus d'un sacrifice à son goût.

Une célébrité, obtenue principalement dans des guerres civiles, est presque toujours exposée aux reproches qu'on adresse à ces temps sinistres, & il est impossible encore que des sectes ennemies qui combattent avec des calomnies autant qu'avec des armes, n'ayent pas fait des efforts pour souiller la gloire la plus pure. M. Duvignau, sans pardonner à ces temps de nos plus grandes calamités, absout le Maréchal de Biron des victoires qu'il remportoit sur des François, & le justifie pleinement contre les Historiens qui l'accusent d'avoir trempé dans le complot de la Saint-Barthélemi.

« Il ne faut jamais perdre de vue, dit M. » Duvignau, que lorsque nos fatales guerres » commencèrent, Biron servoit son Roi & » lui avoit juré fidélité. Ce serment invio- » lable, en le plaçant auprès du trône, lui » avoit imposé la loi d'y maintenir, au prix » même de tout son sang, celui qui y mon- » teroit en légitime possesseur; & il ne fit » sans doute que remplir ce devoir, alors » même qu'il porta les armes contre des » François qui le violoient. Le soldat d'un » Roi n'est pas le juge de ses différends, il » n'en est que le vengeur. Tous les Princes » sous lesquels Biron a servi, lui ont dit: *le* » *sceptre échappe de nos mains, conduisez* » *nos armées, remplissez nos sermens*; & il » a volé aux ennemis, en se défendant de

» s'occuper de leurs noms & de leur patrie, » autant que de leur nombre. »

La raison n'avoit rien à dire de mieux, & il étoit difficile de le dire avec la même prudence.

Une discussion plus détaillée étoit nécessaire pour justifier le Maréchal, de l'inculpation d'avoir trempé dans le complot de la Saint-Barthélemi; & les preuves de M. Duvignau, très-intéressantes dans leur développement, paroissent invincibles dans leur résultat.

« Je vois que Biron n'est appelé dans » aucun de ces entretiens particuliers où » Charles préparoit ses vengeances; je ne le » vois paroître dans aucun de ces conciliabules » mystérieux où, dans le sein des nuits, entourée d'assassins & de bourreaux, Médicis » alloit compter & marquer ses victimes; je » vois enfin, lorsque le moment fatal est arrivé, je vois Biron couché sur la liste sanglante; proscrit lui-même, il n'échappe » aux assassins, que par un effort rare de » présence d'esprit & de courage; & c'est » sans doute une injustice trop évidente & » trop cruelle, que de compter parmi les » bourreaux, celui dont le nom ne se trouve » que parmi les proscrits & les victimes. » Ainsi la justification de ce grand homme » est aussi facile que complette; ainsi toute » l'Histoire repousse les délations de quelques Historiens; ainsi, Biron, je puis attester à mes contemporains, à la postérité,

Digitized by Google

» qu'une lâche trahison n'a pu souiller une
» vie consacrée à la gloire, & que les conseils
» de ta raison ne furent jamais donnés à ces
» monstres, à ces forcenés qui, dans l'obscu-
» rité de la nuit, coururent enfoncer le poi-
» gnard au sein de leurs concitoyens & de
» leurs frères endormis près d'eux, à l'ombre
» du trône & sous la sauvegarde des loix...,
» Ah! si ton innocence n'eût pas été aussi
» éclatante, quel corps littéraire eût osé pro-
» poser ton éloge? Parmi quels hommes, dans
» la France entière, auroit-on pu te trouver
» un panégyriste, si ce n'est parmi ceux
» qui ont loué la Saint-Barthélemi elle-
» même? »

Est-ce là un Historien ou un Orateur? C'est l'un & l'autre; c'est un homme né pour l'éloquence, qui écrit l'Histoire. Dans les objets qui ne peuvent pas donner lieu aux mêmes mouvemens, une disposition heureuse à considérer les faits sous des aspects qui les agrandissent, en augmente très-souvent l'intérêt dans cet éloge. Au moment de rappeler la bataille de Jarnac, M. Duvignau suspend ses récits par cette réflexion.

« Avant cette journée, Condé & le Duc
» d'Anjou s'étoient trouvés en présence avec
» toutes leurs forces, à *Jaseneuil*, à *Loudun*,
» mais des froids excessifs & précoces ne leur
» permirent jamais d'en venir à un combat
» général, quoique ce fût le desir ardent de
» tous les deux; ils furent forcés de prendre

» précipitamment leurs quartiers d'hiver.
» Ainſi, ſous le plus beau ciel de l'Europe,
» & dans des climats où règne un printemps
» preſque continuel, on eût dit que la na-
» ture faiſoit des efforts extraordinaires pour
» donner trève au carnage, & qu'elle dai-
» gnoit interrompre ſa marche annuelle en
» faveur de l'humanité. » Pour donner une
juſte idée du talent de M. Duvignau pour la
narration, il faudroit citer le morceau entier
de la bataille de *Moncontour*, mais il eſt trop
étendu pour les bornes de ce journal, & pour
la place que cet article y a déjà priſe. Ceux
qui le liront dans le diſcours, y verront les
circonſtances très-nombreuſes & très-com-
pliquées d'une action militaire, démêlées
avec une clarté qui exige beaucoup d'art, &
rendues avec une netteté qui ſuppoſe bien
du talent pour écrire l'Hiſtoire. En général,
on remarque dans tout ce diſcours, les dons
de l'eſprit les plus néceſſaires à l'Hiſtorien,
le ſecret d'embellir & d'animer les faits par
les réflexions, celui de les préſenter dans cet
heureux enchaînement qui les éclaire, les ex-
plique, les prouve & les grave dans la mé-
moire des lecteurs. Ce dernier mérite eſt un
de ceux qui ſe cachent le plus aux lecteurs qui
en jouiſſent. On croit que l'ordre de la nar-
ration eſt donné par l'ordre même des évé-
nemens; on ne ſait pas que le plus ſouvent
les faits arrivent à l'Hiſtorien dans une con-
fuſion qui en rend l'intelligence extrêmement
difficile,

Digitized by Google

difficile, & qu'il y a souvent beaucoup d'invention & de génie à raconter un fait précisément comme il s'est passé. Les notes qui suivent le discours, & dont l'objet est de faire connoître les plus belles actions de la noblesse d'une Province si distinguée par l'esprit, par le courage & par le caractère original de ses habitans de tous les ordres, ont dû demander beaucoup de recherches, & sont toujours écrites avec chaleur & avec âme. M. Duvignau a sans doute acquis des droits à la reconnoissance de la Province entière. L'Auteur écrit en Provincé, & si on s'en apperçoit à un petit nombre de locutions peu exactes, à quelques expressions qui n'ont pas assez d'élégance & de noblesse, le ton général du style qui est pur & de bon goût, le fait oublier bien plus souvent encore. Beaucoup de critiques de mauvaise humeur prétendent que tout déchoit parce qu'ils ne peuvent s'élever à rien. Mais une chose paroît certaine au moins, c'est que dans les Provinces, la raison, le goût & les talens font tous les jours des progrès qui les rapprochent de plus en plus de la Capitale. Il y a trente ans seulement, imprimoit-on beaucoup d'ouvrages dans les Provinces qu'on pût lire à Paris?

Digitized by Google

NUMA POMPILIUS, second Roi de Rome, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, de l'Académie de Madrid, &c. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, 1786, *in*-8°.

Il seroit bien superflu de donner aujourd'hui l'analyse d'un Ouvrage si connu, & jugé depuis long-temps. La réputation des Ouvrages de M. de Florian est promptement faite, & prévient la diligence des Journaux. L'Auteur de *Galathée*, des *six Nouvelles*, du *bon Père*, de la *bonne Mère*, de quelques autres jolies Comédies, de plusieurs Pièces couronnées à l'Académie Françoise, &c. ne peut rien faire qui n'excite la curiosité, qui peut-être même n'éveille l'envie; & un Poëme moral en prose dans le genre & dans le goût de *Télémaque*, & soutenant le parallèle avec cet excellent Livre, est un de ces titres littéraires qui annoncent un Écrivain marchant à grands pas vers la renommée; mais toute réputation faite ou qui se fait a des contradicteurs légitimes ou non; notre mission doit se borner ici à mettre le Lecteur en état de prononcer entre les objections les plus raisonnables, quoique peut-être un peu sévères, qui ont été proposées contre *Numa*,

Digitized by Google

& les réponſes non moins raiſonnables & très-modeſtes que l'Auteur y a faites. Dans les éloges que le judicieux Critique a donnés au Poëme de *Numa*, il eſt entièrement d'accord avec la raiſon & avec la voix publique, & nous ne nous y arrêterons pas, puiſqu'il n'y a point là de contradiction.

Quant à ſes objections, elles ſont préſentées ſous la forme modeſte & adoucie de ſimples queſtions. Le Critique demande d'abord *ſi les aventures qui compoſent l'Ouvrage de M. de Florian etoient ce qu'on pouvoit imaginer de plus propre à former un jeune Prince de ſeize ans?* On ſent bien que la queſtion étant propoſée ainſi, il eſt impoſſible d'y répondre; car qui peut s'aſſurer d'avoir imaginé préciſément ce qu'il y avoit de plus juſte & de meilleur? Mais ce n'eſt là qu'une tournure polie, & tout le monde entend que la véritable queſtion propoſée eſt de ſavoir ſi les aventures de Numa ſont propres à remplir leur objet, & c'eſt à cette queſtion que l'Auteur répond.

Il répond que pour faire d'un jeune Prince un grand Roi, il faut en faire un grand homme; que le plus grand homme eſt celui qui fait à la vertu les plus grands ſacrifices; qu'il a placé Numa entre la vertu & l'intérêt des plus fortes paſſions, pour qu'il eût les plus grands ſacrifices à faire, & qu'il les fit. S'il eſt amoureux d'Herſilie, c'eſt pour immoler ſon amour à ſa Nation, à ſon père, à ſon Roi. S'il

Digitized by Google

est à la tête des Sabins poursuivant une vengeance légitime, il sacrifie cette vengeance & le trône à son amour pour son peuple & pour l'humanité. S'il vit enfin dans une retraite paisible, auprès d'une maîtresse adorée, il renonce à ces deux biens, les plus grands que je connoisse, dit l'Auteur, pour aller rendre heureux deux peuples.

Ces aventures ne sont-elles pas trop romanesques?

Ici la réponse de l'Auteur est de montrer dans *Télémaque* des aventures moins vraisemblables, des épisodes moins liés au fond du sujet que dans *Numa*. Ce n'est pas qu'il prétende faire la critique de *Télémaque*, au contraire, il a besoin de conserver à ce beau Poëme toute son autorité, puisque c'est de cette autorité même qu'il s'appuie, & que c'est sous sa protection qu'il se défend.

L'objet des fictions de Numa est-il toujours bien sensible?

Chaque aventure a son but moral. L'humanité de Numa envers les Rhéates lui vaut une victoire; la piété de Léo pour sa mère est récompensée, la constance de Camille est couronnée. Numa est enfin payé par l'amour & de son peuple & d'Anaïs, sa nouvelle maîtresse, de tous les sacrifices qu'il a faits à la vertu.

Numa & ses amours doivent-ils exciter beaucoup d'intérêt?

Digitized by Google

Herſilie, objet du premier amour de Numa, n'eſt pas intéreſſante ſans doute, elle a même des paſſions violentes & cruelles qui repouſſent l'intérêt; mais elle a beaucoup d'éclat; quand elle aime elle peut fort bien être aimée; elle ne l'eſt que trop, & c'eſt en cela que conſiſte l'intérêt; car il ne faut pas qu'elle ſoit aimée de Numa; elle n'en eſt pas digne: on aſpire à voir Numa briſer ſes fers; c'eſt un des premiers ſacrifices que la vertu exige de lui. L'Auteur obſerve d'ailleurs qu'un Ouvrage épique n'eſt pas une Pièce de Théâtre où le but principal eſt l'intérêt. Obſervons cependant que plus il peut s'en rapprocher à cet égard, & plus il plaît. La partie Dramatique ſera toujours la plus attachante & la plus agréable de tout Poëme épique. Le but principal de Numa, ſelon l'Auteur, eſt l'utilité de la morale, & en effet le nom ſeul de Numa prépare à des idées de morale & de ſageſſe; mais ſi les amours d'un Sage tel que Numa, deſtinés à être ſacrifiés au devoir & à la vertu, perdent néceſſairement par cette deſtination même quelque choſe de leur intérêt, l'Auteur ſe flatte avec raiſon d'en avoir ſu répandre davantage ſur les amours de Léo & de Camille; c'eſt en effet un charmant tableau que celui de ces amours; ils ont la ſimplicité des amours champêtres, & le merveilleux des amours romaneſques. L'occaſion qui les fit naître, la cîme de ce rocher, ſeul théâtre des

Digitized by Google

entrevues des deux amans, où ils passent tous les jours à se voir ou à s'attendre, & où chacune de ces entrevues semble un coup du Ciel & une grace de l'amour; le mystère répandu sur ces amours, ainsi que sur le rang & sur le sort des deux amans, mystère qui contraste si agréablement avec la naïveté aimable de leur caractère & la vérité de leur tendresse, leur séparation, leurs adieux, enfin toutes les circonstances de ces amours sont des beautés piquantes, neuves & originales. Cette séparation est encore un sacrifice touchant fait à la vertu, à la piété filiale. La réunion ne porte pas moins que la séparation ce caractère de nouveauté & d'originalité. Il s'est passé depuis cette séparation bien du temps & des événemens. Léo a perdu Myrtale qu'il avoit long-temps crue sa mère, & qui lui en tenoit lieu; il s'éloigne des lieux où il l'avoit rendue heureuse, & où il avoit aimé Camille; il l'aimoit toujours, & n'en entendoit point parler; il traîne en divers lieux sa destinée incertaine; il cherche la gloire pour se consoler de l'amour; la gloire trompe aussi ses vœux; un souvenir tendre le ramène vers ces lieux si chers à son enfance, vers ces lieux pleins de l'image douloureuse de Myrtale & de Camille; il veut aller pleurer sur le tombeau de Myrtale; il entre dans sa cabane. « Quelle est sa surprise en la retrouvant » telle qu'il l'a laissée! tout est en ordre, » tout est à sa place. Léo revoit ses anciens

Digitized by Google

» javelots, ſes inſtrumens de jardinage & la » première flûte ſur laquelle il chanta Camille. Il la revoit cette flûte; il la baiſe avec » attendriſſement; mais il quitte tout pour » courir à la tombe de Myrtale, & il la » trouve parée de fleurs nouvelles; pluſieurs » autres qui ſont flétries atteſtent qu'une » main pieuſe les renouvelle chaque jour. » Léo ſe met à genoux; il arroſe de ſes larmes le gazon verd & touffu qui a crû ſur » ce tombeau; il bénit la main inconnue » qui prend ſoin de le décorer...

» Bientôt Léo, prononçant le nom de Camille, eſt entraîné vers ce rocher, vers » cette caſcade ſi chère à ſon ſouvenir. Il » court; il arrive: le premier objet qu'il voit, » c'eſt Camille ſur le rocher. »

Cette rencontre eſt un beau coup de théâtre, & c'eſt ainſi, c'eſt là que Léo devoit retrouver Camille.

Le Critique demande *ſi, en changeant le nom de Numa, on s'appercevroit, avant le onzieme Livre, que c'eſt ce Légiſlateur que M. de Florian a voulu peindre.*

Cette queſtion renferme l'objection qui paroît d'abord la plus forte. En effet, ſi dans près des trois quarts & demi de l'Ouvrage, Numa n'a rien qui le caractériſe, pourquoi ce nom de Numa? Tout autre nom iroit tout auſſi bien, comme tout autre peuple pourroit fournir à peu-près les mêmes événemens ou des événemens équivalens.

L'Auteur fait une réponſe au moins ſpé-

Digitized by Google

cieuſe. Il obſerve que l'Hiſtoire ne montre Numa que ſur le trône, & ne parle point de lui avant le temps où il eſt Roi. Dès que je le place ſur le trône, ajoute-t-il, je vous rends le Numa de l'Hiſtoire, & c'eſt tout ce que je vous dois, juſques-là il m'appartenoit, & j'ai pu le faire penſer & agir de la manière la plus favorable au but général de mon Ouvrage; j'ai pu lui donner les foibleſſes, les paſſions, les défauts dont je croyois avoir beſoin relativement à mon plan.

Non, dira-t-on, vous n'aviez pas là-deſſus une liberté indéfinie; vous deviez préparer le Numa de l'Hiſtoire, & ne lui donner, même dans le temps qu'on ne connoît pas, que des qualités analogues à celles du temps qu'on connoît, comme la Nature donne dès la jeuneſſe les traits qui ſe développent dans l'âge ſuivant, & qui ſe déforment dans un âge plus avancé, mais qui ſont toujours les mêmes au fond.

Mais on peut faire à ce ſujet une diſtinction aſſez bien fondée. Que connoiſſons-nous de Numa par l'Hiſtoire? Qu'il fut le Légiſlateur de Rome & un Roi très-pacifique. Ce pouvoit être l'effet ou de ſon caractère ou de ſes réflexions. Dans le premier cas un amour naturel de l'ordre & de la paix l'aura diſpoſé de bonne heure à ce qu'il fut depuis ſur le trône; ſon caractère aura toujours été le même au fond, & n'aura différé que par les développemens plus ou moins grands à raiſon des circonſtances & des événemens; c'eſt ce qu'il

Digitized by Google

ſemble qu'on auroit voulu exiger de l'Auteur. Dans le ſecond cas Numa aura été modifié par les contraires. Il aura été d'abord ce que ſont communément les jeunes gens, les jeunes Princes, il aura été emporté par l'amour de la gloire; il l'aura cherchée dans la guerre & dans les combats; mais le ſpectacle des horreurs de la guerre l'aura inſenſiblement ramené à la paix; la vue des déſordres qu'entraînent le deſpotiſme militaire, les révoltes, l'anarchie, aura tourné ſon eſprit vers les vues d'une ſage & douce légiſlation, les malheurs des hommes l'auront ramené au culte des Dieux & aux conſolations de la Religion. Numa n'aura partagé les foibleſſes, les paſſions, les erreurs des autres hommes que pour en mieux connoître le danger & les inconvéniens, & y remédier plus ſûrement dans la ſuite: c'eſt à-peu-près ce que l'Auteur a exécuté, & il en avoit le droit.

Numa, demande encore le Critique, *ne ſe laiſſe-t-il pas aller aux événemens ſans trop ſonger à ce qu'il doit devenir?*

L'Auteur répond qu'il eſt dans ſes principes qu'on faſſe toujours ſon devoir ſans s'embarraſſer de ce qu'on deviendra; la belle devife d'une de nos anciennes Maiſons: *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

(Faites votre devoir, & laiſſez faire aux Dieux.)
Corneille.

eſt, dit-il, toute la morale & toute la baſe de ſon Ouvrage. Mais ce n'eſt pas là vraiſem-

Digitized by Google

blablement ce que le Censeur reprend, & nous ne savons si la réponse s'applique bien à l'objection. Quand le Censeur accuse Numa de se laisser aller aux événemens, il accuse en même-temps ces événemens d'être trop indifférens, trop aisés à remplacer au hasard par d'autres, trop peu liés & entre-eux & avec ceux qui suivent; de sorte que Numa qui s'y laisse entraîner, paroît ne suivre aucun but certain, & n'avoir aucun plan fixe. Nous ne disons pas que cette objection soit fondée, nous disons seulement que voilà comme nous la concevons.

Quant à la monotonie du style, alléguée encore par le Critique, l'Auteur ne répond rien, sinon que chaque Lecteur a son avis, & il a raison. Cette monotonie en effet peut être sentie par un goût très-délicat & un peu difficile; mais on ne peut pas dire que ce soit un défaut frappant dans l'Ouvrage; on ne peut pas dire qu'il ennuye ni qu'il fatigue; au-lieu que tout le monde sent que le style est adapté au genre; qu'il est élégant, noble, harmonieux, poétique, avec ce mélange de délicatesse que le genre peut recevoir, & qui est propre à l'Auteur; un exemple fera sentir en quoi consiste cette délicatesse, c'est principalement à se contenter d'une indication suffisante qui n'exprime pas tout, & qui laisse quelque chose à suppléer au Lecteur. Ainsi lorsqu'Aricie dit à Hyppolite:

J'accepte tous les dons que vous me voulez faire;

Digitized by Google

Mais cet Empire enfin si grand, si glorieux
N'est pas de vos présens le plus cher à mes yeux.

Tout le monde entend, quoiqu'Aricie ne l'exprime pas formellement, que de tous les dons d'Hyppolite c'est le don de son cœur qu'elle préfère, & qu'elle n'accepte les autres dons que comme une suite de celui-là. Nous n'examinons pas ici si cette délicatesse convient à la Tragédie, ou si elle n'est que du haut comique, c'est de la délicatesse.

De même lorsque Léo, séparé de sa maîtresse qu'il a sacrifiée à sa mère, veut laisser ignorer à celle-ci le sacrifice qu'il lui a fait. « Je passois, dit-il, les jours à pleurer sur ce » même rocher, dans ces mêmes lieux où » j'avois vu Camille; dès que je regagnois » la chaumière, je m'efforçois de prendre » un air serein, je composois mon visage; & » quand je ne pouvois dérober ma tristesse » aux yeux clair-voyans d'une mère, j'inven- » tois un motif qui n'affligeât pas trop Myr- » tale, *j'imaginois un chagrin dont elle pût* » *me consoler.* »

Nous ne parlons pas ici de la délicatesse morale de ces sentimens en général, mais de la délicatesse oratoire, pour ainsi dire, de cette dernière phrase: *J'imaginois un chagrin dont elle pût me consoler*, où l'Auteur dit & ne dit pas avec tant de délicatesse que le chagrin de l'amour qu'il portoit dans son ame est le seul qui ne soit pas susceptible de consolation, & nous ajoutons que cette délica-

Digitized by Google

tesse n'a rien d'étranger au genre de l'Épopée, & que par conséquent elle est une beauté sous tous les rapports. Or c'est l'usage fréquent de ces tournures délicates qui nous paroît caractériser le plus particulièrement le style de M. le Chevalier de Florian.

De l'Électricité du Corps Humain dans l'état de santé & de maladie; Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon, dans lequel on traite de l'Électricité, de l'Atmosphère, de son influence & de ses effets sur l'économie animale, des vertus médicales de l'Électricité, des découvertes des modernes & des différentes méthodes d'électrisation; par M. l'Abbé Bertholon, Professeur de Physique expérimentale des États-Généraux de Languedoc, & Membre de plusieurs Académies Nationales & Étrangères. Nouvelle Édition, en 2 vol. *in*-8°. enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins; à Lyon, chez Bernusel & Jacquenod, rue Mercière, 1786.

Long-temps la Physique s'est occupée, par préférence, des objets de curiosité; maintenant elle est dirigée vers ceux qui sont relatifs à l'utilité, qui est le vrai but des sciences. L'Ouvrage que nous annonçons, en est une preuve convaincante. Le succès qu'a eu la première édition, les témoignages avantageux qu'en ont donnés un grand nombre de

Digitized by Google

Savans distingués, tels que M. Wan-Swinden, Vivenzio, Weber, Buffon, Mauduit, Macquer, Sarti, Cavalli, Needham, Alloati, Huffeland, Blech, &c. &c. les traductions qui en ont été faites en langues étrangères, justifient le jugement de l'Académie de Lyon qui l'a couronné, & les éloges que nous avons faits de cet Ouvrage, lorsqu'il commença à paroître. L'Auteur l'a beaucoup augmenté, en le retouchant.

M. l'Abbé Bertholon y traite de l'Électricité du corps humain, en état de santé & en état de maladie. Dans la première partie, après avoir donné une idée générale de l'Électricité, on établit, par un grand nombre de preuves, fondées sur l'observation, & sur les brillantes expériences qui ont été faites depuis l'époque de Marly-la-Ville, l'existence de l'électricité atmosphérique, & son influence sur l'économie animale. On y traite de l'Électricité spontanée, avec toute l'étendue nécessaire; & c'est dans ce chapitre qu'on rapporte les nouvelles expériences faites avec l'electomètre sensible, instrument dont notre Académicien avoit déjà donné la figure dans son Ouvrage de l'*Électricité des Végétaux* *. On verra aussi avec plaisir ce qui concerne l'Électricité de la torpille, de l'anguille de Surinam, & des autres animaux congénères, qui possèdent éminemment l'Électricité spontanée. Dans le chapitre neu-

* A Paris, chez Didot.

Digitized by Google

vième, l'Auteur examine, par voie d'expériences, quelle eſt la ſubſtance à laquelle les différentes familles d'animaux doivent la faculté de tranſmettre le choc électrique. Les nombreuſes expériences qui y ſont contenues, ont été lues à l'Académie des Sciences de Paris, & ſont, au rapport de M. Wan-Swinden, parfaitement conformes à celles qui ont été faites enſuite par MM. Steiglehner, Herbert, &c.

L'obſervation & l'expérience étant la baſe de la vraie Phyſique, c'eſt ſur elles que s'appuie M. l'Abbé Bertholon, lorſqu'il parle de l'Electricité médicale, & des ſuccès qu'on a obtenus ſur pluſieurs maladies guéries par ce ſeul moyen, ou par la combinaiſon de l'Electricité, avec les remèdes auxiliaires. C'eſt pourquoi l'Auteur rapporte les expériences des Jallabert, le Cat, Sauvages, Teske, Hart, Lovet, Wesley, Linné, Hiotberg, de Haën, Sans, Mauduit, Hartmann, Steiglehner, Cavalli, Welſe, Paulſoln, Dickſon, Weber, Folhergill, Wnderyood, Birch, Parthington, Hufeland, Spry, Laurter, & un grand nombre d'autres qu'il ſeroit trop long de citer. Nous ſommes entièrement de l'avis de notre Savant, qui dit que les citations fréquentes d'expériences, ſont des eſpèces de bâtons, avec leſquels on marche plus ferme. « Si cet Ouvrage, dit-il, a eu un » ſuccès que j'étois bien éloigné de prévoir, » c'eſt qu'il n'étoit point ſeulement le fruit » de mes obſervations & de mes expériences,

Digitized by Google

» mais le résultat de celles des Savans qui » avoient cultivé la science, non-seulement » en France, mais particulièrement en Suède, » en Danemarck, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, pays si fertiles en découvertes, & où l'Électricité médicale a » toujours été en honneur ». Nous pensions donc qu'on peut regarder cette partie de l'Ouvrage, comme une espèce de Bibliothèque d'Électricité; puisque, même dans la première Édition, on y trouvoit citées les observations & les expériences de plus de deux cens Auteurs: dans cette seconde Édition, le nombre en est beaucoup plus grand.

La méthode d'électriser étant un objet de la plus grande importance, M. l'Abbé Bertholon l'a traitée dans ce nouvel Ouvrage, avec tout le soin & toute l'étendue qu'elle exigeoit. Pour cet effet, non-seulement il a fait connoître les principes les plus certains, les expériences les plus décisives, & les manipulations les plus aisées, mais encore il a employé le secours d'un très-grand nombre de figures, afin de parler aux yeux, en même-temps qu'à l'esprit. On y voit représentées en particulier les figures des principales machines positives & négatives, celles des divers appareils qui y sont relatifs & des usages qu'on en peut faire, les positions & les situations nécessaires étant gravées de différentes manières: de sorte que la simple inspection suffit pour apprendre toutes les méthodes générales & particuliè-

Digitized by Google

res d'électrisation, qui ont été employées jusqu'à présent : il parle encore des précautions nécessaires à prendre dans différentes circonstances, des avantages & des inconvéniens, des remèdes auxiliaires, & d'un grand nombre d'autres objets infiniment utiles, qui, tous liés & enchaînés entr'eux, forment un corps de doctrine aussi précieux que complet.

Le Négociant Patriote, in-8°. de 400 pages, prix, 3 liv. 12 sols, franc de port. A Paris, chez Royez, quai des Augustins.

Le Négociant Patriote est un ouvrage qui réunit l'agrément à l'utilité; l'Auteur annonce de grandes & utiles vérités. Son livre contient les véritables principes de l'administration publique; après avoir rendu hommage à l'agriculture, qu'il regarde avec raison comme le premier des arts & le soutien des Empires & des mœurs, il prouve que le commerce civilise les nations, unit les hommes par les liens de la politique, de l'intérêt & de la bienfaisance, rétablit la gloire & la splendeur des Royaumes; il remonte à son influence, en suit avec rapidité le cours progressif, invite les Souverains à le protéger, s'élève avec force contre ces réglemens prohibitifs qui en gênent la circulation & l'étendue, indique aux Négocians les moyens d'enrichir leur patrie, les dirige dans leurs entreprises & leurs opérations, fixe les règles de conduite propres à

Digitized by Google

leur obtenir l'estime & la confiance publique. L'Auteur entre ensuite dans le détail du commerce de la Russie & de quelques autres Puissances, & présente un tableau de leur gouvernement & de leur institution ; il compare les premiers peuples commerçans avec ceux de l'Europe, examine la situation physique, le commerce & la législation des Colonies Américaines, & démontre que l'alliance de la France avec les treize États-unis, est une nouvelle branche de commerce. Ce ne sont point ici de vaines & stériles spéculations qu'enfante l'esprit de système, ni de ces brillantes chimères que produit une imagination exaltée. Toutes les preuves de l'Auteur sont établies sur la raison, les faits & l'expérience, plus puissante que les raisonnemens.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 6 de ce mois, on avoit annoncé une représentation de *Zaïre*, Tragédie de Voltaire. A l'heure de commencer le spectacle, le rideau s'est levé, & M. Saint-Phal a dit au Public que l'indisposition d'un Acteur ne permettant pas de jouer la Tragédie promise, on se proposoit de représenter pour la première fois *Azémire*, Tragédie nouvelle en

Digitized by Google

cinq Actes. Cette annonce a été très-favorablement reçue. Les surprises de ce genre sont toujours agréables au Public; mais elles ne sont pas toujours suivies des mêmes effets. En 1765, le *Tuteur Dupé*, Comédie de M. de Cailhava, fut ainsi joué pour la première fois à l'impromptu. On avoit affiché *Phèdre*; M. Préville vint prévenir le parterre que dans l'impossibilité de représenter cette Tragédie, on alloit jouer une Comédie nouvelle. Le Public agréa l'échange, vit la Pièce, l'applaudit, & l'Ouvrage est resté au Théâtre. La nouvelle Tragédie n'a pas été aussi heureuse: elle a d'abord été applaudie avec quelque chaleur; mais l'intérêt, en diminuant d'Acte en Acte, a refroidi l'heureuse impression que le Public avoit éprouvée à l'annonce, & la Pièce a fini sans succès.

Nous ne donnerons point d'analyse de cet Ouvrage; il suffira de dire que c'est l'épisode d'Armide, dans la Jérusalem Délivrée du Tasse, déguisé sous des noms nouveaux. Ce sujet rappelle nécessairement la Bérénice de Racine, & la Didon de feu M. le Marquis de Pompignan. En effet, Bérénice, Didon & Armide sont dans des situations qui se ressemblent: l'orgueil du nom Romain empêche Titus d'épouser la première; un ordre des Dieux enlève Énée à la seconde; la religion & l'honneur arrachent Renaud des bras de la troisième. Si Bérénice n'est pas décidément une Tragédie, si elle n'est, comme on l'a dit souvent, qu'une longue Élégie, elle n'en est

Digitized by Google

pas moins un chef-d'œuvre dans son genre; il n'est point d'Ouvrage de Théâtre qui contienne de plus beaux, de plus savans développemens de l'amour tendre & malheureux, & le mérite inabordable de son style suffiroit seul pour la rendre recommandable. La Didon de M. de Pompignan a eu & mérité beaucoup de succès; on la revoit toujours avec plaisir. Le caractère de la Reine de Carthage est noble, fier & intéressant. Énée y joue le rôle d'un Héros que la fatalité force à devenir infidèle, & la manière dont il quitte Didon, après l'avoir raffermie sur son trône, lui donne une physionomie bien au-dessus de celle qu'il a dans le quatrième Livre de l'Énéide. La marche de la Pièce est simple, vraie & attachante, & le style a de la fermeté, de l'élevation & de l'élégance. Y a-t'il du courage ou de la témérité à lutter contre deux rivaux aussi redoutables? Azémire est tombé; ainsi on ne manquera pas de traiter l'Auteur d'Écrivain téméraire; s'il eût réussi, on auroit vanté son courage. C'est toujours le succès heureux ou malheureux qui fixe l'opinion générale. Au total, Azémire nous paroît avoir mérité son sort, parce qu'il y a peu d'intérêt dans l'action, parce que le rôle d'Azémire (Armide) est foible & languissant, & parce que celui de Turenne (Renaud) quoiqu'il ne soit pas dénué d'une certaine chaleur, est trop subordonné à celui du brave d'Amboise. Le caractère de ce dernier personnage semble avoir été brillanté avec complaisance, & cet-

Digitized by Google

tainement l'Auteur a commis en cela une grande faute, puisque par la couleur prononcée qu'il lui a donnée, il a éteint ou affoibli le ton des autres. Que diroit-on d'un Peintre qui, dans un tableau d'Histoire, placeroit une figure accessoire au sein de la lumière, pour rejeter les principales dans la demi-teinte ? C'est pourtant ce que font journellement les Auteurs Dramatiques ; il faut bien qu'ils aient pour cela des raisons cachées ; quelqu'elles puissent être, elles sont en contradiction avec les principes de l'art, qui veulent qu'on fasse les rôles pour les Pièces, & non pas les Pièces pour les rôles. Quoi qu'il en soit, & malgré la sévérité avec laquelle on a jugé Azémire, cette Tragédie annonce un homme qui a un germe de talent ; nous y avons distingué plusieurs Scènes très-estimables, de l'énergie dans les idées & de la chaleur dans le style ; peut-être ne manque-t'il à l'Auteur que de moins présumer de ses forces pour obtenir & mériter des succès.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Contes Moraux de M. Marmontel sont dans les mains & dans la mémoire de tout le monde ; ainsi nous n'analyserons point l'*Amitié à l'Épreuve*, Comédie en trois Actes & en vers, par M. Favart, représentée le 31 Octobre dernier, & dont le sujet est tiré d'un de ces Contes. Cet Ouvrage a été donné en 1771 pour la première fois ; il étoit alors

Digitized by Google

en deux Actes. En 1776, il a été réduit en un Acte, & joué avec peu de succès. M. Favart avoit trop fidèlement suivi la marche du Conte, qui est intéressant & moral, mais un peu triste; les changemens avec lesquels il vient de faire reparoître sa Comédie y jettent une teinte de gaité qui, loin de nuire à l'intérêt, contraste heureusement avec lui, & ajoute à son effet. M. Grétry a aussi retravaillé la musique qu'il avoit faite pour cet Ouvrage, il y a semé des morceaux neufs qui ont eu un grand succès, principalement ceux qui ont été chantés par Mlle Renaud l'aînée. Nous avions témoigné de l'inquiétude sur le soin, exclusif en apparence, que cette jeune Actrice prenoit de son chant & de son organe, nous redoutions qu'il ne devint nuisible au travail qu'elle devoit faire comme Comédienne; nous avons été pleinement rassurés sur nos craintes, lorsque nous avons vu Mlle Renaud jouer le rôle de Corali avec une naïveté pleine de grâces & très-attachante sur-tout dans le moment où, trop foible pour l'effort qu'elle veut faire, en sacrifiant l'amour à la reconnoissance, Caroli perd l'usage de ses sens. Adorée déjà comme Cantatrice, quel effet ne produira pas Mlle Renaud l'aînée, quand elle aura perfectionné son talent de Comédienne par une suite de réflexions & par l'expérience, le plus sûr de tous les guides pour les personnes qui savent en profiter. Nous mériterions des reproches si nous finissions cet article sans parler de M. Trial, qui joue, dans

Digitized by Google

cet Ouvrage, un rôle d'esclave nègre nouvellement arrivé de l'Amérique, avec autant de gaîté que d'originalité.

ANNONCES ET NOTICES.

Les Folies Sentimentales, ou les Égaremens de l'esprit par le cœur, Recueil d'Anecdotes nouvelles. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

On sait combien, depuis le succès de Nina, aux Italiens, les Folles par Amour sont à la mode. Plusieurs Gens-de-Lettres & quelques hommes du monde se sont exercés dans ce genre nouveau & intéressant, & M. Royez rend un vrai service au Public de rassembler ce qui a échappé à leur plume brillante & légère. Ce Recueil qu'il nous donne renferme la Folle de Saint Joseph, de M. le Chevalier de G***; celle du Pont-Neuf, de M. le Comte de G....; le Fou par Amour, de M. Maréchal, &c. Les deux premières avoient déjà couru manuscrites & paru même dans quelques Journaux. Leur succès n'a pas été équivoque. Elles ont fait verser les plus douces larmes à tous ceux qui les ont lues. Elles sont précédées d'une nouvelle production de M. le Chevalier de Cubières, intitulée aussi la Folle par Amour, ou Lucile & Lindamore. Celle-ci, beaucoup plus étendue qu'une Anecdote ordinaire, est un Roman de 160 pages, dont l'idée est ingénieuse.

Formules de Médicamens, rédigées par ordre du Roi, à l'usage des Hôpitaux Militaires, l'an 1781, avec leur Version Françoise; Ouvrage utile aux Hôpitaux, aux Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, fait & rédigé par M. A. J. Delaye,

Digitized by Google

Maître-ès-Arts & en Chirurgie, ancien Chirurgien dans les Armées du Roi, *in*-12 de 537 pages. A Marseille, chez Jean Mossy père & fils, Imprimeurs du Roi; & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue Saint Jacques, n°. 13.

Grammaire Françoise très-courte & très-claire, selon le jugement du Censeur Royal, imprimée par l'ordre de Mme Adélaïde de France, à l'usage des jeunes Personnes qui ne savent pas le latin, composée par M. l'Abbé Moutillard, Chanoine de Saint Mihiel. Se trouve chez Mangeot, Libraire à Commercy, 45 pages d'impression. Prix, 8 sols.

L'on trouve chez le sieur Drapé, Maître Chaudronnier, demeurant rue de Grenelle-Saint-Germain, vis-à-vis la Fontaine, à Paris, tous les Ouvrages que l'on trouve chez le sieur Nivert, rue du Cherche-Midi; savoir, ses trois Fourneaux économiques & portatifs, & plusieurs autres modèles de différentes cuisines, pour être placés par-tout où l'on jugera à propos, soit dans les cuisines ordinaires, soit dans les Vaisseaux, &c. Le sieur Drapé se propose d'en faire établir à toutes sortes de prix & grandeurs pour la facilité du Public; le tout bien conditionné & au plus juste prix, avec les instructions imprimées sur la manière de s'en servir avec tous les avantages possibles.

On y trouvera aussi la Gravure des trois différens Fourneaux, & des deux petites Tables de santé, si connues & si utiles, sur-tout pour les valétudinaires.

Le prix de la Gravure est de 1 liv. 4 sols avec le prospectus & l'approbation de MM. de l'Académie Royale des Sciences.

Solfèges pour apprendre facilement la Musi-

Digitized by Google

que vocale & instrumentale, où tous les principes sont développés avec beaucoup de clarté, & quatre-vingt-douze Solfèges dans le goût nouveau, avec la Basse chiffrée, ce qui enseigne en très-peu de temps à solfier sur toutes les clefs toutes les mesures & tous les tons, par M. Bailleux, troisième Édition, pour servir d'Introduction aux nouveaux Solfèges d'Italie, par MM. Léo, Durante, Piccini, Sacchini, Caffaro, la Barbiera, Stefano & autres. Prix, 9 liv. A Paris, chez M. Bailleux.

Cette Méthode est extrêmement perfectionnée dans cette troisième Édition. Les Leçons en sont de bon goût, bien graduées, & la Basse chiffrée que l'Auteur y a mise en augmente de beaucoup l'utilité.

TABLE.

Epitre à Mme la Duchesse de Narbonne,	97	*Numa Pompilius*,	122
Chanson,	99	*De l'Electricité du Corps Humain*,	132
Charade, Enigme & Logogryphe,	101	*Le Négociant Patriote*,	136
Eloge Historique du Baron de Biron,	104	*Comédie Françoise*,	137
		Comédie Italienne,	140
		Annonces & Notices,	142

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Novem. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 17 Novembre. 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITAPHE

De M. le Marquis DE TOURZEL *(de Sourches,) Grand Prévôt de France en Survivance.*

CI-GÎT TOURZEL, dont la vertu modeſte
N'eut rien à craindre des grandeurs,
Et qui périt, malgré nos pleurs,
Victime, hélas! du ſort le plus funeſte; *

* On ſait que le Marquis de Tourzel, dangereuſement bleſſé à la chaſſe, près Fontainebleau, par l'impétuoſité d'un cheval fougueux, n'a ſurvécu que quelques jours à ce déſaſtre, & que le Roi, par cette précieuſe ſenſibilité qui le caractériſe, l'a vivement regretté.

Digitized by Google

Mais au lieu des lauriers qu'un jour dans les combats
Lui réservoit la gloire,
Les regrets dont Louis honora son trépas,
Ont éternisé sa mémoire.

(Par M. le M. de Caraccioli.)

---

*VERS à Madame la Marquise DE L***, qui apprend l'Italien.*

PÉTRARQUE aima la belle Laure,
Et ses chants immortels l'ont dit à l'Univers;
Vaucluse se souvient encore
De son amour & de ses vers.
Églé, dans son charmant langage,
Que ne puis-je aujourd'hui peindre votre beauté,
Votre esprit, votre goût, votre aimable gaîté,
Et tout ce qui dans vous nous pique & nous engage!
Mais que dis-je? Il faudroit comme lui m'exprimer,
Ou comme vous, Églé, pour savoir vous charmer.
Vous ne méritez point un Poëte vulgaire.
Eh bien donc, qu'est-ce que j'espère?
Si Pétrarque aima sans retour,
La gloire le paya des rigueurs de l'Amour;
Et moi, si mon destin se soumettoit au vôtre,
Je n'obtiendrois pas l'un & n'aurois jamais l'autre.

(Par M. le Chevalier de Rivarol.)

Digitized by Google

Le Petit-Maître et le Chien, Fable.

UN Petit-Maître alloit au bal
Bien paré, bien pimpant, ainsi qu'on le présume;
En telle occasion un galant se parfume,
Et tout parfumé d'ambre étoit l'original.
Ravi de sa personne, & le projet en tête
De soumettre les cœurs des Beautés qu'il verroit,
Il part pour se rendre à la fête,
Non en carrosse.... Hélas! ce point seul lui manquoit,
Et notre élégant freluquet
Sur la pointe du pied s'en alloit en conquête.
Sans accident, au gré de son desir,
Il voit déjà le cirque où la danse s'apprête,
Et ressent un secret plaisir
D'arriver sain & sauf... Lors qu'un Chien malhonnête
Passe auprès de lui sans façon,
Et lui fait (cependant sans nulle intention)
Une légère éclabousseure;
Vous l'eussiez vu changer sur le champ de figure...
Point de quartier, point de pardon
Pour une si noire action,
Et sur le dos du Chien il venge cette injure
A coups de canne. Or, qu'en arriva-t'il?
L'animal (le Chien, dois-je dire,
Pour ôter l'équivoque à tout railleur subtil

Digitized by Google

Qui se disposeroit à rire,)
Le Chien, effarouché, sous les coups se débat,
Va, revient, s'enfuit & rebrousse,
Plonge dans un ruisseau pour esquiver le fat,
Et du haut en bas l'éclabousse.
Notre Adonis, dans cet état,
N'osant plus se flatter de plaire,
Aux gens du bal souhaite le bon soir;
Et, trop payé de sa colère,
Va se coucher de désespoir.

Hommes vindicatifs, par cette expérience
Apprenez que l'on doit maîtriser son courroux,
Et songez que votre vengeance
Quelquefois rejaillit sur vous.

(*Par M. Jame de Saint-Léger.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de la Charade est *Fournier*; celui de l'Énigme est *Poisson d'Avril*; celui du Logogryphe est *Fontainebleau*, où l'on trouve *eau, feu, boue, Boileau, La Fontaine, Beaune, baleine, lune, linot, bluet, Nil, ut, fa, Abel, lait, oui, non, union, Août, lin, futaine, lit, fat, butin, laine, étain, laiton, bain, élan* (qui guérit, dit-on, du mal caduc), *la fin, talon, bête, ail, ébène, fête, Nina, fou, âne, blete, lion, tableau.*

Digitized by Google

CHARADE.

Dans l'alphabet on trouve mon premier;
Dans la musique on trouve mon dernier;
Bien rarement on trouve mon entier.

ÉNIGME.

Mon corps, sec & menu, sans yeux & sans oreilles,
A des pieds qui jamais ne me surent porter;
Bien que j'ignore tout, on me vient consulter
Lorsqu'on veut commencer les plus hautes merveilles;
Une main me suffit pour aller haut & bas;
Si je monte ou descends, l'on observe mes pas;
Je suis utile en paix, je suis utile en guerre;
L'on connoît mon pouvoir dans le palais des Rois,
Dans les temples des Dieux; & par toute la terre
Aux plus fortes cités je fais suivre mes loix.

(*Par M. Guérin de C. E. N.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE

Je fus du très-bon ton ; autrefois chez sa mie
On n'eût pas vu sans moi se montrer un amant,
Aujourd'hui l'on me fuit. Hélas ! quel changement !
Je suis mauvaise compagnie.
J'ai neuf pieds, cher Lecteur : tu trouveras en moi
Un petit quadrupède, & de la Thrace un Roi ;
Ce que remplit l'avare ; une bête importune ;
Le bruit qui te répond ; un des fils de Neptune ;
Le Dieu d'un peuple impie, ennemi des Hébreux ;
Sur de riches habits ce qui déplaît aux yeux ;
Le surnom qu'à Pluton on donnoit en Castille ;
Un des courriers du jour ; de Nérée une fille ;
Ce qu'Ovide décrit en termes si brillans ;
Ce Dieu patron de la cuisine,
Que de si bonne grace invoquent les gourmans ;
Et ce Prothée adroit, Docteur en Médecine,
Qui guérit le Public qu'il amusa vingt ans.
Tu te grates le front en ce moment peut-être,
Porte la main plus bas, & tu vas me connoître.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGE Pittoresque de Naples & de Sicile ; première Partie du premier Volume : in-fol. A Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins.

CE n'est pas du Voyage de Naples & de Sicile que nous allons parler ici, mais du Précis historique de ces deux Royaumes, qui est à la tête ; morceau d'Histoire digne de l'attention des Gens de Lettres & des connoisseurs.

On a dit long-temps que nous n'avions point d'Historien ; & certes on avoit raison, lorsque les Mézerai, les Daniel, les Vély même & les Villaret, copioient des chroniques & des Mémoires dans vingt ou trente volumes qui fatiguoient l'esprit égaré dans un labyrinthe de faits, sans l'éclairer & sans l'attacher jamais par la lumière des résultats & par la peinture des passions humaines. Daniel & Mézerai n'ont guères été lus que par ceux qui entreprenoient d'écrire une nouvelle Histoire de France. On a eu raison de ne compter parmi les Historiens modernes ni Rollin, qui a fait lire avec intérêt à tout le monde une grande partie de l'Histoire Ancienne ; ni Vertot, qui a détaché avec tant de succès du corps entier de l'Histoire Ro-

Digitized by Google

maine, ce qui regarde les révolutions intérieures de la République. L'un & l'autre ont écrit l'Hiſtoire Ancienne avec le talent des Anciens. Ce ſont preſqu'uniquement deux excellens Traducteurs. L'Hiſtoire de la Ligue de Cambrai, par l'Abbé Dubos, & celle du Traité de Weſtphalie, par le Père Bougeant, ſont des Ouvrages d'un mérite ſupérieur; mais ce qu'on y remarque, c'eſt l'art de diſcuter & de démêler les intérêts politiques des États, de répandre quelque clarté ſur les intrigues plus embrouillées encore que profondes des Négociateurs. L'un & l'autre ſont longs & diffus, les événemens ſe ſuccèdent lentement dans leurs récits, & ne ſe raſſemblent jamais en tableaux; la réflexion ſe laſſe à ſuivre & à retenir les faits, parce qu'ils ne frappent jamais l'imagination; & l'on voit à chaque page que l'éloquence de l'hiſtoire n'a pas été connue de leur plume: on prendroit le père Bougeant & l'Abbé Dubos pour deux excellens Secrétaires d'Ambaſſade. — Quand on a pris l'habitude de dire une choſe, on continue à la dire, même long-temps après qu'elle a ceſſé d'être vraie. Nous diſons donc encore très ſouvent aujourd'hui que nous n'avons pas d'Hiſtorien dans notre langue. On oublie que le Héros de la Suède, Charles XII, a trouvé un Hiſtorien bien ſupérieur à tous ceux d'Alexandre. Que le ſiècle de Louis XIV, où tous les ſiècles verront, comme dans un grand exemple, ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent éviter, a été tracé par un Phi-

Digitized by Google

losophe dont l'éloquence très-sage, a autant de charmes que l'éloquence des passions ; que dans le tableau plus grand & plus vaste des Nations de l'Europe, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, si on desire souvent des recherches plus approfondies sur les usages & les loix des peuples, un sentiment plus énergique de leurs droits éternels à la liberté ; si on y voit le goût & l'estime des Arts qui adoucissent les inconvéniens des vices, bien plus que l'amour de ces mœurs simples, qui seules pourront établir le bonheur universel, parce qu'elles seules peuvent appartenir à tout le monde ; si enfin l'Histoire, considérée très-philosophiquement, y paroît un peu trop dépouillée de cet intérêt qui lui est propre, & qui consiste à attacher, à suspendre l'imagination & le cœur à une suite d'actions où l'on voit les intérêts se former, se nouer & se dénouer comme dans des Drames ; ce grand Ouvrage cependant renferme dans ses détails mille beautés dignes du vaste & magnifique plan sur lequel il a été conçu. Une foule de Chapitres, tels que celui des conquêtes des Tartares, sous Gengis-Kan ; celui des querelles du sacerdoce & de l'empire sous Gregoire VII ; celui du ministère, ou plutôt du règne de Richelieu, qui joignent par-tout à la hardiesse & à l'éclat du pinceau des Historiens anciens, une raison plus sûre, plus impartiale, plus exempte de toutes les passions dont sont remplis les événemens qu'on y décrit ; un esprit très-étendu qui enri-

Digitized by Google

chut le domaine de l'hiſtoire d'objets importans aux Nations ; & à la place de ce génie fier & républicain qui arme les peuples du courage & des raiſons qu'ils doivent oppoſer aux tyrans, une éloquence douce, perſuaſive & gémiſſante, qui ſemble, comme la voix de l'humanité, parcourant les ſiècles pour fléchir des tyrans qu'on ne peut détrôner, pour les guérir eux-mêmes de maux auſſi grands que ceux qu'ils font ſouffrir à leurs victimes. De pareils caractères doivent faire adorer un Ouvrage & ſon Auteur, quels que ſoient d'ailleurs les reproches qu'on peut faire à l'un & à l'autre. Nous oublions enfin que nous poſſédons depuis quelques années une hiſtoire complette *de la rivalité de France & d'Angleterre*, où tout ce qu'il y a de plus utile & de plus intéreſſant à connoître dans l'Hiſtoire des deux Nations de l'Europe qui ont obtenu le plus de gloire, eſt écrit par une plume philoſophique & ſenſible, qui pèſe les événemens, les droits & les hommes dans les balances les plus exactes de la juſtice, tenues par la main de l'humanité. Choſe étrange, & qui honore peu notre ſiècle! Si l'on n'a pas rendu encore à l'Ouvrage de M. Gaillard toute la juſtice qu'il mérite, c'eſt peut-être parce qu'il a montré trop ſouvent, & avec trop de chaleur, l'objet de faire voir combien la guerre, qui eſt une folie ſi criminelle, eſt encore une folie abſurde. — Nous liſions déjà en France pluſieurs des Ouvrages que je viens d'indiquer, lorſqu'un de nos pre-

Digitized by Google

miers Écrivains, cherchant encore pourquoi nous n'avions pas d'Hiſtorien, s'aviſa de dire que c'eſt peut-être parce que nous n'avons pas d'Hiſtoire. On entendit mal ce mot profond; il convient de lui laiſſer une partie de ſon obſcurité; mais on peut croire qu'il n'eſt pas vrai, même en convenant avec Rouſſeau que ce qu'il ne voyoit pas dans l'Hiſtoire Moderne lui manque en effet. Il paroît plus certain qu'il n'y a point de faits, pour peu qu'ils ſoient dignes de la curioſité & de la réflexion des bons eſprits, qu'un homme de génie ne puiſſe faire ſervir à l'inſtruction des ſiècles & à la gloire de ſon talent. — Dans les moindres intérêts & les moindres événemens l'homme ſe montre; & ſi on ſait le voir & le peindre, on ſaura intéreſſer les hommes, on ſaura les éclairer. — Je viens de relire Thucidide. Les noms de Sparte & d'Athènes ſont impoſans ſans doute; le réſultat de leur diviſion fut d'un intérêt qui ne devoit pas être borné à cette contrée & à ce ſiècle; mais en liſant la guerre du Peloponèſe, on voit de très-petites armées, où preſque tous les noms, même ceux des généraux, ſont obſcurs & ſans renommée, les événemens de détail ſont petits, compliqués, monotones; la narration sèche & ſans couleur; tout vous menace à chaque inſtant d'un ennui mortel, à chaque inſtant vous êtes tenté de fermer le Livre. Cependant l'Hiſtorien vous retient, vous force à le ſuivre, & de diſtance en diſtance il vous frappe d'admiration pour ſon eſprit & pour ſon ta-

Digitized by Google

lent; il vous ravit par les vérités sublimes de morale & de politique que son esprit fait sortir du sein de ces faits arides, & que son talent développe dans des discours de la plus énergique éloquence. En lisant ces Discours, on croit volontiers qu'ils furent les plus beaux modèles de Démosthène, qui copia, dit-on, huit fois de sa main toute l'Histoire de Thucidide: nulle part, peut-être, on ne voit mieux quels progrès avoit fait l'antiquité dans la connoissance de l'homme, de ses passions & de ses droits, dans les vraies notions de la justice naturelle, & des conditions sous lesquelles la société rapproche les hommes; mais retranchez de l'Histoire de Thucidide ces beaux Discours qui sortent bien plus encore de son génie que des faits, vous périrez d'ennui, & toute cette partie de l'Histoire de la Grèce vous paroîtra indigne des pinceaux d'un Écrivain éloquent. Tout paroît beau dans les aspects sous lesquels le génie apperçoit les choses, & l'esprit de l'homme médiocre jette sur tous les objets la stérilité de ses conceptions. — Il y avoit un moyen bien simple de voir par expérience si l'Histoire Ancienne, qui a des avantages qu'on ne peut pas lui contester, en avoit pourtant d'assez prodigieux pour donner à un Écrivain un génie qui ne paroîtroit plus en écrivant l'Histoire moderne. — C'étoit que le même Écrivain embrassât dans la même composition historique des tems anciens & des tems modernes; & suivant qu'en passant des uns aux autres, son

Digitized by Google

esprit & son talent paroîtroient se maintenir à la même hauteur, ou déchoir & tomber, on auroit pu apprécier avec une sorte de certitude l'influence des deux Histoires sur le génie d'un Historien, qui seroit toujours le même. Je ne sache pas que cette expérience ait été faite encore. Bossuet s'est arrêté au commencement des temps modernes, Voltaire a commencé où s'est arrêté Bossuet. L'Abbé de Condillac a embrassé dans son Histoire tous les temps connus; mais un esprit tel que le sien, toujours conduit par des principes, par une méthode, & jamais par des émotions, devoit plus agir sur les faits que les faits sur lui; il leur imprimoit son caractère, qui ne changeoit jamais. Il a commencé par écrire l'Histoire Ancienne avec le style d'un Philosophe moderne, & n'a pas eu ensuite à prendre un autre style.

Le Précis de l'Histoire de Naples & de Sicile que nous annonçons aujourd'hui, & qui a donné lieu à ces réflexions, remonte aux premiers siècles de ces Royaumes, & en suit rapidement les grandes époques & les grandes révolutions presque jusqu'à nos jours. Dans un petit nombre de pages, on passe des temps les plus anciens aux temps les plus modernes; des Grecs & des Romains, de Timoléon & de Gelon, aux François & aux Espagnols, au Duc d'Anjou & à Mainfroy, &, ici on peut bien juger du pouvoir des faits sur l'imagination & le talent de l'Historien; car toutes les émotions paroissent entrer facilement dans

Digitized by Google

l'ame de l'Écrivain. Il reçoit tout son style des faits, & son talent n'agit que pour en reproduire le caractère. Nous citerons donc tour à tour un ou deux morceaux des époques anciennes, & un ou deux morceaux des époques modernes. On jugera si l'Auteur de ce Précis ne montre pas le même pinceau en peignant des époques si différentes, & si c'est l'Histoire qui manque à nos Écrivains, ou les Écrivains qui manquent à notre Histoire.

Gelon est le premier grand caractère que présente l'Histoire Ancienne de la Sicile. « L'Histoire même de la Grèce, dit l'Auteur, » n'offre rien de plus beau peut-être & de » plus imposant que le moment où Syracuse, » après deux siècles d'un gouvernement ora- » geux, forme, sous les loix de Gelon, la seule » grande puissance de la Sicile. Quel spectacle » de voir Gelon, usurpant, il est vrai, » l'autorité souveraine, mais la dévouant » aux soins de la félicité publique, repoussant » les Carthaginois qui, voisins de la Sicile, » y possédoient d'anciens établissemens, por- » tant en peu d'années son peuple au plus haut » degré de splendeur; ensuite venant seul, » sans armes, dans la place publique, au » milieu des Syracusains armés par ses ordres, » offrant de rendre compte de sa conduite » & de sa fortune à ses sujets assemblés, » & déposant le pouvoir suprême entre les » mains de ses concitoyens. Le peuple, dans » le transport de sa reconnoissance, lui rend » d'une acclamation unanime, l'autorité abdi-

Digitized by Google

» quée, la consacrant même par le nom de roi,
» car il n'avoit régné jusqu'alors que sous le
» nom de préteur. On lui décerna une statue
» qui le représenta désarmé, vêtu en simple
» citoyen, tel qu'il s'est présenté à l'assem-
» blée le jour de son abdication. C'étoit en
» effet le plus beau de sa vie. C'est à un tel
» caractère qu'il appartenoit d'être, comme
» l'a dit un de nos grands écrivains, le seul
» homme qui, dans un traité de paix, ait
» jamais stipulé pour l'humanité entière.
» Vainqueur des Carthaginois qu'il chasse de
» son isle, il leur impose, parmi les condi-
» tions du traité, la loi de renoncer chez
» eux aux sacrifices des victimes humaines;
» & consacrant par la religion même ce
» sentiment humain, il ordonne, aux frais
» des vaincus, la construction de deux tem-
» ples, l'un à Carthage, l'autre en Sicile:
» monumens augustes où fut déposé, sous la
» garde des dieux, le double du traité qui les
» frustroit de ces cruelles offrandes, »

Dans ce peu de lignes on découvre déjà un Écrivain; &, ce qui a bien plus de prix, un homme. La peinture du caractère & de la vie de Timoléon, me paroît plus remarquable encore. « Dans l'état où étoit
» réduite Syracuse, déchirée au dedans,
» menacée au dehors, affoiblie par des pas-
» sages violens de l'anarchie au despotisme,
» & du despotisme à l'anarchie, elle tourne
» les yeux vers Corinthe, son ancienne mé-
» tropole, & lui demande des secours contre

Digitized by Google

» ſes ennemis domeſtiques & ſes ennemis
» étrangers, les Carthaginois. Corinthe poſ-
» ſédoit un citoyen qui, après avoir ſervi ſa
» patrie dans la guerre & dans la paix, n'aſ-
» piroit depuis vingt ans, qu'à ſe faire ou-
» blier d'elle. Il avoit caché dans un déſert,
» ſa mélancolie & ſon déſeſpoir plutôt que
» ſes remords. Timoléon pouvoit-il les con-
» noître? Le meurtre qu'il avoit commis,
» avoit ſauvé la République; il avoit chéri
» ſa victime, il l'avoit, dans un combat,
» couverte de ſa perſonne. Mais Timophane
» aſpire à la tyrannie; Timoléon l'immole
» & pleure ſon frère. Il le pleure vingt ans
» enſeveli dans la retraite, & ſe croyant un
» objet de la colère céleſte, non pour avoir
» châtié un tyran, mais pour l'avoir trouvé
» dans un frère qu'il chériſſoit. A la prière
» des Ambaſſadeurs Syracuſains qui deman-
» dent un Général, un ennemi des Tyrans,
» un vengeur de la liberté, le peuple s'écrie:
» TIMOLÉON. On députe vers lui, on le
» preſſe, il obéit ſans joie, il part. Le nom
» de Timoléon avoit hâté la levée des troupes.
» Il voit de loin la côte de Sicile. Mais pour
» aborder à Syracuſe, il falloit échapper à
» la flotte des Carthaginois. Son habileté
» triomphe de cet obſtacle. Il aborde, il bat
» *Jectas*, tyran de Léonte, qui, ſous pré-
» texte de ſecourir les Syracuſains contre
» Denis, aſpiroit à le remplacer. Sa victoire lui
» livre Syracuſe; il renvoie Denis à Corinthe,
» voyage qui fit un proverbe dans la Grèce. Il

Digitized by Google

» falloit encore renvoyer les Africains à Car-
» thage; c'eſt ce qui fit une nouvelle victoire
» de Timoléon. Les conditions de paix qu'il
» leur impoſa, aſſurèrent la liberté de toutes
» les villes Grecques qu'ils avoient opprimées; & déjà ſes ſoins avoient purgé la
» Sicile des tyrans qui ne dépendoient pas
» des Carthaginois. De retour à Syracuſe, il
» ſe donne à lui-même un ſpectacle fait pour
» ſon cœur; maître de la citadelle, dernier
» azyle du dernier tyran, il appelle le peuple
» à la deſtruction de ce monument odieux,
» & de ſes débris même, ſur la même place,
» il fait élever un édifice public, conſacré à
» l'adminiſtration de la juſtice. Syracuſe étoit
» déſerte, il rappelle les exilés; mais leur
» nombre ne ſuffiſant pas pour repeupler
» la ſolitude de cette ville immenſe, une
» nouvelle colonie arrive de Corinthe,
» & Corinthe en quelque ſorte devient une
» ſeconde fois la métropole de Syracuſe. La
» Sicile vengée, délivrée, repeuplée, heu-
» reuſe par les ſoins d'un ſeul homme, Co-
» rinthe redemande Timoléon. Mais déjà il
» habite une retraite ſolitaire, près de la ville
» dont le bonheur eſt ſon ouvrage. La Sicile
» eſt la nouvelle patrie que ſon âme adopte,
» & où il n'a point à pleurer les tyrans qu'il
» a punis. C'eſt aux frais de la République
» que fut préparé ſon azyle champêtre. Un
» décret lui aſſigna pour ſa maiſon, le plus
» bel édifice de la ville; car il y venoit quel-
» quefois pour les délibérations les plus im-

Digitized by Google

» portantes, à la prière du sénat & du peuple. » Un char alloit le chercher, & le reconduisoit chez lui avec un nombreux cortége. » Les plus illustres citoyens alloient fréquemment lui porter leurs hommages; on lui » présentoit les voyageurs & les étrangers » les plus célèbres de la Sicile & de la Grèce, » qui vouloient voir Timoléon, ou l'avoir » vu. Mais devenu vieux, il ne pouvoit que » les entendre, & la perte de sa vue ajoutoit » à l'intérêt & à la vénération publique. Il » recueillit, jusqu'au dernier moment de sa » vie, ce tribut habituel de respects unanimes & volontaires. Sa mort fut une calamité; & parmi les honneurs prodigués » à sa mémoire, on distingue le décret qui » ordonnoit d'aller demander un Général à » la ville de Corinthe, dans les dangers de Syracuse. » — Aucune des circonstances d'une si belle vie n'est omise; toutes sont rappelées par des expressions qui en prononcent le caractère, qui en font sentir l'intérêt; & le morceau entier n'a que deux ou trois pages. L'art d'abréger ainsi, est le talent des esprits les plus distingués. — Cet art devenoit plus difficile dans les époques modernes, où les révolutions, les personnages, les intérêts se multiplient, où il paroissoit indispensable de développer les événemens pour les faire comprendre. Mais la narration garde la même précision au milieu, pour ainsi dire, de ce tumulte de faits, & ne perd jamais ni son intérêt ni sa clarté. L'Auteur entre dans les

Digitized by Google

temps modernes, par un des événemens les plus extraordinaires de l'histoire de l'Europe, cette conquête de Naples & de Sicile par quelques Gentilshommes Normands. — « C'eſt » au retour d'un voyage à la Terre-Sainte, » que quarante ou cinquante Gentilshommes Normands vont jeter en Italie » les fondemens d'un Empire. Ils deſcendent » à Salerne, au moment où cette ville, aſſiégée par les Sarraſins, avoit capitulé & » préparoit ſa rançon. Indignés de la foibleſſe de leurs hôtes, & ſemblables à ce » Romain qui, s'offenſant de l'appareil d'un traité honteux, le rompt & l'annulle par » ſa préſence, ces généreux chevaliers offrent » aux Salertins de les défendre; la nuit même » ils fondent dans le camp des barbares, les » taillent en pièces, & rentrent à Salerne » couverts de gloire & chargés de butin. Ces » libérateurs, laiſſant après eux leur renommée, emportent les regrets des Salertins, » & repaſſent bientôt dans leur patrie, » étonnée du récit de leurs exploits. Trois » cents Normands, ſous le commandement » de Rainulf, paſſent la mer, & viennent en » Italie recueillir le fruit des premiers ſuccès » de leurs compatriotes. L'Italie étoit alors » partagée preſqu'en autant de petites ſouverainetés qu'elle avoit de villes importantes; par-tout des haines, des rivalités, des combats. Les Normands, qui attendoient tout de leurs armes, trouvoient
Digitized by Google

» ſans ceſſe l'occaſion de vendre ou de louer
» leur valeur & leurs ſuccès. Des guerriers
» toujours victorieux, ne pouvoient reſter
» long-temps ſans un établiſſement durable.
» Un Duc de Naples, en leur aſſignant un
» territoire entre ſa ville & Capoue, fut le
» premier qui paya véritablement leurs ſer-
» vices. Les Normands y fondèrent la ville
» d'Averſe ; & l'on peut remarquer avec
» une ſorte de ſurpriſe, que le premier éta-
» bliſſement de ces conquérans ne fut pas
» une conquête. Trois frères, Guillaume
» bras-de-fer, Drogon & Humfroi, fils de
» Tancrède de Hauteville, Seigneur Nor-
» mand des environs de Coutance, accou-
» rent en Italie, à la tête des aventuriers
» qui voulurent s'aſſocier à leur fortune ; ils
» offrent leurs ſervices au Commandant
» Grec, nommé le *Catapan*, & marchent
» contre les Sarraſins de Sicile. Les Sarra-
» ſins ſont vaincus ; Guillaume tue leur Gé-
» néral. La Sicile alloit retourner à l'Empire ;
» mais les Grecs, jaloux de leurs libérateurs,
» les privèrent de leur part dans le partage
» du butin. Ingratitude imprudente ! Les
» Normands irrités, méditant ſans ſe plain-
» dre une vengeance utile, abandonnent le
» perfide Grec à ſes ennemis, & repaſſant
» la mer, fondent ſur ſes États d'Italie. Ils
» s'emparent de la Pouille, de la Calabre ;
» & bravant à-la-fois le Pape & l'Empereur,
» ne reçoivent que de leur épée l'inveſ-

Digitized by Google

» titure de leurs nouveaux États. Cette au-
» dace a ſans doute quelque choſe d'impo-
» ſant. Voir un petit nombre de guerriers
» protéger, conquérir, aſſervir des villes,
» des États, des Princes, vaincre ſans al-
» liance, & jeter ſeuls les fondemens d'un
» Empire durable, braver avec impunité les
» deux Puiſſances redoutables de l'Italie,
» faire un Pape priſonnier, &, ſéparant dans
» ſa perſonne le Pontife du Souverain, reſ-
» pecter l'un, dicter des loix à l'autre, ſaiſir
» une couronne entre l'autel & le trône im-
» périal, & ſe l'aſſurer par la jalouſie mu-
» tuelle de l'Empire & du Sacerdoce: Un
» tel tableau a droit de frapper l'imagina-
» tion, & celle de pluſieurs Hiſtoriens
» n'a rien négligé pour l'embellir. Mais en
» recherchant la cauſe du merveilleux, car
» le merveilleux en a une, quelle réſiſtance
» pouvoient oppoſer de petits États diſperſés,
» des peuples toujours en guerre, ſans trou-
» pes réglées, ſans diſcipline; des ſujets, tantôt
» ſous la domination des Empereurs, trop
» éloignés pour les gouverner, tantôt ſous un
» Duc électif ou uſurpateur, tantôt ſous le joug
» des barbares, & ſachant à peine le nom
» de leurs Maîtres; quelle réſiſtance, dis-je,
» pouvoit oppoſer un tel pays, à la valeur
» exercée de ces chefs célèbres, dont le nom
» ſeul raſſemble ſous leurs drapeaux les
» mécontens de tous les partis?— » Il eſt dif-
ficile de ne pas voir le véritable talent d'é-

Digitized by Google

crire l'Hiſtoire dans cette double manière de conſerver d'abord aux faits tout ce qu'ils ont d'étonnant, afin d'y attacher fortement l'imagination, & de les dépouiller enſuite de leur merveilleux pour éclairer la raiſon. Notre eſprit eſt fait de manière qu'il aime également à être ſurpris & à revenir de ſa ſurpriſe, & l'Écrivain habile ſe ſert avec même avantage de ces deux penchans, pour lui plaire & pour l'eclairer. — Un des morceaux où l'Auteur de ce Précis montre le plus ce talent de pénétrer les caractères & de les peindre en action, qui eſt véritablement l'âme de l'Hiſtoire, c'eſt le portrait, ou plutôt le précis de la vie de Mainfroy. « Dans ces ſiècles » de barbarie, dit l'Auteur, on ſe plaît à voir » paroître un homme ambitieux ſans crime, » diſſimule ſans baſſeſſe, ſupérieur ſans or- » gueil, qui conçoit un grand deſſein, trace de » loin ſon plan, ſe crée lui-même des obſtacles » qui retardent, mais aſſurent ſa marche, » amène ainſi tout ce qui l'entoure à ſon » but, & même contraint, ſe fait entraîner » où il aſpire. Tel eſt Mainfroy, caractère » développé par les faits & par les circonſ- » tances difficiles qui le formèrent ſans doute. » Chargé du Gouvernement pendant l'ab- » ſence de Conrad, il prévoyoit, ſans s'ef- » frayer, la future jalouſie de ſon frère & » de ſon maître; & ſe préparant à ſouffrir » des injuſtices qui pouvoient le conduire au » trône, il s'en frayoit le chemin par des

Digitized by Google

» exploits, par des vertus qui lui concilioient
» l'estime des grands & l'amour des peuples.
» Conrad arrive; il trouve, grace à la va-
» leur & aux soins de son frère, un royaume
» tranquille. Envieux & persécuteur, il de-
» pouille Mainfroy de ses Seigneuries, &
» chasse du Royaume les parens & les alliés
» maternels de ce rival cru dangereux: poli-
» tique odieuse & mal-adroite, utile aux
» desseins secrets d'un homme qui savoit
» profiter d'une humiliation comme d'un
» avantage, & dont le génie supérieur forçoit
» les autres à lui tenir compte de ce qu'il
» faisoit pour lui-même. En effet, Mainfroy,
» qui voyoit avec plaisir l'indignation pu-
» blique se charger du soin de le venger,
» affectoit de répondre aux injustices nou-
» velles par des services nouveaux. Tout va
» bientôt changer de face; Conrad meurt, ne
» laissant qu'un fils en bas-âge, nommé Conra-
» din. Mainfroy fut accusé d'avoir empoisonné
» son frère: crime dont l'Histoire n'offre au-
» cune preuve, non plus que de l'empri-
» sonnement de son père, dont il avoit eu
» la douleur de se voir chargé. Dans l'ab-
» sence des preuves, si l'on songe que le
» Pape, ennemi mortel de la Maison de
» Souabe, fut également chargé de ces deux
» crimes, croira-t-on Mainfroy coupable du
» premier, lorsqu'on voit Frédéric justifier
» son fils, & dans son lit de mort, joindre
» à ses derniers bienfaits, le regret profond

Digitized by Google

» de ne pouvoir lui laisser un trône ? Qui le
» croira coupable du second, quand ce même
» Pape, à l'instant de la mort de Conrad,
» s'avance en armes sur le territoire de
» Naples, quand le Royaume entier regarde
» Mainfroy, dans ce moment de crise,
» comme l'espoir de la nation, & l'appelle
» à la régence qu'il refuse ? L'heure n'étoit
» pas venue ; il vouloit un empire, & n'at-
» tendoit que le moment d'avouer son am-
» bition. Il fait déclarer Régent du Royaume,
» un Allemand (le Marquis d'Honnebruck)
» absolument incapable de gouverner, &
» propre à ses desseins. D'Honnebruck ne
» peut suffire à sa nouvelle dignité ; l'État n'a
» qu'un Régent, il demande un Chef. Ce-
» pendant le Pape s'est déclaré ; il est en
» Italie, soulève les peuples, marche de
» conquête en conquête, s'est établi à Naples,
» tient déjà la moitié du Royaume, le reste
» attend sa présence. La Sicile étoit perdue,
» & d'Honnebruck ne pouvoit la sauver ;
» quand l'État alarmé vint prier Mainfroy
» de prendre la Régence. Il accepte alors au
» nom de Conradin, un titre qu'il n'auroit
» pris ni plus tôt ni plus tard. Le Régent
» marche aux ennemis, remporte une vic-
» toire signalée, entre dans la Pouille, sou-
» met les villes rébelles. Innocent IV, hon-
» teux & indigné d'un succès si rapide, qui
» lui ravissoit un Royaume dont il se croyoit
» déjà possesseur, n'osant s'exposer sur un
champ

Digitized by Google

» champ de bataille, meurt dans son lit à
» Naples, de rage & de désespoir. Mainfroy
» repasse en Sicile, où ses grands desseins de-
» voient s'accomplir. La Reine Élisabeth,
» femme de Frédéric, craignant pour les
» jours de son fils Conradin, fit répandre
» le bruit de sa mort. Quels motifs pouvoient
» déterminer cette Princesse à commettre
» une telle imprudence? Craignoit-elle pour
» son fils les vues ambitieuses & les desseins
» secrets d'un oncle & d'un Régent? Éli-
» sabeth les servoit; elle perdoit son fils
» au-lieu de le sauver. Étoit-ce un mouve-
» ment de tendresse, un de ces pressentimens
» maternels, dont le cœur n'est pas maître?
» Pourquoi donc se hâter de le faire revivre
» & de redemander son héritage? Quoi qu'il
» en soit, les Seigneurs & les Barons du
» Royaume n'eurent pas plutôt appris cette
» nouvelle, qu'ils vinrent trouver Mainfroy,
» & le conjurèrent de monter sur un trône
» où il étoit appelé par sa naissance, par ses
» exploits, & par le testament même de
» Frédéric. Il n'étoit ni du caractère ni de
» la politique du Régent, de les prendre au
» mot. Il s'attendoit à de nouvelles sol-
» licitations encore plus pressantes des Pré-
» lats & de la Noblesse; il les reçut avec
» complaisance, se fit représenter ses droits,
» raconter tous ses titres, & se laissa cou-
» ronner. — » Ici la pénétration de l'Historien
paroît aussi déliée que la politique du Prince;

& ce tableau, par son intérêt & par son mérite, peut rappeler ce tableau admirable où Tacite représente Tibère parlant sans cesse de rendre ou de partager l'Empire, & toujours prêt à livrer aux délateurs & aux bourreaux, tous ceux qui paroissoient, ou croire à la sincérité de ses offres, ou en démêler l'artifice. Mais, je l'avoue, ce morceau même où la marche de Mainfroy au trône est si bien dévoilée & si bien tracée, jette des doutes effrayans sur son innocence. Lorsqu'autour d'un homme dont les vues sont ambitieuses, les passions ardentes & retenues, l'esprit souple & adroit, & le caractère enveloppé, il se commet tant de crimes dont lui seul retire tant d'avantages, de justes soupçons l'environnent. L'ambition d'une âme à qui le crime fait peur, ne se couvre pas de tant de modération & d'artifices; &, dans quelque rang qu'on soit, on ne pourra desirer, ni pour fils, ni pour frère, ni pour oncle, un homme aussi habile que Mainfroy. Ce trône où il est si bien parvenu, accusera éternellement sa mémoire. Nous pourrions citer de ce Précis une multitude d'autres morceaux, tels que le récit des vêpres siciliennes, la mort du jeune Conradin qui périt sur un échafaud élevé au milieu de ses États; les événemens tragiques des règnes de Jeanne I & de Jeanne II, & l'on verroit par-tout ce talent de peindre les faits & les hommes par des traits concis & passionnés, qui laissent

Digitized by Google

un long ſouvenir d'une narration qui a été très-rapide. Ceux qui auront lu ce Précis hiſtorique, qui n'eſt ſigné d'aucun de nos Écrivains, mais qui ne peut avoir été écrit que par un de nos meilleurs, demanderont ſans doute l'Auteur, & feront le vœu de le voir porter ſes talens dans le même genre. Il ſeroit à deſirer que, parmi nous comme parmi les anciens, les mêmes ſujets d'hiſtoire fuſſent traités par un grand nombre d'Écrivains diſtingués; les événemens s'embelliroient, les vérités qui en ſortent, ſe multiplieroient ſous tant de plumes, qui y porteroient des talens divers & des génies d'un différent caractère; les uns les développeroient avec intérêt dans leurs moindres circonſtances; les autres en préſenteroient ſeulement les grands réſultats, dans des précis qui devroient être d'autant plus éloquens, qu'ils ſeroient plus abrégés. Les mêmes faits, reproduits ſous tant de formes variées, nous deviendroient familiers, & tous les citoyens, ceux particulièrement qui préſident à la deſtinée des vingt ou trente nations de l'Europe, les Rois, les miniſtres, les négociateurs, les magiſtrats, les guerriers, acquéreroient dans quelques lectures agréables, pluſieurs ſiècles d'expérience & d'exercice de leurs devoirs. Les anciens ne connoiſſoient ſi bien leur hiſtoire, que parce qu'elle avoit été écrite par un grand nombre de leurs plus grands Écrivains. Qui ne s'étonneroit de voir qu'au-

Digitized by Google

cun homme éloquent n'a écrit encore parmi nous, ni l'histoire de Saint-Louis, ni l'histoire si indignement altérée du Roi Jean & de son fils Charles V, ni celle de Louis XI, que Montesquieu avoit jugée digne de sa plume, ni celle des querelles du Sacerdoce & de la Royauté: magnifique sujet qui est dans l'Histoire de l'Europe, ce qu'est dans l'Histoire de Rome, le long combat du Tribunat & du Patriciat? Qui peut douter, après avoir lu les mémoires du siècle de Louis XIV, & sur-tout ceux de Saint-Simon, que, même après Voltaire, on ne put écrire une vie de ce Monarque qui révèleroit bien des choses inconnues?

(Cet Article est de M. Garat.)

ESSAI sur les Facultés de l'Ame, considérées dans leurs rapports avec la sensibilité & l'irritabilité de nos organes; par M. Fabre, Professeur aux Écoles Royales de Chirurgie, &c. *in*-12. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Vente, Libr. rue des Anglois; Mérigot jeune, Libr. quai des Augustins; Buisson, Libraire, rue des Poitevins.

L'OBJET de cet Ouvrage est de faire voir que *la sensibilité & l'irritabilité sont les vrais principes de la vie dans l'homme & dans les animaux*; que *les bêtes sont de pures ma-*

Digitized by Google

chines ; que les opérations de notre âme dépendent d'une faculté à laquelle M. Fabre donne le nom de *vue intérieure* ; que le *plexus solaire* est le siége du sentiment, & que le genie & les talens sont subordonnés & liés intimement aux modifications de cet organe. Nous ne parlons pas d'un chapitre sur *la liberté*, & d'un autre sur les *causes finales ;* vérités de sentiment qui, pour être approfondies, demandent une droiture & une bonne-foi plus rares que les lumières, & qui par conséquent se dérobent à la discussion.

On ne peut pas douter que la sensibilité & l'irritabilité ne soient en général les fondemens de la vie animale. Les Médecins se pensoient ainsi, même avant que les dernières expériences, faites sur la *sensibilité & l'irritabilité*, eussent déterminé d'une manière plus précise, les idées qu'on doit attacher à ces mots. Celui *d'irritabilité* avoit été même employé par Glisson, pour exprimer la faculté que Stahl désigne par ceux du *mouvement tonique*. Ce que nous devons aux expériences de Haller & de ceux qui se sont occupés du même sujet, c'est seulement de savoir que des organes peuvent être mûs facilement lorsqu'on les blesse, sans que l'âme éprouve aucun sentiment de douleur ; tandis que d'autres organes, sans se mouvoir lorsqu'on les pique, sont affectés d'un sentiment très-vif. On appelle les premiers *irritables*, & les seconds *sensibles*. Cette distinction est très-importante pour l'art de guérir ; &, sans lever

Digitized by Google

tout-à fait le voile qui couvre le système animal, peut du moins y répandre beaucoup de lumières. Aussi est-on étonné, en lisant M. Fabre, de lui voir confondre la *sensibilité* avec l'*irritabilité*, & ramener par conséquent l'obscurité sur une matière d'où on s'étoit efforcé de la bannir. Ses idées même à cet égard paroissent si éloignées du véritable état des choses, qu'il suppose que le cerveau est insensible, tandis qu'il est démontré par les faits, que cet organe est un de ceux qui sont doués de la sensibilité la plus exquise.

Quant à l'automatisme des bêtes, M. Fabre se sert à-peu-près des mêmes argumens que l'on avoit déjà mis en usage pour prouver que les animaux n'éprouvent ni douleur ni plaisir; que leurs besoins ou les causes extérieures ne produisent en eux aucune sensation fâcheuse ou agréable, & se bornent à exciter dans leurs organes des mouvemens aveugles & sans but, qui nous en imposent par une régularité apparente. Percira, Médecin Espagnol, fut le premier Auteur de cette hypothèse singulière. Descartes a aussi dit que les *bêtes sont de pures machines*; M. de Buffon a dit la même chose d'une manière différente; personne ne les a crus; la raison en est toute simple, c'est que le témoignage des sens aura toujours plus de pouvoir sur l'esprit des hommes, que les subtilités du raisonnement; & franchement, on lui doit la préférence; car, sans ce témoignage, il n'y auroit point de certitude dans ce monde. Il n'est

Digitized by Google

perſonne qui n'ait vu des chevaux ſe piquer d'émulation à la courſe; rien n'eſt plus commun que de voir un chien jaloux des careſſes que ſon maître prodigue à un autre. Or, ces paſſions non-ſeulement ſuppoſent de la mémoire, mais encore des combinaiſons très-profondes & très-délicates. Ici il n'y a point d'objet phyſique préſent, qui faſſe naître ces affections morales. S'il y en a un, il eſt caché. Il faut par conſéquent que la mémoire le repréſente, & que l'entendement aille le chercher par des voies très-détournées. J'ai vu un chien, que ſon maître vouloit effrayer par de feintes menaces, n'en être point la dupe. Il ne ſe ſentoit point coupable, il ne voyoit aucun corps de délit dépoſer contre lui, il conſervoit la ſécurité de l'innocence; ou bien, quelle fineſſe de tact ne lui falloit-il pas, pour démêler à travers les accens ſimulés d'une fauſſe colère, la véritable ſituation du cœur de ſon maître? O raiſonneurs, peſez ces faits, & voyez ſi vos démonſtrations ſont capables de les contrebalancer.

M. Fabre rapporte à ce qu'il appelle une *vue intérieure*, les fonctions que M. l'Abbé de Condillac attribue à l'eſprit, & Locke à la réflexion. Cette vue intérieure nous repréſente, dit-il, les objets abſens, comme les yeux nous repréſentent les objets préſens. Ce qui en a impoſé à M. Fabre, c'eſt que notre mémoire en effet ſe repréſente plus facilement les objets apperçus par la vue, que ceux que les autres ſens nous ont fait

Digitized by Google

connoître ; de sorte que toutes les fois que notre esprit veut se rappeler une chose absente ou passée, c'est presque toujours par des images relatives à l'organe de la vue, qu'il la saisit. Il associe ces images aux sensations plus confuses que les autres sens nous procurent, pour avoir plus de prises sur celles-ci. Les Metaphysiciens n'ont point encore, au moins que je sache, donné la raison qui rend les sensations de la vue plus stables & plus permanentes que celles des autres sens. Ce phenomène me paroît dépendre de deux causes : 1°. de ce que les objets qui affectent nos yeux, sont en général plus fixes & moins fugitifs que ceux qui frappent les autres sens ; 2°. de ce que les objets visibles offrent des proportions plus manifestes, sur lesquelles l'âme peut se reposer long-temps : au-lieu que les rapports sur lesquels sont fondées les autres sensations, étant plus indéterminés, ils nous échappent plus aisément. Nous ignorons la proportion des principes constituans qui entrent dans un bon ragoût & dans une odeur agréable. Aussi avons-nous beaucoup de peine à nous en rappeler l'impression ; & même parmi les objets que nous appercevons par les yeux, nous nous retraçons bien plus facilement ceux qui sont d'une figure régulière, que ceux dont les proportions sont moins exactes. Mais de ce que la mémoire se sert des avantages que lui offre le sens de la vue, il ne s'ensuit pas que la mémoire ne soit qu'une *vue intérieure*, comme le prétend

Digitized by Google

M. Fabre. Ce seroit confondre l'agent avec le moyen, ce seroit soutenir que ceux qui n'ont jamais rien vu, comme les aveugles nés, n'ont ni ne peuvent avoir de mémoire, ce qui est assurément contraire à l'expérience.

M. Fabre place cette *vue intérieure*, à laquelle il attribue la mémoire & la réflexion, non pas dans le cerveau, comme cela seroit très-juste & très-conforme à l'observation, mais dans l'organe même de la vue : c'est certainement une idée fort extraordinaire ; mais ce qui l'est bien davantage, c'est qu'il met ensuite le siége & le centre du sentiment, dans cet entrelassement de nerfs situés dans l'estomac, & appelé *plexus solaire*. Cependant si le principe qui sent en nous, est le même que celui qui se souvient & qui réfléchit, comme le sentiment intérieur nous porte à le croire, il est très-difficile de concevoir que ce principe puisse être placé dans l'organe de la vue, & en même-temps dans le *plexus solaire*. Cette objection est la plus foible qu'on puisse faire à M. Fabre, qui d'ailleurs n'étaye son opinion d'aucune raison concluante ; tandis qu'il en est mille qui prouvent que le *moi* individuel des animaux réside dans le cerveau. En effet, lorsqu'on réfléchit sur les puissances de cet organe, sur ses relations étendues avec tous les autres organes, dont il semble former la base par la multitude des nerfs qu'il leur envoie ; enfin sur l'état de l'embryon, où la tête est la première partie qu'on apperçoit, on est tenté

Digitized by Google

de penſer que chaque animal n'eſt qu'un cerveau développé.

Quoi qu'il en ſoit, ſelon M. Fabre, le génie & les talens dépendent de l'état du *plexus ſolaire*, diverſement modifié dans les différens ſiècles. Il importe peu de ſavoir ſi c'eſt le cerveau ou le *plexus ſolaire* qui eſt affecté dans les révolutions que le concours des cauſes phyſiques & morales opère ſucceſſivement dans l'eſprit humain. Il vaudroit mieux connoître l'enchaînement de ces cauſes & les moyens de les diriger, s'il eſt vrai que les hommes puiſſent avoir quelqu'influence ſur un effet qui ſemble tenir à la marche générale de la nature humaine. Car il en eſt peut-être de l'eſpèce ou du moins des nations, comme des individus, qui ont un temps d'action & de repos, de veille & de ſommeil, de vigueur & de caducité. Dans le développement d'une nation, il doit y avoir une époque, comme il en eſt une pour la puberté dans les individus, où les germes productifs du génie & des talens ſe déployent avec une énergie qui doit néceſſairement décroître; & c'eſt aſſez conforme à une des loix des corps organiſés, qui eſt, qu'à un mouvement rapide ſuccède toujours l'affaiſſement; ce qui autoriſeroit à préſumer que les talens ſuivent un mouvement général, imprimé à tout un peuple, c'eſt qu'on ne les voit point éclorre indiſtinctement dans tous les temps, mais qu'ils ont une époque commune, où leur éclat ſe manifeſte également dans tous les genres, &

Digitized by Google

après laquelle on ne tarde point à appercevoir les premières atteintes d'une dégradation inévitable. Les causes particulières, telles que l'étude, l'émulation & les encouragemens, paroissent avoir peu de pouvoir sur cet ordre de choses. Étudiez, dit-on, les grands modèles; ceux à qui nous les devons n'en avoient point. En voyant une belle tragédie, on n'acquiert pas le talent d'en faire une semblable. Lorsque le froid de la décrépitude commence à saisir l'esprit humain, il ne s'enflamme plus à la vue des modèles qui lui sont offerts. C'est une belle femme qu'on présente à un vieillard; elle ne produit tout au plus sur lui qu'une admiration stérile. Ainsi, après quelques siècles de talent, viennent plusieurs siècles de petits esprits, plus ou moins flétris des marques d'une dégénération successive, pendant lesquels les idées du beau s'effacent, ou n'ont plus de pouvoir sur des âmes énervées. Alors le faux & le bizarre sont le fruit & l'aliment d'une organisation qui s'altère, & qui cherche plutôt de nouvelles sensations que des sensations choisies; & peut être faut-il que la barbarie, qui est le sommeil des talens, vienne les rajeûnir de nouveau & leur rendre la vigueur. Les Gouvernemens qui s'efforcent, par des encouragemens, de retarder ce sommeil, sont louables; mais ce moyen ne fait point naître les talens. Qui est-ce qui a encouragé Homère? D'ailleurs, les Gouvernemens s'honorent eux-mêmes en décernant des récompenses au talent, dussent-ils ne pas

Digitized by Google

le rencontrer, &, comme un laboureur qui sème sur un terrein mêlé d'un sable aride, court le risque d'énorgueillir quelquefois par ces récompenses, la médiocrité qui croit les mériter.

Quoiqu'on n'adopte point ici les idées métaphysiques de M. Fabre, on n'en reconnoît pas moins le talent & les connoissances qui brillent dans ses autres ouvrages, & auxquels il doit une réputation méritée dans son état.

Quelques Vers; à Londres, & à Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, & Lallemand de Sancières, Libraire, rue S. Honoré.

Que de vers plats, galans, insipides inondent les Recueils & le Public! Un des plus mauvais services qu'ayent rendus aux Lettres les nombreux Écrits Périodiques dont nous sommes inondés, a été de donner à des esprits éphémères sans connoissances, sans études & sans talens, la funeste facilité de rendre publiques leurs misérables productions. Le vulgaire des Lecteurs qui ne se connoît pas en vers, & qui néanmoins s'apperçoit de l'insipide qui l'ennuie, est porté à confondre toutes les Pièces nouvelles, & à ne pas faire plus de cas des unes que des autres. Le devoir du vrai Critique est de séparer l'ivraie du bon grain, & de faire discerner parmi les innombrables opuscules de ce genre ceux qui ont un mérite réel. La Brochure qui

Digitized by Google

vient d'être publiée ſous le titre modeſte de *Quelques Vers*, eſt digne d'être diſtinguée par les Amateurs de la Poéſie. Celle de l'Auteur eſt ſimple, facile, pleine de ſentiment & d'harmonie. On en jugera par les ſtances ſuivantes :

Au génie de Weſtmoreland.

Salut au Dieu caché de ces bords romantiques,
De ces rocs dépouillés, de ces auguſtes bois,
Où mille & mille eſſains de formes phantaſtiques
A l'approche des nuits ont erré tant de fois.

En quel aſyle obſcur, ſous quelle grotte immenſe
A de céleſtes ſoins profondément livré,
Et dans la majeſté d'un éternel ſilence,
Choiſis-tu ton ſéjour ſolitaire & ſacré ?

L'IMAGINATION ouit ſouvent tes plaintes
S'unir au bruit des vents, miniſtres des hivers ;
Elle obſerva tes pas dans ces noirs labyrinthes ;
Elle t'a vu jouer dans la pourpre des airs.

Si je n'ai rien perdu de tes faveurs paſſées,
Si de mes premiers feux tu reviens m'animer,
Ne fais plus naître en moi de ces hautes penſées,
Que nul langage humain ne ſauroit exprimer.

INSPIRE-MOI des vers tels qu'en faiſoit Schenſtone,
Qu'un enfant puiſſe lire, un vieillard approuver,
Qu'aux toilettes jamais l'ignorance ne prône,
Mais où le cœur du ſage aime à ſe retrouver.

Digitized by Google

Il y a tout lieu de croire que cette pièce eſt imitée de l'Anglois. Elle eſt abſolument dans le goût des Écrivains de cette nation, dont le génie penſif aime la ſolitude, & dont l'imagination, remplie de rêves créés par la mélancolie, anime ſouvent la Nature par une ſorte de mythologie, qui n'eſt pas celle des Grecs & des Romains. La verſification en eſt douce & heureuſe. Elle annonce un talent vrai. On ne peut diſtinguer avec trop de ſoin les bons Verſificateurs de tant de Rimeurs qui n'ont que la manie des vers. Je releverai néanmoins deux hémiſtiches qui m'ont fait quelque peine. *L'imagination ouit* ne flatte pas agréablement l'oreille. Et plus bas: *Que nul langage humain ne ſauroit*, ne me paroît pas avoir toute l'élégance requiſe en poéſie. Plus les Ouvrages ſont courts, plus ils doivent être ſoignés. L'eſprit n'étant pas obligé d'embraſſer un ſujet vaſte & des rapports nombreux, eſt plus libre, moins fatigué & plus à ſon aiſe. Alors on ne lui paſſe rien. S'il n'atteint pas à une ſorte de perfection, il donne lieu de conclure que ſes reſſources ſont bien ſtériles. Ces réflexions ne doivent pas s'appliquer à l'Auteur de cette Brochure; il n'en eſt que l'occaſion. Mais elles étoient bonnes à dire: je ſuis bien ſûr qu'il ne m'en ſaura pas mauvais gré. Je le répète: il a un talent vrai; on vient déjà de le voir; on le reconnoîtra encore mieux dans la Pièce ſuivante:

Digitized by Google

Au Roſſignol.

Pourſuis, chantre du ſoir, ta romance plaintive;
Un diſciple, un ami, caché ſous ces ormeaux,
Prête aux ſons de ta voix une oreille attentive,
Et partage tes maux.

Des méchans tiennent-ils ta compagne enfermée?
Car tu chantes trop bien pour voir tes feux trahis,
Et tu ne vivrais plus ſi de ta bien aimée
Les jours étoient finis.

J'éprouve un ſort pareil, une peine auſſi rude,
Et je fuis comme toi l'importune cité
Pour venir déplorer dans cette ſolitude
Le bien qui m'eſt ôté.

Dans les murs d'où je ſors la gaîté ſe déploie,
La danſe, les feſtins raſſemblent mes amis.
Suis-nous, me diſent-ils; mais j'échappe à leur joie,
J'accours où tu gémis.

Je mêlerai ma plainte à tes plaintes touchantes,
A force de regrets & d'hymnes & de vœux;
Fléchiſſons les deſtins, rappelons nos amantes
Ou *périſſons* tous deux.

Que dis-je, aimable oiſeau? Tu peux voler près d'elles.
Ah! j'ai beau me ſentir vaincu par tes accens;

Digitized by Google

Je ſuis, *quoique Poëte*, envieux de tes ailes,
Bien plus que de tes chants.

Périr n'eſt pas toujours le ſynonyme de *mourir* : la difference eſt ici très ſenſible. Il falloit abſolument *mourons*. C'eſt une faute légère. *Quoique Poëte* rend très-rude la prononciation d'un vers où le Poëte, comme rival du roſſignol, devoit offrir la plus douce mélodie. Au ſurplus, on ne trouve dans cette Brochure aucune trace du jargon appelé perſiflage ; on n'y trouve point la petite manière des Rimeurs ſoi-diſans de bonne compagnie. Écrire pour la bonne compagnie, c'eſt écrire d'une manière ſuperficielle. Voiture & Benſerade ont eu autrefois cette petite ambition. On ne les goûte plus aujourd'hui. La vraie bonne compagnie pour les Auteurs, ce ſont les bons Écrivains anciens & modernes.

PANÉGYRIQUE de Saint Denis, Apôtre de la France, & premier Évêque de Paris, prononcé dans l'Égliſe Royale & Paroiſſiale de Saint Paul à Paris, le 9 Octobre 1785, par M. l'Abbé de Balytier de Canilhac. A Paris, de l'Imprimerie du Cabinet du Roi, 1786. Prix, 1 liv. 4 ſols.

ON avoit renoncé à livrer à l'impreſſion les Ouvrages de ce genre, pour s'en tenir aux honneurs de la Chaire, qui ſont rarement auſſi conteſtés que ceux de la preſſe. On ne juge point le Miniſtre des Autels, on écoute

Digitized by Google

en silence l'Orateur sacré ; mais est-il descendu de la Tribune religieuse, se livre-t-il comme Écrivain au jugement du Public, alors tous ses droits s'évanouissent. On prend le Livre, & on loue ou censure l'Auteur. Nous ne conseillerions point au plus grand nombre de ces Prédicateurs qui font retentir dans le courant de l'année toutes les Églises de la Capitale, de tenter les hasards de l'impression. Ils y perdroient trop. La Chaire de vérité n'est pas toujours le berceau des vérités neuves. L'Éloquence sacrée répète souvent la pensée d'un Orateur ancien. Souvent le sujet le plus auguste est rappetissé par la sécheresse & la froideur du Sermonaire. *Sermonaire* est le mot pour les trois quarts de nos Prédicateurs, qui dépècent Massillon & Bourdaloue, & disent tout ce que leur bile ou leur verve leur inspire contre les Philosophes & contre nos mœurs. Il est même dans la bouche d'un Réformateur une mesure sage, un tempérament qu'il faut ne pas oublier. On doit prendre, quelque évangélique qu'on soit, le ton propre aux Auditeurs ; il faut persuader, instruire, parler comme on parle, & se garder de ramener dans le discours de vieux reproches, de l'ergotage, des peroraisons & des prosopopées de rapport dont on est fatigué & rebattu. Tel est en général l'écueil de nos Orateurs, & la cause du motif qui les détermine à ne rien imprimer.

M. l'Abbé de Baleſtrier s'est tiré de la foule. Il a composé un Discours plein de mesure &

Digitized by Google

de ſageſſe ; ſon ton eſt noble, & toujours ſoutenu ; point de bel-eſprit, point de recherche, c'eſt l'attitude décente d'un Orateur qui a conçu toutes les convenances de ſon ſujet. Sa compoſition s'eſt trouvée en même-temps digne de la Chaire & digne de ſes Lecteurs. Nous allons mettre le Public en état de juger ſon ſtyle. « Le monde (dit l'Orateur chrétien) n'attaque pas toujours notre cœur par les amorces d'un plaiſir innocent. Il ſait développer avec adreſſe le germe de corruption qu'il renferme, & que l'éducation la plus chrétienne ne ſauroit étouffer. A chaque pas il lui préſente un piége, & ce piége eſt d'autant plus dangereux qu'il flatte de tous ſes penchans le plus difficile à dompter. Ici, ce ſont des peintures voluptueuſes qui n'ont de voiles que ce qu'il en faut pour mieux aiguillonner les ſens : là, des objets plus réels & plus dangereux ſe préſentent à lui avec toute la facilité d'en jouir. Quels efforts ne fait-il pas pour entraîner dans le crime une jeune perſonne ſans expérience qui ſe laiſſe aller imprudemment à ſon tourbillon ! Il flatte ſa vanité, & lui inſpire le deſir de plaire ; il développe par tous les ſens ſon goût naturel pour les plaiſirs ; il la conduit dans ces aſſemblées nocturnes, à ces ſpectacles dangereux où il raſſemble tout ce qui peut ſéduire & pervertir. Là, ſes oreilles ſont frappées des ſons les plus tendres, ſes yeux de tout ce que le luxe & la vanité peuvent étaler de plus agréable ; enfin, tout ce

Digitized by Google

que la volupté a d'attraits & de charmes pour amollir un cœur, y semble réuni pour conspirer sa perte.

Et ce n'est pas seulement dans les lieux profanes que ce monde nous porte des atteintes dangereuses; il vient séduire nos cœurs jusques dans nos Temples, aux pieds même des Autels. Ne le voyons-nous pas, au grand scandale des ames pieuses, s'introduire dans ces enceintes sacrées avec tout l'appareil de ces modes bizarres, de ces parures indécentes, de ces airs évaporés, de ces regards avides de volupté. Grand Dieu! comment éviter tant de piéges réunis? Notre vie ne sauroit-elle être un instant sans combats? Quel martyre plus douloureux que cette contrainte & cette vigilance continuelles sur nous-mêmes? Quel courage pour soutenir des attaques aussi dangereuses que délicates, & qui se renouvellent tous les jours! Et où le puiserons-nous, mes Frères, ce courage intrépide dont Saint Denis nous a donné l'exemple, si ce n'est dans la Foi de J. C. Elle seule peut nous donner des plaisirs de ce monde l'idée la plus juste qu'on puisse en avoir; elle nous éclaire sur leur vanité, leur fragilité, leur néant; elle remplit notre ame de l'espérance des biens éternels, & la dégage peu-à-peu des biens périssables de cette vie. Les consolations divines, les douceurs célestes qu'elle répand dans nos cœurs, nous font regarder avec mépris tout ce qui fait le prétendu bonheur de l'homme sensuel. Il peut bien les dédaigner

Digitized by Google

ces saintes délices, ces joies secrettes, parce qu'il ne sauroit comprendre, dit l'Apôtre, les choses de Dieu; mais elles n'en sont pas moins réelles, & le cœur qui les a une fois senties n'a plus de goût pour tout le reste. » On a dû s'appercevoir que l'Orateur est pénétré du ton évangélique, & qu'il répand dans son Discours cette onction qui touche, & que n'ont point ceux qui se laissent emporter à leur imagination, & qui déclament au-lieu de pénétrer leurs Auditeurs.

ANNONCES ET NOTICES.

Galerie du Palais Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Écoles qui la composent, avec un Abrégé de la Vie des Peintres, & une Description Historique de chaque Tableau, troisième Livraison. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte Hyacinthe, n°. 51, & J. Bouillard, rue Saint Thomas-du-Louvre.

Cette Livraison est au moins aussi belle que les précédentes. Elle renferme *le Portrait de Titien*, peint par lui-même, gravé par Antoine Romanet; *l'Enlèvement d'Europe*, par le même Peintre, gravé par J. L. Delignon; *un Portement de Croix*, par Dominique Zampieri, gravé par Henriquez; *Diane & Actéon*, par Titien Vecelli, gravé à l'eau forte par Duclos, & terminé par de Longueil; *le Martyre de Saint Barthélemy*, par Auguste Carrache, dessiné par Borel, gravé par Ch. Levasseur,

Digitized by Google

& une jeune Martyre, de Guido Canlassi, surnommé Cagnacci, gravé par J. Couché.

Il seroit superflu d'entreprendre l'éloge des Tableaux que nous venons de nommer, & il seroit également injuste de ne pas dire que la manière dont ils sont gravés mérite les plus grands éloges.

On trouve aussi chez M Couché, ainsi que chez les Auteurs, M. le Chevalier de Lespinasse & les sieurs Varin frères, *la Vue de la Galerie & du Jardin du Palais Royal*, qui peut être mise à la tête de cette précieuse Collection.

L'Ane Promeneur, ou *Critès promené par son âne*, chef-d'œuvre pour servir d'apologie au goût, aux mœurs, à l'esprit & aux découvertes du siècle, première Edition, revue, corrigée & précédée d'une Préface à la Mosaïque dans le plus nouveau goût. Prix, 4 liv. 4 sols, *in* 8°. A Pampelune, chez Démocrite, Imprimeur-Libraire de S. A. S. Falot Momus, au Grelot de la Folie; & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue Tiquetonne, maison de M. Leraste, Avocat au Parlement, n°. 31, & chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques; Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal; Voland & Royez, Libraires, quai des Augustins; & à Versailles, chez l'Auteur, rue des Bourdonnois, maison de Mme la Veuve Bourgeois, & chez les Libraires de la Ville, & aux quatre coins du Monde.

Ce titre annonce le ton de l'Ouvrage, qui est fort gai; mais ce n'est pas une gaieté purement frivole. L'Auteur est un homme d'esprit qui sait observer & manier l'arme du ridicule. Son Ouvrage est en prose mêlée de quelques vers. L'Auteur parle ces deux Langues avec une égale facilité, & se fait lire avec plaisir.

Digitized by Google

Les Nouvelles de M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, de l'Académie de Madrid, de Florence, &c. troisième Edition, avec figures, papier vélin. Prix, 6 liv. *Idem* papier commun avec fig. Prix, 4 liv.

On vendra séparément des figures pour ceux qui ont la première Edition de cet intéressant Ouvrage.

L'Ane d'or d'Apulée, nouvelle Edition, ornée de figures en taille-douce, 2 Vol. grand *in*-8°. brochés en carton & étiquetés. Prix, 12 liv. A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire, rue des Mathurins, n°. 7.

Voici encore une nouvelle Edition d'un important Ouvrage donnée par M. Bastien, à qui l'on doit des éditions de Plutarque, de Montaigne, &c. qui ont justement réussi.

L'Ane d'or d'Apulée est si estimé, & jouit d'une si vieille réputation, que nous sommes dispensés de chercher à le faire connoître. On sait que c'est un Ouvrage ingénieux, qui, sous des formes frivoles, contient des observations & des critiques aussi judicieuses que fines. La Traduction que nous annonçons est nouvelle & exacte. On y a joint le Démon de Socrate. Le texte est imprimé à côté, & l'on y trouve différens jugemens relatifs à l'Ouvrage, des Notes intéressantes & curieuses à la fin de chaque Livre, avec des Sommaires étendus, le Portrait de l'Auteur & seize figures.

Essai sur les Concours en Médecine, qui présente en forme de précis des principes applicables dans les Sciences à tous les genres de controverse, par M. Boucot, Docteur en Médecine, *in*-8°. de 32 pages. Prix, 15 sols broché. A Londres; & se

Digitized by Google

trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Collection Universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Hiſtoire de France, Tome XXII. A Londres; & ſe trouve à Paris, rue d'Anjou-Dauphine, n° 6.

Il paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette précieuſe Collection. Le Volume que nous annonçons contient les Mémoires de Meſſire Blaiſe de Montluc, Maréchal de France, commençant en 1521, & finiſſant en 1574.

Bibliotheque Univerſelle des Dames, in-12. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine, la ſeconde porte-cochère à gauche en entrant par la rue Dauphine.

Il paroît actuellement quarante-deux Volumes de cette Collection heureuſement conçue, & exécutée avec ſoin. Les Dames pourront trouver ainſi ſous leur main une Bibliothèque choiſie, & ne ſeront plus expoſées à perdre beaucoup de temps & de frais à acheter & à lire des Livres inutiles.

Almanachs pour l'année 1787 : Variété amuſante; Étrennes aux gens de bon goût; Sérail à l'encan, Pièce Turque; *la nouvelle Omphale; les Bigarrures agréables, lyriques & galantes; les Délices de Cythère*, ou *l'École de l'Amour; Étrennes aux Graces; les Eſpiègleries Amoureuſes*, ou *les Amuſemens de Cupidon.* Prix, 1 liv. 10 ſols pièce. A Paris, chez Crépy, rue Saint Jacques, n°. 252.

Recueil-Manuel des Ordonnances, in 32. Prix, 1 liv. 10 ſols le Volume relié. A Paris, chez Leboucher, Libraire, quai de Gêvres.

Il paroît huit Volumes de cet utile Recueil.

Digitized by Google

Numéro 11 *du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs pour deux Violons ou Violoncelles, composé de différens Airs d'Opéra qui peuvent aussi se jouer à Violon seul. Prix, séparément 2 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 & 18 liv. A Paris, chez l'Auteur, M. Bornet l'aîné, Professeur de Musique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

Premier Concerto pour le Forte-Piano, par M. Viotti. Prix, 6 liv. A Paris, chez Imbault, rue & vis-à-vis le Cloître Saint Honoré, maison du Chandelier.

Numéros 41 *à* 51 *des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin.* Prix, chaque feuille 1 liv. 4 sols. Abonnement pour chaque Journal, dont les Numéros paroissent toutes les semaines, 30 liv. port franc. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

TABLE.

Epitaphe de M. le Marquis de Tourzel, 145
*Vers à Mme la Marquise de L****, 146
Le Petit-Maître & le Chien, Fable, 147
Charade, Enigme & Logogryphe, 149
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, 151
Essai sur les Facultés de l'Ame, 172
Quelques Vers, 180
Panégyrique de S. Denis, 184
Annonces & Notices, 188

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Nov. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 24 Novembre 1786. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 18 Octobre.

DES lettres certaines de Constantinople, en date du 18 Septembre, nous apprennent que le Capitan-Pacha a fait son entrée au Caire, & qu'il y a pris possession du Palais du Bey. Immédiatement après, ce vigoureux Amiral a fait publier un Firman du Grand-Seigneur, par lequel S. H. déclare qu'elle ne demande aucuns tributs nouveaux, & ordonne d'arrêter les deux Auteurs de la rébellion qui seront transférés à Constantinople, pour y rendre compte de leur conduite. En vertu de cette publication, plusieurs Beys sont venus se soumettre, & de nouveau ont prêté le serment de fidélité. Le Capitan Pacha a ordre de diviser l'Egypte en cinq Gouvernemens, dont chacun aura à sa tête un Pacha à trois queues. On y levera un corps de troupes

Digitized by Google

permanent, qui maintiendra la tranquillité à l'avenir. La nouvelle de ces succès a relevé les esprits à Constantinople, & dissipé les mécontentemens.

On a affirmé dans quelques Gazettes que la sujetion de l'Egypte assureroit à la Porte, par le recouvrement des impôts, *15 à 16 millions de piastres*. Ceux qui ont bâti ce calcul n'y ont sûrement pas réfléchi. Avant les troubles, l'Egypte ne rendoit que six mille bourses, dont 4 mille seulement revenoient au trésor de S. H. Le recouvrement ne formoit donc que 3 millions de piastres; & il faudra à l'Egypte une bien longue tranquillité, après les horribles dévastations dont elle a été le théâtre, pour être en état de payer une pareille somme.

La Diete de Pologne a été ouverte le 2 Octobre, avec les cérémonies usitées. La premiere séance a été emploiée à l'examen de doubles élections dans quelques Dietines, & à choisir un Maréchal de la Diete; choix qui est tombé sur M. Gadomski, Nonce de Sochaczew, à la pluralité de 168 voix contre 9. Le Comte Rzewuski, Nonce de Chelm, est sorti de la Diete, en protestant contre cette élection.

On vient d'établir à Copenhague une Ecole d'exercices militaires, destinée à former de jeunes & de bas-Officiers.

Une lettre authentique de la même ville, datée du premier Octobre, parle en ces ter-

Digitized by Google

mes du voyage & du retour du Capitaine Lowenoern, dont nous avons parlé dans le temps.

Le Capitaine *Lowenoern* eſt de retour de ſon voyage en Islande, ordonné par le Gouvernement, pour faire dans ces parages des obſervations nautiques. Il y a laiſſé le Lieutenant Egede, qui doit continuer les tentatives pour la découverte de l'ancien Groënlande, diſtant de 40 milles de l'île d'Islande. Quoique les deux entrepriſes faites l'Eté dernier dans cette vue, n'aient pas réuſſi, l'exiſtence de ce pays eſt cependant hors de doute. Le Capitaine Lowenoern a conduit ici un Islandois, qui a affirmé y avoir été, mais ſans y voir aucun habitant. Il a parlé à d'autres Islandois qui l'ont également aſſuré, & qu'ils y avoient vu des hommes d'une grande taille & d'un aſpect farouche. —— Le principal but du voyage de ce Capitaine eſt rempli; il a rectifié les Cartes marines de la partie de l'Océan ſeptentrional qu'il a parcourue, & il a déterminé avec exactitude la poſition de la partie méridionale des côtes de Schetlande. —— Le Capitaine préſume que l'île volcanique que l'on avoit vu dans la mer d'Islande, n'étoit qu'un cap très-prolongé dans la mer, auquel s'eſt faite une éruption volcanique. —— Son voyage & celui du Docteur Moore, qui l'avoit accompagné pour des objets d'Hiſtoire naturelle, ſeront imprimés inceſſamment.

DE BERLIN, *le* 17 *Octobre.*

S. M. eſt arrivée à Breſlau le 10, & la preſtation ſolemnelle des foi & hommage aura eu lieu le 15. Les Etats de Siléſie ont

Digitized by Google

envoyé dans la Capitale de ce Duché dix Députés par Cercle ; savoir, 4 Comtes & Barons, & 6 Gentilshommes. Chaque ville a député 2 Bourguemaîtres & un Syndic ; ce qui compose une Députation générale de 500 personnes. Le Clergé Catholique a été aussi mandé pour prêter au Roi le serment de fidélité.

Le jour de la prestation des foi & hommage à Berlin, le Duc Frédéric de Brunswick fit distribuer 300 thalers à 600 enfans de soldats, & à cent pauvres 4 groschen, & un pain par tête.

Le Roi a donné 50,000 rixdalers à l'Académie de la jeune Noblesse, instituée dans la ville de Brandebourg. S, M. a fait présent à la Reine du château de Montbijou, dont les jardins seront aggrandis.

Le regne de la Littérature & de la Langue Allemande va succéder ici à celui des langues étrangeres. Le Roi vient de nommer membres de son Académie des Sciences & Belles Lettres, MM. Ramler, Engel, & Garve, tous trois Auteurs nationaux très estimés : ils ne sont pas les seuls Allemands à qui cette récompense des talens est destinée. On assure de plus qu'à l'avenir tous les Mémoiree de cette Compagnie, qui a jusqu'ici si bien mérité sa célébrité, seront écrits en Allemand. Cette langue sera dorénavant celle de la Cour & de tous les départemens, notamment de celui de l'Accise,

Digitized by Google

où les écritures se faisoient en François. MM. de Launay, Groddart & Roux, François, qui étoient à la tête de l'Administration de l'Accise, sont remplacés par des Allemands. M. de Launay jouissoit de 20 mille rixdalers d'appointemens. On dit que le Roi lui en a offert six mille & la Présidence du Bureau qu'il a refusés.

Ceux qui ont cru que S. M. arrêteroit le travail législatif commencé par le Chancelier, Baron de Carmer, se sont trompés. Voici les termes du Rescrit que lui a adressé le Roi, littéralement traduits.

» Mon cher Grand-Chancelier de Carmer, j'ai déja fait connoître de bouche, » que c'est ma volonté sérieuse qu'on continue à administrer la justice dans tous mes » Etats, d'une maniere réguliere, prompte & » impartiale, & qu'on ait un œil vigilant à » l'observation exacte du Réglement, concernant la forme des procès. Vous ferez » connoître cette intention à tous les Colléges de Justice, en les avertissant que » ceux qui continueront avec un zele honnête, de mettre au jour la vérité par un » examen complet, solide & prompt, de » prévenir la chicane, & d'administrer la » Justice sans acception de personnes, » pourront être sûrs de ma bienveillance & » grace royale. Mais comme il est nécessaire » de prévenir l'incertitude, l'obscurité & la » confusion qui résultoient des loix du Droit

Digitized by Google

» Romain, écrit dans une langue étrangere,
» & qui ne convient plus à nos mœurs &
» conſtitutions actuelles, par l'introduction
» d'un code amélioré, complet & général;
» je vous charge par les préſentes de conti-
» nuer à travailler au projet déja commencé
» d'un tel Code, d'entendre là-deſſus les
» opinions & remarques des Savans regni-
» coles & étrangers, & ſur-tout des Colle-
» ges du pays; de conſulter en même tems
» dans la réviſion du projet, pluſieurs mem-
» bres des Etats de chaque Province, pour-
» vus des connoiſſances néceſſaires, afin
» qu'en employant les précautions convena-
» bles, on prévienne, autant qu'il eſt poſſi-
» ble, la néceſſité de faire dans la ſuite des
» changemens & des commentaires. Il faut
» donc que les Etats éliſent de tels Députés,
» & qu'ils communiquent aux Régences
» leurs remarques, tant ſur le projet en gé-
» néral, que particulierement ſur les ma-
» tieres relatives aux ſtatuts qui exiſtent dans
» telle & telle Province, & aux établiſſe-
» mens & conſtitutions qui y ſont en uſage.
» Les Régences conféreront enſuite avec les
» Députés des Etats, examineront encore
» une fois les objets en queſtion avec ſoin
» & exactitude, & s'occuperont à ſe réunir
» ſur une déciſion commune, concernant
» les remarques à faire. Dans ces délibéra-
» tions il faudra entierement mettre de côté
» tout entêtement, toute partialité; & il ne

Digitized by Google

» taudra pas insister sur certains préjugés. » Les avis sur des objets relatifs aux droits » privés des habitans, doivent être rédigés, » autant qu'il est possible, de la maniere la » plus conforme aux souhaits & aux senti- » mens de la plus grande partie des Etats & » de la Nation. Si les Commissions ne peu- » vent pas se réunir à une décision commu- » ne, par une grande prépondérance de la » pluralité des voix, j'attendrai là-dessus des » rapports immédiats, & je me réserve de » décider moi même les points litigieux, » après avoir entendu auparavant l'avis de » la Commission législative de Berlin; vous » observerez vous-même, selon vos devoirs, » les intentions que je viens de vous com- » muniquer, mais vous en instruirez aussi » les Régences & les Etats dans les Provin- » ces, pour qu'ils s'y conforment exacte- » ment. Je suis votre Roi bien affectionné, » *Frédéric Guillaume.*

Berlin, le 27 *Août* 1786.

DE *VIENNE*, *le* 18 *Octobre.*

L'Empereur a accordé au Feldt-Maréchal Laudohn une augmentation de traitement de 6000 florins : ce qui porte à 14000 flor. les appointemens annuels de ce brave Capitaine. Il jouit de plus d'une pension de 2000 flor. comme Grand Croix de l'Ordre

Digitized by Google

militaire de Marie-Thérese, & son Régiment lui vaut 4000 flor.

L'établissement d'un Corps de Bombardiers est décidé; il sera composé de 4 à 500 hommes.

Un ouragan terrible du Sud Oueſt a occasionné dans la nuit du 29 au 30 Septembre, tant ici qu'aux environs des dégâts considérables.

Le même jour, on éprouva à Gratz le tems le plus extraordinaire. Il plut & neigea sans relâche, depuis le matin jusqu'au soir, avec un froid très-vif. A 7 heures du soir, le ciel devint orageux : on vit des éclairs en longues traînées, & on entendit plusieurs coups de tonnerre. Le barometre marquoit en ce moment 27 pouces & 6 lignes, & le thermometre 2 degrés au dessus du point de congélation. Le vent étoit au Nord.

Le Général Comte d'Alton, qui devoit prendre le commandement de l'Esclavonie, ayant supplié l'Empereur de l'en dispenser, S. M. I. lui a permis de rester à Brin.n, & a nommé à sa place le Lieutenant-Général Comte de Mitrowsky.

On évalue le nombre des Protestans domiciliés dans les Etats héréditaires de l'Empereur à un million & 311,000 ames; l'on assure que ce nombre a augmenté d'environ un tiers pendant les dernieres années, ce qui paroît fort exagéré.

Digitized by Google

De Francfort, le 24 Octobre.

Le 27 Septembre il est tombé une prodigieuse quantité de neige dans les parties orientale & septentrionale des montagnes de la Hesse.

Le 16, la Princesse regnante de Hohenlohe Kirchberg est accouchée à Kirchberg d'un Prince qui a reçu au baptême les noms de George Louis Maurice.

Le 5 de ce mois, on a reçu à Ratisbonne la nouvelle de la mort du Prince Jérôme de Radzivill, & en même temps celle que la Princesse son épouse, née la *Tour Taxis* est accouchée d'un enfant mâle.

Les subsides qui avoient été accordés à l'Electeur de Saxe, dans l'Assemblée des Etats de 1761, devant cesser à la fin de l'année prochaine, l'Electeur a adressé aux Etats des lettres circulaires, dans lesquelles Son Alt. El. les convoque pour le même objet au 7 Janvier prochain.

ITALIE.

De Naples, le 10 Octobre.

La frégate Napolitaine la *Minerve* est mouillée à Alicante depuis le 6 du mois passé, venant de Carthagene. Elle doit se joindre à la *Cerere*, la *S. Dorotea* & *il Defensore* pour mettre notre pavillon à l'abri des insultes des Barbaresques. Le vaisseau le *S. Zacharia* & deux frégates de la Religion sont sortis du port de Malte pour la même expédition.

Digitized by Google

Le célebre Abbé *Boscowitz*, Directeur de l'Observatoire de Milan, a essuyé une attaque d'apoplexie ; il se trouvoit, aux dernieres nouvelles, dans le plus grand danger.

DE FERRARE, le 9 Octobre.

On écrit de Venise que le Sénat, dans son Assemblée du 29 Septembre, a arrêté que l'escadre du Chevalier *Emo* n'iroit hiverner ni à Malte, ni à Trapani, mais qu'elle se rendroit à Corfou. L'Amiral a été nommé en conséquence Provéditeur-Général de cette Isle.

Il vient de se passer à Rome, à la fin de Septembre, un événement qui a arraché des larmes à tout le Public. Il y a 5 ans que le jeune Chevalier *Amédei* épousa une femme aimable & vertueuse qu'il aimoit, mais dont la naissance étoit inférieure à la sienne. Au bout d'un an, une fille devint le fruit de cette union qui ne tarda pas à être cruellement troublée. Les parens du Chevalier dénoncèrent son mariage comme clandestin ; ils obtinrent un ordre du S. Pere contre cet infortuné jeune homme qu'on arracha des bras de son épouse & qu'on enferma au Château St.-Ange. Bientôt on commença la procédure en cassation. Le Chevalier s'épuisa en moyens pour prouver la validité de ses engagemens & les faire ratifier. Son épouse alla se jetter avec son enfant aux pieds du S. Office ; mais tout fut inutile & la dissolution prononcée. Dans sa douleur, cette mere, cette épouse

Digitized by Google

éplorée fut contrainte d'écrire elle-même à son mari la fatale nouvelle de leur séparation. « Accablée du plus profond désespoir, » lui manda-t-elle, je me trouve dans la dure » nécessité de renoncer aux nœuds doux & » saints, qui jusqu'ici avoient tenu nos cœurs » si fidélement unis ; mais je m'y résigne avec » moins de regrets, quand je songe que ce » dévouement mettra fin à la longue & cruel- » le captivité que vous avez endurée pour » l'amour de moi. Soyez libre, cher époux ; » c'est la derniere fois que ma bouche pro- » nonce ce nom si tendre ; consolez vous, & » s'il est possible, vivez heureux loin de moi. » Puisque la mere vous fut chere, souvenez- » vous de l'enfant qu'elle vous a donnée ; pre- » nez en soin, quand vous apprendrez que je » ne serai plus. Car la douleur que je ressens » de cette séparation est si amere, elle est si » pénétrante, elle absorbe à un tel point tou- » tes les facultés de mon ame, que je n'ai plus » la force d'y résister. Bientôt je cesserai de » vivre ; puisse ma mort assouvir enfin l'inhu- » manité & la persécution de ces barbares ! » Adieu, adieu pour jamais. » Quatre jours après, l'infortunée expira dans ses convulsions ; sa mort rendit la liberté au Chevalier dont le désespoir n'est pas encore calmé.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 24 Octobre.

Il paroît que le Parlement ne s'assemblera

Digitized by Google

qu'après Noël: ainsi les Economistes * de ce Sénat national & les Auteurs politiques auront tout le temps de balancer en pleine liberté & publiquement les avantages & les inconvéniens du nouveau Traité de Commerce avec la France. Le Ministre doit sans doute cette marque de respect à la Nation, de laisser à ses représentans le loisir nécessaire à cet examen. Il y auroit un autre motif de ce retard, s'il est vrai, comme on le dit, que M. Pitt se propose de présenter à la fois au Parlement ce Traité avec la France, la Convention avec l'Espagne, le changement au Traité avec le Portugal, & le nouvel accord avec la Russie. D'un seul coup d'œil, la Nation verroit l'enchaînement d'un système de commerce très-étendu; mais les deux derniers Traités ne sont point encore terminés.

Il est instructif de connaître ce que pensoit de ces liaisons d'intérêt avec la France, l'Ecrivain métaphysique le plus profond, le plus réfléchi, le plus philosophe, qui ait écrit sur les matieres économiques. Voici

* Il faut entendre ce mot d'*Economistes* dans le sens général, & non point d'après les prétentions exclusives d'une Secte. Les plus grands *Economistes* d'Europe, tels que MM. *Neker*, *Smith*, *Chalmers*, *Herrzberg*, &c. n'ont jamais eu la jactance de se classer ainsi par des dénominations privilégiées; & il y a plus d'économie politique dans une page de ces Ecrivains, que dans les bibliotheques des Sectaires, les moins *Economes* de tous les hommes en longues billevesées, en injures & en vanité.

Digitized by Google

de quelle maniere enviſageoit la queſtion de ce Traité, M. Smith, dans ſon célebre Ouvrage des *Recherches ſur la richeſſe des Nations.*

Si la France & la Grande-Bretagne, diſoit-il, conſultoient leurs véritables intérêts; s'ils étoient toute jalouſie de commerce, toute animoſité nationale, le commerce de la France pourroit être beaucoup plus avantageux à la Grande-Bretagne que celui d'aucun autre pays: par la même raiſon, celui de la Grande-Bretagne ſeroit d'un égal avantage pour la France. Cette Monarchie eſt plus qu'aucun autre pays, rapprochée de la Grande-Bretagne: dans le commerce qui ſe feroit entre la côte méridionale de l'Angleterre & les côtes ſeptentrionales & du Nord Oueſt de la France, les retours pourroient, ainſi que dans notre commerce intérieur, avoir lieu 4, 5 ou ſix fois par année. On voit donc que le capital employé à ce commerce pourroit dans l'un & l'autre pays alimenter 4, 5 ou 6 fois la même quantité d'induſtrie, & procurer de l'emploi & des moyens de ſubſiſtances à 4, 5 ou 6 fois autant d'habitans, qu'un capital de même valeur pourroit le faire dans la plus grande partie des autres branches du commerce étranger (1).

Entre les parties de la France & de la Grande-Bretagne, les plus éloignées les unes des autres, les retours auroient lieu au moins une fois par année, & cependant ce commerce ſeroit pour le moins auſſi avantageux que la plus grande

(1) *Ce grand principe a été parfaitement développé par* M. Smith, *& ce qui prouve l'extrême juſteſſe de ce Philoſophe Ecoſſais, il en a également bien déterminé les exceptions.*

Digitized by Google

partie des autres branches de notre commerce étranger en Europe. Il le seroit trois fois plus que le commerce si vanté avec l'Amérique Septentrionale, dans lequel les retours n'avoient lieu communément qu'au bout de trois années, & souvent même ne se faisoient qu'en 4 ou 5. La population de nos colonies de l'Amérique Septentrionale, n'a jamais été évaluée à plus de 3 millions d'habitans; celle de la France l'est à 24 millions. La France d'ailleurs est un pays beaucoup plus étendu que celui occupé par nos colonies de l'Amérique Septentrionale; quoique par l'effet de l'inégale répartition des richesses, il y ait infiniment plus de misere dans l'un que dans l'autre, la France peut donc nous ouvrir un marché pour le moins huit fois plus étendu, & à raison des retours multipliés, vingt-quatre fois plus avantageux que n'a jamais été celui de nos Colonies de l'Amérique Septentrionale. Le commerce avec la Grande-Bretagne seroit dans le même degré, utile à la France, & en proportion de la richesse, de la population & de la proximité des deux pays, il auroit la même supériorité sur celui que la France fait avec ses propres Colonies. Telle est la prodigieuse différence qui se trouve entre le commerce que la politique des deux nations a cru devoir décourager, & celui qu'elle a le plus favorisé. Mais précisément, les mêmes circonstances qui auroient procuré aux deux nations de si grands avantages, si le commerce eût été libre entr'elles, y ont mis les principales entraves. Voisines l'une de l'autre, elles sont nécessairement ennemies; la richesse & la puissance de chacune deviennent sous ce rapport plus redoutables à l'autre, & ce qui augmenteroit les avantages de l'amitié nationale, ne sert qu'à irriter l'animosité des deux peuples. La France & la Grande-Bretagne sont

Digitized by Google

toutes deux riches & industrieuses; mais leurs négocians & leurs manufacturiers redoutent leur rivalité réciproque. Delà cette jalousie de commerce qui entretient la haine nationale, & qui faisant taire le bon sens, a fait prédire avec éclat, & à l'appui de sophismes dictés par la cupidité des négocians, que la ruine de tous seroit la suite de cette balance défavorable, que la liberté de commerce ne manqueroit pas de faire naître.

Au retour du Lord Howe à Londres, il se tiendra une assemblée des Lords de l'Amirauté, pour mettre quelques frégates en commission, & déterminer les stations des vaisseaux qui croiseront dans la Manche pendant l'hiver. Le nombre des vaisseaux stationnés dans les Isles sera augmenté. Le commerce interlope des bâtimens Américains a fait sentir la nécessité de cette mesure.

Les vaisseaux neufs dont la quille a été posée depuis le premier Janvier de cette année, & dont la construction doit suspendre celle des autres bâtimens de guerre dans les chantiers de S. M., ne monteront pas 80 canons, comme on l'avoit dit, mais seulement *76*. Conformément aux ordres de l'Amirauté, leur nombre sera porté à 12; on les construira de maniere que le calibre des pieces d'artillerie, placées sur les ponts, égalera celui des anciens vaisseaux de *90* can.: ils auront en outre l'avantage de pouvoir se servir par un gros temps, de leur

Digitized by Google

premiere batterie, vu que celle-ci se trouvera assez élevée au-dessus de la mer, pour que l'on n'ait pas à craindre, qu'en la faisant jouer, l'eau entre par les sabords. La Nation est redevable de ce nouveau plan de construction navale au premier Lord actuel de l'Amirauté, qui n'en a ordonné l'exécution, qu'après s'être assuré de ses avantages. Cette méthode ressemble beaucoup à celle employée dans les chantiers du Roi d'Espagne. Elle occasionne, il est vrai, une consommation de bois plus grande que pour la construction de nos vaisseaux à deux ponts. Ceux des Espagnols de même force en prennent encore davantage. Le *Gibraltar* de 80 can., pris par l'Amiral Rodney, dans son combat avec M. de Langara, en fournit la preuve.

M. Causse de Fareharm, dans le Hampshire, vient d'employer une nouvelle méthode de tremper le fer, qui rendroit celui d'Angleterre aussi parfait que celui de Suede. Il a fait ses expériences devant Mylord Howe : l'opération a duré cinq heures; l'Inventeur emploie le charbon de terre au lieu de charbon de bois. Les épreuves ont si parfaitement répondu à l'attente des Gens de l'art, que le Roi a accordé une Patente, [Privilege] à M. Causse, & la Compagnie des forges de Carron lui a offert 4000 liv. sterl. par an, pour être mise en possession de son procédé.

Les Bills de mortalité de la ville de Londres,

Digitized by Google

dit un de nos Papiers, présentent les résultats suivans qui méritent la plus sérieuse attention du corps législatif. Depuis l'année 1600, jusqu'en 1700, le nombre total des morts s'est accru tous les ans au point, que de 6 mille il s'est élevé à 15 mille, & que celui des naissances qui, au commencement de cette époque, étoit d'environ 6 mille, n'a pas passé de beaucoup 14000.

La différence entre le nombre des naissances & des morts a été depuis toujours en augmentant. Dans ce siecle seul, la différence du nombre des morts à celui des naissances, passe 400000 ; différence effrayante !

La population de Londres se trouveroit, comme on le voit, diminuée de 400000 habitans, si l'affluence des habitans de la campagne, & l'abord continuel des étrangers ne rempliſſoient ce vuide.

Il est fort aisé de découvrir l'exagération de ce calcul, qui ne manquera pas d'être rapporté dans vingt Gazettes comme un article de foi, donné par les Anglois même. En aucun temps, depuis ce siecle, la mortalité de Londres n'a été de 25 mille ames ; & depuis long-temps la liste des Baptêmes surpasse, une année dans l'autre, 17 mille nouveaux nés. Il est fort rare que la liste des morts aille à 20 ou 21 mille. Observons bien qu'il n'est question ici que des baptêmes du rit Anglican. Les Presbytériens, les Quakers, les Méthodistes, les Moraves, les Anabaptistes, les Sociniens, les Déistes, les Juifs ne sont jamais portés sur ces relevés des Paroisses Anglicanes. En y comprenant

Digitized by Google

ces Non-Conformistes, il se pourroit que le nombre des morts annuel fût de 25 mille; mais celui des naissances s'éleveroit dans la même proportion.

La colonie que va fonder le Gouvernement à la baie Botanique, dans la nouvelle Galles méridionale, occupe ici toutes les conversations. Ce seroit l'instant de rapporter ce qu'a dit le Capitaine Cook de cette contrée; mais l'ouvrage de ce célebre Navigateur étant entre les mains de tout le monde, nous préférons de donner ici l'abrégé d'une relation imprimée à Londres, avec permission, au mois de Juin 1668. Si elle étoit authentique, elle donneroit de furieuses espérances sur la population future de la nouvelle colonie.

Plusieurs Marchands Anglois, éblouis par les richesses immenses que procuroit le commerce des Indes Orientales, obtinrent en 1569, de la Reine Elisabeth, la permission de tenter fortune dans cette partie du globe. Ces Marchands équiperent, quatre vaisseaux, dont M. *English* fut nommé facteur. Il s'embarqua le 3 Avril (vieux style) * avec sa femme, son fils âgé de douze ans, sa fille de quatorze, deux servantes, une esclave négresse, & *George Pine*, son teneur de livres, à bord d'un de

* Le 22 Mars, selon le nouveau style.

Digitized by Google

ces vaisseaux, appellé le *Marchand des Indes Orientales*, du port de quatre cent cinquante tonneaux, & pourvu de toutes les choses nécessaires à l'établissement d'une factorerie dans l'Inde.

Le 14 Mai, cette flotille fut en vue des Canaries; elle mouilla bientôt après aux isles du cap Verd, où elle prit quelques provisions. Elle porta ensuite au Sud-Est, & jetta le premier Août l'ancre dans la rade de Sainte-Hélene, d'où, après avoir fait de l'eau, elle continua sa route pour le cap de Bonne-Espérance: elle y arriva en effet dans le meilleur état, n'ayant essuyé jusqu'alors aucun mauvais temps.

Mais à peine se trouva-t-elle à la hauteur de l'isle de Madagascar, qu'elle fut accueillie d'une horrible tempête qui sépara de cette petite flotte le bâtiment à bord duquel étoit M. *English*: le vent soufflant avec la plus grande impétuosité pendant plusieurs jours, emporta ce bâtiment à une distance si considérable, & l'endommagea à tel point, que le capitaine perdit connoissance de sa route & tout espoir de salut.

Le premier Octobre, à la pointe du jour l'orage continuant avec la même force, les vigies découvrirent une terre dont les bords leur parurent escarpés & couverts de rochers: plus ils en approchoient, plus leur frayeur redoubloit; ils ne pouvoient plus douter de la perte du vaisseau. Dans cette situa-

Digitized by Google

tion déplorable, le Capitaine *English*, & plusieurs des passagers se jetterent dans la chaloupe : leur exemple fut suivi de tous les matelots qui se précipiterent dans les ondes pour tenter de se sauver à la nage ; mais il est probable qu'ils furent tous engloutis dans les flots.

M. *Pine*, la fille de M. *English*, les deux servantes & l'esclave négresse demeurerent seuls à bord du vaisseau, mais ces cinq personnes furent miraculeusement sauvées ; car le bâtiment ayant coulé bas après s'être brisé trois ou quatre fois contre les rochers, elles parvinrent, à force de courage, à se saisir du mât de beaupré qui, ayant été emporté d'un coup de mer, fut poussé par les vagues dans une crique où se jette une petite riviere : les énormes rochers dont cette crique est environnée la mettant à l'abri de tous les vents, cette heureuse circonstance offrit à ces infortunés, épuisés de fatigues, une occasion unique de prendre terre.

M. *Pine* ayant ramassé quelques morceaux de bois sec, fit à l'aide d'une boîte à amadou qu'il portoit dans sa poche, un bon feu auquel il se sécha avec les pauvres femmes qui avoient échappé à la fureur des flots. Il les quitta un moment pour aller voir s'il ne découvriroit point quelques-uns de ses malheureux compagnons que le hasard auroit pu sauver comme lui, mais il n'en trouva aucun. Comme la nuit approchoit, il se

Digitized by Google

borna à se saisir de quelques débris du naufrage, & en rejoignit les tristes victimes, d'autant plus allarmées de son absence, qu'il devenoit tout leur appui dans une situation aussi désespérée.

Ils trembloient d'un côté d'être découverts par les sauvages du pays, si toutefois il étoit habité, & de l'autre d'être dévorés par les bêtes féroces dont les bois qui les entouroient pouvoient être peuplés; mais ils n'apperçurent ni pas d'homme, ni trace d'animal, ni sentier. Le manque de nourriture sur-tout redoubloit leur désespoir: ils étoient frappés de terreur lorsque dans le trouble de l'imagination, ils se représentoient le tableau effrayant de la mort, accompagnée de toutes les horreurs de la famine. Mais le Tout-Puissant en avoit ordonné autrement.

Ils sauvèrent du naufrage du vaisseau beaucoup de provisions qui leur devenoient absolument nécessaires: ils rassemblèrent les débris du bordage, des planches, des mâts, des voiles, des agrès dont ils se firent des tentes: ils se procurèrent du bois de chauffage, & trois ou quatre habits de matelots pour se couvrir; enfin, ayant passé plusieurs jours sans oser se livrer au sommeil, ils dormirent profondément pendant toute la nuit, après avoir chargé l'Esclave Négresse de faire la sentinelle.

Le jour suivant, lorsque le sommeil eut

Digitized by Google

rendu le calme à leurs sens, ils descendirent des rochers sur le sable à la basse mer : le vent avoit cessé de souffler, & le tems annonçoit une douce température : ils virent presque toute la cargaison sur la côte, ou flottant près du rivage. M. Pine & ses Compagnes d'infortune parvinrent à retirer la majeure partie de ce qui restoit à flot, & coupèrent par morceaux les objets qui devenoient trop lourds à porter : ils défoncèrent les barils & les caisses, en retirerent les marchandises, & les mirent en lieu de sûreté ; par ce moyen ils furent abondamment pourvus de vêtemens & des choses nécessaires à un ménage. Cependant l'eau de mer avoit gâté toutes les provisions de bouche, à l'exception d'un baril de biscuit qui, se trouvant plus léger ou peut-être mieux préservé que le reste, ne fut point endommagé. Ce biscuit leur servit de pain pendant un tems. Un oiseau de la grosseur du cygne, fort pésant & fort gras, & qui, par son extrême pésanteur, ne pouvoit leur échapper, fournit aussi à leur subsistance. La volaille du vaisseau ayant pu gagner le rivage, multiplia prodigieusement & leur fut du plus grand secours. Ils trouvèrent aussi dans les joncs, près d'une petite rivière, une grande quantité d'œufs qu'y avoit déposés une espece aquatique semblable à nos canards : ces œufs leur donnerent une nourriture excellente, & ils ne manquerent de rien pour satisfaire les premiers besoins de la vie.

Digitized by Google

Les craintes de M. Pine commencerent à se dissiper, &, pour se mettre à l'abri du mauvais tems, il chercha un endroit convenable où il pût élever une baraque pour lui & ses Compagnes. Il parvint, en effet, à construire en une semaine une chambre assez large pour les contenir tous avec leurs marchandises, & il y plaça des hamacs pour coucher ses Compagnes.

Ils vécurent dans cet état pendant quatre mois sans éprouver le moindre trouble. Ils découvrirent enfin que le pays dont ils se voyoient en possession étoit une Isle absolument séparée & hors de vue de toute autre terre, habitée par eux seuls, où il n'existoit de bêtes farouches d'aucune espèce : au contraire, cette Isle, tapissée d'une verdure continuelle, leur offrit l'aspect le plus riant, un climat presque toujours chaud, & jamais plus froid que celui d'Angleterre au mois de Septembre. Ils y trouverent des fruits délicieux en abondance, & une grande variété d'oiseaux. Cette Isle, si elle recevoit la culture des mains de l'industrieux Agriculteur, seroit la vivante image du Paradis terrestre de l'Ecriture.

Outre les oiseaux & les œufs dont nous avons déja parlé, les bois leur donnoient encore une espece de noix de la grosseur de nos plus fortes pommes, dont l'amande, d'un goût exquis, leur tenoit lieu de pain, lorsqu'elle étoit séchée. Ils se nour-

Digitized by Google

rissoient également d'un quadrupede de même grosseur & de même nature que la chèvre, dont les bois & les terreins bas étoient remplis. Cet animal, qui donne à la fois deux petits, porte aussi deux fois par an, & il leur étoit d'autant plus facile de le tuer, qu'il est fort apprivoisé. Ils avoient aussi en abondance le poisson, particulierement ses coquillages. Ainsi, sur un sol sans culture, mais d'une fertilité surprenante, exempts de besoins, n'ayant plus que des plaisirs à desirer, M. Pine & ses Compagnes pouvoient jouir sans travail & sans inquiétude de productions admirables, & s'appeller *les Etres par excellence*, *les Rois de la Nature*.

Après avoir habité ce pays pendant six mois, la nature leur rappella ce grand commandement du Tout-Puissant : *Croissez & multipliez*, comme si la main de la Providence les avoit conduits dans cette Isle pour peupler un nouveau monde. Ils furent dociles au précepte, &, en moins d'un an, après leur arrivée dans l'Isle, les quatre Compagnes de M. Pine donnerent des preuves de fécondité. Comme elles devinrent enceintes à des époques différentes, elles se secoururent mutuellement. Elles enfantoient régulierement tous les ans, & leurs enfans étoient de la plus grande force & de la santé la plus vigoureuse. Elles bénissoient leur condition actuelle ; car rien ne les troubloit dans cet état de félicité, & elles voyoient avec une douce

Digitized by Google

douce satisfaction leur famille s'accroître rapidement. La chaleur du climat les invitoit à quitter quelquefois leur cabane pour prendre le frais, & elles alloient se reposer sur des bancs couverts de mousse, entourés d'arbres qui présentoient des ombrages impénétrables aux rayons du soleil. M. Pine avoit fait de charmans berceaux pour s'y endormir avec ses femmes pendant l'ardeur du jour: ils y passoient ensemble les momens les plus délicieux; car ses Compagnes ne pouvoient plus vivre un instant sans leur Bienfaiteur.

M. Pine, après avoir vécu 16 ans dans cette Isle, se vit 47 enfans; il en eut 13 de sa premiere femme, 7 de la seconde, 15 de la fille de son maître, qui étoit celle de ses quatre compagnes pour qui il avoit le plus de prédilection, & enfin, 12 de la négresse. Voilà tout le produit de la premiere race humaine dans cette Isle.

M. Pine, empressé de pourvoir à une seconde génération, donna une compagne à son fils aîné, & maria successivement tous ses enfans, à mesure qu'ils atteignirent l'âge de puberté. Pour éviter toute gêne de part & d'autre, il donna à ses fils des habitations à une certaine distance de la sienne. La maturité de l'âge lui rendoit moins sensibles les plaisirs soûtres de la jeunesse.

Devenu sexagénaire, après avoir demeuré pendant 40 ans paisible possesseur de l'Isle,

Digitized by Google

il assembla tous ses enfans, petits enfans & arriere-petits-enfans, au nombre de 565, de tout sexe : il prit les garçons d'une famille, les maria aux filles d'une autre, & ne permit plus à un frere d'épouser sa sœur, comme cela étoit d'abord arrivé par nécessité.

Il apprit à lire à quelques uns de ses enfans, & il leur recommanda expressément de faire une fois par mois lecture de la Bible à leurs Assemblées générales.

M. Pine perdit trois de ses compagnes, la négresse & les deux servantes ; la fille de son maître leur survécut douze ans. Elles furent enterrées dans un lieu qu'il avoit marqué à dessein & dont il choisit le centre pour sa sépulture ; de sorte que ses quatre compagnes pûssent reposer auprès de lui, savoir, deux de chaque côté, & que ses favorites sur-tout fûssent le plus près de son corps, l'une à la droite, & l'autre à sa gauche.

Arrivé à 80 ans, après en avoir passé 60 dans l'Isle, il assembla une seconde fois ses enfans, dont le nombre montoit alors à 1789. Il les instruisit des mœurs de l'Europe, & leur ordonna l'exercice constant de la Religion chrétienne, suivant la coutume de ceux qui parloient la même langue : il leur défendit d'admettre aucune autre Religion dans l'Isle, si jamais on cherchoit à y en introduire aucune ; il les renvoya enfin, après avoir prié l'Etre Suprême de les éclairer de la vraie lumière de son Evangile & de continuer à multiplier leur race.

Digitized by Google

M. Pine appella cette Isle, *the Isle of Pines*: il donna à ses enfans le nom d'*English Pines*; il distingua les Tribus de ses descendans particuliers par les noms de ses femmes, comme les *Englishes*, les *Sparkses*, les *Trevors* & les *Phills*, *Philippa* étant le nom de l'esclave négresse.

Ayant atteint le dernier période de la vie & sa vue baissant, M. Pine légua à son fils aîné, pour en jouir après sa mort, son habitation & son mobilier: il le fit Roi & Gouverneur de l'Isle; il lui remit l'Histoire de ses événemens, écrite de sa propre main, & lui enjoignit de la conserver précieusement. Il lui recommanda en même temps si, par quelque cas fortuit, quelques étrangers abordoient dans cette Isle, de leur donner lecture de cette Histoire, & même de leur permettre d'en prendre copie, s'ils le desiroient, afin que le beau nom qu'il laissoit à sa postérité demeurât, comme celui de notre premier Pere, à jamais célèbre dans le Monde.

C'est en 1667 que *Cornelius van Slooten*, Capitaine du vaisseau Hollandois l'*Amsterdam*, fut jetté par une tempête sur cette Isle, où il trouva la postérité de M. Pine, parlant bon Anglois; elle montoit alors, d'après sa supposition, à dix ou douze mille ames.

L'Histoire d'où est tirée cette relation, fut remise par le petit fils de M. Pine au Capitaine Hollandois qui la fit imprimer à Londres en 1668.

Digitized by Google

FRANCE.

DE FONTAINEBLEAU, le 23 Octobre.

Le Comte Charles de Chabot, qui avoit précedemment eu l'honneur d'être présenté au Roi, a eu, le 17 de ce mois, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

Le 22, le Duc d'Orléans a prêté serment entre les mains du Roi, en qualité de Gouverneur & Lieutenant-Général du Dauphiné.

DE PARIS, le 31 Octobre.

Réglement du Roi, du 1er. Juillet 1786, concernant les effets des Bas-Officiers, des Soldats & des Canoniers-Matelots de la Marine & des Colonies, qui meurent au service du Roi, sans tester, les parts de prises & les gratifications réclamées par les familles de ces mêmes Officiers, & la part de prises des Bas Officiers & Soldats morts, ou Déserteurs, ou qui ayant été arrêtés, congédiés, n'auroient pas réclamé ce qui leur appartient depuis leur réforme.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 13 Mai 1786, portant évocation & attribution à l'Amirauté de Dunkerque, de toutes demandes en paiemens d'assurances, relatives aux navires suspectés de fraude & de barratrie, dont la connoissance a été attribuée à ce

Digitized by Google

Siége, par Arrêts du Conseil des 22 Janvier & 16 Février derniers.

Lettres-Patentes du Roi, du 20 Août 1786, concernant la taxe des droits des Commissaires à Terrier.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Août 1785, portant réglement entre les Officiers des Maîtrises, pour les délivrances à faire aux Gens de Main-morte, & autres commissions.

Ordonnance du Roi, du 3 Septembre 1786, concernant la formation & la solde du Régiment de Carabiniers de Monsieur.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 15 Septembre 1786, qui établit un Bureau de Timbre pour la musique. Par cet Arrêt, de sept pages, & compolé de 25 articles, il est ordonné que :

Les Auteurs & Editeurs qui desireront faire graver des ouvrages de Musique, avec paroles ou sans paroles, ne pourront le faire sans avoir obtenu de M. le Garde des Sceaux la permission ou le privilége du sceau, conformément aux Ordonnances & Réglemens établis pour la Librairie ; & il ne sera accordé, pour lesdits ouvrages, aucun privilege du sceau ou aucune permission aux Marchands Editeurs, qu'en justifiant par eux de la cession qui leur en aura été faite par les Auteurs ou propriétaires, ou qu'autant qu'ils se présenteront les premiers, lorsqu'il s'agira de faire imprimer ou graver dans le Royaume la Musique qui, sans être une contrefaçon, aura déja été gravée ou imprimée en pays étrangers. —— Tous ceux qui auront obtenu des priviléges ou permissions pour imprimer,

Digitized by Google

graver & vendre ou faire vendre de la Musique nationale ou étrangere, seront tenus d'en fournir pour les Bibliotheques publiques, neuf exemplaires à la Chambre syndicale des Libraires & Imprimeurs, ou de les envoyer francs de port, & ce avant d'en vendre ou distribuer aucun autre exemplaire. — Nul ne fera le commerce de musique, qu'il ne soit inscrit comme Marchand de Musique à la Chambre syndicale de la Librairie, dans l'arrondissement de laquelle il sera établi ou voudra s'établir; & tout Marchand de Musique payera pour cette inscription le même prix que les Fondeurs de caracteres, sans toutefois acquérir d'autres droits par cet acte, que celui de faire le commerce de Musique. Il sera tenu en outre de présenter un certificat valable de bonnes vie & mœurs, lequel sera transcrit sur le registre tenu à cet effet, & dont sera donné copie avec l'acte d'inscription signés par les Syndic & Adjoints, & sera la liste desdits Marchands, ainsi que leur demeure, imprimée à la suite de celle des Fondeurs de caracteres. — N'entend, Sa Majesté, empêcher les Auteurs de faire graver, imprimer & vendre par eux mêmes la Musique de leur composition, pourvu néanmoins qu'ils en obtiennent préalablement la permission de M. le Garde des Sceaux, &c. — Les Officiers de la Chambre syndicale de la Librairie feront chez les Marchands, Graveurs & Imprimeurs en Musique, les visites qu'ils croiront convenir, ou dont ils seront requis par les intéressés. — Les Marchands de Musique payeront chaque année aux Officiers de la Chambre syndicale, pour tous droits de visite, la somme de six livres. — Il y aura à l'Ecole royale de Déclamation & de Chant à Paris, un Bureau pour timbrer toute piece de

Digitized by Google

Musique gravée ou imprimée que l'on voudra mettre en vente. —— Toute musique qui se trouvera exposée en vente, ou qui sera prouvée avoir été vendue ou distribuée après la publication du présent Arrêt, sans avoir été soumise à cette formalité, sera saisie, & le contrevenant condamné à l'amende de trois mille livres. —— Il y aura au Bureau deux timbres; l'un portant le mot *Musique*, & servant pour timbrer les exemplaires de Musique qui seront imprimés ou gravés après la publication du présent Arrêt; & l'autre portant ces mots, *ancienne Musique*, & servant à timbrer toute Musique imprimée ou gravée avant ladite publication. —— Toute Musique qui devra être timbrée du premier timbre, payera deux sous pour livre du prix de sa valeur de Marchand à Marchand, si elle a été gravée dans le Royaume; & toute celle qui sera timbrée du second timbre, payera un sou pour livre du prix de sa valeur de Marchand à Marchand, excepte néanmoins, Sa Majesté, de ce tarif, les Journaux de Musique, qui ne payeront que le sou pour livre du prix marchand de l'abonnement, & ne pourront être distribués sans avoir été timbrés; comme aussi la Musique qui se trouvera à vendre chez des Particuliers, soit après décès, soit autrement par autorité de justice, laquelle ne payera que six deniers par livre, sur l'estimation faite par experts, & sera timbrée avant de pouvoir être mise en vente. —— Toute Musique gravée en pays étranger, entrant dans le royaume pour y être vendue & débitée, payera toujours & sans exception & distinction, les deux sous pour livre du prix de sa valeur, & le dixieme en sus. —— Tous ceux qui auront de la Musique à faire timbrer, pourront n'en faire tim-

Digitized by Google

brer à chaque fois que le nombre d'exemplaires qu'ils voudront alors vendre ou distribuer, pourvu qu'ils fassent inventorier le surplus par les Préposés à la marque du timbre, lesquels scelleront le surplus pour être représenté dans le même état, lorsque les Propriétaires voudront en faire timbrer & vendre la totalité ou seulement une partie; & ces parties ainsi scellées, seront déposées au Bureau du timbre, si mieux n'aime le Propriétaire se soumettre à les représenter dans le même état, & les scellés bien entiers. —— Défend, Sa Majesté, à toute personne, à peine d'amende de trois mille livres, de contrefaire aucune piece de Musique, défend pareillement d'en graver aucune avant d'avoir observé les formalités ci-dessus prescrites; & en cas de contravention, veut, Sa Majesté, que la saisie soit faite sur simples exemplaires, aussi bien que sur planches. —— Toute Musique venant de l'Etranger, sera plombée au premier Bureau frontiere où elle sera présentée, & expédiée par acquit à caution pour la Chambre syndicale de Paris, qui sera tenue d'en faire la visite, & la renvoyer ensuite au Bureau du timbre. —— Enjoint, Sa Majesté, à tous les préposés des Fermes, tant aux frontieres, que dans l'intérieur du Royaume, de s'opposer à toute introduction frauduleuse de livres, musique, planches ou caracteres; leur enjoint de saisir les ballots ou paquets entrans ou circulans en fraude, & de les déposer ou expédier, plombés & ficélés, avec acquit à caution, à la Chambre syndicale la plus prochaine du lieu de la saisie, pour y être procédé par l'Inspecteur & les Officiers de ladite Chambre, suivant les formes ordinaires, à la visite & confiscation, s'il y a lieu. —— Le produit de

Digitized by Google

toutes les saisies de Musique qui seront faites, sera attribué, savoir un quart aux Employés des Fermes, lorsqu'ils auront eu part à la saisie; un quart à la Chambre syndicale dans laquelle le dépôt aura été fait, ou la moitié si la saisie a été faite par les Officiers de ladite Chambre, & le surplus à l'Ecole royale de Déclamation & de Chant. ——— Défend, Sa Majesté, de contrefaire les timbres, la marque du Graveur ou les signatures, à peine de faux, de trois mille livres d'amende, de confiscation, & d'être poursuivi extraordinairement, & puni suivant l'exigence des cas. —— Veut, Sa Majesté, que le produit du timbre, ainsi que celui des amendes & confiscations ci-dessus ordonnées au profit du Bureau du timbre, soient employés à l'entretien de l'Ecole royale de Déclamation & de Chant établie dans la ville de Paris, &c. &c.

Suivant une lettre de Brest, dont nous ne garantissons pas les avis, on presse dans ce port l'armement de la frégate la *Junon*, sous le commandement de M. de Flotte, qui doit aller remplacer l'*Experiment* à la station de la côte d'Afrique. On arme aussi une gabarre qui sera commandée par M. de Villemagne, & à bord de laquelle M. le Chevalier de Boufflers repassera à son commandement du Sénégal. Cet établissement va prendre une consistance importante pour le succès de la traite des nègres que le Gouvernement veut protéger efficacement.

M. Keraulas de Cohars prend le commandement de la frégate la *Félicité* qui est en armement pour l'Inde, & qui partira de conserve avec quelques autres bâtimens. Cette

Digitized by Google

petite division passera M. de St. Rival qui va remplacer M. d'Entrecasteaux dans la station des mers de l'Inde, & ramènera M. d'Entrecasteaux à l'Isle-de France, où il va succéder à M. le Vicomte de Souillac. Les autres Officiers destinés à former l'Etat-Major des troupes Françoises dans ces contrées, s'embarqueront sur la même division.

Les vents qui ont régné sur les côtes au commencement de ce mois forcerent le 3 plusieurs pêcheurs de Dieppe de s'échouer pour sauver leurs vies, à Pourville & sous la côte de Varangeville. Un bateau avec neuf hommes d'équipage, fut obligé d'échouer dans cet endroit à minuit; la mer étoit si forte, que les vagues passoient sur ces malheureux à plus de 10 pieds; ils resterent dans cette situation jusqu'à 6 heures du matin, que Pierre Morin, valet de charrue du sieur Etienne Folliot, laboureur à Varangeville, conduisant quatre chevaux de son maître sur une terre voisine de la mer, entendit des voix plaintives au milieu de la tempête; il s'approcha, découvrit dix infortunés regardant la montagne & criant au secours; son premier mouvement fut de descendre avec ses chevaux pour tirer le bateau de la mer, & faciliter à l'équipage le moyen d'en sortir; il leur cria d'attacher une corde à leur bateau, & de lui jetter l'autre bout; ce qui fut exécuté avec autant de rapidité que de succès. Après avoir mis à terre les hommes, il les conduisit chez son maître pour leur faire prendre des rafraîchissemens dont ils avoient besoin; ils y passerent ce jour & le lendemain. La mer s'étant calmée le

Digitized by Google

troisieme jour, Morin fut commandé par son maître, pour aller aider à remettre le bateau à flot. Folliot refusa toute récompense; le valet n'accepta que malgré lui une modique rétribution.

N. B. L'anonyme qui nous a demandé de la part d'une Famille Irlandoise, établie en France, une information relative à une personne digne de la plus grande estime, est prié de se faire connoître au Rédacteur qui ne peut donner cette réponse publiquement.

PAYS-BAS.

DE BRUXELLES, le 28 Octobre.

Notre Gouvernement a fait remettre le Mémoire suivant au Baron de Hop, Ministre des Etats Généraux dans cette Capitale.

Deux bataillons des troupes de la République des Provinces-Unies étant sortis respectivement, le 7 & le 8 du présent mois de Septbre, de Maestricht, pour se rendre vers la Mairie de Bois-le-Duc, ont violé le territoire de l'Empereur, en dirigeant leur marche à côté de la maison du nommé Jean Peeters, située dans les bruyeres du pays de Weeri, à une lieue de la ville, vers les frontieres du pays de Liege. Plusieurs soldats de ces bataillons sont entrés dans la maison dudit Peeters, & s'y sont fait donner à manger & à boire, ayant d'ailleurs contenté l'hôte; mais d'autres se sont fait donner une assez grande quantité

Digitized by Google

de lait, sans en avoir fait le paiement ; & l'hôte a perdu dans cette circonstance quelques petits meubles de cabaret.

Le préjudice fait à l'hôte est d'une médiocre considération ; mais en en faisant même abstraction, le cas présente toujours une violation du territoire de Sa Majesté ; & le Gouverneur-Général, en déférant cette violation, par une information juridique aux Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, connoissant d'ailleurs les sentimens de L. H. P. pour l'Empereur, ainsi que leur Justice, se promet qu'elles ne différeront point de faire réparer convenablement l'insulte faite au territoire de S. M., & de faire punir ceux qui en sont les auteurs.

M. le Baron de Hop est requis de porter à cet effet le présent mémoire à la connoissance de ses maîtres. Fait à Bruxelles le 28 Septembre 1786.

Nous annonçâmes, il y a six semaines, qu'enfin l'on étoit parvenu à atteindre la plus haute cîme du Mont Blanc. Cette découverte, dont l'utilité n'est pas encore parfaitement sensible, n'en suppose pas moins une force de tête & une opiniâtreté de courage, dont il est bien peu d'exemples. C'est un jeune guide de Chamouni, nommé *Balmat*, dont M. de *Saussure* a fait mention plusieurs fois très-avantageusement, à qui est dû l'honneur de ce succès. Il l'a partagé avec un de ses compatriotes, nommé M. *Paccard*, & Médecin. Mr. *Bourrit*, très connu par ses Tableaux & par sa Description des Alpes, vient de nous adresser une relation qu'il a

Digitized by Google

faite de ce voyage au Mont-Blanc, & nous nous empreſſons de concourir à ſes vues, en préſentant ici la ſubſtance de ſa lettre.

Toutes les tentatives, faites d'un côté éloigné du Chamouni, pour eſcalader le Mont-Blanc, ayant été juſqu'ici infructueuſes, les Guides de cette vallée ſe déterminerent à reprendre leur ancien chemin : ils s'y acheminerent en Juillet dernier au nombre de ſix ; & quoique dans l'intention de faire les derniers efforts pour arriver ſur le ſommet, ils ſe virent contraints d'y renoncer. Mais l'un d'eux, nommé *Jacques Balmat*, eut un ſort différent de ſes compagnons ; il s'égara ſur ces plages neigées, & la nuit l'ayant ſurpris, il la paſſa à une hauteur plus grande que celle du Dôme ou Aiguille du *Goute*, & ne dut ſa conſervation qu'à ſa jeuneſſe & à ſa vigueur. Le lendemain, s'étant reconnu, il obſerva le ſommet du Mont-Blanc, dont il étoit ſi près, & apperçut un côté dont l'accès lui parut facile. Deſcendu à Chamouni, au grand contentement de ſes compagnons qui le croyoient précipité, il fut viſité par le Docteur *Paccard*, à qui il confia ſes obſervations & ſes eſpérances.

Balmat avoit vu le Mont-Blanc de très-près : ce jeune homme étoit aſſuré d'y parvenir & ſe faiſoit fort d'y conduire M. *Paccard*. Ils partirent donc enſemble le 7 Août ; ils coucherent ſur le ſommet de la Côte, & le 8 à quatre heures du matin ils mirent le pied ſur les glaces qui deſcendent ſans interruption du Mont-Blanc. Leur marche fut lente, mais continuelle ; ils eurent de la peine à gravir des eſpaces roides, mais ſans dangers : le beau temps les ſoutenoit, & l'eſpoir d'atteindre cette fois ci le Mont-Blanc renouvelloit leur force, que la fatigue & un air

Digitized by Google

rare semboient devoir épuiser à chaque instant. Leurs jouissances augmentoient avec leurs peines. A mesure qu'ils s'élevoient, les plaines sembloient se rapprocher du pied du Mont; les labyrinthes de tant de vallées, cette foule de montagnes, de sommités échevelées, les précipices, les torrens, les rivieres, les lacs, les cimes argentées par les neiges & les glaciers s'abaissoient à chaque pas des voyageurs vers la cime.

Au-dessus d'eux, le ciel déjà foncé le devenoit davantage; il découpoit les sommités & les rapprochoit. Ils se croyoient sur de beaux nuages; des plages d'une neige brillante, ondoyées, aidoient à l'illusion: eux-mêmes s'imaginoient tenir à des êtres supérieurs à la nature humaine; & plus ils s'élevoient, plus cette illusion approchoit de la vraisemblance.

Cependant les espaces qu'ils avoient devant eux les désespéroient; ils craignoient de ne pouvoir les parcourir de jour; ils doutoient de leurs efforts, de leur puissance. A trois heures après-midi ils ne savoient encore ce qu'ils deviendroient & où ils atteindroient: l'inquiétude s'emparoit de leur ame. Le docteur commençoit à perdre haleine; ses genoux se roidissoient, & le froid l'empêchoit d'avancer: son compagnon, plus exercé, plus hardi, l'encourageoit; & il y eut des instans où ils désespérent de leur entreprise. Une sommité se présente à eux, ils doutent que ce soit la derniere. *Balmat*, résolu de s'en assurer, s'élance seul; le chemin perd de sa difficulté à mesure qu'il avance; les neiges sont fermes, & il sent qu'il n'a que quelques pas à faire pour arriver sur le sommet du Mont: il s'y voit. Quelle joie! la terre entiere est sous ses pieds; il annonce, par ses cris, son triomphe à son compagnon: il descend à sa rencon-

Digitized by Google

tre, le ranime, l'aide, & à six heures & demie ils se trouvent ensemble sur ce Mont fameux, élevé au-dessus de la mer de 2416 toises. Chamouni les y contemple : les étrangers les y voient au bout de leurs lunettes ; ils les avoient suivis dans leur marche avec inquiétude.

Quel spectacle s'offrit alors aux voyageurs ! le ciel étoit noir, & l'astre du jour sur son déclin paroissoit immense ; ses rayons, d'un pourpre superbe, flamboyoient dans la vaste étendue, & à mesure qu'il descendoit, il sembloit se frayer un passage au travers de la terre. La France, la Suisse, l'Italie étoient étendues comme des cartes en relief, coloriés des plus magnifiques & des plus vives couleurs ; mais les chaines tortueuses des Alpes, leurs sommets éclatans, les gorges profondes leur offroient des beautés qu'on ne sauroit décrire. Tant d'objets qui auroient demandé des heures d'observations, ne purent être contemplées qu'une demi-heure. Le froid qu'ils éprouvoient, & l'inquiétude de voir approcher la nuit, ne leur permirent pas une plus longue station : leurs vivres se gêloient dans leurs poches, & leur thermomètre marquoit six dégrés sous zéro.

Ils descendirent donc avec rapidité à la maniere des montagnards des Alpes, qui se laissent glisser, appuyés sur leur bâton, les jambes immobiles ; & franchissant de vastes espaces, ils traversèrent avant la nuit les passages les plus dangereux. La lune, qui succéda au soleil, leur permit de continuer leur chemin, de voir les crevasses & de les éviter. *Balmat*, qui alloit devant usa de prudence ; son discernement fut sûr, & il eut le bonheur de descendre avec son compagnon sans danger. A minuit il arriverent à la Côte, où ils se reposerent deux heures ; & reprenant leur chemin, il arriverent à huit heu-

Digitized by Google

res du matin au prieuré, étant presque aveuglés, & ayant les levres extrêmement enflées : leur séjour sur les neiges fut de vingt heures. *Balmat*, huit jours après sa descénte du Mont-Blanc, avoit encore le visage défiguré, & la démarche d'un homme que l'on a réveillé brusquement & fait sortir du lit.

Voilà donc le Mont-Blanc accessible, & mon jugement confirmé. Cette découverte ne peut qu'avoir des suites importantes, & déjà M. de Saussure a voulu en profiter ; il est monté sur la Côte avec dix-sept guides ; & il avoit le pied sur les neiges lorsque le mauvais tems qui est survenu l'a forcé de descendre.

En attendant que l'Histoire naturelle tire des fruits de cette découverte, l'on doit admirer le courage de nos Voyageurs, & *Balmat* surtout doit en espérer une honnête récompense. J'ai souvent entendu dire aux étrangers qu'ils contribueroient à un prix pour celui qui, le premier, parviendroit sur le Mont-Blanc : *Balmat* a exposé sa vie, sa santé pour cette découverte qui lui est due. Son compagnon n'a pas besoin de récompense, son pere est un des plus riches habitans de la Vallée : d'ailleurs il n'en est pas d'un Amateur comme d'un Guide.

J'apprends déjà que M. le Médecin *Paccard* espere tirer des fruits de sa course ; qu'il s'est fait annoncer à Lausanne, & s'y est fait voir comme le conquérant du Mont-Blanc, dont il promet une description pour laquelle il fait déjà souscrire : tandis que le pauvre *Balmat*, à qui l'on doit cette découverte, reste presque ignoré, & ignore qu'il y est des Journalistes, des journaux, & que l'on puisse, par le moyen de ces trompettes littéraires, obtenir du public une sorte d'admiration.

Digitized by Google

Trois Dames angloises (Miss Parminter) sont aussi montées cet été sur le glacier du Buet, conduites par M. Berenger & le Guide nommé le Grand Joraſſe. Elles ont eu quatre heures de neige à parcourir avant d'atteindre le sommet; mais elles étoient aguerries par deux cents lieues de marche dans les Alpes de la Suisse & du Vallais.

Voilà une bien longue lettre, mais vous me la pardonnerez en faveur du sujet.

Je suis, &c.

Extraits des Gazettes Hollandoises & autres.

Les Etats de Zélande viennent de prendre une résolution finale & péremptoire sur la marche qu'ils suivront dans les troubles de la République.

Extrait du Registre des résolutions des Seigneurs Etats de Zélande.

Ayant été délibéré par présomption, pour satisfaire à la résolution de L. N. P. du 9 de ce mois, & pour terminer le rapport du 6 précédent, à l'égard de la missive du Roi de Prusse actuellement régnant, écrite à L. H. P. le 2 Septembre, & contenues dans les lettres crédentiales de M. le Comte de Goertz, pour donner ouverture, tant à L. H. P. qu'à chacun des Etats des diverses Provinces, des sentimens dudit Seigneur Roi, relativement aux différens actuels qui existent dans quelques-unes de ces Provinces.

Il a été trouvé bon & entendu que les Sei-

Digitized by Google

gneurs Députés ordinaires à la Généralité seront autorisés, comme ils le sont par la présente, de déclarer là où il sera trouvé convenable, que dans la Province de Zélande il ne s'est élevé aucun différend avec S. A. Mgr. le Prince d'Orange, qui puisse donner à Sadite Altesse des raisons de plainte d'oppression, & que par conséquent les passages qui se trouvent dans ladite lettre à cet égard ne peuvent en aucune maniere concerner cette Province.

Qu'ultérieurement, pour ôter, une fois pour toutes, tout doute à l'égard du vrai système auquel cette Province s'est constamment attachée, & auquel elle continuera d'inhérer dans les circonstances actuelles des choses, L. N. P. ne font point difficulté de déclarer qu'elles n'ont rien de plus à cœur que la conservation de la Constitution de cette République, telle qu'elle est établie par l'union, pour la défense réciproque & le maintien de la souveraineté de cette Province, comme membre intégrant de l'Union, ainsi que pour la défense des libertés & droits des habitans, le pouvoir de la Régence & l'autorité de la Justice.

Que L. N. P. sont fermement résolues de maintenir les hautes dignités de Stadhouder, Capitaine & Amiral-Général, avec tous leurs droits & prérogatives, confiés tant par L. N. P. & leurs Provinces, que par les Confédérés en général, avec connexion de l'état commun & d'une maniere permanente à S. A. s'attendant que ces dignités ne cesseront jamais de répondre au dessein de leur institution. Que comme aucune forme de Régence ne peut être dite sans défaut, L. N. P. ne nient point qu'il s'est introduit des abus dans la direction publique des affaires, & desirent s'appliquer avec les autres

Digitized by Google

Confédérés au redreſſement deſdits abus : mais qu'elles ſe tiennent pour certaines que ces abus réſident dans l'exécution & non dans la Conſtitution, & regardent par là comme très-dangereux de vouloir ſapper les fondemens de la Régence, ſous prétexte d'amélioration.

Que de plus L. N. P. ne négligeront point d'employer tout leur pouvoir auprès des Confédérés, là où il ſera néceſſaire, pour éteindre les diviſions & méfiances, rétablir le lien affoibli de l'union, & poſer ſur des fondemens ſolides la forme de Régence avec les droits des bourgeois; ce à quoi L. N. P. ſont prêtes à employer leurs bons offices, ainſi qu'elles l'ont offert pluſieurs fois par un arrangement commun des Confédérés, requérant à cet effet l'aſſiſtance des Provinces qui ſont dans les mêmes ſentimens que L. N. P., afin que par des réſolutions promptes & cordiales, la République puiſſe montrer qu'elle a encore aſſez de fermeté, de nerf & de force dans ſon propre ſein, pour, ſans l'intervention des Puiſſances étrangeres, raffermir ſa liberté. Pour la confection duquel but ſalutaire, MM. les Députés ordinaires de cette Province à la généralité ſont autoriſés par la préſente à convenir avec les Seigneurs Députés des Confédérés reſpectifs.

Que ſi néanmoins ces efforts étoient, contre toute eſpérance, inutiles, & que la continuation des différends donnât occaſion à des voiſins puiſſans de cet Etat, de ſe mêler de maniere ou d'autre dans ces diſſenſions, L. N. P. déclarent qu'elles tiendront cette Province pour hors des ſuites, & qu'elles auront ſoin en tel cas que leurs bons habitans ne deviennent point les victimes malheureuſes d'un différend qui ne les regarde point, ni comme membres de la

Digitized by Google

Confédération, ni provincialement, ni en aucune façon.

Et sera envoyé extrait de la présente résolution auxdits Seigneurs députés pour leur information.

Signé, VAN DE SPIEGEL.

(*Gazette de la Haye*, n°. 128.)

A la suite de cette résolution, les mêmes Etats de Zélande ont pris l'arrêté suivant.

Il a été trouvé bon & arrêté, qu'en considération qu'il est entièrement convenable que les Mémoires présentés à cet Etat par les Ministres des autres Puissances, & contenant des démonstrations d'amitié & de désir pour la prospérité de la République, ne soient point laissés sans réponse, mais qu'on doit y répondre d'une manière convenable & conforme à la nature des circonstances: & que les projets de réponses tant à la Cour de Londres qu'à celle de Berlin, conçues dans les Rapports de la Généralité, pris en leur entier sont composés dans les termes convenables pour exprimer les sentimens qui conviennent à la République à l'égard des Puissances voisines avec lesquelles elle se trouve en amitié, MM. les Députés ordinaires de cette Province à la Généralité seront autorisés & chargés, comme ils le sont par la présente, d'aider à arrêter les réponses aux Mémoires présentés par les Cours de Londres & de Berlin sur le pied projetté, ou en termes non essentiellement différents, & tels qu'il sera jugé nécessaire, avec concurrence & accord des autres Confédérés.

Et sera envoyé Extrait de la présente Résolution auxdits MM. Députés ordinaires pour leur instruction.

(*Signé*) VAN DE SPIEGEL.

Digitized by Google

» On mande d'Edam, ville de la province » de Hollande, qu'on y a défendu toute es- » pèces d'écrits périodiques, pour ou contre » les événemens dont la République est aujour- » d'hui le théatre. » (*Courier de Bas-Rhin.*)

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PROVENCE.

Question intéressante pour le Commerce.

Le Commissionnaire qui n'agit qu'au nom de son Commettant n'est point obligé personnellement envers le tiers.

Le 20 Janvier 1783, les sieur Sarrene & Compagnie, Négocians de la ville de Marseille, donnerent aux sieur Reynard & Compagnie, Négocians de la ville de Lyon, la commission d'un assortiment de dorures, de l'ordre & pour le compte des sieurs Alberty, Négocians de Smyrne. — Les sieur Sarrene & Compagnie n'agissoient qu'en qualité de simples Commissionnaires & d'Agens intermédiaires de leurs Correspondans ou de leurs Commettans, pour le compte de qui la commission devoit être exécutée; ce qui prouve qu'ils ne se regardoient ni comme acheteurs de la marchandise, ni

(1) On souscrit à toute époque pour l'Ouvrage entier; dont le prix est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat au Parlement, rue de la Harpe, N°. 20.

Digitized by Google

comme débiteurs personnels du prix, c'est qu'ils offrirent d'être garans du paiement, moyennant deux pour cent de provision. —— La garantie fut acceptée, & ce fut sous cette condition que le sieur Reynard & Compagnie se chargerent d'exécuter la commission : la commission faite, l'objet en fut adressé directement par les sieurs Reynard & Compagnie, d'après les ordres qu'ils en avoient reçus, aux sieur Camande & Compagnie, Négocians à Genes, pour la faire passer aux freres Alberty à Smyrne ; ils donnerent en même tems avis à ces derniers, leur envoyerent la facture en leur nom, montant à 14734 liv., & les prierent de leur en donner crédit. Les sieurs Alberty accuserent aux sieur Reynard & Compagnie la réception de la caisse de galons, qu'ils trouverent, disent-ils, de conformité, ainsi qu'ils l'avoient ordonnée, & ils leur marquerent à même tems, le 3 Juillet 1783, de s'entendre pour le paiement avec les sieurs Sarrene & Compagnie qui leur en avoient donné la commission : & auxquels ils en donneroient crédit. Les sieurs Alberty ne firent point les fonds de cet envoi au sieur Sarrene & Compagnie, & ces derniers tomberent en faillite. —— Le 21 Mars 1785, les sieurs Gydin & Courynery Négocians François à Smyrne, en qualité de Procureurs-fondés des sieurs Reynard, Seard & Compagnie, présenterent une requête au Consul-Général de France à Smyrne contre les sieurs Alberty freres, pour les faire condamner au paiement des 14734 liv. montant de la marchandise, avec intérêts & dépens. —— Les sieurs Alberty contesterent cette demande sur le fondement qu'ils n'avoient jamais connu ni directement ni indirectement les sieurs Reynard, Seard & Compagnie, & qu'ils n'avoient donné

Digitized by Google

commission qu'aux sieur Sarrene & Compagnie. Sur les défenses respectives intervint Sentence le 7 Juin 1785, par laquelle « le Consul de » Smyrne, sur l'avis des sieurs Victor, Michel » & J. B. Giraud, Négocians, qu'il prit pour » ses Assesseurs, débouta les sieurs Reynard, » Seard & Compagnie de leur demande en paie- » ment des 14734 liv. tourn. qu'ils répétoient » contre les sieurs Alberty freres, pour le » montant de la caisse de dorure que ceux- » ci avoient commise, y est-il dit, directe- » ment & exclusivement aux sieur Sarrene & » Compagnie de Marseille, leurs Correspon- » dans & seuls Commissionnaires pour les » objets de leur commerce, & que ces » derniers leur avoient fait expédier par les » sieur Reynard & Compagnie de Lyon. On or- » donna la saisie provisoire entre les mains des » sieurs Alberty des fonds qui pourroient leur » rester, appartenans aux sieur Sarrene & Com- » pagnie, après que les comptes respectifs au- » roient été définitivement réglés & liquidés, » pour être lesdits fonds appliqués à qui de droit; » les sieurs Reynard, Seard & Compagnie furent » condamnés en outre aux dépens de l'instance. » Ces derniers interjetterent appel de la Sentence en la Cour. —— Arrêt du 28 Mai 1786, par lequel la Sentence du Consul de France à Smyrne fut infirmée, & les sieurs Alberty freres condamnés envers les sieurs Reynard, Seard & Compagnie au paiement de 14734 liv. du montant des marchandises qu'ils avoient reçues avec intérêts, à compter du jour de la demande, & en tous les dépens, tant de la premiere instance que des causes d'appel.

Digitized by Google

Parlement de Flandres.

Un Commissionnaire de voiture est-il responsable de la totalité des marchandises de l'expédition desquelles il est chargé? Lorsqu'une partie de ces marchandises a essuyé des avaries dans le transport, peut-il, avant de payer les dommages intérêts exigés, demander l'intervention du voiturier par lui commis?

Le sieur Muiron, Commissionnaire à Lille, se charge de la conduite d'un ballot, contenant seize pieces d'étoffe. Il reçoit la lettre de voiture en son nom, donne aux expéditeurs sa soumission de faire transporter ce ballot à Marseille : dans le trajet cinq pieces sont avariées : les acheteurs refusent l'acceptation du surplus. Contestation portée devant les Juge & Consuls de Lille. Le sieur Muiron demande l'intervention du voiturier à qui il a confié les marchandises ; il prétend d'ailleurs n'être responsable que de la partie avariée. —Sentence Consulaire, du 4 Septembre 1781, qui le condamne à tenir pour son compte la totalité des marchandises, sauf son recours. Arrêt confirmatif du 2 Septembre 1784.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, le 25 Octobre.

L'Escadre Russe, qui a croisé dans la Baltique, sous les ordres du contr'Amiral de Powalichin, est rentrée à Cronstadt où l'on est occupé à la désarmer.

Le nombre des bâtimens arrivés à Cronstadt depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin d'Août, monte à 731, & celui des bâtimens qui en sont partis dans le même espace de temps, à 567.

La Commission Russe, chargée de l'établissement d'Ecoles dans l'Empire, s'occupe actuellement du projet d'y ériger aussi plusieurs Universités. Le Directeur général de toutes les affaires relatives à l'éducation, est le Conseiller privé de Sawadowsky, à qui l'Impératrice a confié aussi la direction du nouveau Lombard. Les Ecoles ouvertes, le 22 Septembre dernier, sont au nombre de 25.

Digitized by Google

Les opinions ſont très-partagées à Copenhague ſur la ſtabilité & le ſuccès de la Compagnie actuelle de la Baltique & de Guinée. Les bonnes maiſons de commerce de cette capitale balancent beaucoup de s'y intéreſſer, & quelques-unes ſeulement ont pris des actions. Il paroît que le ſort des nombreux Employés de cette Compagnie a plus contribué à ſa conſervation, que la perſpective de ſes gains à venir.

Les rennes, que l'on a fait venir de la Finmarche Suédoiſe, dans l'Evêché d'Aggerhus, en Danemarck, y réuſſiſſent parfaitement. Leur nombre étoit de 125 en 1784, & on en compte actuellement 221.

Selon un Journal de commerce, l'année derniere la fabrique Royale de tabac au Mexique a fourni 4,474,998 paquets de tabac coupé, & 62,863,018 pieces de tabac en bâton. Cette fabrique occupe 5000 hommes & 2000 femmes.

DE BERLIN, le 24 Octobre.

S. M., partie de Breſlau le 17, eſt arrivée ici le 18, accompagnée du Lieutenant-général, Comte de Goërtz. Pendant le ſéjour de notre Monarque à Breſlau, il a conféré le grand Ordre de l'Aigle Noir à M. de Hoym, ſon Miniſtre en Siléſie. Ce fut le 15 que ce Duché prêta foi & hommage

Digitized by Google

avec les cérémonies d'usage. Diverses promotions furent déclarées le même jour : le Comte de Saken, Ministre privé d'État, & grand Chambellan, a été élevé au rang de Prince, relevant de la Couronne ; S. M. a créé 12 Comtés & un Baron, & 14 familles roturieres ont été annoblies.

En entrant à Breslau, S. M. fut reçue par 14 jeunes Filles élégamment vêtues, dont l'une représentoit le Duché de Silésie, & lui offrit des vers, composés par une jeune Demoiselle de la Ville, en disant : *Accepte, ô Monarque ! des mains de ta plus jeune Ducheſſe l'hommage de nos cœurs.*

S. M., à son retour, s'est rendue à Charlottenbourg où elle restera jusqu'au 22 Décembre. On va établir d'ici à cette maison de plaisance une chaussée, qu'on éclairera avec des réverberes. Les Courriers d'Angleterre, de France & de Hollande se succédent rapidement.

Le 5, la Reine douairiere est revenue ici de Schoenhausen, & a pris ses appartemens au château de cette Capitale. Le lendemain il y eut Cour chez S. M., & elle reçut les complimens de condoléance, à l'occasion de la mort du Roi son époux.

A la fin du mois dernier, le Corps des Imprimeurs de cette Capitale alla faire son compliment au Roi. Le Libraire Decket porta la parole, & supplia entr'autres S. M. de continuer à protéger la liberté de la

Digitized by Google

Presse ; protection qu'Elle promit dans les termes les plus affectueux. Dans le discours qu'en pareille circonstance adressa au Monarque M. Philippi, Président de la ville de Berlin, » ce Magistrat remercia le Roi des » faveurs qu'il venoit de rendre à la Littérature Allemande, & il fit l'éloge de la » Monarchie Prussienne, relativement aux » impositions, de l'économie des Finances » qui dispense l'Etat de recourir à des emprunts étrangers, de la tolérance du Gouvernement, &c.

La ville de Brandebourg a été affranchie des enrôlemens, ainsi que le sont Berlin & Postdam.

La femme d'un Conseiller enfermé à Spandau s'est jettée aux pieds du Roi, en lui demandant la grace de son époux. Elle avoit amené avec elle son enfant, âgé de 4 ans, qui embrassa les genoux de S. M., en la suppliant de lui rendre un pere. Le Roi a relevé l'enfant avec bonté, est resté inflexible à la demande de sa mere, & lui a accordé 100 rixdalers par an, pour l'éducation de son enfant.

De Vienne, le 24 Octobre.

L'Empereur est arrivé ici, le 14, de son voyage en Bohême, & dans la Haute-Autriche. Déjà l'on parle d'un nouveau départ de S. M. I. ; mais comme les uns font aller

Digitized by Google

ce Monarque en Italie, & d'autres dans les Pays Bas, il eſt conſtant qu'on ne ſait rien encore de poſitif à ce ſujet.

Par un Edit du 26 Septembre dernier, la Lombardie Autrichienne a été diviſée en huit cercles ou Provinces ; ſavoir, *Milan*, *Mantoue*, *Pavie*, *Crémone*, *Lodi*, *Bozolo & Gallarate*. Il exiſtera autant de Tribunaux municipaux avec une autorité & une Juriſdiction déterminées.

Le 9, le Baron de Gebler, Conſeiller privé de S. M. I., vice-Chancelier pour la Bohême & l'Autriche, & Commandeur de l'Ordre de S. Etienne, eſt mort ici à la ſuite d'une apoplexie, dans la 62e. année de ſon âge. On a de ce Miniſtre pluſieurs ouvrages politiques & dramatiques très-eſtimés.

M. de Gebler étoit né dans la Religion Proteſtante ; après avoir embraſſé le Catholiciſme, il entra au ſervice de la Maiſon d'Autriche en 1754, & ſon mérite éminent l'éleva de grade en grade dans l'Adminiſtration ; il emporte les regrets univerſels, en particulier ceux de l'Empereur, qui, dit on, lui deſtinoit la place de Directeur général de Gallicie.

S. M. a ordonné d'établir à Brody, dans la Gallicie, des magaſins d'entrepôt pour les marchandiſes nationales, & de tranſporter dans cette ville la Douane principale. Les Manufactures de drap à Troppau s'étendent & ſe perfectionnent chaque jour.

Digitized by Google

On y fabrique actuellement des draps fins de la largeur de deux aulnes & au delà ; les draps de ces Manufactures passent la plupart dans la Pologne, la Russie, la Turquie & l'Italie.

La Corporation des Drapiers à Reichenbach est composée actuellement de 670 Maîtres ; ils ont fabriqué 18,344 pieces de draps de 23 à 25 aulnes, depuis la S. Jean 1784, jusqu'à la même époque 1785, & 19,410 pieces, depuis la S. Jean 1785, jusqu'à la même époque de 1786. Nous donnons ces notices, pour qu'on puisse juger des progrès de l'industrie dans les Etats de l'Empereur.

* Les lettres de Constantinople, en date du 25 Septembre, portent que Mr. de Bulgakow, à la suite d'un courier extraordinaire de sa Cour, venoit de présenter un nouveau Mémoire à la Porte, & avoit eu quelques conférences avec les ministres de S. H., mais qu'il n'avoit rien transpiré du contenu du Mémoire, ni de l'objet des conférences. Malgré le mystere gardé de part & d'autre, le bruit s'étoit répandu dans la ville que l'Impératrice de Russie n'insistoit plus sur les demandes faites au mois de Juin dernier.

L'Administration des Provinces de Gallicie & de Lodomerie est composée de la maniere suivante :

Les Provinces sont réparties en dix-huit cercles, dont chacun a un Tribunal particulier. Le Conseil du Gouvernement est le dicastre suprême pour toutes les affaires d'administration. Le Chef du Conseil a le titre de Commissaire, & il est

Digitized by Google

communément Conseiller privé actuel de l'Empereur ; celui qui vient après lui est un Conseiller de la Cour, & ensuite viennent les Conseillers du Gouvernement. Le Tribunal suprême de justice est présidé de deux Présidens qui ont le titre de Conseillers privés actuels ; les autres Conseillers sont titrés de Conseillers actuels de Cour. Le Conseil d'appellation est composé d'un Président, d'un Vice Président & de Conseillers. — Les Salines de Wiclizk & de Bochmi sont sous la direction d'un Conseiller actuel de Cour. — Les Domaines, les Gabelles, le Tabac & les Douanes sont administrés par des Chambres & des Bureaux particuliers. — Le commandement général des Troupes est confié à un Lieutenant-général. — Les grandes dignités de ces Provinces sont au nombre de dix ; sçavoir, un grand Maître, un grand Maréchal, un grand Chambellan, un grand Maître-d'Hôtel, un grand Veneur, un grand Ecuyer, un grand Fauconnier, un grand Echanson, un grand Argentier & un Ecuyer-Tranchant.

Depuis que la Maison d'Autriche est en possession de la Gallicie, on compte près de 32,000 Allemands qui sont venus s'y établir.

DE FRANCFORT, le 30 Octobre.

Le Landgrave de Hesse-Cassel a parcouru cet Eté toutes les parties de ses Etats, afin de juger par lui-même des moyens d'augmenter le bonheur de ses sujets. L'intention de ce Souverain est d'animer toutes les branches de l'industrie nationale ; dans cette vue, il a formé le projet de faire nettoyer

Digitized by Google

les rivieres de Diemel & de Weſer, & de conclure une convention de commerce avec la ville de Brême.

Les tranſports Anglois la *Princeſſe Royale* & le *Neptune* ont reçu l'ordre de ſe rendre le 10 de ce mois à l'embouchure du Weſer, & d'y recevoir à bord 4 compagnies de troupes, levées pour renforcer les Régimens Hanoveriens qui ſont aux Indes Orientales.

Le 9, on a célébré à Bieberoch les fiançailles du Prince Frédéric de Heſſe-Caſſel, & de la Princeſſe Caroline Polyxene de Naſſau-Uſingue.

On apprend de Vienne, que la Cour d'Eſpagne a renouvellé pour dix ans avec la Cour Impériale la Convention, relative à la fourniture annnuelle de 160 quintaux de vif-argent.

La diſette en eſpeces d'argent eſt très-grande à Vienne. La Monnoie a reçu l'ordre de frapper ſans perte de temps quelques millions de pieces de 20 creutzers.

Suivant un Journal Allemand, la miſere dans l'Etat Eccléſiaſtique augmente chaque jour, & la population y diminue d'année en année. D'après le dernier dénombrement, fait ſous la direction du Cardinal Valenti, la population ne monte pas au delà de 1,100,000 ames. Un grand nombre de ces individus ſont oiſifs; en général le nombre des conſommateurs excede de beaucoup celui des cultivateurs & des artiſans.

Digitized by Google

Un Auteur Autrichien présente l'état suivant du Clergé dans les Etats de l'Empereur; savoir, 8 Archevêques, 41 Evêques, 800 Chanoines & 12,841 Curés séculiers & réguliers Catholiques-Romains; 1 Surintendant & 1716 Ministres de la Confession helvétique; 9 Surintendans & 480 Ministres de la Confession d'Augsbourg; 1 Surintendant & 135 Ministres d'Unitaires; 1 Archevêque, 8 Evêques, & 5857 Prêtres Grecs non unis, & 1 Archevêque, 6 Evêques & un grand nombre de Prêtres Grecs unis.

Le même Auteur compte dans tous les Etats de l'Empereur 1010 villes, 1550 bourgs, 60,626 villages, & 50,000 fermes.

ESPAGNE.

De Madrid, le 15 Octobre.

Le vaisseau le *S. Hyppolite*, de 112 can., venant de la Havane où il a été construit, a mouillé au Ferrol, le 14 Septembre dernier. C'est un présent au Roi, de la Ville & du Consulat de Mexico.

La Cour a publié le Traité de paix & d'amitié, conclu avec le Dey & la Régence d'Alger; en voici la teneur :

Loué soit Dieu le Tout-Puissant. Le septieme jour de la lune de Chava l'an 1200 de l'Hégire il s'est conclu une Paix & amitié perpétuelle entre l'Espagne & Alger : Et en conséquence il a été fait un Traité de bonne harmonie & avec bonne

Digitized by Google

volonté, pour complaire au Grand-Seigneur, entre le Sérénissime & très-puissant Prince Don Carlos III, par la grace de Dieu, Roi d'Espagne & des Indes, &c. d'une part, & de l'autre le magnifique Mahamet Baxa Dey, le Divan, & la Milice de la Ville & du Royaume d'Alger.

ART. I. Il y aura une paix perpétuelle entre le Très-Puissant Roi d'Espagne & les magnifiques Baxa-Dey, Divan, & Milice de la Ville & du Royaume d'Alger, ainsi qu'entre les Sujets des deux Etats, lesquels pourront faire réciproquement le commerce dans les deux Royaumes, & y naviguer en toute sûreté, sans que l'une des Parties ne cause de l'embarras ni de la peine à l'autre, sous quelque prétexte que ce soit.

II. Les Corsaires de la Régence ou des Particuliers d'Alger, qui rencontreront en mer des Navires Marchands Espagnols, devront non-seulement les laisser naviguer librement, sans les inquiéter; mais de plus ils leur donneront du secours & toute l'assistance dont ils auront besoin; prenant garde que, lorsqu'ils voudront les visiter, ils leur envoyent à bord de leurs chaloupes, outre les Rameurs, seulement deux personnes de prudence, lesquelles seront les seules, qui passeront à bord du Navire pour le visiter. Réciproquement les Vaisseaux de guerre Espagnols en agiront de même à l'égard des Corsaires de la Régence ou des Particuliers d'Alger, lesquels seront tenus de se pourvoir d'un Passeport du Consul d'Espagne à Alger, pour qu'il n'y ait point de doute ni d'erreur sur leur qualité.

III. Les Vaisseaux Algériens seront admis dans tous les Ports & Rades de l'Espagne, toutes les fois qu'ils se verront obligés à y entrer, soit par la tempête, ou par le besoin de se réparer, ou pour se soustraire à la poursuite d'ennemis. On leur

Digitized by Google

fournira tous les secours & autres objets, dont ils auront besoin, pourvu qu'ils les paient au prix courant. Hors desdits cas on les admettra seulement à commercer ou à acheter des vivres à Alicante, Barcelone, & Malaga. Ils ne resteront dans lesdits Ports qu'uniquement le tems nécessaire; & ils ne les bloqueront point, pour troubler le commerce des autres nations. Les Navires Espagnols feront la même chose dans les Ports du pays d'Alger, dans lesquels ils seront admis & secourus de la même maniere.

IV. S'il arrivoit, que quelque Navire Marchand Espagnol fût attaqué à la rade d'Alger, ou en quelque autre Port de ce Royaume, par les ennemis de l'Espagne, sous la portée du canon des forteresses; celles-ci devront la défendre & la protéger, & le Commandant obligera lesdits ennemis à donner un tems suffisant, pour que le Navire Espagnol sorte & s'éloigne desdits Ports & Rades, durant lequel temps, qui ne sera pas moins de vingt-quatre heures, l'on retiendra les Vaisseaux ennemis, sans qu'il leur soit permis de poursuivre le bâtiment Espagnol. La même chose s'observera de la part du Roi d'Espagne en faveur des Navires Algériens, bien entendu, que ceux-ci ne pourront faire des prises sur leurs ennemis en deça de la portée du canon de toutes les côtes Espagnoles, si ces Bâtimens sont à la voile, ni à la vue desdites côtes, s'ils les rencontrent à l'ancre, puisqu'un Navire mouillé doit être considéré comme étant sous la protection de la côte.

V. Les ennemis des Algériens, qui se trouveront comme passagers, sur des Navires Espagnols, & les Espagnols, passagers sur des Bâtimens ennemis d'Alger, ne pourront être faits Esclaves, sous quelque prétexte que ce soit, quoique ces Navires eussent fait de la résistance avec combat. La

Digitized by Google

même chose s'observera par l'Espagne à l'égard de ses ennemis, passagers sur des Bâtimens Algériens, ou à l'égard des Algériens, passagers sur des bâtimens ennemis de l'Espagne. Les passagers devront prouver qu'ils le sont, par des passeports de leurs Consuls dans les Ports d'où ils sont sortis, dans lesquels passeports seront exprimés leurs Equipages & les autres effets, qui leur appartiendront.

VI. Si quelque navire Espagnol venoit à se perdre sur les côtes de la dépendance d'Alger, soit qu'il ait été poursuivi par des ennemis, ou qu'il ait été forcé par le mauvais tems, on lui fournira toute l'assistance, dont il aura besoin pour se réparer & pour recouvrer son chargement, payant le travail & autres secours qui lui auront été fournis, sans qu'il se puisse exiger quelque Droit ni Tribut pour les Marchandises, qui auroient été déposées à terre, à moins qu'on ne les ait vendues ou qu'on ne les vende dans le Port dudit Royaume.

VII. Tous les Négocians Espagnols, établis dans les Ports & sur les côtes du Royaume d'Alger, pourront faire mettre leurs Marchandises à terre, les vendre, & faire des achats, sans payer plus de Droits, que les habitans n'en ont coûtume. La même permission sera accordée aux Algériens dans les Ports de la Domination Espagnole, mentionnés en l'Article III. Et, dans le cas que lesdits Négocians ne feroient débarquer leurs Marchandises que pour les mettre en dépôt, il leur sera libre de les faire rembarquer, sans payer quelque droit que ce soit. Les Algériens en Espagne & les Espagnols à Alger paieront les mêmes droits, que paient les François dans les deux Etats, se conformant en tout à ce qui s'observe à l'égard de cette Nation.

VIII. Les Algériens ne donneront aucun secours ni protection quelconque contre les Espa-

Digitized by Google

gnols aux Vaiſſeaux de quelque autre Nation en guerre avec les Eſpagnols, quand même ils ſeroient Muſulmans, ni à ceux qui ſeroient pourvus de Lettres de marque de la part de telles Nations ennemies; & ils ne pourront ſe pourvoir eux-mêmes de Lettres de marque de ces Nations, pour croiſer contre les Eſpagnols. L'Eſpagne obſervera les mêmes ſtipulations à l'égard des Algériens.

IX. Les Eſpagnols ne pourront être forcés, pour quelque cauſe ou ſous quelque prétexte que ce ſoit, à prendre contre leur gré des chargemens à leur bord dans les Ports & Rades d'Alger, ni à faire des voyages dans des parages, où ils n'avoient pas la volonté d'aller.

X. Il réſidera à Alger un Conſul d'Eſpagne avec toutes les mêmes prérogatives, dont jouit celui de France, pour prendre connoiſſance de toutes les affaires des Eſpagnols, de la même maniere que celui de France prend connoiſſance des affaires des François; & il exercera toute Juriſdiction dans les différends, qui s'éleveront entre des Eſpagnols, ſans que les Juges de la Ville d'Alger puiſſent en prendre connoiſſance.

XI. Il ſera libre à tous les Eſpagnols dans le Royaume d'Alger d'exercer la Religion Chrétienne, tant à l'Hôpital-Royal Eſpagnol des Religieux Trinitaires de la Rédemption en la Ville d'Alger, que dans toutes les maiſons des Conſuls ou Vice-Conſuls, qu'il ſera trouvé dans la ſuite convenable d'établir en d'autres endroits.

XII. Il ſera permis au Conſul de choiſir lui-même ſon Dragoman (ou Interprête) & ſon Courtier ou Homme d'affaires, ainſi que de paſſer librement à bord des bâtimens Eſpagnols à la Rade, toutes les fois qu'il le jugera convenable. Il arborera le pavillon Eſpagnol ſur ſa chaloupe, & il pourra le mettre également ſur ſa maiſon.

Digitized by Google

XIII. S'il s'élevoit quelque dispute ou différend entre un Espagnol & un Turc ou un Maure, ce différend ne pourra être jugé par les Juges ordinaires de la Ville, mais uniquement par le Conseil des Magnifiques Baxa-Dey, Divan & Milice de la Ville & du Royaume d'Alger, en présence du Consul, ou bien par le Commandant dans les Ports & autres qu'Alger. On accordera ce différend selon la justice, & l'on effectuera une réconciliation entre les Parties.

XIV. Le Consul d'Espagne ne sera point, par son emploi, responsable des droits des Négocians & autres Individus Espagnols, à moins qu'il ne se soit engagé pour elles par écrit. Et les biens des Espagnols qui viendront à mourir à Alger seront remis à la disposition du Consul d'Espagne, pour qu'il les fasse tenir aux Espagnols ou autres personnes à qui ils appartiendront. Et l'on observera la même chose en Espagne, en faveur des Algériens qui voudront s'y établir.

XV. Le Consul d'Espagne à Alger jouira de l'exemption de tous droits, pour ce qui regarde les provisions & autres effets quelconques, nécessaires à l'entretien de sa maison.

XVI. Si quelque Espagnol blesse un Turc ou un Maure, il ne pourra en être puni sans qu'on cite son Consul, pour défendre la cause de l'Espagnol; &, dans le cas qu'un accusé Espagnol s'échappe, le Consul ne sera point responsable de sa fuite.

La fin à l'ordinaire prochain.

Le Pacha de Tanger a communiqué aux Consuls Chrétiens résidens dans cette place, une Lettre écrite à ce Gouverneur, le 19 Septembre, par l'Empereur de Maroc. Tel

Digitized by Google

eſt le contenu de cette Miſſive, encore ſans exemple.

» J'ordonne à mon ſerviteur Acayd Meh. » Ben Abdelmech, d'aſſembler tous les » Conſuls qui réſident à Tanger, & de leur » dire, que mes marins perdant tous les » ans quelques-uns de mes navires, la » Nation qui a le plus d'eſtime pour moi » me fournira des Pilotes & des matelots » pour ſauver mes vaiſſeaux du naufrage... » J'aurai beſoin de dix marins étrangers ſur » chaque navire; ils doivent connoître la » navigation ſur la grande & petite Mer, » [c'eſt à dire ſur l'Océan & ſur la Médi- » terranée,] ils auront le commandement » ſur mes vaiſſeaux, & mes marins ſeront » à leurs ordres : tous les Pilotes & matelots » ſervant ſur mes vaiſſeaux auront un demi » en ſus de la paie qu'ils reçoivent, en ſer- » vant ſur les navires de leurs nations reſpec- » tives. Vous m'informerez quels ſont les » Conſuls qui veulent me ſervir, & vous les » avertirez principalement, que mes vaiſ- » ſeaux feront des voyages aux Indes Occi- » tales & Orientales : donnez-moi une » prompte réponſe.

Les Conſuls, dit-on, paſſablement ſurpris d'une pareille demande, ont répondu unanimement qu'ils en référeroient à leurs Souverains reſpectifs.

ITALIE.

DE VENISE, le 12 Octobre.

Le Sénat, dans ſon Aſſemblée du 29, a

Digitized by Google

arrêté d'envoyer ordre au Chevalier Emo de se rendre avec son escadre à Corfou pour y hyverner, & de détacher un vaisseau, commandé par M. Gondulmier, pour établir une croisiere pendant l'hyver prochain dans les parages de Tunis.

Suivant des Lettres de Livourne, notre Amiral a appareillé de Malthe, le 2 Septembre, & a fait voile pour Africa, petite ville située sur la côte orientale de Tunis, dans le dessein de terminer les hostilités de la campagne par l'attaque de cette ville.

DE MILAN, le 10 Octobre.

On prétend que le sort des Ordres Réguliers est enfin décidé. Voici les seuls qu'on laissera subsister : les Bénédictins de toute la Lombardie Autrichienne, désormais réunis dans un seul Couvent de cette Capitale ; les Franciscains reunis également dans un seul Couvent à Crémone ; les Religieux de l'Ordre de S. Augustin auront le leur à Pavie, & les Dominicains à Mantoue. Tous les autres Ordres Religieux seront supprimés ; & leurs biens versés dans la Caisse de Religion, seront affectés à l'entretien & à la construction des Hôpitaux.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 31 Octobre.

Le Parlement, ainsi que nous l'avions

Digitized by Google

presſenti, a été prorogé ultérieurement du 26 de ce mois au 14 Décembre prochain. Il ſe répand même, peut-être ſans fondement, que cette prorogation s'étendra juſqu'au milieu de Janvier : circonſtance d'heureux augure, diſent nos Politiques, puiſqu'elle prouve que le Miniſtre n'eſt nullement preſſé de faire voter à la Chambre des Communes la taxe des terres & celle de la drêche. Ordinairement, cet octroi eſt décidé avant Noël, afin d'offrir à la Banque une ſûreté des ſommes qu'elle eſt dans l'uſage d'avancer au Gouvernement.

Les principaux de nos Papiers publics ont déja déterminé les objets qui occuperont le Parlement à ſa rentrée, ſavoir :

Le Traité de Commerce avec la France.

La Convention avec l'Eſpagne.

Le Mémoire préſenté au nom des Etats-Généraux (1).

L'Accord projeté avec les Etats-Unis.

L'examen de l'état actuel des droits de Douane, pour ſe procurer les éclairciſſemens néceſſaires à l'établiſſement d'un nouveau régime dans cette partie de l'Adminiſtration Fiſcale.

La continuation de l'affaire de M. *Haſtings*.

L'établiſſement du Prince de *Galles*.

---

(1) Mémoire relatif à la future Colonie Angloiſe dans la Nouvelle-Hollande, ſur laquelle, dit-on, les Etats-Généraux revendiquent des droits.

Digitized by Google

Un nouveau Bill de Police.

Un nouveau Syſtême de Douanes.

Le 21, les Lords de la Tréſorerie ont donné audience aux Commiſſaires de la Douane qui ont deſiré une explication avec le Bureau raſſemblé, relativement à l'influence des nouveaux Traités de commerce ſur les recouvremens. Ces Commiſſaires ont en même temps préſenté à LL. SS. quelques remarques ſur les derniers Actes du Parlement & ſur les nouveaux Réglemens deſtinés à réprimer la contrebande qui ſe fait par la Tamiſe.

Le Duc & la Ducheſſe de *Cumberland* ſont arrivés de Spa le 20; la ſanté de S. A. R. qui avoit été très-menacée, il y a deux mois, ne laiſſe plus d'allarmes.

Brighthelmſtone a offert, la ſemaine dernière, une ſcène bien douloureuſe. Dans la ſoirée d'un jour très orageux, un navire fut jetté ſur la côte, & l'on s'attendoit à chaque inſtant à le voir mis en piéces. Malgré les offres généreuſes de quelques particuliers, qui promettoient une ſomme conſidérable aux chaloupes qui iroient au ſecours du malheureux bâtiment, & même d'accompagner eux-mêmes les mariniers, l'horreur de la tempête les retenoit. Enfin, un batteau part de Shoreham, avec cinq Anglois déterminés; il arrive au vaiſſeau & en retire l'équipage; c'eſt-à dire, le Capitaine & cinq Matelots; tout le reſte ayant déja péri. Les ſpectateurs

Digitized by Google

pouſſoient des cris de joie, lorſque très près de la côte, une vague effroyable renverſe la chaloupe, & ſubmerge 13 infortunés qu'elle portoit. Tous ont péri, à l'exception de 3. *Sir Sampſon Gidéon*, M. *O'Brien* & quelques autres perſonnes étant arrivées à Shoreham, au moment de ce déſaſtre, ſe réunirent pour aſſurer des ſecours aux familles des noyés. Dans un quart-d'heure, on réunit une ſouſcription de 200 guinées; le Prince de Galles en donna cinq ſur le champ, & en envoya 20 autres le lendemain.

Suivant une lettre d'Edimbourg, en date du 18 Octobre, il s'étoit tenu le même jour une aſſemblée des Directeurs de la Chambre du Commerce & des Manufactures; on avoit agité, s'il ſeroit convenable de faire un changement aux loix de ce Royaume ſur le commerce des grains. Les Directeurs furent unanimement d'avis, que les Réglemens actuels avoient favoriſé pluſieurs abus; mais ils ne prirent pour cette fois aucun arrêté définitif ſur cet objet.

La Compagnie des Indes, en conſéquence d'un arrêté pris par la Cour des Directeurs, mettra en vente, le 12 du mois prochain, les qualités ſuivantes de Thé:

	l. b.
Bohea	1,300,000
Souchong	200,000
Congo	1,200,000
Singlo	700,000
Twankay	550,000
Hyſon Skin	150,000

Digitized by Google

Hyſon	350,000
Total.	4,450,000

Une lettre de Madras, en date du 8 Fév., annonce une découverte très intéreſſante, faite en dernier lieu près de Nellore, & qui pourra jetter un grand jour ſur l'Hiſtoire ancienne, ſi toutefois elle eſt bien certaine, ce dont il eſt permis de douter encore. Un Laboureur étant occupé à tracer des ſillons dans un champ, le ſoc de ſa charrue heurta ſur le faîte d'un petit temple Indien. Curieux de ſavoir ce qu'il renfermoit, il enleva toute la terre qui couvroit cette ruine. Il y trouva pluſieurs pieces de monnoie frappées du tems des Romains, & portant l'empreinte de *Trajan*, d'*Adrien*, de *Fauſtine*, &c. Ces pièces ſont d'or, & ſe ſont très-bien conſervées. Le travail en eſt fini : on admire ſur tout dans celle qui repréſente *Trajan*, l'expreſſion des yeux. Quelques-unes ſont perforées, & l'ont probablement été par les naturels, qui ont voulu s'en ſervir pour leurs colliers. On ne trouve, ni dans l'Hiſtoire, ni dans la Tradition, rien qui puiſſe faire ſoupçonner comment ces pieces ont été portées dans l'Inde.

Nos Feuilles publiques & celles de l'Etranger ont rapporté dernièrement l'Hiſtoriette ſuivante, que nous allons tranſcrire d'après eux.

Un pauvre tiſſerand paſſant par le bourg de Devizes, ſans argent ni connoiſſance, preſſé par

la faim, résolut enfin de surmonter un reste de honte, & demanda la charité à la porte d'un boulanger, qui lui donna un petit pain d'un sol. Le tisserand arrivé depuis à Coventry y trouva de l'ouvrage, y fit de bonnes affaires, & même parvint à amasser une fortune assez considérable. Il se ressouvint dans son testament de l'honnête boulanger de Devizes, & afin que la mémoire de sa bonne action se perpétuât d'âge en âge, il voulut que tous les ans, au jour où il avoit reçu la charité, il fût distribué un pain de deux liards à chaque personne de l'endroit, même à tous les étrangers, voyageurs & passagers qui s'y trouveroient pour lors : & il laissa une somme à cet effet. Cette clause a toujours été ponctuellement exécutée depuis, & l'Archiduc & l'Archiducheſſe de Milan ayant par hasard passé dans ce bourg le jour de la distribution, on leur présenta aussi un pain, ainsi qu'à toutes les personnes de leur suite ; ils l'acceptèrent gracieusement & le mangèrent avec d'autant plus de plaisir qu'il étoit le gage de la reconnoissance ; l'Archiduc se fit raconter l'histoire qui a donné lieu à cette coutume, & la fit même transcrire sur ses tablettes de voyage.

La Société d'Agriculture de Bath vient de publier un nouveau volume de Mémoires, qui mériteroient d'être généralement connus des Cultivateurs. Pour le moment, nous nous arrêterons à celui qu'a fourni le Chevalier *Thomas Bevor*, sur la culture & le produit des *Choux-turneps*.

Vers la mi-Juin, dit cet habile Agriculteur, je donne à ces plantes les mêmes façons qu'aux turneps ordinaires. Je fais semer la même quantité de grains, je leur donne un labour à la houe

Digitized by Google

lorſqu'elles ſont arrivées à la hauteur où le turneps exige cette façon ; & je laiſſe entre elles la même diſtance qu'entre les turneps. En ſuivant cette méthode, j'ai toujours obtenu une récolte abondante. Pour en déterminer la valeur, il me ſuffira de vous apprendre, que le 23 Avril dernier, époque à laquelle il me reſtoit 2 acres de choux-turneps, qui étoient dans le meilleur état & de la meilleure qualité, je diviſai ces 2 acres, au moyen de claies de parcs à moutons, en trois parties à peu-près égales. Dans la premiere de ces diviſions je mis vingt-quatre jeunes taureaux, chacun de la peſanteur de 30 ſtones environ, (un ſtone fait 14 l. b.) & 30 beliers gras de moyenne taille. Ces animaux, à la fin de la premiere ſemaine, ayant conſommé la plus grande partie des feuilles & quelque partie des racines, je les fis paſſer dans la ſeconde diviſion, & je mis alors 70 moutons maigres dans le premier, pour pâturer ce qui reſtoit. Les moutons mangerent le reſtant des choux-turneps que le gros bétail avoit laiſſés. C'eſt ainſi que je les fis paſſer ſucceſſivement dans les 3 diviſions, le bétail maigre remplaçant le bétail gras, auſſitôt que celui-ci ne trouvoit plus ſur le terrein une nourriture ſuffiſante ; & ce procédé fut ſuivi juſqu'au moment où le bétail eut conſommé en entier le produit des deux acres.

Les 24 jeunes taureaux & les 30 béliers gras continuerent de pâturer ſur les choux-turneps, juſqu'au 31 Mai ; ce qui fait préciſément quatre ſemaines, & les 70 moutons maigres n'eurent point d'autre nourriture juſqu'au 29 du même mois, ce qui fait 4 ſemaines & un jour. Ainſi mes deux acres fournirent la ſubſiſtance néceſſaire à 24 jeunes taureaux & à 100 moutons,

Digitized by Google

pendant l'espace de 4 semaines, (non compris le jour excédent pour les 70 moutons maigres.) La nourriture du bétail dans cette saison ne peut être évaluée, année commune, au-dessous de 4 den. par semaine pour chaque mouton, & de 1 s. 6 den. par semaine pour chaque taureau. On voit donc que la réunion de ces deux sommes formeroit, en calculant sur la totalité du bétail ci-dessus, celle de 14 liv. 10 s. 8 den. pour le produit des deux acres.

Ce fait n'a besoin d'aucun commentaire. Il est d'ailleurs confirmé par l'expérience faite au mois de Mai dernier. Il me reste aujourd'hui 1er. Mai, 3 acres de choux-turneps, du produit desquels je nourris 22 jeunes taureaux, 17 vaches, 2 taureaux & 110 moutons, sans compter 30 chevaux qui pour leur part s'en régalent copieusement.

FRANCE.

DE FONTAINEBLEAU, le 1 Novembre.

Le Vicomte de la Lande, Major du Régiment du Roi, Dragons, le Chevalier de Carbonnieres, Capitaine au même Régiment, & le Chevalier de Parny, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 26 de ce mois, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

Le 26, le Marquis de Circello, Ambassadeur de Naples, a eu une audience particuliere du Roi, pendant laquelle il a remis à Sa Majesté sa lettre de créance, étant conduit à

Digitized by Google

cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur de la Garenne, Introducteur des Ambaſſadeurs; le ſieur de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint-Pierre, Ordre de Saint Benoît, diocèſe de Châlons-ſur-Saône, l'Abbé d'Anſtrude, Vicaire général du même diocèſe; à celle de Chambons, Ordre de Cîteaux, diocèſe de Viviers, l'Abbé de Narbonne, Vicaire général d'Evreux; & à celle de Beaugency, Ordre de Saint-Auguſtin, diocèſe d'Orléans, l'Abbé d'Osmont, Vicaire général de Toulouſe.

De Paris, le 7 Novembre.

M. S. M. a nommé M. de Sinéty, Colonel en ſecond du Régiment d'Angoumois, à la place du Comte Louis de Narbonne, qui a obtenu le Régiment de Piémont.

« L'Opera de *Phédre* qu'on a donné à » Fontainebleau, eſt un bel ouvrage, mais » qui n'a pas eu tout le ſuccès qu'on en attendoit, malgré le talent de Madame *Ste.-Huberti*. Le dénouement eſt triſtement affreux, & on croit qu'il éprouvera quelque » changement. Le courage des Auteurs qui » ſe chargent de changer les vers de *Racine*, » paroît toujours extraordinaire à beaucoup » de gens; les Italiens eux-mêmes en demeu-

» rent

» rent ſurpris. Ils n'ont chez eux que la Tra-
» gédie en muſique, & ils ne conçoivent pas
» que les François qui ont la Tragédie par-
» lée, puiſſent vouloir appauvrir celle-ci,
» ſans beaucoup enrichir l'autre. La premiere
» y perd néceſſairement ſes développemens
» & ſes détails, & un Italien diſoit à ce ſu-
» jet : *chez nous, la Tragédie eſt un Concert*
» *dont un Drame eſt le prétexte.* » (*Article envoyé.*)

Le célèbre *Sacchini* a laiſſé en mourant quelques morceaux non-achevés d'un nouvel Opera, ſous le titre d'*Evelina*. Le ſublime talent de ce grand Maître ne pouvoit être mieux ſecondé que par ſon rival généreux, M. *Piccini*. Il vient d'être chargé par la Cour de finir cet Opéra. Il s'en eſt doublement montré digne, & par ſes talens & par l'hommage qu'il a rendu à *Sacchini*, en faſant de lui le plus vrai & le plus bel éloge dans une Feuille publique. (*Idem.*)

Le mardi 31 Octobre, M. le Marquis de Tourzel, chaſſant avec le Roi, fut emporté par ſon cheval au milieu du bois. Une branche d'arbre lui fendit la tête; & il tomba ſans connoiſſance baigné dans ſon ſang. Le Roi, touché de cet accident, interrompit ſur le champ ſa chaſſe, fit donner une voiture au bleſſé, & on le tranſporta chez lui, où il ne reprit connoiſſance que 4 heures après. On a craint beaucoup pour la vie de ce Seigneur qui n'a que 40 ans, & égale-

Digitized by Google

ment aimé & estimé de la Cour & de la Ville. On lui a donné samedi l'émétique qui a produit des évacuations & un changement favorable. On a levé une partie du premier appareil, & la suppuration se préparoit heureusement.

P. S. A l'instant nous apprenons que ces premieres espérances se sont évanouies, & les secours de l'Art restés inutiles. M. le Marquis de Tourzel est mort Lundi dernier.

M. le Cauchois, célébre défenseur de Victoire Salmon, en butte à des persécutions par lesquelles on cherche à empoisonner sa gloire, nous a communiqué les attestations qu'il a été obligé de requérir à Rouen, en nous priant de les publier. Deux de ces pieces suffiront, les autres ne sont pas moins triomphantes.

L'ORDRE DES AVOCATS.

Nous soussignés, Syndic & Avocats au Parlement de Normandie; attestons à tous qu'il appartiendra que M. *Lecauchois* notre Confrere, a toujours exercé sa profession avec honneur & exactitude; qu'il a défendu avec *zéle, désintéressement & fermeté* recommandables la fille *Salmon*, & que cette action *généreuse* lui a mérité particuliérement l'estime & l'attachement de l'ordre, comme de tous nos concitoyens: en foi de quoi nous avons délivré le présent en conformité de la *délibération* prise dans *l'assemblée générale de la Compagnie.*

Donné à Rouen, le 5 Avril 1786.

M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL *au Parlement de Rouen.*

Nous Conseillers du Roi en ses Conseils, &

Digitized by Google

son Procureur Général au Parlement de Normandie, déclarons que la conduite que Me. *Lecauchois*, Avocat au Parlement de Rouen, a tenue en différentes occasions envers les malheureux *indéffendes*, *opprimés*, souvent même *dans les prisons*, avoit depuis long temps réuni notre estime particuliere, en sa faveur, à la reconnoissance qui lui est due.

Que sa conduite dans sa famille annonce un citoyen aussi vertueux dans ses foyers qu'il s'est montré au dehors recommandable à la société; ses efforts pour l'*Innocence* aujourd'hui *reconnue*, viennent de rendre très publiques ses vertus & son désintéressement. C'est animer les belles actions que d'attacher le prix d'honneur dû à la vertu, à celle d'un citoyen qui court depuis nombre d'années une carriere aussi louable, & qui par un zéle infatigable, semble ne desirer que l'occasion d'être utile à la Patrie, en protégeant toujours de même l'innocence contre l'oppression.

Donné à Rouen en notre Hôtel, le 7 Août 1786. *Signé* DELBEUF.

Les Anglois ont imaginé les voitures élevées, comme éprouvant moins de résistance, comme donnant au Cocher plus d'empire sur ses chevaux & aux chevaux eux mêmes un trait plus facile. Les chemins en Angleterre étant rarement en ligne droite, & le plus souvent bordés de haies vives, fort hautes, il est nécessaire que les voitures puissent se découvrir mutuellement par l'élévation du siége. D'ailleurs, les rues de Londres, généralement plus spacieuses que celles de Paris, & ornées de trottoirs qui mettent la vie du

Digitized by Google

peuple en sûreté, rendent la forme des chars de luxe plus indifférente qu'elle ne l'est ailleurs; mais il est souverainement absurde & dangereux de transporter ces formes dans des villes où les mêmes raisons locales ne subsistent point. Tant que les voitures Angloises ont conservé une élévation raisonnable, on ne les imitoit pas ailleurs. Du moment, où quelques étourdis de Londres en ont imaginé de ridicules, on s'est empressé de les adopter; on a sur-tout donné la préférence aux plus meurtrieres, aux plus incommodes, mais aux plus rapides de ces chaises, que les Anglois nomment *Whisket*, (voiture diligente, ou qui se précipite) & dont nos Anglomanes ont fait à Paris des *Whisky*, c'est-à-dire, l'eau-de-vie de grain que boivent les Montagnards Ecossois. Il est réellement triste de voir des femmes, guindées de mauvaise grace sur ces coquilles, donnant la question à leur cheval, à leur Jockey, & la faisant souvent éprouver à l'Infanterie qui ne peut atteindre à leur vélocité. De fréquens accidens guériront peut-être le beau monde de cette maladie. La semaine derniere, dans la rue du Bacq, une Dame a été renversée avec son *Whisky*, jettée avec violence contre un mur, & rapportée chez elle meurtrie & sans connoissance.

Le prix de bienfaisance fondé à l'Académie d'Amiens, par M. *de la Tour*, Peintre du Roi, Citoyen de S. Quentin, soit pour une action d'humanité faite dans l'année en Picardie, par

Digitized by Google

un habitant de la province, soit pour une invention utile, a été partagé cette année entre trois personnes de la paroisse de Reffons, élection de Montdidier. Le procès-verbal de l'action qui leur a mérité, porte ce qui suit : Le 16 Juin, sur les deux heures après-midi, une pluie abondante força plusieurs habitans de Reffons qui étoient répandus dans la campagne, de chercher un abri. Une vallée large de 3 à 400 pieds qui les séparoit du village, se trouva inondée : l'eau couvroit le pont placé sur le chemin. Ils forment une chaîne pour mieux résister au torrent : les premiers échappent; mais l'eau augmentant, rompt la chaîne. *Antoine Sené*, âgé de 12 ans, & une fille du même âge, sont emportés : après avoir parcouru un certain espace, le garçon trouve un arbre & s'y accroche. Il voit sa compagne entraînée à quelque distance, il oublie son propre danger, nage vers elle, la saisit par ses jupes, l'amene vers son arbre, essaie de l'y fixer; elle lui échappe : il recourt après elle, la ramene & l'y contient en appellant du secours qu'on ne peut lui porter. Dans le même tems, *Madel. Marié*, qui auroit pu échapper au danger, étoit restée dans l'eau pour sauver deux petites filles : pendant une heure & demie, elle lutte contre l'eau, & enfin disparoît. Elle se remontre : on essaie, mais vainement, de l'approcher avec des chevaux. *Charles Parent* se jette à l'eau pour la secourir, se retire effrayé, revient, poussé par son humanité, & lui jette une corde qu'elle saisit, tandis que les deux petites filles sont attachées à ses jupes : au moment qu'on la tire à bord, elle s'apperçoit qu'une des deux l'a lâchée : elle quitte la corde pour la chercher, ne la retrouve pas, & est sauvée avec l'autre, par *Charles Parent*, qui

Digitized by Google

regrette de n'avoir pu retirer la dernière ; & qui, après les avoir mises en sûreté, court sauver *Antoine Séné* & la petite fille qui étoient auprès de l'arbre. Ce dernier, *Madel. Marié*, & *Charles Parent*, ont été également jugés dignes du Prix ; & il a été partagé entr'eux.

L'avis, renfermé dans la lettre suivante, pouvant être utile à quelques personnes, nous répondrons au vœu de l'Ecrivain en la publiant.

Un Fermier Général du Prince de Condé, Comte de *Carcès*, en Provence, ayant fait une découverte bien intéressante dans les anciens registres d'un de mes ancêtres qu'il est venu déchiffrer pour en prendre des extraits, je crois, Messieurs, devoir vous prier d'en donner connoissance dans votre prochain Mercure. Il a trouvé, en parcourant ces registres, des transactions, mariages, & autres actes que feu *André Gayon* mon trisayeul, Notaire & Procureur général des Comtes de *Carcès*, avoit reçu depuis 1582, jusqu'en 1640, pour des familles illustres, telles que *Lesdiguieres*, *Tavanes*, *Tournon*, *Queylus*, *Vintimille*, *Grimaldy*, *Simiane*, *Ansselme*, *Saulx*, *Castellane*, *Villeneuve*. *Levy*, *Forbin*, *Glandevez*, *Brancas*, *Grignan*, *de Vins*, *d'Albertas*, & plusieurs autres qu'il seroit trop long d'énumerer, & que les fameux Comtes de *Carcès* rassembloient apparemment du tems des guerres civiles, dans leur château & dans la salle des masques, où la plupart de ces actes ont été faits. Ce recueil extraordinaire d'écritures notables, enfoui chez un particulier, dans un petit village ignoré, peut être précieux aux descendans de ces nobles & respectables familles, dispersées dans tout le royaume. Vous m'obligerez beaucoup

coup de leur déterrer, en observant d'avertir qu'il faut affranchir les lettres pour en avoir des extraits.

J'ai l'honneur d'être, &c.

GAYON, Curé.

L'un des Abonnés de ce Journal vient de nous faire une demande dont on ne peut bien connoître l'importance qu'en lisant sa lettre même.

Depuis quelques années, Monsieur, j'ai fait des observations sur la Météorologie, par rapport à son influence sur les végétaux : j'ai remarqué que les froids du nord, ses neiges, ses orages, ses tempêtes arrivoient ordinairement dans cette province, dans l'espace de vingt-cinq à trente-cinq jours, relativement à la force du vent qui amene les nuages.

Cette observation essentielle pour l'agriculture, & la conservation de quelques plantes exotiques, pourroit devenir encore plus fondée & plus utile, si par vos correspondans, Monsieur, il étoit possible de savoir avec certitude, toutes les semaines, la température de quelques parties de l'Europe, jusqu'à environ trois cens lieues de distance de Paris.

Chaque observateur pour faciliter son calcul & le rendre plus sûr, auroit une rose de boussole de 15 pouces environ de diametre, composée de seize rayons, marquant 16 airs de vent. Il placeroit au centre le lieu de sa résidence ; & traceroit ensuite à l'entour, des cercles concentriques, à un demi pouce de distance les uns des autres. L'intervalle d'un cercle à l'autre, seroit supposé d'un degré ou vingt-cinq lieues, & par le moyen de cette échelle, & d'une bonne carte, il poseroit soit sur les cercles, soit sur

Digitized by Google

les lignes des vents, soit dans leurs intervalles, les points principaux de l'Europe, tels que les capitales, les mers, les détroits, les montagnes, & particulierement les lieux qu'on cite le plus souvent dans les Journaux.

Pour faire usage de cette espece de boussole ou de carte, il faudroit d'abord, ainsi que je l'ai dit précédemment, qu'aux articles des puissances dans la partie politique du Mercure, on pût y trouver une annonce de la température actuelle de ces pays, sur-tout de la violence des froids, de la quantité considérable de pluie, des ouragans, des neiges, &c.

On chercheroit ensuite sur la boussole, le lieu dont il seroit question; on remarqueroit l'aire de vent le plus direct, & en supposant deux jours & demi à trois jours par 25 lieues, ou cercle concentrique, on pourroit souvent, quand le vent souffle constamment dans la même direction, juger, sans beaucoup d'erreur, du tems que mettroient à venir les froids ou autres météores annoncés.

Si l'on avoit un anémometre dans sa chambre, ces comparaisons seroient plus faciles à faire, & les changemens de vent mieux apperçus.

Ces observations faites dans plusieurs villes de la France, donneroient sans doute au bout de quelques années, des résultats plus certains. On pourroit alors prévoir avec assez de probabilité, les désastres qu'occasionnent les gelées violentes, les tempêtes, les inondations, & préserver certaines parties de culture de leur influence immédiate & pernicieuse.

Il y a deux événemens, il est vrai, qui n'affectent & n'endommagent qu'un canton & épargnent ceux qui lui sont limitrophes. Il est impossible alors de les prévenir; mais il est rare que des

Digitized by Google

Pétersbourg ; froids rigoureux, des pluies continuelles, des neiges abondantes, ne se fassent pas tôt ou tard sentir à deux ou trois lieues de distance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Baron de COURSET.

Il y auroit sans doute une foule d'avantages à recueillir chaque semaine les observations météorologiques de chaque contrée ; mais il n'est pas aisé de se les procurer exactes, & si elles ne l'étoient pas, elles deviendroient plus nuisibles qu'utiles. Nous ferons nos efforts cependant pour répondre aux vues de M. le Baron de *Courset* ; vues qui font autant d'honneur à ses connoissances, qu'à son amour du bien public. Pour que la méthode proposée fût parfaitement efficace, il nous semble néanmoins qu'il faudroit déterminer d'une maniere plus précise le temps que parcourent les tempêtes & les froids septentrionaux pour arriver jusqu'à nous. En second lieu, plus d'une fois le vent de Pétersbourg seroit en Picardie, avant que nous eussions reçu la lettre qui nous donneroit avis de son départ de la Finlande ; il seroit donc nécessaire que des météores antérieurs annonçassent les tempêtes, & que connoissant à l'avance ces météores certains, on pût prédire qu'à Pétersbourg, en tel temps, ils auront été suivis d'un orage qui en tant de jours passera sur nos contrées. Voilà, du moins, le sens que nous présente la lettre de notre estimable Abonné, si nous l'avons bien comprise.

Digitized by Google

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, tint une Séance publique le 25 Août dernier, jour de la Saint Louis.

M. de Parvillez, Directeur, après un discours relatif au prix sur les *moyens de prévenir en France, & particuliérement en Champagne, la disette des bois, tant de charpente, civile, militaire & navale, que de charonage, chauffage & autres*, annonça que ce prix avoit été adjugé à M. Henriquez, Procureur-Fiscal du Prince de Condé, à Dun en Clermontois, & que l'accessit avoit été accordé à M. Morisse de la Société d'agriculture d'Evreux.

M. Sabbathier, Secrétaire perpétuel, lut ensuite le programme de l'Académie; M. Euvrard l'Ecole historique de M. Gauthier; M. de Parvillez, un Essai sur l'art dramatique; M. Ouriet, un Discours sur ce sujet: *l'Eloquence est-elle utile ou dangéreuse dans l'administration de la justice*; M. Thomas, le plan d'un Essai historique de la ville de Chaalons; M. Auger, des recherches sur la nature des eaux des puits de la même ville & les moyens d'y substituer les eaux de la riviere de Marne.

L'Académie avoit un autre prix de 1200 liv. à adjuger sur les moyens d'animer le commerce dans la Province de Champagne, & particuliérement dans la ville de Chaalons.

L'objet dont il s'agit est si intéressant pour la province de Champagne, & en particulier pour la ville de Chaalons, que l'Académie croit devoir remettre encore le prix à l'année 1788, dans l'espérance que le Concurrens feront de nouveaux efforts pour se rendre enfin dignes de la couronne; mais l'Académie a jugé à propos de diviser ce sujet en deux parties; elle demande donc que l'on recherche,

Digitized by Google

1°. *Les moyens de faire naître le commerce dans les divers lieux de la Champagne où il a été négligé jusqu'à présent, & de l'animer dans ceux où il existe déja.*

2°. *Les moyens de faire renaître le commerce dans la ville de Chaalons.*

Il y aura un prix de 600 liv. pour chacun de ces deux sujets traités séparément. Les vainqueurs seront proclamés dans l'assemblée publique du 25 Août 1788.

L'Académie avoit encore un autre prix de 400 liv. à donner sur les *meilleurs moyens d'exciter & d'encourager le patriotisme dans une Monarchie, sans gêner ou affoiblir en rien l'étendue de pouvoir & d'exécution qui est propre à ce genre de gouvernement.* Mais la plupart des Discours envoyés au concours sont arrivés trop tard, pour que l'Académie ait pu les examiner avec toute l'attention requise, ce qui l'a déterminée a attendre jusqu'au 25 août de l'année prochaine à adjuger le prix.

Il a déja été annoncé que l'Académie adjugeroit dans son assemblée publique du 25 août de l'année prochaine, un prix au meilleur Mémoire sur la question suivante :

Quels seroient les moyens de multiplier en Champagne la culture du lin & du chanvre, & d'en fixer la préparation dans la province, au plus grand avantage de ses habitans.

Ce prix sera une médaille d'or de la valeur de trois cents livres.

Les mémoires seront écrits en françois ou en latin, & envoyés francs de port à M. Sabbathier, Sécrétaire perpétuel de l'Académie de Chaalons-sur-Marne, ou sous l'enveloppe de M. Bouillé d'Orfeuil, Intendant de la province & frontiere de Champagne, à Chaalons-sur-Marne.

Ils ne seront reçus que jusqu'au premier mai de chaque année.

Digitized by Google

N B. C'eſt par erreur qu'on a annoncé, il y a 15 jours, que M. le Comte d'*Argouges*, mort dernierement, étoit le dernier de ce nom. La branche aînée ſubſiſte en la perſonne du jeune d'*Argouges*, actuellement au College, reconnu par feu M. d'*Argouges*, par Madame la Comteſſe d'*Argouges*, ſa veuve, & par Madame la Princeſſe de *Talmond*, leur fille.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 2 de ce mois, ſont: 32, 36, 67, 37, & 81.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 2 Novembre.

Extraits des Gazettes Hollandoiſes & autres.

La ſemaine derniere, il a été préſenté à L. N. & G. P. une Adreſſe, ſignée par tous les principaux Habitans de Harlem & par un très-grand nombre d'autres Bourgeois de la même ville, pour leur témoigner non-ſeulement leur attachement ſincere & inviolable, mais leur déclarer en même temps l'indignation, avec laquelle ils avoient vu, « qu'au nom & de la part de Mgr. le Stathouder, l'on oſoit avancer que L. N. & » G. P. ſe laiſſoient ſéduire par des ennemis » de ce Prince & de la Maiſon Stathoudérienne, tandis que la vérité au contraire » étoit, que les meſures priſes par Elles, à

Digitized by Google

» l'égard de S. A., avoient été néceſſitées par » la conduite même du Prince d'Orange, & » approuvées par la voix unanime de tout ce » que la Patrie renferme de vrais Citoyens, » ennemis de l'oppreſſion & de la tyrannie. » Cette Adreſſe, conçue en termes très forts, mais qui exprime réellement les ſentimens de la Nation impartiale, a mérité de la part de L. N. & G. P. une Réſolution des plus gracieuſes, en date du 10 Octobre. [*Gazette de Leyde*, *n°.* 86.]

Les Etats de Hollande, qui continueront leur Seſſion Mercredi prochain, ont diſpoſé, dans leurs dernieres Séances, de différentes places qui vaquoient parmi les troupes à leur répartition, en conſéquence de la réſolution de ſurſeoir à l'exercice du pouvoir qu'avoit Mgr. le Capitaine-Général, de conférer ces charges militaires. Mais L. N. & G. P. n'ont pas pris de réſolution pour ſupprimer les Gardes du-Corps. (*Idem*, *n°.* 85.)

La ville d'Amſterdam a fait faire à l'Aſſemblée des Etats une propoſition qu'on dit très étendue, touchant l'état actuel des affaires de la République : quoique cette piece ne ſoit pas encore publique, on ſait cependant qu'elle tend particuliérement, « à travailler ſérieuſement à arrêter les diſſentions inteſtines de cette République; » à engager la ville d'Utrecht à accepter de ſon » côté la médiation que les Etats de ſa Province » ont demandée & acceptée, pour, par ce » moyen, effectuer que les Etats Provinciaux » puiſſent ſe raſſembler dans cette ville capitale, comme il eſt d'uſage, à travailler à

Digitized by Google

» faire disparoître les différends élevés dans la » Province de Gueldre, principalement par » rapport à Hattem & Elburg ; mais particuliè- » rement à éteindre les différends des Etats de » cette Province avec les Confédérés, & à y » rétablir la tranquillité publique, & pour enfin » faire des recherches sur les bornes de la » puissance exécutive, & la fixer d'une maniere » claire & précise ». On ne sait pas si cette proposition contient quelque chose qui soit relatif à la liberté civile des citoyens, par rapport à leurs droits & à leurs privileges. On est fondé à croire que cet article n'aura pas été oublié. On est impatient de voir publier cette piece dont on parle déjà beaucoup : cette proposition a été mise à la grande Besogne pour y être examinée, & le rapport en être fait à l'Assemblée de Leurs Nobles & Grandes Puissances (*Gazette d'Amsterd.* n°. 87.

« Nous pouvons assurer positivement que S. Exc. Mr. le Comte de *Goertz* n'est pas sur le point de partir pour retourner incessamment à sa Cour, comme la plupart de nos Gazettes l'ont annoncé faussement, & dans le dessein malicieux d'en imposer au Public. » [*Gazette de la Haye*, *n°*. 112.]

C'est particuliérement dans la ville de Delft que la confusion des langues, la diversité des opinions & des partis se sont remarquer aujourd'hui. Comme si ce n'eût pas été assez des deux Corps francs, savoir *Orange* & *Patriote*, déja établis ici, il vient de s'en former un troisiéme, sous cette devise : *La religion, la concorde, l'amour & la fidélité sont les vrais fondemens de l'édifice politique.* Ce

Digitized by Google

dernier exercera à son tour & marchera aussi dans la ville, tambour battant & drapeau déployé. Le Corps *Orange* surpasse cependant en nombre les deux autres réunis. Le 17, il a fait pour la premiere fois ses manœuvres, & l'affluence du monde étoit prodigieuse. Tous les Membres du Magistrat, à 2 ou 3 près, y ont assisté. [*Courier du Bas-Rhin*, n°. 85.]

Le 12, les Etats d'Utrecht ont tenu ici leur séance, après laquelle ils se sont séparés jusqu'au 19. Ils ont résolu de mander aux Baillifs du plat-pays, d'exiger des corps francs, qui passent sur le territoire de la Province, l'exhibition des patentes des Conseillers-députés. La révolution qui s'est faite le 12 à Utrecht, aura lieu le 20 à Wyk. C'est à cette époque que s'opere le renouvellement annuel de la Régence de cette ville. On présume que les Etats, qui s'assembleront le 19, feront rouler leurs délibérations sur cet objet. *Ibid.*

Un des Officiers-Commandans des troupes Hollandoises avoit donné ordre à un Officier, commandant un Régiment à sa répartition, de se porter sur le territoire d'Utrecht au premier signal qu'on lui donneroit par un coup de canon. Cet Officier a répondu qu'il marcheroit selon ses ordres au signal donné, mais qu'il n'entreroit point sur le territoire d'Utrecht, sans une patente avouée des Etats de cette derniere Province. [*Idem.*]

Il vient de paroître ici une Traduction originale de la Missive de S. A. S. Mgr. le Prince Stathouder à Leurs Hautes Puissances, en date du 10 de ce mois. Nous avons

Digitized by Google

cru devoir attendre la publication de cette Traduction, pour la communiquer à nos Lecteurs. En voici les principaux passages.

Depuis long-tems nous nous sommes apperçus qu'on s'est efforcé par toutes sortes de voies illégitimes, à répandre des semences de discorde entre les Régens & les Habitans de cette République, jadis comblée de bénédictions & de prospérités. On n'a pas laissé passer une seule occasion d'accréditer des soupçons contre notre personne & notre administration : on a représenté dans le jour le plus odieux nos démarches & nos actions les plus innocentes ; on n'a rien ménagé même pour attirer, s'il eût été possible, le mépris de la Nation sur la Princesse notre digne épouse, & sur toute notre maison.

Et quoique nous ayons plus d'une fois porté aux Seigneurs Etats des différentes Provinces, nos justes plaintes de tant d'outrages publics, de tant de calomnies répandues contre nous, & contre tout ce qui nous est cher, quoique nous n'ayons réclamé pour nous d'autre droit & d'autre justice que celle que le moindre des Bourgeois & Habitans d'un pays libre est en droit de demander, nous n'avons jamais réussi à faire écouter nos requisitions légitimes, & nos plaintes fondées.

Si V. H. P., si les Seigneurs Etats des Provinces respectives, ont défendu deux libelles diffamatoires, *l'adresse au peuple des Pays-Bas*, & une certaine *Lettre trouvée*, si l'on a promis une récompense considérable à ceux qui dénonceroient les Auteurs ou les Editeurs, il n'en est résulté autre chose, sinon que les principes établis dans ces libelles ont été transférés dans d'autres écrits, & ensuite enseignés & adoptés

Digitized by Google

publiquement. Les gazettes & autres écrits nombreux qui paroissent journellement ont poussé l'excès jusqu'à nous décrier comme un second Duc d'Albe, comme un ennemi de la patrie.

Sûr de notre innocence, sûr du témoignage d'une conscience pure & sans tache, convaincu que depuis le commencement de notre administration jusqu'au jour d'aujourd'hui, nos actions & notre conduite ne fourniſſent pas la moindre preuve d'intentions préjudiciables, soit à la souveraineté & à l'indépendance de l'Etat, soit aux droits & privileges des habitans, nous avons opposé à ces calomnies le mépris & l'indignation qu'ils méritent, & nous sommes tenus passifs, dans l'espérance d'un meilleur avenir, & de circonstances plus favorables.

Puisqu'il ne s'agit plus aujourd'hui d'imputations suggérées par des libellistes diffamateurs, puisque les choses en sont venues au point que dans les Assemblées Souveraines de plus d'une Province, les Membres même du Gouvernement ont déféré des accusations contre notre personne, nos sentimens & nos actions, puisque dans quelques Provinces ces accusations ont non seulement été écoutées, mais ont entraîné des résolutions infiniment sérieuses dans leurs conséquences. Il ne sauroit être indifférent à l'Etat si nous méritons la considération & la confiance des Régens & des Habitans, ou si nous avons perdu cette considération & cette confiance par notre conduite & par notre administration. Plus d'un événement, qui s'est passé dans telle Province, ou dans telle ville, & dont nous pourrions aisément citer les exemples, démontreroient clairement comment on s'y est pris pour rendre suspects auprès de quelques Régens notre personne & nos actions.

Digitized by Google

Eloigné d'employer des voies de rigueur, ou d'immiscer la force militaire dans des discussions civiles, nous nous sommes vu cependant plus d'une fois dans la nécessité désagréable d'y recourir, à la demande des Seigneurs Etats de telle ou autre Province, & nous ne nous sommes jamais refusé de prêter incontinent la main aux requisitions qui nous ont été adressées pour cet effet.

Jamais on n'a compté comme un chef d'accusation, quand à la requisition des Etats, nous avons fait marcher des troupes dans les Provinces de Hollande & Zélande, pour le maintien du bon ordre & de la tranquillité. En notre qualité de Capitaine-Général, nous n'avions pas plus de droit de refuser aux Seigneurs Etats de Gueldre & d'Utrecht le même secours & la même assistance militaire, que les Seigneurs Etats de Hollande avoient jugé nécessaire ci-devant pour le rétablissement du bon ordre, pour le maintien & la conservation du repos public, ou pour leur sûreté personnelle; & néanmoins on nous impute cette démarche à crime, & on l'envisage comme infiniment grave dans ses conséquences. Nous pouvons nous dispenser d'entrer dans le détail de ce qui est arrivé en Gueldre; les Etats de cette Province, dans leurs différentes lettres aux Confédérés respectifs, ont allégué les raisons qui les ont obligé de recourir à la force militaire, & ils ont rendu compte en même-tems de ce qui s'est passé. Il conste de toutes ces pieces que dans cette occasion il n'y a point eu de sang répandu, ni du côté des Bourgeois ou Habitans, ni du côté des troupes; que les villes de Hattem & d'Elbourg étant munies de Garnisons convenables, on s'occupe actuellement à faire examiner & terminer les différends par la Cour de Jus-

Digitized by Google

rice ; circonstances qui écartent l'appréhension d'une guerre civile, qui dispensent de l'approche d'un plus grand nombre de troupes, & qui doivent en même-tems servir à notre justification, en démontrant qu'en tout ceci nous n'avons fait autre chose que ce que nous étions obligé de faire en qualité de Capitaine-Général de la Gueldre, & ce que nous avons fait ailleurs, dans des cas analogues, à la requisition des Seigneurs Etats des Provinces respectives.

Il seroit superflu aussi de détailler fort au long ce qui s'est passé dans la province d'Utrecht, les Seigneurs Etats eux-mêmes ayant donné à ce sujet des ouvertures satisfaisantes aux confédérés. L. N. P. loin de se refuser à applanir & à écarter à l'amiable les contestations survenues dans leur Province entre les Régens & les Habitans, ont mis en œuvre depuis long-tems tous les moyens imaginables, & ont épuisé toutes les voies de modération possibles pour faire cesser ces troubles pernicieux. Elles ont déclaré qu'on ouvriroit des délibérations expresses, dans lesquelles on feroit une attention très-sérieuse aux griefs dont il a été porté plainte, afin de les concilier, autant que possible, d'une maniere constitutionelle.

C'est dans cette vue qu'on a entamé des conférences entre Messieurs les Députés des Etats, & les Commissaires, que nous avons envoyés sur les lieux, de notre côté ; mais ces conférences ont dû être surfises par les voies de fait auxquelles on a trouvé bon de se porter dans la ville d'Utrecht, & par la dépositition des Régens légitimes.

Nous ne sommes ni le fauteur ni l'auteur de ces commotions. Nous avons montré de notre côté tout notre empressement à écarter les différends dans des Conférences amicales, & nous

Digitized by Google

n'avons point recouru à la force des armes pour subjuguer cette Province, ou quelques-unes de ses villes, aux dépens du sang des citoyens, comme on s'est plu à nous l'imputer.

Nous sommes persuadés que dans ces différends, les Seigneurs Etats de Gueldre & d'Utrecht n'ont employé d'autres moyens que ceux qui leur ont paru les plus propres pour la conservation & le rétablissement du repos, de la paix & de la sûreté publique dans leur Province. Nous ne saurions nous imaginer non plus que L. H. P. aient eu l'intention de se servir de ces moyens, soit pour restreindre les privileges des citoyens, soit pour empêcher les justes représentations & les plaintes des habitans, soit pour étouffer la voix légitime & respectable du peuple.

Quant à nous, du moins, nous protestons que loin de prêter jamais la main à la restriction des prérogatives du citoyen, nous serons le premier à veiller à leur conservation, & que, dans toute cette occurrence notre façon d'agir a été telle que nous ne craignons pas d'en rendre compte un jour devant le Souverain Juge.

La fin à l'ordinaire prochain.

GAZETTE ABREGEE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS.

Instance entre le sieur Li..., Prêtre de l'Eglise Collégiale & Paroissiale de.... — & les sieurs L... & B.... Prêtres de la même Eglise. — Sollicitation de lettre de cachet; dommages & intérêts demandés contre les auteurs de la provocation.

Le citoyen contre lequel on a sollicité un ordre tendant à le priver de sa liberté, en substituant

un motif d'utilité publique à un ressentiment particulier, est autorisé à poursuivre celui qui a cherché à surprendre la religion du Prince, & à demander des réparations proportionnées à l'outrage qui lui a été fait. Nos Rois ont eux-mêmes reconnu combien ces ordres que l'on surprenoit quelquefois à leur autorité pouvoient jeter de trouble dans l'ordre social; & leur attachement inviolable pour la justice leur a fait prendre tous les moyens possibles pour arrêter la surprise qu'on pourroit leur faire, en leur exposant des faits controuvés, ou des délations qui n'auroient pour but que la vengeance. —— L'Abbé Li... a été affilié, en 1774, à la Communauté des Prêtres de l'Eglise Paroissiale de.... qui sont au nombre de trente-quatre. Plusieurs *ex-Jésuites* ont, en 1772, été reçus dans cette Communauté. L'Abbé Li.... prétend qu'ils y ont porté cet esprit de domination qui faisoit l'ame de leur ancien régime, qu'ils y ont attiré leurs anciens Confreres, & qu'ils ont tâché d'en accroître le nombre au préjudice des simples Prêtres qui se présentoient pour être reçus; que par-là ils ont formé un Comité redoutable par une sorte d'autorité, sur-tout dans les élections des *Bailes* & *Syndics* de la Communauté, & qu'ils ont eu soin de se faire nommer à ces dignités. L'Abbé Li.... s'étant permis des observations judicieuses contre ces entreprises, & ayant voulu rappeller l'exécution des Réglemens, qui excluent les Membres des ci-devant *Jésuites* de toutes les places de supériorité, fut en but de tout le parti, qui le prit en haine, & ne tarda pas à en ressentir les effets. —— Le 19 Septembre 1777, le sieur La... un des membres du Comité, dénonça les sieurs Li..., & G... en pleine assemblée, comme

Digitized by Google

auteurs de propos injurieux répandus contre lui & contre le Curé ; on prétend même qu'il est parvenu à leur faire leur procès, en érigeant une Juriſdiction de premiere inſtance dans le ſein de la Communauté, compoſée entr'autres perſonnes du Comité des ci-devant *Jéſuites*, & à faire rendre un Jugement qui condamnoit les ſieurs Li.... & G.... à une amende honorable, à genoux, pendant trois jours, dans le Chœur, ſans ſurplis, ſéparément l'un de l'autre. L'Abbé Li.... n'a pas voulu ſe ſoumettre à l'humiliation de cette pénitence publique, il a interjetté appel comme d'abus de l'acte informe qui la prononçoit, & ſur les concluſions de M. le Procureur-Général, il a obtenu un Arrêt de défenſes. Ce fut alors que le Comité fit l'impoſſible pour écarter ce *préjugé qui l'effrayoit*, arrêter le cours de la Juſtice, & ſolliciter contre l'Abbé Li.... une lettre de cachet ; mais un Prélat reſpectable à plus d'un titre, préféra les voies de médiation à un acte de rigueur ; il devint arbitre du différend des Parties, avec un ancien Avocat en la Cour, & prononça le 20 Juin 1778, ſur l'appel comme d'abus interjetté par l'Abbé Li.... la nullité du prétendu jugement qui avoit ſoumis l'Abbé Li.... à une pénitence publique ; l'inſertion de l'avis arbitral dans une délibération qui ſeroit priſe à cet effet, comme acte de ſatisfaction envers l'Abbé de Li..., & le rembourſement par la Communauté, des frais & dépens faits par l'Abbé Li.... Tel fut l'ouvrage de la ſollicitude de M. l'Evêque de :.. Ce ſuccès ne fit qu'aigrir de plus en plus les eſprits : le Comité ſentit ſon indépendance bleſſée, & s'oppoſa ouvertement à l'exécution de l'avis arbitral, & à la tranſcription ordonnée, & fit tous ſes efforts pour entraîner les ſuffrages des autres

Digitized by Google

membres de l'assemblée, qui acquiescèrent cependant à la décision, se plaignirent même de n'avoir eu aucune connoissance de l'affaire qui avoit été poursuivie sans leur consentement, & nonobstant les protestations de plusieurs d'entre eux, ils observerent même & soutinrent que les dépens devoient être supportés par les seuls moteurs de la contestation. —— Cependant neuf années s'étoient déja écoulées depuis l'admission de l'Abbé Li... dans la Communauté, sans qu'il eût pu parvenir à connoître les revenus, dont la distribution se faisoit arbitrairement. Cet Abbé crut alors devoir porter sa réclamation dans les Tribunaux, & présenta sa requête au Bailliage de.... le 15 Septembre 1783; il y dénonça les abus qui s'étoient introduits dans la Communauté, & le refus obstiné qu'on faisoit de rendre compte de la recette, & il demandoit qu'attendu que les distributions qu'il avoit reçues étoient de beaucoup inférieures à ce qui devoit lui revenir, la Communauté fût tenue de lui faire personnellement raison de l'excédant; & enfin qu'il fût ordonné qu'à l'avenir les *Bailes* & *Syndics* de la Communauté seroient obligés de tenir un registre journalier de recette & dépense, & de rendre leur compte à la fin de leur administration, qui ne devoit durer qu'un an. C'est cette demande qui a servi de prétexte à la résolution la plus inconcevable de la part du Comité, qui n'a pu pardonner à cet Abbé d'avoir osé élever la voix contre ses entreprises, & d'avoir réclamé l'exécution de l'article 2 de l'Edit de 1777, qui exclut les membre de la Société des ci-devant *Jésuites* de toutes les supériorités. —— Dans ces circonstances, on prétend que le sieur La..., de concert avec le sieur B..., a fait un placet insultant contre

Digitized by Google

le sieur Li.... qu'il a représenté dans cet écrit comme un homme inquiet, turbulent & même dangereux, dont il étoit nécessaire de s'assurer; qu'il est parvenu à surprendre la signature de la majeure partie de la Communauté, & la religion du Prélat dont il a été parlé ci-dessus; & qu'enfin ce placet a été présenté au Gouvernement; que l'Abbé Li.... auroit été infailliblement la victime de cette persécution, s'il n'eût été prévenu à propos, & fait passer sa justification au Ministre, qui n'a voulu prendre aucun parti avant de se procurer des renseignemens positifs sur cette affaire. C'est donc à cette sagesse du Ministre, qui ne se décide qu'en très-grande connoissance de cause, que l'Abbé Li... doit la liberté dont il jouit aujourd'hui; mais il a cru devoir rendre plainte de la diffamation qu'on s'étoit permise contre lui. Cette plainte n'avoit d'abord été rendue que vaguement contre des *quidams*; mais les informations ayant découvert les véritables auteurs, les sieurs La... & B..., ils ont été décretés d'assignés pour être ouis : toutes les Parties ont interjeté appel de ces décrets, & ont demandé l'évocation du principal.

—— Arrêt intervenu le 28 Juin 1786, qui met l'appellation & ce dont est appel au néant; émendant, évoquant le principal, & y faisant droit, fait défenses aux sieurs La... & B... de récidiver sous les peines de droit, les condamne solidairement en 500 liv. de dommages & intérêts qu'ils ne pourront répéter contre la Communauté, & aux dépens des causes principales, d'appel & demandes, qu'ils ne pourront également répéter, &c.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 1 Novembre.

LE Magistrat de cette ville a renouvellé la défense de s'intéresser dans les Loteries quelconques, sous peine d'une amende de 50 rixdalers, ou d'emprisonnement pour chaque contravention.

L'Anniversaire du Couronnement de l'Impératrice de Russie a été célébré en pompe à Pétersbourg, & suivi d'une promotion d'Officiers Généraux & de Chevaliers de différens Ordres. Le Prince Dolgoroucki, ancien Ministre de l'Impératrice à Berlin, a été nommé Conseiller intime avec 4000 roubles d'appointemens.

Suivant les dernieres lettres de Constantinople, le Capitan Pacha poursuit heureusement l'exécution de ses mesures en Egypte. 15000 hommes lui sont arrivés de la Syrie, sous le commandement de deux Pachas à

Digitized by Google

trois queues ; & avec ce renfort il a coupé toutes les avenues de la Haute Egypte, où les Beys rébelles se sont réfugiés. Il a veillé avec le même succès à la sûreté de la fameuse Caravanne de la Mecque. Une centaine de maisons ont été nouvellement réduites en cendres à Constantinople ; mais cet incendie n'avoit pas été prémédité comme les précédens.

Il est arrivé à Stockholm en 36 jours un Navire de l'Isle de S. Barthelemy, avec la nouvelle que le Gouverneur d'Antigoa ayant fait part au Gouverneur de l'Isle Suédoise, que plusieurs criminels s'étoient réfugiés à S. Barthelemy, depuis que le Roi de Suede y a établi un port libre, il les réclamoit conformément à l'usage constant entre les autres Puissances qui ont des possessions dans cette partie du monde. Comme le Gouverneur de S. Barthelemy n'avoit point d'instruction sur ce point, il a cru devoir expédier un navire en Europe, pour demander à ce sujet les ordres du Roi.

DE BERLIN, le 31 Octobre.

Le 20, le Roi a donné audience aux Envoiés des Cours de Pétersbourg, de Londres & de Stockholm ; audience dans laquelle ils eurent l'honneur de remettre à Sa Maj. de nouvelles lettres de créance.

Les Etats de Siléſie ont arrêté à l'occasion de la prestation des foi & hommage, de vêtir 50 pauvres filles de Breslau, & de les doter chacune de cent rixdalers, lorsqu'elles se marieront.

Digitized by Google

On apprend de Baruth, que le 6 de ce mois, la Comteſſe Sophie Louiſe de Solms-Baruth, née Princeſſe d'Anhalt-Bernbourg, y eſt morte dans la 55e. année de ſon âge.

En donnant l'ordre du jour le 26, le Roi a fait notifier au Militaire, que l'Empereur ayant bien voulu lever la défenſe faite à ſes Officiers, il y a quelques années, de voyager ſans paſſeport dans les Etats de Pruſſe, il étoit libre aux Officiers Pruſſiens de paſſer à leur gré, & ſelon l'exigence de leurs affaires, dans les Etats de S. M. I.

Le 27, S. M. eſt partie pour Potsdam avec toute ſa ſuite.

Les Etats du Royaume de Pruſſe ſont dans l'uſage d'offrir à leurs Souverains, lors de leur avénement au Trône, un préſent de 100,000 florins. Si S. M., à l'exemple du Roi défunt, n'accepte pas ce don, les Etats ſe propoſent de l'employer à ériger la Statue équeſtre du feu Roi en bronze, que l'on poſera ſur la place devant le château de Berlin.

DE VIENNE, le 31 Octobre.

Le 21, S. M. eſt allée au-devant de Leur Alt. Roy. l'Archiduc Ferdinand & ſon épouſe, qui ſont arrivés ici le même jour. Le Nonce du Pape, Mgr. Caprara, a fait ſon entrée ſolemnelle dans cette Capitale, & le lendemain il eut ſon audience publique de l'Empereur,

Digitized by Google

Ce Monarque vient d'ordonner d'établir dans tous les Chapitres des Abbés Commendataires, à mesure que les Abbés actuels mourront, ou deviendront incapables de vaquer à leurs fonctions. Voici le dispositif de l'Edit Impérial à ce sujet.

I. Les sujets qui prétendront à la dignité d'Abbé Commendataire, doivent connoître en général les principes économiques, & sur-tout ces branches d'économie qui ont un rapport direct aux revenus des Chapitres pour lesquels ils seront proposés : leurs principes & leur conduite seront sans reproches. D'ailleurs il est indifférent s'ils sont du Clergé séculier, Chapitral ou régulier ; cependant on ne pourra proposer pour ladite Dignité aucun sujet qui soit membre du Chapitre auquel il sera donné un Abbé Commendataire.

II. Les Abbés Commendataires géreront au nom de la caisse de religion, & par conséquent celui de l'Etat, les affaires économiques de leur Chapitre, en observant les réglemens de l'Empereur relatifs à cet objet ; ils maintiendront tous les ordres émanés de l'autorité souveraine : ils veilleront aux affaires curiales des Chapitres, rendront compte aux Evêques Diocésains de la conduite & des talens des Membres des Chapitres, & leur proposeront, en cas de vacance d'une Cure chapitrale, trois sujets que, conjointement avec les Prieurs, ils auront jugé aptes aux fonctions curiales. Dans le cas où l'Ordinaire ne choisiroit aucun des trois sujets proposés, les Abbés Commendataires en informeront le Gouvernement de la province ; au reste, ces Abbés vivront en bonne intelligence avec les Prieurs, & maintiendront la concorde entre ces derniers & les Chanoines.

Digitized by Google

III. Les revenus des Abbés Commendataires sont fixés dans la basse Autriche à 1000 florins par an; en outre ils seront logés, chauffés & éclairés, & ils jouiront d'autres petits émolumens comestibles & vin que les Chapitres leur fourniront. Les appointemens des Abbés dans les autres provinces seront déterminés dans la même proportion.

IV. Si un Abbé vient à mourir, ou s'il devenoit incapable de continuer ses fonctions, l'Evêque Diocésain en informera le Gouvernement, & y joindra la liste des Candidats pour la place d'un Abbé Commendataire. Le Gouverneur enverra ces pieces à la Cour, & les accompagnera de son avis. S. M. choisira ensuite un sujet qui, sur les ordres du Gouvernement, sera installé par le tribunal du Cercle où le Chapitre est situé. L'installation consistera dans la présentation de l'Abbé Commendataire au Prieuré & au Chapitre, & dans l'exhortation faite aux employés d'être soumis & obéissans à l'Abbé. — Comme les Abbés Commendataires pourront être changés ou déposés selon l'exigence des circonstances, on ne doit rien entreprendre qui puisse leur assurer la possession viagere de leur place. — La discipline, & en général les affaires spirituelles du Chapitre sont réservées au Prieur. L'Evêque exhortera le Prieur, les Membres du Chapitre & les autres personnes du Couvent, de vivre dans une bonne intelligence avec l'Abbé Commendataire auquel il sera remis un état exact de tous les objets qui regardent l'administration temporelle du Chapitre.

V. Les Abbés Commendataires remplaceront les Abbés des Chapitres dans l'Assemblée des Etats-Provinciaux; à l'avenir le Clergé dans ces

Digitized by Google

assemblées, consistera dans les Evêques, les Dignitaires des Chapitres Cathédraux & les Abbés Commendataires.

VI. Si l'Abbé Commendataire possede un bénéfice, il sera tenu de le résigner.

VII. Les Prieurs seront conservés dans tous les Chapitres ; ils seront élus par toute la Communauté. L'élection se fera en présence de l'Ordinaire ou de son Commissaire. Le nouveau Prieur gardera sa place pendant trois années ; ce terme révolu, il sera procédé à une nouvelle élection ou l'ancien Prieur sera continué pendant trois années. S'il arrivoit cependant des cas où le changement du Prieur fût jugé nécessaire, l'élection pourra se faire plutôt.

On s'entretient ici généralement du mariage infortuné de la fille aînée de M. de Born, Conseiller de la Cour. Un Aventurier, qui se disoit Comte Ragusain, s'introduisit dans la maison de M. de Born ; sa conduite étoit irréprochable. Quelque tems après il demanda Mademoiselle de Born en mariage, & produisit des titres de famille qui paroissoient valides. Le pere n'hésita pas à lui accorder sa demande. Le mariage se conclut, & les nouveaux mariés partirent pour Ragusse : mais en chemin le faux Comte se déguisa, il vola l'argent comptant & les bijoux considérables de son épouse, & disparut.

De Francfort, le 6 Novembre.

La Garde-robe entiere de Frédéric-le-

Digitized by Google

Grand a été vendue 400 rixdalers, que les Huſſards de la Chambre ont partagé. L'enthouſiaſme a été ſi loin, qu'on s'eſt battu en quelque ſorte pour avoir ces dépouilles royales; auſſi les Juifs qui les avoient achetés en gros les ont revendus en détail, & en ont retiré plus de 4000 rixdalers. Il ne s'eſt trouvé dans cette Garderobe que onze chemiſes & cinq chemiſettes.

Suivant ce qu'on apprend par un courier, arrivé de Conſtantinople, la Ruſſie a fait demander à la Porte d'interpoſer ſon autorité, pour engager les Tartares à ne pas fatiguer les troupes Ruſſes par des mouvemens continuels. Ces mouvemens ſont ſi preſſés, que l'Impératrice a été obligée d'entretenir dans ces contrées 80 bataillons & un Corps aſſez conſidérable de Cavalerie. Cette armée ne ſe recrute qu'avec des frais immenſes, attendu que les vivres, les recrues & tous les inſtrumens de guerre ne peuvent y parvenir que par une route pénible & longue; cependant la Porte n'a jamais donné à cet égard de réponſe ſatisfaiſante à la Ruſſie, & la Cour de Pétersbourg a demandé, dit-on, une autre médiation.

Le Docteur Buſching vient de publier en ces termes une lettre, dont le contenu décide le problême du voyage prochain de l'Impératrice de Ruſſie en Tauride, au moins pour le moment.

Digitized by Google

» Les lettres que j'ai reçues de Pétersbourg assurent positivement que le voyage » de l'Impératrice dans la Tauride aura lieu » au mois de Janvier prochain. S. M. sera » dans un traîneau la route jusqu'à Kiof par » Smolensko & Mohilof. Elle y restera » pendant le Carême, & s'embarquera ensuite sur le Dnieper jusqu'à Cherson. Delà » S. M. se rendra dans la Tauride, & reviendra à Pétersbourg par Taganrok, » Azof, Tscherkask, Bachmut, Charkow, » Kursk, Woronesh, Tula & Moscow. Le » voyage qui sera d'environ 714 milles d'Allemagne durera six mois. On compte actuellement à Cherson une population de » 10,000 habitans, sans le Militaire. Le Général Feldt Maréchal Prince de Potemkin » partira incessamment pour son Gouvernement de la Tauride; il y fera les préparatifs nécessaires pour la réception de l'Impératrice.

On écrit de Neumarck, sur la Rott, à 6 lieues de Landshut, que des incendiaires ayant mis le feu à un bâtiment, sept autres maisons & les édifices adjacens sont devenus la proie des flammes. Cinq personnes & une infinité de bestiaux ont péri. Cinq des incendiaires ont été arrêtés, & attendent leur supplice.

ESPAGNE.

De Madrid, le 22 Octobre.

D. Juan. Ant. de Oteyza a visité fort en

détail les cavernes d'une montagne voisine de Torrecillado Cameros, dans la vieille Castille. A son retour il a publié une description de ces souterrains, dont voici le résumé.

1°. Vers le milieu d'une montagne d'une certaine hauteur située à l'extrémité de ce territoire, du côté d'Orient on voit quatre ouvertures, dont la premiere est très-grande, & la descente fort escarpée. En entrant on trouve autour d'une colonne, une grotte assez grande pour donner l'abri à un troupeau de mille moutons, à quoi elle sert aujourd'hui; malgré son grand circuit elle est assez claire, recevant de la lumiere par une autre ouverture.

2°. Par un autre sentier scabreux, hérissé de pierre de marbre noir, on gravit jusqu'au bord de ce précipice, où se trouve l'entrée d'une autre grande caverne, dans laquelle le jour pénetre jusqu'à cent pas. Delà on commence à appercevoir dans l'obscurité, différentes figures qui représentent confusément certains objets. La premiere ressemble à un Religieux par la parfaite représentation de la draperie, mais il y manque la tête; à côté sur un roc, est une tête dont on ne peut définir l'espèce. A une grande distance de cet endroit, est la vaste caverne, qui est si haute qu'on ne peut distinguer la voute avec la lumiere artificielle; cette voûte ainsi que les parois sont chargés de pétrifications grossiéres, très-variées & formées par l'eau, lesquelles représentent une multitude d'animaux, d'insectes & de figures extraordinaires, entrelacées de toutes sortes de placages.

3°. Ayant monté par un talus étroit à une autre embouchure, il apperçut que toute la

Digitized by Google

voûte reſſembloit à un plafond. Juſqu'ici, ces lieux ténébreux ſont encore aſſez tempérés, & la différence de l'air y eſt peu ſenſible en aucune partie. De la premiere entrée juſqu'à l'embouchure ſuſdite, il y a environ un quart de lieue. En deſcendant de là par une colline ſouterraine chargée de rochers, on parvient à une eſpece de cabinet contigu à la grande caverne; il eſt orné de ſtalactiques qui repréſentent des rideaux roulés & pliés.

Le pavé de ce cabinet eſt auſſi dur & auſſi luiſant que le criſtal: il eſt incliné juſqu'à environ la moitié de ſa longueur, où l'on trouve une petite foſſe qui pourroit contenir environ ſeize pots, à moitié pleine d'une eau ſuave & ſi limpide & criſtaline qu'on ne peut la rendre trouble en l'agitant. Le reſte de la caverne a environ une demi-lieue de longueur, & eſt fort irréguliére dans ſa largeur.

4°. Il y a auſſi une diverſité de pétrifications parmi la grande variété de colonnes qui reſſemblent au criſtal. Les principales de celles-ci, qui touchent à la voûte, ſont de 30 pieds de hauteur & ont trois pieds & demi de diamètre; d'autres de 6, 12 & 15 pieds de hauteur & d'une groſſeur proportionnée, placées ſans ordre, & ornées d'une maniere extraordinaire.

5°. On ſent tomber les gouttes d'eau que les pierres diſtilent, & qui, ſe congelant, forment par dégrès les colonnes qui s'élévent à la voute. La plûpart des criſtalliſations paroiſſent au contraire ſe former en commençant par le haut, & quoique les couleurs n'en ſoient pas fort belles, elles ſont très-variées & imitent toute ſorte de fruits confits, au plus haut dégré de perfection; de maniére que pour être détrompé, il faut les toucher. Une des criſtalliſations repréſente une

Digitized by Google

moitié de citron confit, sans qu'en la figure extérieure ni intérieure il y ait aucune différence du naturel, mais bien au poids & à la densité ; on y voit toutes les fibres & la texture qui composent ordinairement ce fruit, avec les diverses couleurs d'un véritable citron.

Comme on voit, ce sont là les accidens qu'on retrouve dans toutes les cavernes chargées de stalactites.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 4 Novembre.

La Princesse *Amélie-Sophie-Eléonore*, tante du Roi, & dernier reste immédiat de la nombreuse famille de Georges II, est morte mardi soir à l'âge de soixante-quinze ans. Cette Princesse qui n'avoit jamais été mariée, & qui, depuis long-temps menoit une vie fort retirée, laisse de vifs regrets à tous les malheureux à qui sa bienfaisance rendoit des secours. Elle n'étoit pas moins chérie des personnes qui l'entouroient ; le Roi lui témoigna toujours beaucoup d'attachement & même de confiance ; confiance qui servit de prétexte au bruit répandu que la Princesse servoit d'intermédiaire entre Sa Majesté & son ancien Ministre Mylord Comte de *Bute*.

Elle étoit préoccupée de l'idée qu'elle survivroit peu au Roi de Prusse, & qu'elle mourroit au même âge que son pere, ce qui

Digitized by Google

c'est réalisé. Elle a rendu le dernier soupir précisément le même jour de l'année qu'expira son frère, le Duc de Cumberland. Outre quelques legs aux Dames & aux Officiers de sa maison, elle laisse 4000 liv. sterl. à Lady *Elisabeth Waldegrave*, & une somme pareille à Lady *Caroline Waldegrave*, filles de la Duchesse actuelle de Glocester. Tous ses autres biens, meubles & immeubles, sont légués au Landgrave de Hesse-Cassel & à ses deux freres, comme fils de la Princesse Marie, sœur de S. A. R. qui vient de mourir. Elle étoit immensément riche; *Georges II* lui laissa 60,000 liv. sterlings, & le Duc de *Cumberland*, un legs très-considérable; elle jouissoit d'une pension sur la liste civile, & sa maison fut toujours dans le plus grand ordre. Cette mort fait gagner au Roi les 12,000 l. sterl. de pension que la liste civile payoit à S. A. R.

Nous avons donné, il y a 15 jours, le Précis très-authentique (article Paris) du Préambule & du Tarif du Traité de commerce entre la France & la Grande-Bretagne. Tous les Papiers Anglois viennent de présenter la teneur de la partie de ce Traité, relative à la Navigation. Voici le contenu de leur Extrait, en attendant que nous donnions le Traité même d'une maniere plus exacte.

» Il y aura une réciprocité entiere & parfaite de commerce & de navigation entre leurs sujets respectifs dans les Etats Européens des deux potentats, aux conditions dont il sera convenu ci-après.

Digitized by Google

» Pour mieux raffermir à l'avenir cette bonne intelligence, il eſt convenu qu'en cas qu'il ſurvienne dans la ſuite une rupture entre les hauts contractans (laquelle rupture ne ſera regardée comme telle qu'après que leurs Ambaſſadeurs reſpectifs ſeront rappellés) les ſujets de chaque royaume jouiront du privilege de reſter & de commercer dans les Etats de l'autre; & il leur ſera accordé reſpectivement un an pour ſe retirer avec leurs effets, en cas que leur ſortie ſoit jugée néceſſaire.

» Les ſujets de S. M. Britanique & ceux du Roi Très-Chrétien, n'agiront point directement ni indirectement, d'une maniere hoſtile les uns contre les autres; ils ne recevront point non plus des commiſſions d'aucune eſpece de la part des puiſſances qui pourroient être ennemies de l'une ou de l'autre. Pour parvenir à ce but, il ſera publié des défenſes très-expreſſes à ce ſujet dans tous les pays de chaque puiſſance, portant les punitions les plus ſéveres contre les délinquans, outre les indemnités à accorder aux parties léſées. Aucune des deux puiſſances n'accordera des lettres de repréſailles, à moins qu'il n'y eût un déni ou délai de juſtice, & ce déni ou delai ne ſera conſidéré comme fondé, que lorſque la requête de la partie qui demande des lettres de repréſailles ſera connue du Miniſtre qui agit pour la puiſſance contre les ſujets de laquelle ces Lettres de repréſailles ſont données; afin que dans l'eſpace de quatre mois au plus, il puiſſe prouver qu'il n'y a pas eu un tel déni ou délai, ou faire donner l'indemnité requiſe.

» Les ſujets des deux royaumes auront l'entiere liberté, ſans aucune eſpece de paſſeport, d'entrer & de ſortir dans tous les pays quelconques des deux ſouverains, fortifiés ou non, ſitués

Digitized by Google

en Europpe, & d'y acheter tout ce qui pourra leur être néceſſaire, pour leur commodité ou leur ſubſtance, pourvu qu'ils ſe conforment aux loix établies dans les deux pays.

» Les ſujets & navires de l'un ou de l'autre pays, avec quelques parties de leur cargaiſon, non prohibées, que ce ſoit, auront la permiſſion de s'approcher & d'entrer dans les ports, rivieres, villes, &c. de l'autre ſitués en Europe & y reſter ſans être gênés pour le tems de leur ſéjour. Ils pourront auſſi mutuellement y réſider, acheter toutes les marchandiſes qu'ils voudront, ſoit des fabriquants, ſoit des Marchands. Ils pourront auſſi garder dans leurs magaſins les marchandiſes apportées d'autres endroits, ſans être obligés de les expoſer en vente, dans une foire, ou marché public. Ils ne ſeront aſſujettis à aucun droit, en conſidération de ces privileges, excepté à ceux qui ſeront ſpécifiés dans ce préſent traité, ou ceux auxquels les ſujets des deux puiſſances ſeront eux-mêmes aſſujettis. Ils auront reſpectivement pleine & entiere liberté de ſe retirer, eux, leurs familles & leurs effets, (après avoir payé les droits accoutumés) par-tout où ils jugeront à propos. Il y aura liberté entiere, quant à la religion, & il ſera accordé des lieux convenables de ſépulture pour les ſujets d'un royaume, qui mourront dans les territoires de l'autre, ſans qu'on puiſſe troubler leurs funérailles ni leurs tombeaux. Toutes les loix des royaumes reſpectifs reſteront en force; & ſeront miſes en exécution, relativement au commerce, ou à la navigation, excepté dans ce qui ſera ſpécifié du contraire dans le préſent traité.

» Afin que toute perſonne puiſſe connoître avec certitude les droits de douane, d'importa-

Digitized by Google

tion & d'exportation ci-dessus mentionnées ; & pour prévenir toutes sortes de difficultés & de disputes à ce sujet, les détails en seront affichés publiquement dans toutes les cités & villes commerçantes dans les Etats respectifs des deux puissances ; & tous les Officiers quelconques qui demanderont ou recevront au-delà de ce qui est fixé par ladite convention, restitueront le surplus à la partie qui l'aura donné, & seront punis selon les loix en force dans les deux royaumes.

» Les marchandises ne seront point confisquées ou inspectées, sous prétexte de fraude, défaut, ou imperfection de l'ouvrage, &c. mais l'acheteur & le vendeur y fixeront le prix qu'ils jugeront à propos.

» Les marchandises importées d'Angleterre en France, par des sujets Britaniques, dont les charretes, coffres, &c. ne payeront qu'un droit selon le poids réel de ces marchandises, en en déduisant le poids de l'emballage, ainsi que cela a été pratiqué jusqu'ici en Angleterre.

» Si le maître d'un navire, ou son agent, commettoit une erreur en déclarant sa cargaison, le navire ni la cargaison ne seront point pour cela sujets à être confisqués ; & les propriétaires des marchandises omises dans la déclaration, auront droit de les réclamer, en payant seulement les droits accoutumés, pourvu qu'il n'y ait aucune raison de soupçonner de la fraude. Le marchand ni le maître du navire, ne seront sujets à aucune amende pour cette omission, si les marchandises omises dans la déclaration n'ont pas été embarquées avant que la déclaration fût faite.

» Si l'une des deux puissances venoit à établir des prohibitions, ou à augmenter les droits d'importations, sur les articles ou marchandises du crû, ou des manufactures de l'autre, ces prohi-

Digitized by Google

bitions & cette augmentation seroient générales, & ne seroient point bornées aux sujets de l'une des parties contractantes, mais elles auroient un effet égal sur les sujets des nations Européennes les plus favorisées ; & dans le cas où l'on révoqueroit ces prohibitions, & où l'on diminueroit ces droits en faveur de quelque nation Européenne, on suivra le même système général, excepté dans les cas réservés dans ce traité.

» La capitation (1) que les sujets François payent en Angleterre, & le droit appellé *argent du chef*, que les sujets Anglois paient en France, seront abolis dans les deux pays.

» Si l'une des deux puissances jugeoit à propos d'accorder des primes pour encourager l'exportation des articles de ses manufactures, ou du produit de son sol, l'autre puissance pourra ajouter aux droits actuels mis sur les marchandises importées dans ses Etats un droit équivalent à ces primes. Cette clause n'affectera point les rabais alloués sur l'exportation.

» Aussi-tôt que les loix nécessaires pour assurer aux sujets de S. M. T. C. les avantages réciproques de ce traité, pourront être passées dans la Grande-Bretagne, les sujets de S. M. B. jouiront des mêmes avantages en France.

» Il en sera de même à l'égard de l'Irlande.

» Les navires de S. M. B. arrivant dans les ports de France, soit de la Grande-Bretagne, soit d'Irlande ou d'autres ports étrangers, ne payeront ni fret, ni aucun autre droit semblable. Les navires François seront pareillement exemp-

(1) Les François ne payent aucune Capitation en Angleterre ; il faut qu'il se soit glissé ici quelque faute de l'Editeur.

Digitized by Google

tés, dans les Etats Britaniques, du droit *de cinq schelings*, ou autre semblable.

» Les corsaires qui ne sont sujets d'aucune des deux nations, ou qui seront ennemis de l'un ou de l'autre, n'armeront point leurs vaisseaux dans les ports de l'un des deux royaumes, n'y disposeront point de leurs prises, ni n'acheteront pas plus de provisions qu'il ne leur en faut pour se rendre au port le plus proche de leur pays.

» S'il survenoit quelque dispute entre le capitaine d'un navire & son équipage, dans quelque port que ce soit de l'une des deux puissances, la seule chose que le Magistrat pourra exiger de la partie accusée, ce sera de l'obliger à donner à l'accusateur une déclaration signée dudit magistrat, par laquelle il s'engagera à comparoître devant un magistrat de son propre pays, pour répondre aux accusations portées contre lui; & cette formalité une fois remplie, il sera défendu aux matelots d'abandonner, ou d'empêcher, par aucun moyen, le capitaine de continuer son voyage.

» Les négocians pourront transiger leurs affaires, ou correspondre par des lettres, dans la langue qu'ils voudront. En cas de dispute, un marchand sera obligé de produire tous ses livres en justice, ; mais il ne sera tenu à montrer que ce qui sera nécessaire pour éclaircir l'affaire en question; & lesdits livres ne pourront être tirés des mains des propriétaires que dans les cas de banqueroute. Les sujets Britaniques ne seront obligés de se servir de papier timbré que pour leurs journaux; ce que devront observer toutes les personnes qui commerceront avec la France, parce qu'en cas de procès, ces journaux feront foi, après toutefois avoir été attestés ou endossés *gratis* par le juge.

Digitized by Google

« Tous les négocians, capitaines de navires, & autres sujets Britanniques qui se trouveront dans les Etats Européeens de S. M. B. pourront faire leurs affaires par eux-mêmes, ou par telles personnes qu'ils jugeront à propos d'employer, sans être obligés de se servir d'un interprête, ou courrier. Les maîtres de navires, soit à Bordeaux, soit dans tout autre port quelconque, pourront décharger leurs navires, soit par eux-mêmes, soit par les personnes qu'il leur plaira choisir, sans être tenus de se servir de ceux qui sont nommés par autorité publique. Ils ne seront pas non plus obligés de décharger les marchandises dans d'autres navires, ni d'en prendre dans les leurs, ni d'attendre pour leur chargement plus long-temps qu'ils ne jugeront à propos; bien entendu que les sujets François jouiront des mêmes avantages dans les Etats Européens de S. M. B.

» Les navires de l'une des deux puissances, qui étant chargés seront forcés par le gros tems d'entrer dans les ports de l'autre, ou de prendre terre, ne seront point obligés à décharger, ou à payer aucun droit, à moins que ce ne soit volontairement. Ils pourront cependant (après en avoir préalablement obtenu la permission de l'officier prépose pour cela) vendre telle partie de leur chargement qui pourra être nécessaire pour payer les frais d'approvisionnement ou de radoub, & ne payer des droits que pour ce qui sera vendu.

» Il sera permis aux navires de l'une des deux puissances de faire voile pour les ports ou lieux de celles qui pourront être en guerre avec l'autre, ou d'en sortir sans être inquiétés en aucune maniere, & sans qu'on fasse aucune distinction ni enquête pour savoir quels sont les propriétaires

Digitized by Google

des marchandises qu'ils portent; sans qu'on s'embarrasse si ces navires sont destinés pour les ports de cet ennemi, ou s'ils en viennent, & si lesdits navires sont chargés dans un port dudit ennemi, pour aller dans un autre. Tous les articles trouvés à bord des navires qui appartiennent aux sujets des puissances respectives, doivent être regardés comme libres, quand même tout le chargement, ou une partie appartiendroit aux ennemis des parties contractantes (à l'exception des articles de contrebande) & quand même ce chargement seroit destiné à secourir leurs ennemis. Les personnes à bord des navires libres, quoiqu'ennemies des deux puissances, ou de l'une d'entr'elles, jouiront de la même liberté, à moins que ce ne fût des soldats.

» Toutes les marchandises qui ne sont pas de contrebande jouiront de la même liberté de commerce & de navigation.

« Tous les ustensiles de guerre, de quelqu'espece qu'ils soient, seront regardés comme de contrebande.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

Cromwel, dit un des Papiers de l'Opposition, dépensoit fort peu de chose en Ministres dans l'étranger, & il étoit parfaitement servi. Sous la Reine *Anne*, cet article ne montoit pas à plus de 40,000 liv. sterl. par an; il fut porté à 50,000 liv. sterl. par Mylord Chatam, dont le fils aujourd'hui, par esprit d'économie, dissipe annuellement 101,000 liv. sterl. pour cet objet.

Les principaux planteurs & négocians, intéressés dans le commerce des isles, ont

Digitized by Google

déjà tenu quelques comités pour considérer les suites probables de la réduction du droit sur les eaux de vie de France, & s'il n'est pas à craindre que cette faveur ne diminue la consommation du Rum. On a nommé des députés pour en conférer avec le Ministre, & dans le cas où M. *Pitt* rejetteroit les propositions qui doivent lui être faites, on convoqueroit une assemblée générale des personnes intéressées au commerce des isles, pour prendre cette affaire en considération.

L'expédition projettée à la baie Botanique n'aura pas besoin d'être approuvée par le Parlement. Le bill qui a passé à la derniere Session, autorise les Ministres à choisir un lieu d'exil quelconque pour les criminels, au-delà des mers. En conséquence, on présume que les transports armés pour cette expédition, partiront à la fin de Novembre.

On a réglé qu'il y auroit dans la colonie douze femmes pour chaque compagnie de quarante hommes. Les Officiers n'emmeneront point leurs femmes. Comme il y en a très-peu parmi les criminels condamnés à la transportation, le Gouvernement, dit-on, a destiné un vaisseau qui touchera à l'isle d'Otahiti, & y prendra un certain nombre de femmes.

M. *Copley*, l'un de nos plus célebres Peintres, a choisi, pour sujet d'un de ses tableaux, le moment où Charles I. demande à l'Orateur de la Chambre des Communes qu'on ait à

Digitized by Google

lui livrer plusieurs membres du Parlement. L'Orateur répondit au Roi : « Sire, je n'ai » rien à répondre à votre Majesté, que ce » qui me sera dicté par la Chambre, à laquelle » mon devoir est d'obéir. » Tous les membres s'étant alors écriés, *nos privileges ! nos privileges !* le Roi se retira. Le peuple témoigna la même fermeté ; & le Roi entendit répéter de toutes parts. *O Israël courez aux armes !* Ce sujet historique & national intéressera généralement.

La gazette de Calcutta, du 2 février 1776, contient les détails suivans : » Des avis de Bombay, en date du 8 décembre, nous apprennent que 2 bâtimens nommés le *Cook* & l'*Aventure*, ont mis à la voile pour la côte N. E. de l'Amérique dont le Capitaine Cook a pris la hauteur dans sa dernière expédition. Ces Bâtimens ont à bord grand nombre d'officiers & de volontaires ; leurs équipages sont composés d'Européens qui sont bien armés. Le gouvernement de Bombay leur a procuré tous les secours dont ils avoient besoin : il leur a fourni des ouvriers, des pieces d'artillerie, & plusieurs autres articles qu'ils n'auroient pas pu se procurer autrement. Le but de ce voyage est l'achat de pelleteries pour les marchés de la Chine. La cargaison de ces bâtimens est composée de divers articles, à la vérité de peu de valeur, mais analogues aux goût des naturels ; on s'est conformé, dans le choix de ces objets d'échanges, aux renseignemens donnés par le Capitaine Cook. Ces bâtimens toucheront à quelques ports situés à l'est pour y prendre des rafraichissemens. Ils feront leur retour en Chine, où ils prendront une cargaison pour l'Inde ».

Digitized by Google

Le numéraire introduit en Angleterre, dans le cours de cette année, s'éleve, d'après le calcul fort arbitraire de nos Périodistes, à la somme de 1,500,000 liv. sterl. en or, & de 800,000 liv. en argent. Ils espérent de plus, qu'avant l'année révolue, l'introduction de ces métaux précieux sera portée à trois millions sterl.; la plus grande partie des 6 millions de piastres arrivés dernierement à Cadix sur les vaisseaux de registre, devant être versée en Angleterre.

Samedi dernier, le Major Scott fut volé avec beaucoup d'aménité près de Bromley, par trois *Gentlemen's* à cheval. L'un d'eux alla au postillon, & lui enfonça son chapeau sur les yeux, en le menaçant de lui brûler la cervelle s'il regardoit ce qui alloit se passer. Les deux autres s'approcherent de la chaise, poserent un pistolet de poche sur chacune des portieres, & demanderent poliment sa bourse au voyageur, Le Major leur donna une guinée et demie & quelques schellings; ensuite, ils exigerent sa montre qu'il affirma avoir laissée chez lui; pour s'en assurer, l'un d'eux entra dans la voiture, la visita, referma la portiere, en saluant M. *Scott*, & en lui souhaitant un bon voyage.

M. *Thomas Percival* a publié dans les Mémoires de la Société philosophique de Manchester, le récit suivant des souffrances d'un Ouvrier, confiné plus de sept jours sans alimens, & exposé à la vapeur méphytique,

Digitized by Google

dans une mine de charbon de terre, aux environs de Manchester.

Un Samedi 4 Décembre 1784, sur les 8 heures du matin, Thomas Travis, Charbonnier, âgé de 27 ans, descendit dans une mine de 90 verges de profondeur, à Hurst; d'autres ouvriers se préparerent à le suivre, mais à peine eut-il atteint le fond que les parois du puits s'écroulerent & que toute communication avec l'air extérieur lui fut coupée. La quantité de terre effondrée étoit si considérable, qu'il fallut 8 jours pour la déblayer, & le jeudi, quand on eut réussi à s'ouvrir un passage, la vapeur se trouva d'une telle malignité, qu'elle empêcha, pour quelque tems, qui que ce fut, de s'avanturer à descendre. Le vendredi, quelques hommes entrerent dans la mine; mais ne trouvant pas Travis, ils conjecturerent qu'il avoit essayé de se frayer un passage jusques à un autre puits, assez peu éloigné. Ils le suivirent donc à la trace de ses travaux, & le samedi, sur les 4 heures après-midi, ils l'entendirent implorer leur prompte assistance. Quand ils furent parvenus jusqu'à lui, ils le trouverent couché sur le ventre; il levoit bien la tête, regardoit les assistans & s'adressoit à chacun, en l'appellant par son nom; mais ses yeux étoient si enflés & lui sortoient de la tête, au point que cet air hagard leur parut hideux & qu'ils obtinrent de lui qu'on couvrit sa tête d'un mouchoir, sous prétexte que le grand jour pourroit lui faire mal. On lui mit de l'alkali volatil sous le nez; il ne tarda pas à se plaindre du mouchoir & à demander qu'on le lui ôtât; on eût la complaisance de se prêter à ce qu'il desiroit, nonobstant une juste répugnance. Mais ses yeux étoient tellement rentrés dans son orbite, qu'il ne pouvoit distinguer la chandelle, quoiqu'on la présentât directement

Digitized by Google

devant lui, & qu'il n'apperçut plus aucune lueur. Il demanda quelque chose à boire, on lui donna de l'eau de gruau qu'on avoit eu la précaution d'apporter; il en prit une cuillerée à bouche, de quart d'heure en quart d'heure. Quand on l'approcha, ses pieds & ses mains étoient extrêmement froids, & on ne sentoit pas le pouls; mais après avoir pris du gruau & respiré le sel volatil, la pulsation de l'artere devint sensible & le pouls s'éleva, quand on le déshabilla pour le couvrir de couverture de laine. Il se plaignit de douleurs à la tête, dans les membres, & d'avoir, pour ainsi dire, le dos brisé. Deux hommes se coucherent à ses côtés pour lui communiquer de la chaleur. Il mit ses mains dans leur sein & témoigna que cela lui faisoit du bien. Il dormit même à peu-près tout le tems qu'on ne l'éveilloit pas pour prendre de la nourriture. Il resta quelques heures dans cette situation, jusqu'à ce qu'on eût tracé un chemin pour le faire sortir du puits. Tandis qu'on le portoit, il lui prit envie de faire de l'eau & d'aller à la selle; mais il ne s'en trouva pas la force.

On le transporta chez lui le Dimanche à une heure du matin; il fut mis au lit, bien couvert & nourri de bouillon; mais son extrême foiblesse le rendit insensible au plaisir de prendre des alimens. Il continua à s'assoupir & à dormir: quoique son pouls parût d'abord reprendre de la vigueur, il s'affaissa sur les cinq heures; alors il avertit les assistans que sa fin approchoit, & expira en effet sans agonie en quelques minutes. Fraris étoit asthmatique depuis plusieurs années: on remarqua pourtant que sa respiration étoit claire & facile dans ces malheureuses circonstances. Il conserva le sentiment jusqu'à la mort, mais sans idée du tems passé dans la mine; car quand on le questionnoit sur ce

point,

Digitized by Google

point, il ne l'eſtimoit qu'à deux jours, qui, ajoutoit il, lui avoient paru fort longs.

FRANCE.

DE FONTAINEBLEAU, le 8 Novembre.

Le 1^er^. de ce mois, fête de la Touſſaints, Leurs Majeſtés & la Famille Royale aſſiſterent, dans la Chapelle du Château, à la grand'Meſſe chantée par la Muſique du Roi, & célébrée par l'Evêque de Gap. La Ducheſſe de Caylus y fit la quête. L'après-midi, le Roi & la Famille Royale, après avoir entendu le Sermon prononcé par l'Abbé Seconds, aſſiſterent aux Vêpres & au Salut. Leurs Majeſtés ſouperent, ce jour, à leur grand couvert.

Le même jour, le Vicomte de Vibraye, Miniſtre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Saxe, & le Comte d'Ornano, Commiſſaire du Roi pour la fixation des limites des Pyrénées, de retour par congé, ont eu l'honneur, à leur arrivée ici, d'être préſentés à Sa Majeſté par le Comte de Vergennes, Chef du Conſeil royal des finances, Miniſtre & Secretaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Le ſieur de la Chapelle a eu, le 2, l'honneur de faire ſes remercîmens au Roi pour la charge de Commiſſaire général de ſa Maiſon, dont Sa Majeſté l'a pourvu.

Le 5 de ce mois, le Comte de Salmour,

Miniſtre plénipotentiaire de l'Electeur de Saxe, a eu une audience particuliere du Roi, pendant laquelle il a remis ſa lettre de créance à Sa Majeſté : il a été conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur de la Garenne, Introducteur des Ambaſſadeurs; le ſieur de Séqueville, Secretaire ordinaire du Roi, pour la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis de Grammont, avec Demoiſelle de Noailles.

De Paris, le 14 Novembre.

On écrit de Breſt, en date du 30 Octobre, que les diviſions deſtinées pour la Martinique ou pour St. Domingue, ont mis à la voile le 26, & qu'on y attendoit M. *de Flotte*, qui doit monter la frégate *la Junon*, & commander la diviſion deſtinée pour la côte d'Afrique. Il paroît décidé que M. St. Rivenl, qui doit paſſer dans l'Inde, ne partira pas avant le mois de Janvier. Les gabares qui ſont allées à Riga, & qui en rapportent des mâtures & autres effets propres à la conſtruction, ſont attendues inceſſamment.

L'ouverture des Etats de Bretagne s'eſt faite le 23 d'Octobre.

Le 25, MM. les Commiſſaires du Roi ſont entrés dans l'Aſſemblée, pour y faire

Digitized by Google

la demande du don gratuit. Le discours que M. l'Intendant y a prononcé a fait la plus grande sensation. Les Commissaires étant sortis, les Etats se sont divisés pour délibérer par Ordres, dans leurs Chambres respectives, sur la demande qui leur étoit faite, & ils ont accordé sur le champ le don gratuit; ce qui ne se pratique pas toujours de même dans ces Etats.

Le lendemain, les Etats délibérerent de demander à MM. les Commissaires du Roi les discours qu'ils avoient prononcés, pour être déposés dans leur greffe. Voici quelques fragmens de celui de M. l'Intendant.

Dans une année de calamité pareille à celle qui vient d'affliger cette Province, il eût été sans doute bien satisfaisant pour mon cœur, de partager mes soins entre l'amélioration des différentes parties de l'administration qui m'est confiée, & le soulagement de la misère publique. Tel étoit aussi le plan que j'avois formé, & dont j'aurois osé attendre quelques succès dans des circonstances moins fâcheuses; mais mon temps, mes soins & toute la vigilance dont j'étois capable, étoient dus aux habitans des campagnes menacés des fléaux les plus terribles. Vous avez vu, MESSIEURS, le Cultivateur épuisé, réduit à abandonner ses travaux, le Peuple qui n'a que des bras, toucher au moment où ces bras lui seroient inutiles; mais vous avez vu aussi le meilleur des Rois, ou plutôt le plus tendre des peres, présent par-tout aux besoins de ses Peuples, plus présent encore aux besoins de la Bretagne, y verser des secours avec une profusion qu'il ne connoît que pour soulager les malheureux.

Digitized by Google

Il étoit de sa sagesse que ces secours excitassent l'industrie ; qu'ils devinssent l'aliment du travail ; que donnés une fois ils se reproduisissent encore, & circulassent long-temps sans se consumer. J'ai tâché de remplir ce plan de bienfaisance & d'humanité ; mais si les sommes dont j'ai eu à disposer ont été réparties en proportion des besoins & des ressources respectives de chaque canton, c'est au zèle de la Commission Intermédiaire, & à l'exactitude des éclaircissemens qu'elle a bien voulu me donner, que les pauvres en ont l'obligation ; & si ces secours, malgré leur abondance, ont été insuffisans dans quelque partie de la Province, c'est à la sage prévoyance du Parlement qu'appartient la gloire d'y avoir pourvu de la manière la plus efficace, en faisant plier les règles ordinaires sous la loi suprême du salut public, pour autoriser les paroisses à employer au soulagement de leurs pauvres, une partie des revenus des fabriques, qu'une pareille destination a rendus encore plus sacrés.

Ces Canaux destinés à unir les deux mers, à porter la fécondité & la vie dans des contrées incultes & abandonnées, à épargner au commerce les lenteurs & les dangers d'une longue navigation, à donner enfin à la ville de Rennes, le rang & l'existence que doit avoir la Capitale d'une grande Province : ces Canaux, dont tant de motifs sollicitent la continuation, appelleront sans doute vos premiers regards.

Ces landes arides, ces vastes déserts qui déshonorent l'intérieur de la Bretagne, & calomnient le caractère de ses habitans ; qui offrent, à côté de la richesse & du luxe, le tableau de la misère la plus profonde & de la dépopulation

Digitized by Google

vous préparerez, MESSIEURS, par la sagesse de de vos vues, la Loi bienfaisante qui doit les faire disparoître ; cette Loi que sollicite l'intérêt des propriétaires autant que l'intérêt des pauvres, & que depuis long-temps, l'ame paternelle du Roi regrette de n'avoir pu donner encore aux besoins de sa Province.

Ces routes si souvent arrosées de la sueur des malheureux, & trop accoutumées à entendre leurs plaintes & leurs gémissemens, vous trouverez le moyen de les exécuter d'une maniere qui ne réveille que la reconnoissance des infortunés, condamnés à en être les artisans. Quand tout le reste du Royaume va être affranchi d'un régime qui pése presque tout entier sur le pauvre, qui énerve l'agriculture, & consume les instrumens de ses travaux, la Province, où les droits de l'humanité sont le mieux connus, ne restera pas seule flétrie par le fléau injuste & destructeur de la corvée. Il seroit possible que la forme que le Roi a jugé à propos d'y substituer, n'eût pas en Bretagne le succès qu'elle a eu dans les Provinces où elle a déjà été établie, & que vous parvinssiez au même but par des moyens plus avantageux & plus analogues à votre constitution. Tel est sans doute le motif qui a déterminé Sa Majesté à dispenser provisoirement les Pays d'Etats, de l'exécution de cette nouvelle Loi, & à laisser subsister jusqu'à nouvel ordre, le régime qui y est observé ; mais si votre justice & votre humanité exigent que vous vous occupiez, avec autant d'activité que de zèle, d'un objet aussi important, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il est de votre gloire, Messieurs, de n'attendre, ni une décision, ni un exemple, que vous êtes faits pour donner.

Je ne craindrai point de vous montrer aujour-

Digitized by Google

d'hui ce Dépôt de Mendicité, autrefois l'objet de vos plaintes, épuré maintenant des abus que lui reprochoit votre zèle, & devenu principalement l'asyle de ces hommes avilis par la misère & l'oisiveté, qu'on tâche de rendre à l'habitude du travail & de la vertu; ou de ces êtres infortunés, qui en perdant la raison, ont eu le malheur de conserver la vie, & dont l'état humiliant excite autant d'horreur que de pitié.

Vous avez déjà reconnu, Messieurs, combien il étoit important d'arrêter le cours des ravages ou plutôt des assassinats que commettoient dans les Campagnes ces prétendues Sages-Femmes, dont l'inexpérience & la témérité ajoutant aux douleurs de la nature, détruisoient souvent son ouvrage & l'espérance des générations à venir. Les cours d'accouchemens que vous avez établis, ont diminué sans doute l'étendue du mal; mais il est encore immense.

Pourrois-je enfin, Messieurs, ne pas intéresser votre sensibilité, non-seulement en faveur de ces femmes indigentes & vertueuses, qui n'ont trouvé dans une union légitime que les fruits amers du libertinage, mais encore en faveur de celles qui, condamnées par la misère à vendre les droits de la maternité, & à trafiquer d'un lait destiné à nourrir leurs propres enfans, ne recueillent de leurs soins & de cet échange funeste, que le germe d'une maladie honteuse qui les conduit à la mort, parce qu'elles n'ont pas mérité d'être reçues au Dépôt de Mendicité, qui malheureusement est le seul établissement public dans la Province où ces maladies soient traitées.

Lettre au Rédacteur.

Monsieur, l'article relatif aux Spectacles de Fontainebleau dans votre N°. 45, & que vous

Digitized by Google

annoncez vous avoir été envoyé, comme ne voulant pas en répondre, n'est en effet nullement exact, en ce qui concerne l'Opéra *d'Evélina* de M. Sacchini. On y dit » qu'il a laissé en mourant *quelques morceaux non achevés* de cet Ouvrage, ce qui donneroit à entendre que chaque morceau qu'il a fait n'est pas même achevé. Il est très-important de ne pas laisser subsister cette erreur. La vérité est que les deux premiers actes & la moitié du troisieme sont complettement finis; qu'il ne reste que trois morceaux à faire, & encore de ces trois, il y a un quatuor qu'il avoit lui-même désigné dans sa musique déjà faite, pour terminer cet Opéra, comme il a terminé celui de Chimene par un quatuor qui, tout parodié qu'il est, n'a pas nui au succès de l'Ouvrage. J'ignore si M. Piccinni est chargé de finir cet Opéra, ou si on en laissera le soin à M. Rey, ainsi que Sacchini lui même l'en a prié en mourant, comme connoissant parfaitement ses intentions. Celle de M. Rey étoit de completter cet Opéra avec de la musique de l'Auteur même, afin d'éviter toute disparate.

Je ne dirai rien, Monsieur, du compte que vous rend votre Correspondant de l'Opéra de Phedre, ni des réflexions qu'il y a suggérées, quoiqu'il y eût beaucoup à répondre; je me borne à ce qui intéresse tous les amis de Sacchini, à l'ouvrage duquel cette fausse notice pourroit faire beaucoup de tort. C'est pour y remédier que je vous prie, Monsieur, d'insérer ma lettre dans votre prochain N°.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lundi 6, il s'est passé un événement tragique, rue S. Honoré, à la porte de l'Hôtel d'Angleterre, près du Palais Royal. Un

Digitized by Google

Particulier eſt allé demander un Joueur, avec lequel il avoit précédemment eu une rixe, & l'a obligé de mettre l'épée à la main, dans la cour de l'hôtel. L'aggreſſeur ayant reçu pluſieurs bleſſures au viſage, a porté un coup mortel dans le cœur de ſon Adverſaire, qui eſt tombé roide mort. L'autre a fui dans une maiſon voiſine, où il eſt gardé à vue, & il a été fait procès-verbal de l'état du cadavre.

On raconte en ce moment une anecdote d'un autre genre. La ſemaine derniere un porteur d'argent, homme honnête & de confiance, ayant à tranſporter 8 ſaccoches de 12000 liv. chacune, au bout de la chauſſée d'Antin, les chargea ſur une charrette qu'il accompagna, ſans la perdre de vue. Arrivé à ſa deſtination, il n'en trouva que ſept. Son état dépendoit de ſon exactitude; cette perte le déſeſpéroit : mais comme il étoit honnête, il avoit des amis; il raſſembla en peu de jours preſque toute la ſomme perdue. Le ſecond jour, un de ſes camarades étant entré chez un Marchand de vin, à la chauſſée d'Antin, y apprit qu'un garçon Boucher avoit trouvé dans la rue une ſaccoche de 12000 liv. qu'il avoit dépoſée chez le Cabaretier, pour qu'on en cherchât le propriétaire. L'ami vola chez le porteur d'argent; on appella le boucher qui confirma ſa dépoſition, & à qui on donna 25 louis de récompenſe.

Digitized by Google

Un Ecclésiastique, demeurant à la campagne, & qui fait avec beaucoup d'application des expériences, relatives à la culture des arbres, croit avoir trouvé enfin un moyen simple & très peu dispendieux pour préserver les abricotiers, les pêchers & autres arbres, tant en espalier qu'en plein vent, des gelées de l'hiver & des frimats du printemps. Ce moyen supplée aux paillassons dont il évite les inconvéniens & les soins multipliés qu'ils exigent. M. l'Abbé Poinsot, Curé de Chemilly, près Chablis, Auteur de cette découverte, se fera un plaisir de communiquer sa méthode à ceux qui s'adresseront directement à lui, en affranchissant les lettres.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 9 Novembre.

Un Anglois de distinction vient de nous adresser la Lettre suivante, au sujet des deux différentes représentations de *Richard Cœur de Lion*, traduit, ou défiguré à Londres.

Monsieur, on vient de rendre compte dans une Feuille publique de Paris, d'une manière aussi inexacte qu'extraordinaire, de l'adoption qu'ont fait nos Théatres de la charmante piece de MM. *Sédaine* & *Gretry*, intitulée *Richard Cœur de lion*. Je ne releverai pas ici l'apostrophe du voyageur qui, à l'instant où la Grande-Bretagne entiere & de Gibraltar aux Orcades, vient de témoigner son enthousiasme & son attachement

Digitized by Google

pour la perſonne de *Georges III*, nous accuſe de ne pas *ſavoir aimer nos Rois*. *Richard* a été joué & l'eſt encore ſur les deux grands théatres de *Covent Garden* & *Drurylane*. Le Directeur du premier a gâté l'ouvrage pour le rendre conforme à l'étiquette : il n'oſoit en faire un *Opéra Comique*; parce que nos *Opéras-Comiques* ſont preſque entiérement chantans, & tombent la plupart dans la bouffonnerie. Pour ſe tirer d'embarras, il a imaginé des épiſodes burleſques qui privent la piece d'une partie de ſon intérêt, & il y a ajouté différens airs des meilleurs maîtres; airs ſans leſquels un Opéra nous paroît monſtrueux. Celui de *Richard Cœur de lion* pouvoit ſe paſſer de ce luxe de muſique, comme on s'en eſt paſſé à *Drurylane*; mais il n'eſt nullement vrai que l'Ouvrage de *Covent-Garden* ait été ſifflé, ainſi que l'affirme le Voyageur cité plus haut. *Richard Cœur de lion* traveſti en eſt aujourd'hui la ſeconde repréſentation; toutes ont attiré le plus grand concours de ſpectateurs.

La même affluence eſt à *Drurylane*, où MM. *Sédaine* & *Gretry* ont paru dans leur intégrité. On en eſt à la onzieme repréſentation; & ſi les ſpectateurs ſe partagent entre les deux théatres, il n'en eſt pas moins vrai, à mon avis, que le ſentiment & la raiſon devroient les réunir à *Drurylane*; mais comme nous avons ici toute autre choſe à faire que de diſputer des goûts, nous laiſſons paiſiblement à chacun le ſien.

Covent-Garden a ſubſtitué au rôle de la Comteſſe de Flandres, celui de la véritable épouſe de notre valeureux *Richard*, *Berengere*, Reine de Navarre qu'il épouſa, je crois, dans l'Iſle de Chypre. *Drurylane* qui n'a pas oſé nommer ſa piece, *Comédie* ou *Opéra*, l'a intitulée *Romance*

Digitized by Google

Hiſtorique, & c'eſt ſous ce titre qu'elle eſt imprimée. Il s'eſt permis un changement qui n'a pas nui à l'intérêt. C'eſt *Marſide* & non *Blondel* qui, ſous l'habit de Troubadour, va chercher ſon amant & le découvre dans ſa priſon, en chantant la romance qu'elle accompagne d'un théorbe antique. Ce rôle a été parfaitement rendu par Miſtriſs *Jordan*, Actrice favoriſée du public. Le moment où le Roi eſt délivré par *Blondel* des trois ſoldats qui l'entourent, a été rendu de la maniere la plus ſublime par M. *Kemble*, frere de la fameuſe Miſtriſs *Siddons*. Les Directeurs de *Drurylane* n'ont rien épargné pour la pompe & la magnificence du ſpectacle. Les habillemens ſont parfaitement fidèles au coſtume du douxieme ſiecle, & les décorations ont fait le plus grand honneur à M. *Greenwood*, Peintre de ce théatre. Les Directeurs ont de grandes obligations à M. le *Texier*, François domicilié ici depuis quelques années, homme de goût, & dont les ſoins & les conſeils ont puiſſamment aidé à aſſurer le ſuccès de l'Ouvrage.

Le Chevalier W. L..... N.

Paris le 6 Novembre 1786.

Extraits des Gazettes, Hollandoiſes & autres.

Le 24 de ce mois, les Députés de la ville d'Amſterdam ont porté à l'aſſemblée des Etats de Hollande une propoſition qui a pour objet les trois points ſuivans :

1°. Que Leurs Nobles & Grandes-Puiſſances s'employent pour engager la ville d'Utrecht à accepter la médiation offerte par les Confédérés, & nomment une Commiſſion, de concert avec

Digitized by Google

les autres Membres de l'Union, pour concilier les différends qui ont éclaté dans cette province : 2°. Qu'il soit établi une seconde Commission tirée des provinces respectives, qui s'occupera du rétablissement de la tranquillité intérieure & de la confiance entre les Confédérés : 3°. Que pour prévenir toute intervention étrangère, il y ait une troisième Commission chargée de discuter les bornes de la Puissance exécutrice, & les prérogatives du Stadhouder, comme Capitaine & Amiral général, afin de convenir ensuite d'un nouveau plan qui fixe sur une base solide, tout ce qui est relatif aux fonctions, obligations & prérogatives de cet emploi éminent, d'une maniere conforme à la dignité du Souverain, au maintien de la liberté & au bien-être général de la République. *Gaz. d'Utrecht, du Bas-Rhin*, n°. 88.

Il a été finalement conclu aux Etats-Généraux, d'enjoindre aux divers Colléges de l'Amirauté de la République, le département d'Amsterdam excepté, de nommer 12 Commissaires pris dans leurs Colleges respectifs, pour prononcer judiciairement sur la désobéissance des Officiers des vaisseaux, destinés & ordonnés pour Brest. Ce tribunal se tiendra à la Haye. Si l'on ne savoit par une expérience de 5 ans, quelles ressources le parti intéressé a pour étouffer cette affaire, & en empêcher le jugement, on pourroit se flatter aujourd'hui de la voir finir à la honte des coupables, puisqu'il est très décidé, par le rapport des Commissaires politiques qu'il y en a. *Gaz. d'Amsterd. n°.* 89.

On assure qu'il est question d'établir au

Digitized by Google

Cap de Bonne-Espérance un frégate armée, pour empêcher la contrebande, que les Nord-Américains menacent de faire avec nos possessions dans l'Inde. Cette précaution sera prise sur une lettre de notre Ministre près du Congrès, qui a écrit que les Américains faisoient des grands préparatifs relatifs à ce commerce interlope. *Idem.*

Les Etats de Hollande & de Westfrise se rassembleront Mercredi 8 du courant. L. N. & Gr. P. ont envoyé aux Etats de Frise une réponse très-détaillée sur la médiation que ceux-ci leur offrent pour terminer les différends élevés entre les Etats de Hollande & ceux de Gueldre. L. N. & Gr. P. assurent n'y avoir aucun différend réel entre Elles & les Etats de Gueldre, qu'ainsi la médiation est inutile; mais Elles invitent les Etats de Frise à se joindre à Elles pour, en conformité de l'obligation que l'acte d'union impose à tous les Confédérés, tâcher de déterminer les différends réels qui divisent les Etats de Gueldre & les villes d'Elburg & de Hattem, qui en sont Membres intégrans. *Idem.*

La ville de Zirickzée a écrit une Lettre aux Etats de Hollande & de Westfrise, par laquelle elle assure L. N. & G. P. qu'elle n'a pas concouru dans la résolution prise aux Etats de Zélande, touchant le plan de réponse à faire aux Mémoires de MM. les Envoiés d'Angleterre & de Prusse; qu'elle regarde au contraire la résolution prise à ce sujet, comme illégale & de nulle valeur; assurant qu'elle veut agir d'accord avec la province de Hollande, pour le rétablissement de la Constitution. *Idem.*

Digitized by Google

On dit qu'il est arrivé à Loo deux Couriers de Berlin, dont l'un auroit continué sa route, & seroit arrivé ici. Les halebardiers du Prince sont partis pour Nimegue, où S. A. va tenir sa petite Cour pendant l'hiver : on croit que la Famille Stathoudérienne partira de Loo le 6, qu'elle dînera en passant à Arnhem, & ira coucher au château de Nimegue. *Idem.*

Les Etats d'Utrecht se sont assemblés le 19 ; & comme on l'avoit prévu, ils ont délibéré sur les affaires de Wyk. Ils ont suspendu, relativement à cette ville, comme ils avoient fait à l'égard de celle d'Utrecht, le réglement de 1674, & ont prorogé les anciens Magistrats, ceux qui ont été élus le 22 Mars par le peuple, n'étant point reconnus des Etats. *Courier du Bas-Rhin, n°. 87.*

Les Conseillers députés proposerent à l'assemblée qu'il fût enjoint de nouveau aux Receveurs fiscaux de ne point avoir égard aux différentes résolutions du Conseil d'Utrecht, d'autant plus que les Etats commencent à manquer d'argent. Cette proposition donna lieu à une autre, qui étoit de négocier une somme de 60 à 70 mille fl. pour payer les troupes; mais un des membres ayant observé que la ville d'Utrecht, pour altérer le crédit des Etats, s'opposeroit à cet emprunt, cette motion fut rejettée. On proposa alors d'écrire aux Etats-Généraux, de leur montrer le besoin dans lequel on se trouve, & de les prier de vouloir bien avancer cette somme, faveur qu'ils ont accordée dernièrement à la Frise; cette proposition fut bien accueillie. *Idem.*

Digitized by Google

La Régence de la Brille a déclaré aux Francs, qui vouloient se rendre à Utrecht, que s'ils exécutoient leur dessein, elle leur enverroit leurs femmes & leurs enfans pour leur tenir compagnie. *Idem.*

On lit dans les Papiers Allemands que le Duc Louis de Brunswick a publié une ample déduction, accompagnée de pieces justificatives, dans laquelle ce Prince détaille tout ce qui s'est passé, depuis son entrée au service des Etats-Généraux jusqu'à son départ. On y trouve tous les noms des personnes, qui ont eu quelque part aux événemens dont il fait l'histoire. *Gaz. d'Utrecht, n°. 87.*

M. le Comte de Goertz obtint le 25, de Berlin, des dépêches contenant, dit-on, des instructions ultérieures touchant sa mission. On assure qu'il présentera incessamment aux Etats-Généraux une note renfermant les points sur lesquels le Roi son maître demande qu'il soit délibéré. On ajoute qu'il priera L. H. P. de nommer une Commission le plutôt possible, pour discuter ces points avec lui, & pour chercher des expédiens propres à lever les difficultés & à rétablir la tranquillité dans la République. *Idem.*

Fin de la Lettre circulaire du Stathouder.

Nous en donnâmes connoissance aux Seigneurs des Etats de Gueldre, & à mesure que nous fûmes informés des intentions de ceux des quatre Provinces susdites, nous primes soin de ne point envoyer de troupes de leur répartition dans les Provinces de Gueldre & d'Utrecht, & nous tâchâmes de prévenir, autant qu'il dépendoit de

Digitized by Google

nous, que celles qui se trouvoient déja en garnison dans la Gueldre ne fussent point employées au but proposé, quoiqu'elles eussent prêté serment à cette Province.

Nous satisfimes donc, en tant qu'on pouvoit l'exiger de nous, aux intentions des Etats des quatre Provinces susmentionnées, indépendamment de ce que nous devions à ceux de Gueldre & d'Utrecht, & nous ne nous attendions guere qu'il en résulteroit des résolutions désagréables & flétrissantes pour notre honneur & pour notre réputation.

Puis donc qu'à notre grand regret nous voyons rester sans aucun effet quelconque les plaintes légitimes que nous avons versées dans le sein de L. N. & Gr. P., sur les soupçons violens qui ont été formés depuis long-tems, & qui augmentent de jour en jour contre notre administration, —— puisque nous avons inutilement répété ces plaintes dans plus d'une occurrence, & en dernier lieu encore par notre missive du 13 Août, à l'occasion du Commandement de la garnison de la Haye, —— nous ne balançons pas de nous adresser à V. H. P. & aux Seigneurs Etats des Provinces respectives, & de fixer leur attention sur ce qui s'est passé relativement à notre personne, sur tant de résolutions & d'arrangemens contrarians, qui, dans quelques-unes des Provinces, ont été agréés relativement au militaire, sur les contestations & les divisions infinies qui subsistent actuellement dans la République.

Nous réitérons ici ce que nous avons représenté aux Seigneurs Etats de Hollande dans notre lettre du 23 Août, c'est-à-dire que s'il pouvoit arriver dans l'ordre des choses possibles qu'un Stadhouder Héréditaire, Gouverneur & Capi-

Digitized by Google

taine Général, s'oubliât au point de faire servir, au préjudice des vrais intérêts de l'Etat, l'autorité dont il a été revêtu par le Souverain, & de contrevenir ainsi aux intentions de celui-ci, nous posons nous-mêmes dans ce cas, en principe incontestable, que le Souverain auroit le droit & la faculté de pourvoir efficacement à ce que sa dignité & sa sûreté exigent. Nous ajoutâmes dans notre lettre, & cette protestation nous la renouvellons encore aujourd'hui, que d'après l'idée respectable que nous nous étions formée de l'équité du Souverain, on ne sauroit ni ne pourroit recourir à de telles mesures sans des motifs très-puissans, & qui constateroient de la maniere la plus évidente un abus d'autorité de la part de celui qui en est revêtu.

Nous connoissons nos devoirs, nous savons en quoi consiste notre véritable grandeur & notre bonheur. Ce n'est point aux dépens des dignités & des privileges du pays, ce n'est point en empiétant sur les droits de la souveraineté, que nous devons les chercher, ils résident dans l'estime, dans la confiance & dans l'affection des Régens & des Habitans. Nous nous rappellons les vertus des héros & des grands hommes, nos illustres ancêtres de la maison d'Orange-Nassau. Notre premiere ambition est de marcher sur leurs traces glorieuses, & d'imiter les actions par lesquelles ils se sont signalés pour le salut de la patrie.

Ce sont là nos sentimens, & ils resteront toujours les mêmes jusqu'au dernier souffle de notre vie. C'est dans ces mêmes sentimens aussi que nous desirons & espérons, avec l'assistance du Très-Haut, d'élever nos enfans, sous la direction d'un mere aussi respectable qu'éclairée.

Il nous resteroit encore bien des choses à ajouter, si nous voulions relever toutes les calomnies

Digitized by Google

triantes, tous les mensonges remplans qu'on débite impunément sous les yeux du Souverain, & même dans quelques provinces, à ce qu'il paroit, de son aveu; mais il vaut mieux ne pas toucher à ce sujet.

Nous sommes engagés par un serment solemnel au maintien & à l'avancement de la dignité, des immunités, des privileges & de la prospérité de cet Etat, de ses Membres, Villes & Habitans; mais d'un autre côté nous pouvons aussi demander avec le même droit, de ne point être circonscrit dans nos propres prérogatives & privileges, d'y être maintenu au contraire en plein, d'autant plus qu'ils nous sont échus héréditairement & de la maniere la plus légitime, d'autant plus qu'ils sont essentiellement inhérens à la constitution & à la forme actuelle du Gouvernement, reconnue plus d'une fois par le Souverain lui-même, comme la meilleure & la plus salutaire.

Il se présente aussi encore une multitude de réflexions à faire sur tant de résolutions prises, & tant d'ordres donnés par les Seigneurs Etats de telle ou autre Province, relativement au militaire, sur le pouvoir & l'autorité qu'on a exercé à l'égard des troupes, & sur la confusion qui doit résulter de tout ceci; mais puisque le Conseil d'Etat, par sa lettre adressée à V. H. P., en date du 29 Septembre dernier, a proposé cet objet à l'attention sérieuse des Provinces respectives, nous pouvons nous dispenser pour le moment de l'agiter plus au long, dans l'attente que V. H. P. & les Illustres Confédérés prendront en conséquence une résolution prompte & efficace.

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

« On eſt informé par des Lettres de Péters-» bourg, & même de Cherſon, que les Trou-» pes Ruſſes défilent vers la petite Tartarie; » mais la marche n'en peut être rapide, vu la » difficulté de les pourvoir de vivres : le nombre » de ces Troupes eſt inconnu; mais il ne peut être » conſidérable, & on penſe que ce n'eſt qu'un » renfort, devenu d'autant plus néceſſaire, que » le Cordon Ruſſe a reçu un échec qu'on aſſure » être conſidérable : on fait monter la perte à » neuf cents ſoldats tués ou pris par les Tartares » du Cuban. Cette Nation indomptable ſe joue » des Ruſſes, & ſe confiant ſur ſa poſition aux » environs du Caucaſe, elle inſulte quand il » lui plaît, le cordon poſé pour la contenir : il » n'y a nulle apparence que la Ruſſe s'agrandiſſe » de ce côté-là; ſa conquête de la Crimée ne » ſauroit lui reſter long tems; telle qu'elle eſt, » elle ne peut lui être d'un grand avantage. » L'établiſſement de Cherſon a plus de brillant » que d'utilité. Les colonies allemandes envoyées » dans la Tauride ne répondent nullement aux » beaux projets qu'on s'étoit formé à Péters-» bourg. Le commerce par terre, par les ri-» vieres & même par la mer Noire, n'offre » plus la même perſpective; en un mot, on » commence à croire que les Tartares ſe réuni-» ront, & feront un effort heureux pour chaſſer » les Ruſſes de toute cette belle contrée; on penſe » que la Porte n'a même qu'à les laiſſer faire. » (*Gaz. d'Amſterd.* n°. 88).

Cherſon & ſon diſtrict, ſi l'on excepte les Militaires, ne renferment guere au-delà de dix

Digitized by Google

mille habitans ; & de ceux-ci un très-grand nombre ſont fort miſérables. Les colons qu'on y a tranſportés étoient pour la plupart Allemands ; & l'on ſait que de tels émigrans ſont rarement l'élite de leur Nation. Croupiſſant chez eux dans l'indigence, parce qu'ils manquent d'induſtrie, ils ne changent de demeure que pour améliorer leur ſort, ſans qu'il leur en coûte du travail. Enſuite le changement d'air & de climat ne leur donne point d'autres inclinations, ni plus d'énergie dans le caractere : ils reſtent pareſſeux & par conſéquent miſérables. Tel a été le ſort de ces colons allemands : ayant dépenſé ſur la route les ſommes qu'on leur paya en entier lorſqu'ils entrerent ſur les terres de Ruſſie, ils arriverent à l'endroit de leur deſtination ſans aucun moyen & même ſans deſir de s'établir. Une partie en eſt morte de faim, le reſte s'eſt mis à mendier ou à voler. Il en eſt à-peu-près de même de ceux qu'on a envoyés dans la Crimée. L'on a eu trop de confiance en leur remettant à la fois, avant d'être parvenus au terme de leur voyage, tout l'argent deſtiné pour leur établiſſement. Ils ſont preſque tous arrivés ſans avoir rien de reſte ; & ne pouvant ſe procurer dans la Crimée ni maiſons, ni uſtenſiles, ils ſe ſont fondus de maladie, de faim, de miſere & de déſeſpoir. Ceux qui ne ſont devenus ni mendians ni voleurs de grand chemin, ont dû prendre le parti de ſe mettre dans un ſervice qui approche fort de l'eſclavage. D'un autre côté, l'on ne ſauroit ſe diſſimuler que la déſertion des Tartares originaires du pays a été très-grande, & la dépopulation qui en a réſulté ne prouve pas que la Nation ſe ſoit beaucoup réjouie d'avoir paſſé ſous une domination étrangere. Ainſi, ſi l'on ne compte point les Militaires, la Crimée aujourd'hui ne

Digitized by Google

renferme pas au-delà de vingt mille ames. Le commerce de Cherſon, dont l'on s'étoit formé d'abord l'idée la plus favorable, ne prend pas non plus les accroiſſemens dont il ſeroit ſuſceptible, s'il jouiſſoit de trois choſes ſans leſquelles il ne ſauroit ſubſiſter, liberté, protection, encouragement. Les Négocians Polonois qui y avoient fait paſſer des grains, ſe plaignent de n'y avoir pas trouvé l'accueil auquel ils s'attendoient. L'un d'eux, qui y avoit fait l'année dernière des envois conſidérables, parce qu'il avoit appris qu'il y étoit arrivé des navires pour en charger, ſe vit obligé de vendre ſa marchandiſe à tout prix, parce qu'il n'y avoit point de magaſins pour la mettre, & qu'on l'empêchoit de la vendre à ces bâtimens. A peine s'en étoit il défait à ceux qui lui avoient mis ces entraves, que ceux-ci vendirent les mêmes grains à ces navires pour quinze pour cent de profit. (*Gaz. de Leyde*, n°. 87).

A quelques lieues d'Elbeuf, dans la Paroiſſe de Notre-Dame de Mandreville, on voit une petite ſtatue repréſentant Saint Mathurin faiſant ſortir le diable de la tête d'une femme qui eſt à genoux. Un Evêque dit aſſez plaiſamment à ce ſujet au Prieur de Mandreville : *Monſieur, ſi votre Saint étoit connu, votre Cure vaudroit mieux que mon Evêché* (*Journal de Normandie*).

Gazette abrégée des Tribunaux (1).

Chambre des Vacations.

Entre le ſieur Regnault & la dame Meunier ſon Epouſe, Négociant à Lyon, —— & les Syndics de leur Communauté.

Voici l'expoſé de ce procès tel qu'il eſt pré-

Digitized by Google

senté dans la défense du sieur Regnault. — Cette affaire offre un nouvel exemple de l'ingratitude la plus caractérisée. Le sieur Meunier, l'un des Marchands fréquentant les rivières de la *Saône* & du *Doubs* à Lyon, jouissoit d'une honnête aisance & d'un commerce bien monté, lorsque sa Communauté, prête à succomber sous le poids d'une infinité de procès qu'on lui suscitoit, le choisit comme la personne la plus intelligente de son Corps, pour le revêtir des fonctions de Syndic, avec le pouvoir le plus étendu de suivre toutes les affaires qu'elle se proposoit d'entamer, & de défendre à toutes les demandes qui alloient fondre sur elle; le sieur Meunier a sacrifié plus de quinze années avec une patience & une intelligence qui ont vaincu tous les obstacles, & procuré à sa Communauté des bénéfices & des avantages infiniment précieux. Il a suivi une foule de procès en la Sénéchaussée & au Consulat de Lyon, en différentes Juridictions de la Bourgogne & Dombes, à Paris, au Conseil du Roi, au Parlement, au Grand-Conseil, en la Cour des Aides, & en la Commission établie pour la suppression des péages. Le résultat de cette longue suite de travaux & de peines a été le succès le plus complet dans toutes les affaires, ainsi que la suppression de plusieurs péages qui étoient la ruine du Commerce, la destruction des droits accablans connus sous le nom de *couponage* & *cartelage*. Un Arrêt de Réglement qui a marqué des regles immuables aux vexations que la Communauté des *Mouleurs* de bois exerçoit sur celle des Marchands fréquentant les deux rivieres : voilà une partie des avantages qu'il a procurés à ses commettans : ce qui a fait pour eux un bénéfice de plus de cinquante mille écus d'impositions annuelles que l'existence de

Digitized by Google

ces droits leur faisoit supporter. —— Ce ne sont pas là des tableaux de fantaisie, ce sont des faits établis sur pièces; mais aux bienfaits a succédé l'ingratitude : un seul des Membres de sa Compagnie, le sieur S . . . , profitant du pouvoir qu'elle lui avoit donné de régler les comptes de recette & de dépense du sieur Meunier, lui a suscité des difficultés sans nombre. Le sieur Meunier a vu son commerce tomber, tandis qu'il travailloit au bien de ses confreres. Il n'a pu ensuite se faire rendre justice, & il est mort au moment où la contestation étant portée devant la Cour, il touchoit à celui de l'obtenir. —— C'est cette action dont l'héritiere du sieur Meunier poursuit aujourd'hui le jugement définitif contre les héritiers du sieur S . . . ; elle répete contre eux & contre les héritiers d'une partie des membres de la Communauté, qui avoient contracté avec son pere des engagemens solidaires, une créance de 60000 liv. —— On prétendoit, pour les Adversaires des sieur & dame Regnault, que tout article du compte du sieur Meunier qui n'étoit pas appuyé sur des pieces justificatives devoit être retranché; qu'en vain les délibérarion de sa Communauté l'avoient dispensé de cette obligation; que cette dispense étoit contraire aux obligations communes à tout mandataire, & offensoit les bonnes mœurs; mais on répondoit : la première de toutes les loix est de respecter les engagemens qu'on a contractés, & sur-tout des engagemens qui ont pour base une confiance & une bonne foi respectives : *pacta sunt religiosè servanda*. C'est que les contrats sont de Droit étroit, de Droit rigoureux, à plus forte raison les obligations du mandant envers le mandataire qui veut bien se charger d'une gestion difficile & compliquée. —— Or le texte

Digitized by Google

des délibérations portant « que les mandans s'en » rapportent à la bonne foi du sieur Meunier, » qui est autorisé de faire les avances & les dé- » bourses convenables, desquels il sera rem- » bourse à sa premiere requisition, sur le simple » état qu'il en rapportera, & à emprunter les » sommes nécessaires pour le soutien des procès, » avec l'obligation de le rembourser, suivant » les actes & états qu'il en rapportera, de lui » certifiés véritables, sans qu'il soit besoin d'au- » cunes pieces justificatives des emplois qu'il » aura faits, s'en rapportant entiérement à sa » bonne foi ». On concluoit qu'une pareille » convention ne présentant rien d'il icite, rien n'empêchoit qu'elle fût stipulée & exécutée; que lorsqu'il s'agit d'objets dont la plus grande partie n'est pas susceptible d'être justifiée par pièces ou par quittances, attendu l'impossibilité d'en exiger, ou par rapport à l'objet en lui-même, ou par rapport aux personnes à qui l'on est obligé de compter telle ou telle somme, dont elles ne veulent pas qu'il subsiste de traces; alors on ne peut pas soumettre le mandataire à en rapporter, & à ce défaut, lui faire supporter en pure perte les dépenses non justifiées; car ce seroit le forcer à l'impossible, ou le réduire à la néces- sité de trahir les intérêts qui lui sont confiés, en n'y apportant point les soins & la vigilance qui peuvent seuls les faire prospérer.

Arrêt du 4 Septembre 1783, qui ordonne l'exécution des délibérations, en conséquence confirme la Sentence du Consulat de Lyon pour les articles qu'elle avoit adjugés, l'infirme pour une grande partie de ceux qu'elle avoit refusé d'allouer, & condamne solidairement en tous les dépens de cette immense contestation les Adversaires des sieur & dame Regnault.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, le 8 Novembre.

LES séances de la Diete de Pologne qui ont suivi celles dont nous avons rendu compte, se sont passées à élire les membres du Conseil permanent, & les Commissaires du Trésor de la Couronne, & de celui du Grand Duché de Lithuanie. Deux questions sur des formes peu importantes ont été décidées sans débats. Le 16 Octobre, le Grand Chancelier lut, & distribua à la Diete les propositions du Trône, dont voici le contenu:

I. Lorsque l'Empereur a aboli en Galicie un grand nombre de Communautés Ecclésiastiques, dont les revenus avoient leur fondation en Pologne, le versement des revenus susdits de Pologne en Galicie a dû cesser d'autant plus naturellement, que le même Souverain a ordonné que les revenus originairement fondés en Galicie pour les Ecclésiastiques existans en Pologne, ne doi-

Digitized by Google

vent plus être versés en Pologne. Or, comme certaines conventions ont été passées à cet égard avec la Cour impériale & royale, la nature de la chose exige que les conventions reçoivent leur immutabilité par l'autorité des Etats de la république.

II. Comme selon la convention du mois de novembre dernier, la dissimitation qui a eu lieu entre les possessions de certains Habitans de Pologne & de Silésie, doit être ratifiée par les Etats respectifs à la diete présente, la convenance du projet de ratification qui sera présenté aux Etats à cet effet, est évidente. Or, comme les circonstances qui seront exposées plus amplement aux Etats, ont exigé que Mrs. Mycielski, Zakrzewski, Krzycki, Rogalinski, & Bonikowski, fissent pour le succès de cette convention les sacrifices volontaires & vraiment patriotiques d'une partie considérable de leurs propriétés; la justice même parle & intercede pour eux auprès des Etats de la république, pour qu'il soit pourvu à son dédommagement, & que le projet qui sera présenté à cette fin aux Etats de la république soit agréé.

III. Puisque les nouveaux réglemens Monétaires, publiés dans les différens Etats de l'Europe, ont changé considérablement la proportion réciproque entre l'Or & l'Argent; ce dont les suites affectent sensiblement aussi notre pays; le Roi regarde comme nécessaire, que la diete présente ordonne que, sans changer aucunement la forme, le poids, ni la valeur interne de notre monnoie d'argent polonoise, courante depuis vingt ans, il soit seulement statué, qu'au lieu que le ducat équivaloit jusqu'ici à 16 francs & trois-quarts, il équivaudra désormais à 18 francs, à l'effet de quoi il sera remis au Maréchal de la diete un

Digitized by Google

projet avec une addition concernant la monnoie de cuivre & le directeur de la monnoie.

IV. Comme le projet pour la levée des recrues que le département de guerre a dressé aux Palatinats & districts respectifs, est déja connu du public, le Roi en recommande la considération & l'accomplissement aux Etats assemblés.

V. La formation des magasins à blé par la commission du trésor de la couronne ayant fait une des preuves de l'attention efficace du gouvernement à ce qui fait le bien public : le Roi se persuade que cette mesure de prévoyance non-seulement sera agréée pour cette fois ; mais que le maintien à perpétuité de tels magasins sera reconnu par les Etats pour chose nécessaire.

VI. Le Roi conseille & recommande aux Etats d'imiter dans la Couronne l'exemple déja donné par la province de Lithuanie, qui a permis à gens de tout état, nationaux & étrangers, d'acquérir chez elle des fonds de terre nobles, sans que cette acquisition soit attachée à celle de l'anoblissement ou indigénat, & des prérogatives y attachées ; cette mesure pouvant servir le plus efficacement à introduire & fixer dans notre Pays des capitaux étrangers, & améliorer chez nous la population & la culture des terres.

VII. Les soins louables de la commission du trésor de la Couronne ayant déja effectué la navigation vraiment utile de la riviere Pilica, le Roi espere que cet exemple encouragera les Etats à autoriser cette même commission de la couronne aux dépenses qu'exigera le nettoyement des rivieres Obra en grande-Pologne, & à ce qu'elle puisse écarter tous les obstacles qui s'opposent à la navigation desdites rivieres, d'autant plus que nous éprouvons avec joie, dans ce même

Digitized by Google

genre de travaux publics au canal qui joint la Muchawice à la Pina, effectués par la commission du trésor de Lithuanie, combien l'assiduité & la persévérance d'un patriotisme véritable peut opérer, même avec des moyens très-bornés.

VIII. Le Roi tenant à devoir de représenter constamment aux Etats ce qu'il connoit être le bien général, recommande particulièrement encore à la diete présente l'augmentation de la pension des Maréchaux du tribunal, & la recherche des moyens de diminuer les dépenses des députés, tant dans la couronne qu'en Lithuanie, de même qu'un meilleur arrangement pour les heures des séances judiciaires.

IX. Le Roi ne rappelle pas moins aux Etats, que le tems approche journellement, auquel les starostes de juridiction n'auront plus aucun revenu en Pologne & en Lithuanie, & qu'il devient d'autant plus pressant de pourvoir de bonne heure au maintien des gardes de Grods, des Grods mêmes, de leurs archives, des prisons publiques, des prisonniers & de leurs gardes, avec cette addition que, lorsque les exécutions judiciaires seront confiées aux gardes des Grods, les troupes de la république, tant en Pologne qu'en Lithuanie, puissent être employées d'autant mieux à leur véritable destination.

X. Enfin, comme l'exemple de tant de nations démontre l'utilité des banques, des Lombards, des caisses d'assurance & autres établissemens semblables, le Roi desire de nommer, de l'aveu des Etats, quelques personnes, dont l'obligation devra être de recevoir & de discuter tout projet tendant à cette fin, & d'en former un de tous ceux-là, le plus adapté à la situation & aux avantages de notre pays, & qui puisse, à la

Digitized by Google

diete future ordinaire, mériter approbation & exécution.

L'on écrit de la Lithuanie Russe, qu'il s'y rassemble un corps de troupes, pourvu d'une artillerie de campagne, & qui défile le long du Niester. Plusieurs autres Régimens Russes, à ce qu'on rapporte, ont ordre de marcher vers le Cuban, sans doute pour renforcer l'armée qui a tant de peine à réprimer les incursions des Tartares.

On apprend de Cherson, que deux magasins à bled, appartenant à la maison de Chassagnon, ont été réduits en cendre, & que le navire le *Potemkin*, venant de la Méditerranée avec une riche cargaison pour le compte de la même maison, a coulé à fond dans la rade même.

Le 13 de ce mois, est mort au vieux Constantinow en Volhynie, un Gentilhomme, nommé *Hobol*, dans la 124. année de son âge. A 21 ans il servit sous le Roi Sobieski devant Vienne. Il n'a jamais été marié, ni jamais malade; à 108 ans il est entré aux Capucins où il a encore vécu 16 ans.

DE BERLIN, *le 7 Novembre.*

Le Roi a chargé une Commission d'examiner la Police de cette Capitale, & de rédiger un plan perfectionné de cette branche d'administration. Ce Comité est composé du Commandant de Berlin, du Conseiller privé de Wolner, & du Président Philippi.

Digitized by Google

Durant son séjour en Silésie, S. M. a rendu libre le Commerce du fil de ce Duché, ainsi que l'importation du cuir étranger. Les grands Officiers d'Etat de la Province ont reçu différens présens, entr'autres le Général Taunzien, Gouverneur de Breslau, une boëte d'or enrichie de brillans.

Le testament du Juif Moyse Isaac qui a laissé une fortune considérable, exhérédoit celui des enfans de cet Israélite, qui embrasseroit la Religion Chrétienne. Une de ses filles ayant abjuré & épousé le Capitaine R..., attaqua ce testament en Justice, mais elle fut déboutée de sa demande. Elle s'adressa ensuite au Roi, & S. M. vient de faire connoître son sentiment sur cette affaire, dans la Lettre suivante adressée au Grand-Chancelier : » Mon cher Grand-Chancelier, » la Sentence du Tribunal relative au testa» ment de Moyse Isaac aura son entier ef» fet ; les motifs qu'elle renferme sont si » concluans, qu'on ne sauroit y faire aucu» ne objection valable. M. le Grand Chan» celier fera connoître au Tribunal ma sa» tisfaction de sa conduite ; approbation » qui doit l'encourager à continuer de ren» dre la Justice avec impartialité & sans au» cune considération personnelle. C'est aussi » ce que j'exige de tous les Juges. Je ne » souffrirai jamais que le cours de la Justice » soit interrompu ou arrêté en aucune ma» niere ; & je veux que chacun de mes su-

Digitized by Google

» jets, soit Juif, soit Chrétien, jouisse de » la protection des Loix. Mais, afin qu'à » l'avenir il ne soit plus fait par les Juifs de » pareils testamens, au préjudice de la Re- » ligion Chrétienne, je veux qu'on me pro- » pose incessamment une Loi qui décide ce » point de la maniere la plus claire & la » plus précise; & dès que cette loi aura ob- » tenu ma sanction, on la notifiera à toute » la nation Juive dans mes Etats & à tous » les Tribunaux de Justice. Cette Lettre » peut être rendue publique, afin que cha- » cun apprenne ma volonté, concernant » l'administration de la Justice. Je serai tou- » jours votre bien affectionné Roi, *Frédéric* » *Guillaume.*

Berlin, 20 *Octobre* 1786.

Le nombre des Catholiques-Romains dans tous les Etats du Roi est évalué à environ un million & demi. S. M. a fait assurer le Nonce de Cologne qu'elle laisseroit jouir ses sujets Catholiques de toutes les libertés & prérogatives que leur avoit accordé le feu Roi.

De Vienne, le 7 Novembre.

Par un billet de sa main, l'Empereur a défendu aux divers départemens, d'accorder à l'avenir aucun privilege pour l'établissement des machines à filature ou autres, dans la crainte qu'elles n'enlevent le travail & la subsistance d'un grand nombre d'ouvriers.

Digitized by Google

A compter du premier Novembre, l'ancien système d'administration cessera dans la Lombardie, & toutes les affaires de cette Province seront traitées, conformément au régime établi dans les autres Etats de l'Empereur. Il y aura dans chacun des huit Cercles une Chambre supérieure qui, soumise immédiatement au Gouvernement, sera chargée des affaires d'administration, de politique & d'économie du Cercle.

Un ordre de l'Empereur, daté du 28 Septembre, enjoint aux Evêques de la Lombardie d'introduire dans leurs dioceses les mêmes formes que S. M. a prescrites pour les autres Etats héréditaires.

Un autre décret de S. M. I., du 5 Octobre, exempte les paysans de la Hongrie, d'offrir leurs denrées aux Seigneurs fonciers, avant de les vendre ailleurs, & défend aux Seigneurs d'interdire la vente de ces productions à ceux qui viendront les acheter sur les lieux.

On avoit beaucoup parlé ici de l'introduction de l'impôt unique & territorial, substitué à toutes les taxes indirectes. Cette terrible opération devoit commencer, disoit-on, au premier Novembre. On avoit ordonné un plan de cadastre. Lorsque les propriétaires eurent fait arpenter à grands frais une partie de leurs domaines, on changea de méthode; & les intéressés murmurerent de ces variations; mais probablement

Digitized by Google

elles ont été le fruit d'un examen plus réfléchi, & rien n'annonce encore l'exécution de ces mesures. Elles rencontrent des difficultés qui n'échappent à aucun observateur sensé ; mais les Ministres d'Etat qui gouvernent l'Europe dans les Gazettes, trouvent que rien n'est si simple, ni si aisé que cette conversion des impôts ; lors même que le cadastre ne seroit pas exact, ajoutent ils, ce seroit un petit malheur, qui se réduiroit, après tout, à faire payer peut être 80 pour 100 du revenu territorial aux agriculteurs, au lieu de 40. Il ne paroît pas que le Gouvernement soit subjugué par cette logique des Faiseurs de calembours économiques.

Un état tiré des journaux de Vienne, contient les articles suivans de consommation pendant l'année 1785 : savoir 41,041 bœufs, 1,319 vaches, 71,239 veaux, 48,994 moutons, 147,176 agneaux, 98,556 porcs, 12,876 cochons de lait, 547,706 mesures de vin d'Autriche, 10,650 mesures de vin de Hongrie & de l'étranger 376,870 mesures de bierre, 370,892 quintaux de farine de la premiere qualité, 7,135 quintaux de gruau, 44,976 boisseaux (meze) de légumes secs, 152,325 idem de froment & de seigle, 73,786 idem d'orge, 704,802 idem d'avoine, 19,907 chariots de foin, 1,236,262 bottes de paille, 25,130 quintaux de suif, 300,000 cordes de bois.

Nous avons parlé plusieurs fois des progrès que faisoit en Allemagne une opinion, peut être absurde, qui attribue aux intrigues des ex-Jésuites, le ravage des Sociétés se-

Digitized by Google

crettes qui ont acquis beaucoup de proſélytes dans l'Empire. Il paroît chaque jour de nouveaux écrits ſur cette matiere, écrits dont nous avons rapporté quelques aſſertions, ſans les fortifier, ni ſans les admettre. Quelques perſonnes ont paru oublier que nous étions hiſtoriens & non auteurs de ces récits. Nous leur rappellerons ici cette diſtinction, qui doit leur épargner à l'avenir les plaintes aigres & anonymes qui nous ont été adreſſées à ce ſujet. Dans un Ouvrage nouveau imprimé à Vienne, avec approbation, ſous le titre de *Mes Conjectures*, on lit les détails ſuivans ſur le commerce de change, que l'Auteur attribue à l'Ordre célébre dont tant d'Ecrivains Allemands remuent aujourd'hui la cendre.

Les Jéſuites, dit-il, avoient imaginé cinq eſpéces d'échange. La premiere, appellée *Change Jéſuitique*, (*Cambium Jeſuiticum*,) s'exerçoit de cette maniere; lorſque quelque particulier vouloit ſe rendre de Vienne, par exemple, en tel autre endroit, ſans ſe charger d'eſpeces, ou d'effets à échanger dans un autre pays, il alloit aux Jéſuites & demandoit le Procureur de la Province. Celui-ci lui remettoit pour la ſomme comptée, un morceau de papier blanc, de la moitié d'un billet de banque de Vienne, en le prévenant de lui indiquer l'endroit où il ſe propoſoit de toucher le montant, & en lui recommandant, lorſqu'il préſenteroit le papier, de ne point oublier la valeur de la ſomme, le lieu où il l'avoit remiſe, l'an, le mois & le jour même, puiſque l'oubli de ces circonſtances, en-

Digitized by Google

traineroit la perte de son argent. Ce papier blanc avoit tantôt la figure d'un triangle, tantôt celle d'un quarré, tantôt une autre, mais jamais un papier-change ne ressembloit parfaitement à un autre. Arrivé à sa destination, ce particulier se rendoit dans la maison des Jésuites, chez le Procureur de la province, qui avoit le soin de lui demander quelle somme il avoit remise, où il l'avoit fait, dans quelle année, dans quel mois & quel jour? Lorsque les réponses étoient satisfaisantes, le Procureur ouvroit un gros régistre, dans lequel étoient dessinées toutes les figures imaginables; il appliquoit le papier blanc qui lui avoit été remis sur la figure correspondante, & lorsque ce papier se rencontroit parfaitement dans le cadre dessiné, il en payoit le montant sans aucune retenue; ou bien si le particulier vouloit continuer son voyage, il lui livroit un autre papier blanc, en lui faisant les mêmes observations qui lui avoient été faites au lieu de son départ. Si par exemple ce particulier alloit dans l'Inde, & qu'il voulût prendre, dans l'endroit de sa destination des marchandises, les Jésuites, au-lieu de lui remettre de l'argent, se chargeoient de lui procurer sa cargaison à un prix raisonnable & effectuoient leur promesse. On pouvoit avoir ces papiers dans toutes les maisons des Profès. Lors de la suppression de leur ordre, on trouva des caisses entieres remplies de ces papiers à toutes figures; mais comme on n'en connoissoit pas l'emploi, on les regarda comme des découpures, & on les brûla.—La deuxieme étoit appellée change provincial (*Cambium provinciale.*) Un particulier, par exemple, demeurant dans une ville où la province autrichienne de l'Ordre avoit un College ou une résidence, devoit-il payer à Vienne

Digitized by Google

la somme de mille florins ? il se rendoit chez le Recteur du College ou de la Résidence, & lui remettoit cette somme. Le Recteur ensuite lui donnoit, pour le Procureur de la province, une lettre en ces termes : *Reverende in Christo pater ! Dignetur reverentia vestra, ex cassa Collegii (Residentiæ), Domino N. N., solvere florenos rhenenses mille, quam ego solutionem pro parte Collegii (Residentiæ) ratam habebo, &c.* Ce particulier envoyoit ensuite cette lettre à son créancier pour en toucher le montant chez le Procureur de la province. — La troisieme espece étoit appellée change sacré (*cambium sacrum*). Lorsqu'on avoit besoin d'une dispense ou de quelqu'autre permission du Pape, on alloit à la maison des Profès, on y payoit la taxe au Procureur, & on y retournoit à une époque donnée pour prendre la dispense ou la permission. — La quatrieme étoit appellée change pontifical, (*cambium pontificale*). Au moyen de cet établissement, ceux qui arrivoient des Etats du Pape pouvoient échanger à la maison du Profès les ducats du Pape pour des ducats de Cremnitz, &c. Enfin la cinquieme étoit appelée change chrétien, (*cambium christianum*). Cette banque étoit calquée sur les principes des banques ordinaires ; cependant on y prenoit moins d'intérêts, que chez les banquiers ; il falloit aussi la recommandation d'un Jésuite pour faire des affaires. Les Juifs étoient les principaux agens de cette banque & y faisoient de gros bénéfices.

DE FRANCFORT, *le 13 Novembre.*

Selon des bruits fort incertains, il est

Digitized by Google

queſtion d'un Traité de Commerce entre les Cours de Vienne & de Berlin. Par cette convention, les vins de Hongrie ſeroient librement importés en Pruſſe, & les toiles de Siléſie dans la Bohême.

Suivant les lettres de Vienne, les grands changemens projetrés dans l'adminiſtration du royaume de Hongrie occupent beaucoup la Cour Impériale, ſur-tout à l'approche de l'exécution des nouveaux Réglemens. Le peuple laiſſe percer ſon mécontentement; mais il a été pris des meſures pour maintenir partout la tranquillité, & on a placé des troupes dans les plus petits bourgs & villages. Les changemens opérés dans les Pays-Bas s'exécutent, dit-on, avec beaucoup plus de facilité.

Parmi divers traits qu'on raconte de la conduite du Capitan-Pacha en Egypte, en voici un bien intéreſſant: en entrant dans la ville du Caire, il a la droit aux maiſons des rébelles; il les trouva déſertes; dans celle d'Ibrahim, il ne reſtoit qu'une de ſes femmes avec un fils en bas âge; elle tomba à ſes pieds, & lui demanda la vie pour elle & pour ſon enfant. » Relevez vous, lui dit-il; je ne ſuis point venu de Conſtantinople en Egypte, pour faire la guerre aux femmes & aux enfans; celui-ci n'eſt point coupable des fautes de ſon pere; vivez avec lui, élevez-le ſelon ſa condition; & pour qu'il ſoit

Digitized by Google

respecté, je lui donne dès ce moment le titre d'Officier du Grand-Seigneur.

ESPAGNE.

De Madrid, le 30 Octobre.

L'affaire du chebec Algérien, brûlé par les Portugais sous le canon de Gibraltar, a été terminée, dit-on, par la prudence du Général Elliot. Malade, à l'instant où le Chef d'escadre D. Mello s'étoit permis cette expédition, dès qu'il en fut informé, il refusa au Commandant Portugais & à ses gens de revenir à terre. Depuis, il a renvoié à Alger l'équipage du chebec sur un navire Anglois, avec une indemnité de 16000 piastres.

Voici la conclusion du Traité de paix entre notre Cour & la Régence d'Alger.

XVII. Si quelque Corsaire Espagnol ou Algérien cause quelque dommage à un navire Algérien ou Espagnol respectivement, lequel il auroit rencontré en mer, il en sera puni; & ses Armateurs en seront responsables pour la réparation du dommage.

XVIII. Si quelque bâtiment Espagnol, forcé par le vent contraire, par le manque d'eau, ou par quelqu'autre besoin, mouille dans les Ports de la Domination Algérienne, sans y charger ni décharger des marchandises, les Agas ou Commandans desdits Ports, ne pourront exiger ni prétendre des droits de mouillage, ni quel-

Digitized by Google

qu'autre que ce soit, dudit Bâtiment Espagnol.

XIX. Le magnifique Dey d'Alger pourra, lorsqu'il le jugera à propos, nommer une personne qualifiée, pour passer dans un Port d'Espagne, en qualité d'Agent de la nation Algérienne.

XX. La place d'Oran & ses Forts, ainsi que la place de Mazarquivir, resteront, comme ci-devant, sans communication par terre avec le Camp des Maures. Le Dey d'Alger ne les attaquera jamais; & le Bey de Mascara ne pourra le faire sans son ordre. Cependant, comme ce Bey gouverne despotiquement ladite Province, le magnifique Dey d'Alger approuvera toutes les conventions qui se feront entre l'Espagne & ledit Bey de Mascara, à qui il appartient de veiller & d'empêcher que les Places & Forteresses Espagnoles ne soient molestées. Mais, si les Maures rebelles, vagabonds & indomptables, commettent quelqu'insulte, l'on ne pourra, pour cette raison, troubler en aucune façon la bonne harmonie qui vient d'être établie; attendu que les Chrétiens ne pourront jamais être sûrs hors la portée du canon.

XXI. S'il se commettoit quelque contravention au présent Traité, l'on ne pourra se porter pour cette raison à quelque acte d'hostilité, sinon après un déni de Justice formel.

XXII. Les Bâtimens Espagnols ne pourront se rendre en quelque Port de la domination Algérienne, hors celui d'Alger, pour y charger ou décharger, sans permission expresse du Gouvernement, ainsi que cela se pratique à l'égard de toutes les nations.

Digitized by Google

XXIII. Dans le cas d'une rupture (ce qu'à Dieu ne plaise) le Consul & tous les autres Espagnols, qui se trouveront dans le royaume d'Alger, auront trois mois de tems pour se retirer avec tous leurs effets, sans qu'on les inquiete en aucune maniere, ni avant leur départ, ni durant le cours de leur voyage.

XXIV. Ni les Corsaires Algériens dans les Ports d'Espagne, ni les Vaisseaux de guerre Espagnols dans les Ports d'Alger, ne pourront recevoir à leur bord des Esclaves ou des Forçats de Préside, qui voudroient s'y refugier; mais ils seront tenus de les remettre, sous condition qu'ils ne seront point punis de leur fuite.

XXV. En considération du Roi Catholique les Algériens respecteront non-seulement les côtes d'Espagne, mais aussi celles de l'Etat-Ecclésiastique. Par la même considération le Dey recevra gracieusement toute personne, qui passera à Alger, sous le pavillon & la protection de S. M. Catholique; & S. M. Catholique recevra ceux qui passeront en Espagne sous la protection du Dey d'Alger: Et celui-ci sera prêt à entrer en négociation avec les Puissances, que S. M. lui a recommandées, & qui se trouveront en Paix avec la Porte-Ottomane, dont le Dey suivra toujours l'exemple, &c.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 11 Novembre.

Il est arrivé le 6 au Bureau de Lord Carmarthen des dépêches du Chevalier James Harris, notre Ambassadeur à la Haye; dépê-

Digitized by Google

ches qui ont été aussi tôt envoyées à Sa Maj. qui se trouvoit à Kew.

L'Amirauté a nommé le Capitaine Kinneer, Commandant en chef de l'escadre stationnée à la Jamaïque. Il s'embarquera sur la frégate l'*Astrée* de 32 can., qu'on équipe à Woolwich, & il remplace le Commodore *Cardner*, qui a demandé son retour. Cette escadre de la Jamaïque sera composée des vaisseaux l'*Europa* de 50 can., l'*Expédition*, de 44 can., le *Southampton*, de 36 can., le *Solebay*, de 32 can., l'*Astrée*, de 32 can., le *Scorpion*, de 16 can., & de deux vaisseaux armés.

Les dernieres dispositions de la Princesse *Amélie* en faveur du Landgrave de *Hesse-Cassel* son neveu, ont animé la colere de tous les *Patriotes* qui croient l'Angleterre ruinée dès qu'ils en voient sortir une guinée. Suivant eux, on devroit porter une loi qui déshéritât tous les parens étrangers des personnes qui meurent dans la Grande-Bretagne. Quelques Papiers ont évalué à 400,000 liv. sterl. la propriété de S. A. R. dans les fonds publics, qui n'y posséda jamais 80 mille l. sterl. Les legs déduits, il ne restera guères au Landgrave, au delà de 150,000 liv. sterl., & il est même peu probable qu'il les déplace de si tôt.

Comme le Roi, ainsi que nous l'avons dit, économise 12,000 liv. sterl. par cette mort, les Périodistes ont sur le champ dressé

Digitized by Google

le tableau des économies de ce Prince durant son règne.

Il a épargné sur la liste civile 25,000 liv. sterl. par an, par la mort de feu duc de Cumberland; 70,000 livres sterlings par an, par le décès de la princesse de Galles, mere du Roi, 12,000 livres sterlings par celle du duc d'Iorck, son frere.

Par la mort du Prince Frédéric, & par celle de la princesse Louise, une épargne considérable a été ajoutée à la liste civile, quoiqu'on ne puisse pas la fixer au juste. On ne peut non plus déterminer l'addition considérable à cette liste par les mariages des princesses Auguste & Matilde; mais on les évalue à 6000 livres sterlings chacune.

S. M. a aussi reçu au moins 100,000 liv. sterl. par la cession de l'hôtel de Sommerset, A la mort du feu Roi, une somme de 172,605 livres qui lui étoit due comme Roi, échut à la couronne.

Dans l'année 1777, la liste civile qui n'étoit portée qu'à 800,000 l. st. par an, fut portée à 900,000 l. st. & outre cela, on a payé plusieurs fois depuis ce tems les arrérages de la liste civile.

Il ne resteroit plus maintenant qu'à faire le relevé des dépenses additionnelles. On trouve 50,000 liv. sterl. alloués au Prince de Galles, l'établissement des Princes & Princesses de la nombreuse Maison Royale, &c. On a calculé qu'en prélevant de la liste civile ce que coûtent aujourd'hui au Roi la Maison de la Reine, les appointemens des Ministres, les pensions de ceux qui se sont retirés, le

Digitized by Google

traitement des Ambassadeurs, le service secret, les gages des Bureaux, les honoraires des Grands-Officiers de la Couronne, ceux des Chapelains, l'entretien des *Hoquetons*, celui des *Gentlemen's-Pensionner*, des Pages, des Huissiers, &c. &c. Il ne reste à S. M., pour l'entretien de sa Maison domestique, pour sa Garde-robe, sa Table, son Ecurie, & toutes ses dépenses personnelles, que 45,000 liv. sterl. par an.

On n'a jamais eu de nouvelles bien certaines du sort de l'Amiral Hyde Parker & de son vaisseau le *Caton*, qu'on a supposés avoir péris dans les premiers mois de l'année 1783. Aujourd'hui, il circule sur ce désastre un nouveau rapport qui ne paroît pas encore bien authentique, & qu'on dit tenir d'un paquebot François, qui le tenoit à son tour d'un Malaïs. Selon ce dernier, « un vaisseau de » guerre Anglois avoit fait naufrage sur la » côte d'une des Isles Maldives, appellée » *Sainte-Marie*; les matelots ayant voulu » enlever leurs femmes & leurs filles, le Roi » de cette Isle avoit pris la résolution de faire » périr tous ces malheureux; en conséquence, il les avoit engagés à se retirer dans une » autre Isle, sous prétexte qu'il étoit inquiet » de voir tant d'étrangers auprès de lui; cette » proposition avoit été d'autant plus du gré » des Officiers & de l'équipage du *Caton*, » qu'ils s'attendoient qu'il leur seroit fourni » un navire Malaïs, assez gros pour les trans-

Digitized by Google

» porter à un des plus proches comptoirs » des Anglois ; mais à peine l'équipage avoit » débarqué à cette Isle, qu'il fut attaqué à » l'improviste, & massacré par un nombre » considérable de naturels qui s'étoient em- » busqués pour les surprendre. »

Cette relation paroît bien romanesque. Des gens qui se sauvent du naufrage, débutent rarement en abordant la terre, par enlever les femmes & les filles.

Mr. Cavendish de Cavham, possesseur d'une riche fortune, a acheté une maison dans Bedfort-Square, dont il a fait une Bibliothéque très-considérable, meublée des meilleurs livres en différentes langues. Ce *Musæum* est sous la garde d'un Bibliothécaire que paie M. Cavendish, & chaque jour elle est ouverte au Public, à de certaines heures. Il est défendu aux domestiques de recevoir rien de personne.

Le bourg d'Hastings, dans le Comté de Sussex, renferme en ce moment une famille assez extraordinaire ; du nom de *Brown*. Le pere est âgé de 108 ans ; sa femme est morte à 98, & lui a laissé 24 enfans tous vivans. 22 d'entr'eux habitent la maison paternelle. Le vieillard a 6 pieds 2 pouces ; il fit encore, il y a 15 jours, le trajet d'Hastings à Londres (63 milles) sur son cheval qui le sert depuis 20 ans. Il n'est devenu sobre que depuis quelques années ; auparavant, il entroit rarement au lit avec la tête libre. Ceux de ses en-

Digitized by Google

fans qu'il a trouvé inhabiles aux métiers, il en a fait des matelots ; deux d'entr'eux étoient sur le *Royal George*, à l'instant où il fut submergé, & se sauverent sur une planche. Le cadet de tous est âgé de 50 ans, & a 8 enfans.

L'un de nos Papiers donne l'extrait suivant d'une lettre de la Jamaïque.

» On a commencé cette année de faire le sucre d'une nouvelle maniere, qui a eu les plus grands succès, & qui sera bientôt universellement adoptée. »

» Elle consiste à faire bouillir les cannes à petits bouillons, & à se servir d'un plus grand nombre de réfrigérens, que ci-devant, dans le centre de chacun desquels on place un tube qu'on retire aussi-tôt que la cristallisation est faite, & il reste une cavité, qui sert à faire écouler la melasse. On fait ensuite rebouillir le sucre, qui par ce moyen est entiérement dégagé des melasses, & par conséquent plus beau : les cristaux sont gros & moins sujets à se liquefier. La même quantité de cannes produit aussi une plus grande quantité de sucre.

» On attribue cette découverte à une Compagnie de Chymistes, nommés par le Roi de France, qui firent des expériences dans le royaume avec de canes fraiches, qu'on leur fit venir de Madére à Toulon ou à Marseille, où ils firent leurs opérations. Le sieur Moïse Bousie, possesseur de ce secret, est venu s'établir dans cette isle, où il enseigne son procédé à ceux qui le paient. On peut s'attendre à voir le sucre plus fin & à meilleur marché qu'auparavant.

Les singularités du feu Comte Oroucke, très-connu en France & dans d'autres parties de l'Europe, viennent d'être recueillies

Digitized by Google

par nos Papiers publics, qui présentent en ces termes l'extrait de la vie de ce Gentilhomme Irlandois.

M. *O'rourke*, descendant des anciens Souverains de Breffny & de Connacy, étoit né dans un village près de l'ancien château & de la vaste forêt de Woodford dans la province de Connaught, où résidèrent autrefois les Rois ses ancêtres: il acquit tellement la connoissance de l'idiome & de l'accent particulier à son pays; il en prit les mœurs au point que, quoiqu'il en ait toujours vécu éloigné depuis sa vingt-quatrieme année, il a conservé le dialecte Irlandois, & le style qui lui est particulier.

A vingt un ans il vint à Londres où il passa quelque tems dans une situation difficile. Après avoir essayé de différens états, il se détermina enfin pour le métier des armes. Il fit ses premieres armes dans la Compagnie des Gardes à cheval; mais étant Catholique, il se vit forcé de quitter son Corps. Alors il passa en France; & s'étant fait connoître comme descendant d'une Maison Souveraine, il présenta un Mémoire pour obtenir un Régiment: en 1758, il fut fait Capitaine dans la Brigade de Royal Ecossois. Dans l'espace de quelques jours, il eut à soutenir quatre affaires d'honneur, après s'en être fait infiniment par la maniere dont il se montra sur le champ de bataille; il s'en fit peut-être autant en avouant qu'il regardoit comme une injure pour un Régiment national qu'on mît à sa tête un étranger; en conséquence il résigna sa commission, en faisant dire au Roi que ce seroit acheter son poste un peu trop cher, que d'être obligé de se battre tous les jours.

A cette époque il se lia particulierement à

Digitized by Google

l'Ambassadeur de Pologne, qui le fit présenter au Roi Stanislas dont il reçut la promesse d'un emploi honorable & avantageux : mais trop actif pour attendre dans l'oisiveté l'accomplissement de cette promesse royale, il passa en Russie, avec une puissante recommandation pour la Cour de Pétersbourg, alors en guerre avec la Prusse ; elle offroit un théatre aux chercheurs de réputation & de fortune. On le fit premier Major des Cuirassiers à cheval dans le Régiment des Gardes du Corps. Il servit avec distinction dans le cours de cette guerre, & se signala particulierement à l'assaut de Berlin, qu'il mit à contribution. A la fin de cette guerre il fut invité par le Grand Frédéric à venir à sa Cour : on lui conseilla de ne pas y aller, en lui faisant observer que ses troupes avoient commis beaucoup de ces actes de violence, trop fréquens dans la chaleur des conquêtes ; mais le Comte répondit à ces avis timides qu'un brave ennemi ne sauroit être un dangereux ami. Il n'écouta donc que son cœur, & se rendit à Berlin, où le Roi de Prusse lui fit l'accueil le plus gracieux. Frédéric lui demanda dans le cours de la conversation comment il avoit pu former l'ambitieuse espérance de réussir en attaquant Berlin ; le Comte lui répondit par une de ces gasconades pardonnables dans un Chevalier errant, que *si son Commandant lui eût ordonné d'escalader le Ciel, il n'auroit pas hésité.*

Il fut nommé par le Roi Stanislas un de ses Chambellans, & prit possession de cette place en 1764 : en 1770, le Roi de France le fit Colonel d'un Régiment de Cavalerie, inscrit sur le Nobiliaire de France ; il fut honoré en 1774 de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

Digitized by Google

Il passa en Angleterre au commencement de la derniere guerre, déclarant que sa Patrie ayant besoin de son bras, il ne vouloit pas combattre sous des drapeaux étrangers. Il apporta avec lui tous ses certificats, titres & recommandations. Le feu Lord Cunningham, son ami, le présenta aux Lords North & Stormont, & ce dernier lui fit avoir accès auprès du Roi à Saint-James. —— Il proposa au Lord North de lever trois Régimens de Catholiques Romains en Irlande, destinés à marcher contre les Américains, pourvu qu'on le nommât Colonnel Commandant de ce Corps; mais cette proposition fut rejettée; & en général, le Ministere accueillit toutes celles qui venoient de lui avec la même indifférence & le même mépris. En 1780, il offrit d'appaiser les débâts naissans, en se mettant à la tête des porteurs de chaise Irlandois; on dédaigna encore cette offre. Mécontent, indigné même des procédés du Ministere, il publia ses preuves généalogiques, qui démontroient sa descendance des anciens Souverains d'Irlande, avec tous les certificats honorables qu'il avoit obtenus durant son séjour dans les Cours étrangeres. Il garda toute la dignité d'un Prince; & il existe plus d'une anecdote qui prouve combien il dédaignoit ces familles d'Angleterre, *nouvellement levées*, comme il les appelloit lui-même. Causant dans un cercle à Bath, & témoignant dans le cours de la conversation, qu'il avoit dessein de faire un tour à Essex, un fameux Médecin de Bath, connu par les airs de protection qu'il se donnoit, lui offrit une lettre de recommandation. *Vous*, dit le Comte, s'élevant sur les nombreuses recommandations royales qu'il avoit dans son porte-feuille, *vous, me donner une recommandation, vous, mépriſable écer-*

velé;

Digitized by Google

velé ! retournez à votre seringue, & faites-en usage pour vous enrichir, si vous pouvez.

Son ami le Lord Cunningham lui laissa en mourant une annuité de 200 liv. sterl. qui, avec une pension de la Cour de France, le mit à portée de vivre noblement. Il ne jouoit pas, il payoit ses fournisseurs, & ne prêtoit ni n'empruntoit. Son frere cadet, Colonel de Cavalerie, a épousé la niece du Comte de Lasey, Feld-Maréchal au service de l'Empereur. Le Comte se proposoit de faire un tour dans son pays natal l'été dernier : mais une mort imprévue l'a empêché d'exécuter ce projet.

FRANCE.

DE FONTAINEBLEAU, le 16 Novembre.

Le 25 du mois dernier, le Marquis de Jaucourt, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de ses Armées, a prêté serment entre les mains de Sa Majesté, pour la Lieutenance générale de la Province de l'île de Corse, vacante par la mort du Comte de Marbeuf.

La Cour quitte aujourd'hui 16, le château de Fontainebleau, pour se rendre à celui de Versailles.

Le Chevalier de Mesnard, qui avoit précédemment eu l'honneur d'être présenté au Roi, a eu, le 31 du mois dernier, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

DE PARIS, le 2 Novembre.

On mande de Brest, que M. de la Galissonniere vient d'arriver de Pétersbourg avec

Digitized by Google

les gabarres du Roi, commandées & armées par des Officiers de la Marine. La cargaison de ces bâtimens consiste en fer en barres, en chanvre & en suif. Le fer est un peu aigre, le chanvre n'est pas de la premiere qualité, mais le suif est très-bon & à bon compte : ce sont presque les seules productions que nous tirons de Pétersbourg. C'est à Riga que l'on trouve des mâtures & des planches pour les bordages ; encore commence-t-on à avoir de la peine à en trouver de la premiere qualité. L'Impératrice a très bien reçu & traité les Officiers de la Marine Françoise. La petite escadre a relâché à Copenhague, où elle n'a pas été moins bien accueillie ; elle en a ramené plusieurs déserteurs François.

La ville de Saint-Gilles attendoit le moment où les barques pourroient venir charger ses denrées sur le Canal que la Province fait construire d'Aigues-mortes à Beaucaire. Elle fut instruite que le 19 Octobre la communication seroit libre.

Le jour indiqué, les Officiers Municipaux se rendirent, à trois heures après-midi, sur les bords du Canal, au bruit des fanfares, & suivis d'un cortège très-nombreux. Plus de deux mille habitans furent le long du Canal, ou dans de petits bateaux, à la rencontre des barques. A trois heures & demie on vit paroître, dans le lointain, une flotte composée de plus de quarante barques. A ces aspect, on entendit de tous côtés des cris de vive le Roi & M. l'Archevêque de Narbonne. A quatre heures, les barques arrivèrent, précédées de plusieurs petits bateaux, remplis de Citoyens, qui formoient une espèce d'a-

Digitized by Google

vant-garde ; elles furent reçues au bruit des tambours & des fanfares, les acclamations redoublérent.

La barque nommée *la Terrible*, conduite par le Patron Pierre Chervet de Cette, fut la première qui aborda ; elle salua la Ville par une décharge de mousqueterie, qui repondit par une décharge de boîtes. Le Patron fut conduit devant les Officiers, qui, pour lui témoigner leur satisfaction, lui présenterent un mouton orné de rubans de diverses couleurs, & un pavillon blanc aux armes de la Ville. On fit couler des fontaines de vin, qu'on avoit preparées : on distribua du pain au peuple, qui ne cessa de répéter les cris de vive le Roi, vive M. l'Archevêque de Narbonne.

Le Patron Pierre Chervet voulut donner à la Ville des témoignages de reconnoissance, pour l'accueil favorable qu'elle lui avoit fait. Le dimanche 21, il invita les Officiers Municipaux & les principaux habitans à dîner sur son bord. Ils s'y rendirent & furent reçus au bruit des fanfares ; on hissa le pavillon aux armes de la Ville, qui fut assuré par une décharge de boîtes. Le repas fut fort gai ; on y porta la santé du Roi, celle de la Famille Royale, & ensuite celle de M. l'Archevêque de Narbonne. Le dîner fut suivi d'un bal sur la barque, jusques à six heures. La danse dura ensuite dans la Ville presque toute la nuit.

Indépendamment de la beauté des travaux déjà exécutés, on admire sur-tout la justesse des nivellemens dans la conduite des eaux de ce Canal jusques à Saint-Gilles. (*Journal de Nismes.*)

Le sieur Ruillan, Armateur de la corvette à bord de laquelle le Roi a passé de Hon-

Digitized by Google

fleur au Havre, a reçu en don, & comme une marque de satisfaction de la part de Sa Majesté, une superbe boîte d'or : Elle a bien voulu ajouter à cette grâce celle de nommer la corvette *le Passage du Roi*, & d'approuver qu'elle porte une fleur-de-lys rouge dans son pavillon de poupe. Sa Majesté a décidé en même temps, que le bâtiment sera exempt à l'avenir, du droit de bassin, tant au Havre-de-Grâce qu'à Honfleur.

» Nous venons d'apprendre que M. *Valmont* » *de Bomare*, Censeur Royal, Membre de di- » verses Académies, Auteur du Dictionnaire » d'Histoire Naturelle & d'un Traité de Miné- » ralogie, le premier & long-tems le seul Dé- » monstrateur d'Histoire Naturelle dans cette » Capitale, &c. s'est trouvé depuis peu comme » forcé, à raison de circonstances de domicile, » de cesser ses démonstrations & de se défaire » de l'immense & précieuse collection dans les » trois regnes, qui compose son cabinet. S. A. » S. Mgr. le Prince de Condé, en ayant été » informée, a pressenti combien il seroit dou- » loureux pour ce Professeur & désavantageux » pour le progrès de la science qu'une pareille » collection, qui a exigé beaucoup de tems & » de recherches, en un mot, qui est si avan- » tageusement connue de toute l'Europe savante, » fût exposée en vente par lots ; ce Prince, » pour assurer à cet égard la tranquillité au » Naturaliste Bomare, & voulant lui donner » publiquement une marque de son estime pour » sa personne & ses talens, vient de faire l'ac- » quisition de son cabinet en entier, & lui a

Digitized by Google

» donné la permission d'en jouir encore pour
» la durée du dernier cours que ce Professeur
» ouvrira le 2 Décembre prochain. On présume
» bien que les deux cabinets, celui de S. A. S.
» déjà enrichi par les magnifiques présens en
» ce genre faits par deux Souverains du Nord,
» & celui de M. Bomare, n'en feront plus
» qu'un, qui sera arrangé par les mains &
» suivant la méthode des institutions de ce Pro-
» fesseur; le cabinet de Chantilly sera désormais
» l'un des plus importans, des plus complets,
» des plus intéressans, & que les voyageurs cu-
» rieux que ce lieu de délices attire, pourront
» y étudier mieux, dans le temple consacré à
» la nature, le vaste tableau & la nombreuse
» série de ses productions. Ce travail fini, nous
» devons espérer que M. Bomare aura encore
» assez de vie & de santé pour donner au pu-
» blic les autres ouvrages qu'il lui a promis &
» qu'on attend de lui. Directeur des cabinets
» de Chantilly, il aura toujours sous les yeux
» les objets propres à exercer son esprit & sa
» plume; il sera plus à-portée de montrer ce
» superbe cabinet aux curieux, & de renou-
» veller ses hommages au Prince Héros, qui
» dans ses délassemens, cultive également les
» Sciences, les Belles-Lettres & les Beaux Arts.

M. Patte est revenu sur les objections faites à ses remarques relatives aux noyés, par une nouvelle Lettre, dont voici la teneur:

Monsieur, je n'ai eu aucune intention d'exagérer l'efficacité des remedes que l'on administre aux Noyés par mes *Observations* que vous avez bien voulu insérer dans le n°. 38 *du Mercure*. Mon seul but a été de faire voir que le

Digitized by Google

vrai secret de rappeller la plupart des Noyés à la vie, seroit de trouver, si faire se peut, quelque expédient pour empêcher l'eau d'attaquer, en passant dans le gosier, la trachée-artere: ce n'est point lorsque le mal est arrivé, mais avant qu'il arrive, que je propose de faire usage d'un moyen propre à atténuer la cause qui rend mortelle la suffocation ou l'aphixie produite par cet accident. J'ai pensé que, dès qu'on pourroit obvier à la rupture de quelques vaisseaux dans la poitrine ou dans la tête, ou bien empêcher l'eau de s'ouvrir un passage par la trachée-artere dans les poumons, il étoit à présumer qu'on réussiroit ensuite à appliquer les remedes prescrits à un plus grand nombre de Noyés qu'auparavant.

En effet, il est constant que ce n'est pas la quantité d'eau qu'avale un Noyé qui le tue: il est également reconnu que ce n'est point aussi une submersion de quelques heures qui empêche de lui sauver la vie; car, au bout de quatre minutes de séjour sous l'eau, il arrive souvent qu'on lui administre inutilement les secours ordinaires, tandis qu'au contraire, il y en a qui ont été secourus efficacement, même au bout de six heures. (M. Tissot, dans son *Avis au peuple*, *chap.* 28, en cite un exemple) & peut-être en a-t-on sauvé encore après un plus long terme. Cela étant, la suffocation ne devient donc irremédiable que quand la submersion a été trop longue, ou bien que quand il s'y est joint quelque incident, qui a contribué à la rendre telle; & c'est ce dernier cas, le plus ordinaire de tous, auquel j'ai voulu essayer d'obvier par mes observations.

Quant à ce que j'ai avancé qu'on ne sauvoit qu'un petit nombre de Noyés, M. Pia, Direc-

Digitized by Google

teur & Ordonnateur des Etabliſſemens en leur faveur dans cette Capitale, m'a objecté dans le n°. 41 du *Mercure*, que depuis 1772 juſqu'à la fin de 1785, on avoit adminiſtré ces remedes uſités à ſept cents un Noyés, leſquels ont réuſſi ſur cinq cents quatre vingt-dix-neuf, c'eſt-à-dire ſur les ſix ſeptiemes; d'où il a conclu que l'on ſauve au contraire la vie au plus grand nombre des Noyés. Je n'ai garde d'inculper ſes calculs, mais j'obſerverai ſeulement que l'on n'adminiſtre pas ces remedes à tous ceux que l'on retire de l'eau: on les diſtingue, ainſi qu'il en convient; on ne fait les épreuves des remedes que ſur les deux premieres, & pour ce qui eſt de la troiſieme, ſi on ne juge pas à propos de les tenter, parce qu'elle ne préſente, dit-il, que des cadavres qui, retirés de l'eau après une très-longue ſubmerſion, ont été regardés comme étant dans un état déſeſpéré.

Il eût été à ſouhaiter ſans doute que M. Pia, pour prouver que l'on ſauve véritablement le plus grand nombre de Noyés, n'eût pas laiſſé ignorer du moins de combien eſt compoſée cette troiſieme claſſe de rebut, ne fût ce que pour mettre à même d'en faire la comparaiſon avec les deux autres; car il ſembleroit, à l'entendre, qu'il n'y a eu que ſoixante-dix Noyés depuis quatorze ans à Paris & dans ſes environs. Or ſi cette claſſe inconnue ſe trouvoit en effet infiniment ſupérieure aux deux autres, ainſi que cela eſt probable, il réſulteroit donc que j'ai été, généralement parlant, fondé à dire, avec le gros du public, qui n'eſt pas au fait de la diſtinction des claſſes qu'admet M. Pia, & qui ne conſidere que la totalité des Noyés qui périſſent annuellement, qu'on n'en ſauve effectivement qu'un petit nombre.

Digitized by Google

Au surplus, Monsieur, je n'ai eu d'autre désir que d'être utile en publiant mes Observations: j'ai cru qu'elles ne paroîtroient pas destituées de fondement, & que d'heureux essais pourroient peut être réaliser ce que je n'ai proposé que comme des conjectures.

J'ai l'honneur d'être, &c. PATTE.

Ce 5 Novembre 1786.

Le 27 du mois dernier, sur les dix heures du matin, il s'est manifesté, dans la paroisse de Bergere, près Bar-sur-Aube, un incendie qui a réduit en cendres en moins d'une heure les trois quarts du village. La rapidité des flammes, alimentée par un vent de bise violent, a rendu les secours inutiles; & quarante peres de famille ont vu disparoître en un instant tout ce qu'ils possédoient. Leur perte est d'autant plus considérable, que ce désastre est arrivé dans un temps où les récoltes de toute espece en bled, vin, chanvre, &c. étoient rentrées. Ces infortunés, chargés de familles nombreuses, restent sans asyles, sans ressources, & pour ainsi dire sans espoir, à l'approche de la saison rigoureuse où nous entrons. Ils sont faits pour intéresser les cœurs sensibles. Si quelques personnes bienfaisantes daignent venir à leur secours, on les prie d'adresser leurs aumônes à Paris, à M. *Fiéfé*, Notaire, place Baudoyer; & à Bar-sur-Aube, à M. *Beugnot*.

L'avis de M. le Roy de la Faudignere,

Digitized by Google

fils, qu'on a lu dans ce Journal, a excité une réclamation que nous devons rendre publique, en prévenant les intéressés, que nous n'admettrons aucunes discussions ultérieures sur cet objet. Nous saisirons même cette occasion pour avertir, que nous ne recevrons désormais aucuns avis de ce genre; avis que leurs Auteurs promenent circulairement de Journal en Journal, & qui n'ont aucune espece de rapport avec celui-ci.

Monsieur, toute erreur relative à l'art de guérir est un mal pour l'humanité, il en est une à laquelle la mort de M. Leroy de la Faudigniere, Chevalier de l'ordre du mérite, & Chirurgien dentiste de Mgr. le Duc des Deux Ponts, peut donner lieu; je crois devoir en prévenir le public, en lui déclarant que c'est à moi seule que mon pere a transmis par donation la recette de ces élixirs & opiats odontalgiques pour les maladies des dents & des gencives: ils se distribuent donc toujours même maison au pavillon de la place royale, quartier St. Antoine, où en est le seul dépôt.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Monsieur,

Femme Leroy de la Faudigneré, épouse de M. Duval, maître en Chirurgie de Paris.

Louis-Charles René, Comte de Marbeuf, Grand Croix de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, Lieutenant général des Armées du Roi & de l'isle de Corse, Commandant en chef de cette isle, est mort

Digitized by Google

le 20 Septembre dernier, à Baſtia, dans la 74e. année de ſon âge.

N. B. L'anonyme qui nous adreſſe une Lettre *d'un Mylord Déiſte aux approches de la mort*, en nous menaçant de rendre *notre foi ſuſpecte*, & de déclarer que *nous prenons peu d'intérêt à ce qui a rapport à la Religion*, ſi nous refuſons ſa demande, eſt parfaitement libre d'exécuter ſes menaces; mais nous ne publierons point les Litanies de ſon *Déiſte*, qu'il ne nous ait exhibé, en ſe faiſant connoître, une copie légaliſée de la Lettre *du Mylord Déiſte*, qui en conſtate l'authenticité.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, ſont: 48, 56, 36, 72, & 71.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 16 Novembre.

Le château d'Enghien, appartenant à M. le Duc d'Aremberg, a été réduit en cendres le 28 du mois dernier. Ce bâtiment étoit tout neuf, & non meublé; on évalue à 120 mille florins le dommage de cet incendie, occaſionné, à ce qu'on croit, par la négligence de quelques ouvriers.

Le 6 de ce mois, les Etats du Duché de Gueldres & Comté de la Marck ont prêté les foi & hommage au Roi de Pruſſe, par les mains du Baron de Reck, Miniſtre privé d'Etat & de Juſtice. Cette cérémonie a eu

Digitized by Google

lieu à Cleves, dont le Magistrat & la Bourgeoisie ont rempli le même devoir. Le Rédacteur de la Gazette de Cleves rapporte une particularité singuliere des formalités d'usage en pareille circonstance.

» Conformément à un ancien usage de ce » pays, établi à l'occasion d'une pareille so- » lemnité, on vit, dit il, la grande porte du » château s'ouvrir & en sortir un des mem- » bres des Etats de Cleves, (le fils de M. le » Baron de Quadt,) à cheval, tenant en » main le bout d'une longue corde, nom- » mée *Gnadenseil*: aussitôt plusieurs malfai- » teurs, condamnés à des peines afflictives, » ayant saisi cette corde de grace, la suivi- » rent en la tenant toujours dans leur main, » & se laissant ainsi conduire par les princi- » pales rues de la ville. De retour au château » il leur fut délivré des sauf-conduits pour » leurs personnes, en attendant leur grace » qui leur sera accordée, si d'après l'examen » qui sera fait des délits, dont ils se sont ren- » dus coupables, ils sont jugés dignes de » pardon ».

Les deux fils de S. A. S. le Prince d'Orange, Stathouder héréditaire des Provinces-Unies, ont assisté à cette cérémonie. De Cleves ils retournerent à Nimegue, où la Cour Stathoudérienne s'est rendue depuis quelques jours, pour y passer l'hyver.

» Le Marquis de Verac, Ambassadeur de France » a conféré ces jours-ci avec quelques mem- » bres du Gouvernement, particuliérement avec les

Digitized by Google

» députés de la ville d'Amsterdam à l'assemblée de » notre province, qui a repris aujourd'hui ses » séances. Le 25 du mois dernier, il a été remis » à L. N. & Gr. P. un rapport avec un mémoire » du Colonel Baron Van der Cappelle, Comman- » dant de l'escadron des gardes du corps. Il pa- » roît par ces piéces, que de tous les Officiers ou » simples Cavaliers qui composent l'escadron, il » ne s'est trouvé que deux de ces derniers qui ont » persisté à refuser le serment prescrit par l'au- » torité souveraine, & auxquels ce Commandant » a accordé leur congé en conséquence. Le Gé- » néral Comte de Maillebois est parti avant hier » matin pour son gouvernement de Breda, d'où » il ira faire, avec la permission du Gouverne- » ment, un séjour de quelques mois en France. *Gazette de Leyde, n°. 90.*

La Régence de la ville d'Utrecht a fait remettre aux Etats de Hollande un Mémoire, par lequel elle déclare avoir reçu les Lettres d'invitation des autres Provinces pour accepter leur médiation. Cette Régence donne à connoître à L. N. & G. P., qu'elle n'acceptera cette médiation, qu'à trois conditions préliminaires; savoir, 1°. Que les troupes, entrées dans la Province, en ressortiront au plutôt, & que sous la garantie des Etats de Hollande, ceux d'Utrecht s'engageront à ne pas les y faire rentrer pendant les négociations. 2°. Que tous les droits, privileges & prérogatives de la ville d'Utrecht resteront intacts, & que même ils n'entreront pas dans l'objet des négociations. 3°. Que les membres de l'Etat, qui, par leurs paroles &

Digitized by Google

leurs avis aux Etats-Provinciaux & par leurs actions, se sont réellement montrés les ennemis de la ville, ne pourront être admis comme membres négociateurs. *Gaz. d'Amst. n°.* 91.

Les députés des villes de Middelbourg, de Goes & de Thielen se sont joints à M. van Lynden, représentant le premier noble de Zélande aux Etats provinciaux : ces quatre membres ont formé de concert une contre-annotation, sur la note de la ville de Zirikzée, à l'occasion de la réponse à faire aux Cours de Berlin & d'Angleterre : ces quatre membres disent *qu'ils ne peuvent passer sous silence* l'article où Mrs. de Zirikzée disent *que S. A. S. comme Amiral-Général, loin de tenir la Marine dans un état respectable, l'a laissée déperir, & qu'elle a également négligé les frontieres, les troupes & les fortifications.* Ils ajoutent *que ce passage figureroit mieux dans un libelle que dans l'avis d'une ville membre des Etats.* Idem.

Jusqu'à présent on ne veut point encore permettre aux Régens déposés d'Utrecht de sortir de cette ville, à moins qu'ils ne déclarent légitime la Régence actuelle, & qu'ils ne promettent auparavant qu'ils ne contesteront jamais à ces Régens leur nouvelle dignité. [*Idem.*]

Extrait du Registre des Résolutions de Leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux, du Lundi 6 Novembre 1786.

M. de Welderen & autres Députés de LL. HH. PP. pour les affaires militaires, ayant examiné, conjointement avec quelques Seigneurs Co-

Digitized by Google

mités du Conseil d'Etat, une missive des Seigneurs-Etats de la Province d'Utrecht, écrite à Amersfoort le 27 précédent, contenant, qu'ils avoient appris avec la plus grande surprise que le Colonel de Pabst, Commandant des troupes à Naarden & districts, avoit, en conséquence des ordres reçus du Général Major de Ryssel, commandant le Cordon entre la Meuse & le Zuyderzée, ordonné à des Commandans de quelques Régimens cantonnés dans la Province de Hollande, de tenir leurs troupes prêtes à marcher aux deux premiers signaux; & en cas que ces signaux fussent suivis de six autres, de marcher alors par le chemin le plus court & le plus commode, & de se rendre au lieu de leur rendez-vous dans la Province d'Utrecht, sans ménager le territoire; & d'y attendre les ordres du susdit Général-Major Van Ryssel.

Que les susdits Seigneurs-Etats considéroient cette affaire dans sa nature & dans ses suites, d'une telle importance pour la Confédération entiere, qu'ils se croyoient indispensablement obligés de la porter à la connoissance de LL. HH. PP., &c.

Les susdits Etats exigent que ces Officiers soient requis de se défendre, & de donner les ouvertures nécessaires là-dessus; qu'en conséquence LL. HH. PP. voudront bien faire prendre de telles mesures qu'elles pourront juger nécessaires pour la conservation de l'Union, & pour prévenir de telles infractions de Corps militaires sur la souveraineté des Provinces respectives. Ils ont rapporté à l'assemblée que les Seigneurs-Députés du Conseil d'Etat ont donné connoissance dans les conférences tenues à ce sujet: Que ledit Conseil d'Etat, à la réception de la susdite Résolution commissoriale, a cru

Digitized by Google

devoir réquerir, tant du Colonel de Pabst, que du Général Major Van Ryssélt, des détails à l'égard des ordres susmentionnés; qu'eux Seigneurs-Députés & Comités étoient d'avis que LL. HH. PP. devroient trouver bon, & arrêter que pendant les délibérations sur la Lettre des Seigneurs-Etats d'Utrecht, & pour prévenir de telles démarches contre la constitution & la souveraineté des Provinces, le Conseil fût prié d'écrire aux Colonels & Commandans des Régimens respectifs au service de cet Etat, & de les faire ressouvenir de se garder soigneusement de marcher sur le territoire de l'une ou l'autre Province, avec les troupes sous leurs ordres, sans le consentement du Souverain territorial.

Sur quoi ayant été délibéré, les Seigneurs-Députés des Provinces de Gueldre, d'Utrecht & de Frise se sont conformés au susdit rapport.

Les Seigneurs-Députés des Provinces de Hollande & de West-Frise, d'Overyssel & Groningue, ont pris copie de ce rapport, afin de le communiquer plus amplement à leurs Commettans.

Les Seigneurs Députés de la Province de Zélande n'ont pu voter dans cette affaire, faute d'instructions. [*Gaz. de la Haye.* N°. 189.]

Les Lettres d'Egypte, par la voie d'Italie, jettent de nouvelles lumieres sur l'expédition du Capitan Pacha. Voici ce qu'on écrit à ce sujet d'Alexandrie, le 14 Août.

» Les Beys rebelles ayant perdu tout espoir de rien gagner par des négociations avec le Capitan-Pacha, Murat-Bey crut pouvoir se reposer sur ses forces; & en conséquence il fit avancer le 25 Juillet une partie de son avant-garde contre Fua; lui-même il resta dans les environs

Digitized by Google

de cette Ville avec un corps d'observation d'environ dix mille chevaux, à la tête desquels il étoit venu du Caire, pour s'opposer aux progrès du Grand-Amiral. Celui-ci aussi-tôt qu'il vit ses ennemis en mouvement, s'embarqua sur la chaloupe légère, nommée le Kirlangitsch ou l'Hirondelle. Il fit voile avec ce Bâtiment, deux autres & une Bombarde, pour remonter le Nil jusqu'à l'endroit où l'avant-garde ennemie avoit fixé son camp, qui étoit illuminé à l'occasion de la fête du Beiram. Il y fit jetter une bombe, au moyen de laquelle le feu prit à plusieurs tentes. Tout y fut en confusion; & le désordre fut à son comble, lorsque dans cet instant les Bâtimens du Capitan-Pacha, particuliérement le Kirlangitsch, commencerent à canonner le camp d'un feu à boulets & à mitraille. Il consistoit en 20000 hommes, qui l'abandonnerent en toute hâte; & le lendemain, 26 Juillet au matin, le Capitan-Pacha le livra au pillage de ses troupes. Ensuite il laissa à Fua le corps d'habitans d'Alexandrie qui l'avoient accompagné, un autre de Dulcignotes, & un troisieme de Lyxantins & de Romeliotes, sous les ordres d'un Capitaine de Caravelle; & avec le reste de ses troupes, il s'avança vers Rosette.

» En attendant, Murat-Bey prit la résolution hardie de marcher, le 28 Juillet au matin, vers Fua, & y attaqua les retranchemens que le Capitan-Pacha y avoit fait élever; mais l'Artillerie dont ils étoient garnis, mit les Rebelles en désordre; & les troupes Ottomanes s'en étant apperçues, ne balancerent pas à sortir de leurs retranchemens, pour attaquer l'Ennemi en rase campagne. Dans cette sortie, ils observerent le meilleur ordre; & ils firent des petites armes un feu si assidu, que les Rebelles furent mis en dé-

Digitized by Google

route totale ; ce qui n'y contribua pas peu, ce fut que durant la plus grande vivacité de l'action, le Scheich de Fellach arriva à la tête de 1500 Cavaliers, pour joindre l'armée du Capitan Pacha. Il tomba à l'improviste sur le flanc de l'ennemi ; & il jetta dans ses rangs une telle frayeur, que les Rebelles s'enfuirent avec précipitation. La plupart s'égarerent dans les champs couverts de riz, dont le terrein étant fangeux & marécageux, les chevaux s'y enfoncerent, & grand nombre de ces cavaliers y périt misérablement. Ainsi Murat-Bey, obligé d'abandonner le champ de bataille, se réplia avec son armée réduite à 6000 hommes. Il se retira vers le Caire, où il avoit déja envoyé d'avance les principaux d'entre ses blessés. Les troupes Ottomanes, qui avoient été campées à Fua, pillerent les bagages & l'attirail de l'ennemi, parmi lesquels elles trouverent les cadavres de Lascim-Bey, de Mustapha-Bey & d'un Chérif, dont le Capitan Pacha envoya les têtes par trois Tartares à Constantinople.

» Lorsqu'Ibrahim-Bey apprit le malheur de son ami & associé Murat, & qu'il fut informé de son approche avec les débris de son armée, il rassembla tous ses trésors, & s'enfuit avec son cortege, dans la nuit du 1 Août, vers le vieux-Caire. Dès qu'il eut quitté la Ville, Jejen-Mehmed, Pacha du Caire, fit proclamer par un Santschinki-Cherif dans toutes les rues, « que quiconque » étoit un vrai Musulman, fidele au Calife, ou » au Grand-Seigneur, n'avoit qu'à venir se » ranger sous ses drapeaux «. L'effet de cette proclamation répondit au but : la plupart des troupes qui restoient au Caire & leurs Officiers, ainsi que trois Beys, & une multitude innombrable de peuple se précipiterent vers le

Digitized by Google

château, pour jurer fidélité à Sa Hauteſſe. Après quoi le Pacha prit divers arrangemens pour rétablir l'ordre & la tranquillité. — En attendant, Murat-Bey avoit joint Ibrahim-Bey ; & le 3 Août, ils prirent enſemble la route de la haute Egypte. Lorſqu'on en eut l'avis, les trois Beys qui venoient de prêter le ſerment de fidélité au Grand-Seigneur, ſe retirerent clandeſtinement de la Ville, & coururent après les deux principaux Chefs des Rebelles pour ſe réunir à eux.

» Le 5 Août, le Capitan-Pacha partit de Roſette pour le Caire ; le 6 au ſoir, il arriva à Bolacco, & le 7 il fit avec beaucoup de pompe ſon entrée dans la Capitale. Il s'y rendit d'abord pluſieurs Réglemens ; & ſachant que dans leur fuite les ennemis ne pouvoient pas beaucoup s'éloigner du Nil, il fit remonter ce fleuve à douze Bâtimens, & il le fit longer par terre par une diviſion de cavaliers Arabes. Les troupes de Syrie étant arrivées quelques jours après, furent également détachées à la pourſuite des Rebelles.

» Quoiqu'ici à Alexandrie, l'on ait célébré par des réjouiſſances publiques les victoires de l'armée Ottomane, nous fûmes cependant fort alarmés le 29 Juillet, en voyant s'avancer contre la Ville un corps de quatre mille cavaliers Arabes. Comme les Rebelles attribuent les meſures que la Porte vient d'exécuter à leur égard, aux inſtances des Conſuls Européens, & qu'ils ont menacé de s'en venger avec éclat, la Ville ſe trouvant d'ailleurs ſans fortifications ni défenſe quelconque, les Européens n'eurent rien de plus preſſé, que de ſe retirer à bord de leurs Navires en prenant le large ; mais les habitans en état de porter les armes, étant tous accourus ſur les remparts, furent aſſez heureux pour écarter ces Arabes au moyen de quelques coups de canon.

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

Toutes les lettres de Petersbourg, celles du moins qui paroiſſent mériter le plus de croyance annoncent que le voyage de la Crimée n'aura abſolument pas lieu. Ces lettres ajoutent, que les réponſes fieres du Divan à l'Envoyé Ruſſe, paroiſſoient donner de l'inquiétude au cabinet de Petersbourg. Il eſt certain que ſi l'Impératrice eſt livrée à elle-même dans la guerre qui paroît inévitable entre la Ruſſie & la Porte, les ſuccès ſont au moins très-douteux. On remarque que la Ruſſie redouble ſes efforts pour s'attacher de plus en plus notre Monarque, ſon grand Allié. On s'apperçoit auſſi qu'elle fait des tentatives pour mettre le Roi de Pruſſe dans ſes intérêts; mais notre Cabinet ne ſe détermineroit pas facilement à appuyer, autrement que par la voie de la médiation, les grandes prétentions de l'Impératrice. On aſſure que l'Empereur auroit déja répondu à la Cour de Petersbourg, que *les circonſtances actuelles où l'Europe ſe trouve, ne lui permettent pas de prendre une part active dans les affaires de ſa Haute-Alliée avec le Grand-Seigneur.* (*Gaz. d'Amſterdam*, N°. 91.)

On apprend que la Compagnie des Indes Orientales de Hollande a fait demander par l'Ambaſſadeur de la République à la Cour de France, la permiſſion du paſſage ſur territoire François pour un Régiment de 2000 hommes de troupes de Wurtembert, que ladite Compagnie prend à ſa ſolde. La moitié doit ſe rendre le mois prochain à Dunkerque pour s'y embarquer, ſi toutes fois le paſſage eſt accordé, & l'autre

Digitized by Google

moitié dans le mois de Septembre prochain. Ce Corps se rendra de là à Vlissingue. [*Gazette de la Haye*, N°. 187.]

Le Général Advertiser dit que le traité de commerce éprouvera plus d'obstacles & d'oppositions que l'on ne s'y étoit d'abord attendu. Il est bien extraordinaire, ajoute cette feuille, que le traité annonce la révocation absolue d'un grand nombre de loix pénales & de plusieurs clauses de différens actes du parlement. Il y est spécifié que la ratification aura lieu deux mois après la date de la signature. Le parlement ne pourra, continue cette feuille, s'assembler qu'après que la ratification sera effectuée. On anticipera donc sur ses décisions. En continuant ses observations, la feuille dit que les Ministres, après la conclusion du traité, ont demandé aux principaux manufacturiers d'étoffes de coton de Manchester, leur opinion sur les articles qui avoient été publiés, & que ces mêmes manufacturiers avoient répondu, » qu'ils ne pouvoient point donner leur opinion avant qu'ils eussent lu le traité en entier.

Le traité d'Utrecht, dit le Gazetteer, fut condamné dans le tems, & ceux qui y coopérerent furent accusés de haute trahison (*impeached*) pour avoir sacrifié d'une maniere aussi infâme l'honneur de la nation, que les plus grands hommes d'alors crurent être essentiellement lésés par cette mesure précipitée; cependant c'est ce même traité d'Utrecht qui est la base de la négociation actuelle, dont on affecte de parler avec tant d'éloges. Au reste, continue la même feuille, ce nouveau traité sera discuté dans le parlement, par les hommes d'Etat les plus habiles & les plus expérimentés du royaume; le peuple verra alors le venin caché qu'il renferme, & se tiendra en conséquence sur ses gardes. *Courrier de l'Europe*, n° 38.

Digitized by Google

Le lord George Gordon se rendit Lundi dernier chez M. Pitt, dans Dowingstreet, pour avoir une audience de ce ministre, au sujet du traité de commerce avec la France ; mais n'ayant pas pû pénétrer plus avant dans le vestibule, il exhala sa rage contre le pauvre portier, sur la maniere honteuse dont, selon lui, ce traité avoit été conclu. Il déclara en même tems que si tout le contenu du traité n'étoit pas bientôt rendu public, il feroit brûler par la main du bourreau ce qui en a déjà été publié. Après cette sortie S. S. se retira en enjoignant au portier de ne pas manquer de faire part à son maître de ce qu'il avoit entendu.

Il paroit que le lord George avoit envie de tenir parole. S. S. ayant paru s'intéresser vivement à la distribution de deux billets imprimés, qui annonçoient en effet que le traité seroit brûlé à la porte de l'hôtel de France. Ce lord mécontent a eu, à la vérité, l'attention obligeante de rassurer le portier de M. l'ambassadeur, en lui disant que quand cette exécution se feroit, il auroit soin d'empêcher la populace de se porter à aucune extrémité contre l'hôtel de S. E.

Les magistrats de Bow-street, instruits de ce projet, ont pris les précautions nécessaires pour empêcher que le lord George ne se procurât un nouvel amusement, qui auroit pû aller trop loin. Le conseil qui s'étoit assemblé à cette occasion avoit ordonné que les gardes fussent prêts à marcher, en cas d'événement.

Il est probable que si le lord George Gordon avoit mis autant d'activité, le jour qu'il s'étoit proposé de brûler le traité, qu'il en avoit mis dans les deux jours précédens, il auroit reçu une leçon un peu plus sérieuse que celle qu'il

Digitized by Google

a reçue en 1780. Nous croyons même, que quoique son projet n'ait pas été exécuté, il pourroit bien se faire que le procureur-général se chargeât du soin de le corriger. (*Idem.*)

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

CHATELET DE PARIS. PARC CIVIL.

Cause entre la Dame G..... veuve du sieur R..... Ecuyer, & le sieur G... G..., & Marie R... sa femme. —— En présence de l'Abbé R... Prêtre, Chanoine de....

PENSION alimentaire demandée par une Mere à son Fils, Chanoine, & à sa Fille mariée.

Le Défenseur de la Dame veuve R... présente ainsi son affaire. —— » Ce seroit un grand scandale pour la Religion, qu'un Prêtre refusât à » sa mere des alimens dans sa vieillesse. L'Abbé » R... n'osant se dérober à un devoir si sacré, » s'en rapporte à la prudence des Magistrats, » sur ce qu'il convient de distraire de son Bénéfice pour contribuer, avec sa sœur & son beau» frere, au soutien de la plus tendre des meres: » c'est une mere bien née, qui a passé sa jeu» nesse dans la servitude des grands, pour ré» parer les désordres de son époux, & obtenir » à ses enfans les états & le sort heureux dont ils » jouissent aujourd'hui. *Remettez-vous en escla» vage*, lui disent sa fille & son gendre, *vous » vivrez sans nos secours*; & voulant avilir sa nais» sance, ils ajoutent: *Vous, fille d'un pauvre Ar» tisan, avez-vous droit de prétendre à une vie libre » & inoccupée?* C'est cette outrageante ingrati-

Digitized by Google

» jude que la Dame R... eſt forcée de pourſuivre » contre les plus fortunés d'entre ſes enfans, qui » ſe montrent les plus durs & les plus inſenſibles » envers elle. —— Une idée con ɔ ante appaiſe » pourtant la douleur de cette mere affligée ; » elle ne voit dans la dureté de ſa fille que l'in- » fluence du pouvoir marital. Un étranger à qui » elle a confié le gage le plus précieux.... eſt » celui-là même qui ravit à ſa bienfaitrice ſes » plus cheres eſpérances. —— Ce ne ſont donc » point ſes enfans que cette mere malheureuſe » eſt forcée de dénoncer à la Juſtice, c'eſt un » gendre, &c. &c. «

Cette courte expoſition, qui annonce la Cauſe, nous diſpenſe d'entrer dans un plus long détail ; & ſi nous ajoutons la Conſultation faite dans la même affaire par deux Juriſconſultes, elle ſera ſuffiſamment développée.

» Le Conſeil eſtime que la demande formée » par la Dame veuve R... contre ſon fils, ſon » gendre & ſa fille, méritent l'accueil le plus » favorable, & qu'il n'eſt point de Juges dans » l'ame deſquels les refus humilians qu'elle » éprouve, ne doivent exciter la plus vive indi- » gnation.

» En effet, l'obligation où ſont les enfans de » ſubvenir aux beſoins des peres & meres, eſt ſi » naturelle, que nous n'avons pas en ce Royaume » une ſeule Ordonnance qui la preſcrive ; & ſi » l'on trouve dans les Codes des Empereurs » Romains quelques Loix ſur ce point, ce n'eſt » que parce que Rome étendoit ſa domination » ſur pluſieurs peuples barbares, en qui le ſen- » timent naturel étoit preſque éteint. Il eſt » donc bien extraordinaire que pour rappeller » l'Abbé R... à ce ſentiment, la Dame ſa mere » ſoit forcée de le citer en Juſtice. Son offre hu-

Digitized by Google

» miliante de 50 liv. par an, la met dans le cas » de lui faire le même reproche que Jesus-Christ » faisoit aux Pharisiens : *Ce peuple m'honore des » lévres, mais son cœur est loin de moi.*

» Quant au sieur G..., s'il a de l'affection » pour sa femme, il doit partager celle qu'elle » doit à sa mere. C'est un trait d'ingratitude de » proposer à cette mere le travail comme son » unique ressource. Les secours qu'il lui doit, » n'ont d'autre borne que celle de ses besoins, & » doivent s'étendre *pro modo facultatum.*

» Les moyens employés contre le sieur G.... » sont également conformes aux loix de la na- » ture, de la religion & de la politique. *Filiæ » tuæ*, dit la Loi, *non solùm reverentiam, sed etiam » subsidium vitæ, ut exhibeat tibi, Rectoris Pro- » vinciæ autoritate compellatur.* Ce que cette Loi » prononce contre la fille, une autre l'enjoint à » son époux : c'est la derniere au digeste *de his » quibus ut indigenis*, & la Jurisprudence des Par- » lemens y est conforme.

» En Normandie, le tiers Coutumier est si scru- » puleusement réservé aux enfans, que le Juge » ne peut pas même permettre aux Jurés de le » vendre de leur consentement ; & cependant en » 1680, le 26 Octobre, le Parlement de » Rouen condamna un fils à abandonner son tiers » Coutumier à son pere vieux & infirme, par » la considération que ce fils étant jeune, il » pouvoit travailler pour subsister, & que le sa- » crifice de toute sa fortune ne pouvoit qu'attirer » sur ses travaux la bénédiction du Ciel ; car celui » qui travaille pour nourrir son pere, acquiert » autant de gloire que celui qui verse son sang » pour défendre sa patrie. — Après une défense » contradictoire, Arrêt le 21 Octobre 1785, qui a » condamné les enfans & le gendre à payer 1000 l. » de pension à leur mere.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 26 1939

